

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 40

Marc Halévy

Le 01/02/2025

De BHL :

"Le peuple juif demeure le peuple où le non-respect du Pidyon Chevouim, l'impératif du rachat des captifs, est comme la violation de « sept commandements de la Torah ». Il reste cette exception qui, à l'inverse des empires qui ne connaissent que les grands nombres, dit et répète : « le seul très grand et très vrai nombre, le seul qui compte, c'est l'Un dans l'homme, l'Un de l'homme et l'Un de chaque vie sauvée qui vaut, dit Maïmonide, tous les Shabbats du monde »."

Le principe universel et l'obligation ferme du "rachat des esclaves" est une Mitzwah peu citée et peu commentée de la Torah. Et pourtant ...

Ce qui a fondé le peuple hébreu, c'est sa libération, par Moshéh, de sa condition d'esclave au "pays des bornés" (traduction littérale de "Erètz Misraïm" désignant l'Egypte).

Mais au-delà, chaque humain est esclave de ses propres chaînes et les esclavages sont bien plus souvent intérieurs qu'extérieurs, plus imposés par nos préjugés qu'exigés par nos geôliers.

Car l'idée de la "libération de l'homme" est extrêmement puissante et dépasse, et de loin, l'idée d'un humain enfermé dans un cachot aux murs opaques et moisis, ou dans un camp de prisonniers ou de concentration entourés de barrières et de barbelés.

La libération de l'homme, la vraie, la plus profonde, c'est sa libération de son enfermement dans son nombrilisme étroit et ridicule ; c'est l'ouverture, enfin, de la petite porte derrière laquelle s'amorce le chemin, long et difficile, vers l'Alliance par laquelle la conscience humaine rejoint la plénitude de la conscience du Réel-Tout-Un-Divin.

Une fois cette libération spirituelle réalisée, plus aucun emprisonnement physique n'a d'importance.

*

Prospective générale en socioéconomie.

Le but du présent travail est de résumer mes travaux de ces vingt dernières années en matière de l'étude des processus complexes, en général, et de systèmes socioéconomiques humains en particulier.

Bifurcation paradigmatische.

A partir de la Renaissance (disons à partir de l'an 1500) un nouveau paradigme (qui est encore, pour une bonne part, celui dans lequel nous vivons aujourd'hui), s'est profondément installé.

Le paradigme de la Modernité a émergé, il y a près de 550 ans, suite :

- à l'effondrement de la féodalité,
- à la percée de la rationalité et des systèmes éducationnels,
- à la naissance de l'imprimerie et du livre,
- à l'étoilement des pouvoirs ecclésiastiques liés aux christianismes (divergences profondes, voire guerres de religion, entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie grecque et russe),
- au remplacement progressif des activités artisanales par des activités industrielles,
- à la distance grandissante entre bourgeoisie et prolétariat,
- à l'évolution du statut sociétal de la femme,
- à l'expansion exponentielle de l'économie de masse,
- à la centralisation, d'abord royale, puis républicaine, des pouvoirs, et à la bureaucratisation progressive des activités fonctionnaires,
- au développement fulgurant des sciences fondamentales (cosmologie, physique, chimie, biologie, ...) et appliquées (médecine, pharmacie, machinisme, technologies, ...) qu'elles ont rendu possibles,
- aux nouvelles divisions du travail productif que ces différentes disciplines nouvelles ont rendu indispensables,
- à l'éclosion des pratiques financières et managériales ayant pour fonction d'optimiser les productivités, les rendements et les profits d'un strict point de vue monétaire et matériel,
- Etc ... etc ...

Mais ce paradigme de la Modernité est aujourd'hui arrivé en fin de cycle (la durée de vie moyenne d'un paradigme sociétal est de l'ordre de 550 ans). Il est usé d'une usure semblable à celle qui a fait péricliter les cités grecques devant les légions romaines (vers -150), ou chuter l'Empire romain face au christianisme monastique carolingien (vers 400), ou éclater celui-ci lors de la montée des villes et du pouvoir papal (vers 950), où chambouler celui-ci par l'avènement de l'imprimerie, la naissance du protestantisme et l'affirmation des Nations (vers 1500).

Nous sommes aujourd'hui (vers 2050) en fin de cycle. Le paradigme de la Modernité est à bout de souffle et n'est plus capable de faire face aux

immenses révolutions (technologiques, écologiques, météorologiques, migratoires, idéologiques, psychosociologiques, spirituelles, ...) qui sont en cours.

Le modèle général des processus complexes.

Le schéma de la page suivante symbolise très caricaturalement une bifurcation paradigmique avec (courbe rouge) l'effondrement du paradigme précédent (pour nous : la Modernité), avec (courbe verte) l'émergence du paradigme suivant, avec la zone (brunâtre) de croisement/basculement, entourée du halo chaotique (en bleu) qui dure une cinquantaine d'années pendant lesquelles les régulations de l'ancien paradigme ne fonctionnent plus et celles du nouveau ne sont pas encore en place.

A l'heure actuelle, nous vivons une profonde bifurcation dont la zone chaotique a commencé entre 1975 (la fin des "trente glorieuses") et 1981 (la révolution numérique), et se terminera vraisemblablement entre 2030 et 2035 (notre année 2025 étant, probablement, l'année paroxystique de cette période chaotique avec les déchainements délirants d'un Poutine, d'un Trump, de l'islamisme radical et, sans doute, d'un Xi Jinping du fait des embargos à venir sur les dumpings chinois).

Le modèle très général de représentation et de modélisation d'un processus complexe, utilisé en physique théorique, mais appliqué déjà à nombre de processus réels (nous le verrons dans le domaine socioéconomique), propose trois postulats essentiels :

- Le Réel n'est pas un assemblage de "briques élémentaires" (des objets physiques) reliés par des forces élémentaires (la physique en connaît quatre), selon des lois élémentaires (les lois de la physique) ; le Réel est un entrelacs de **processus** qui interfèrent les un avec les autres dans l'espace-temps dans le seul but d'accomplir le Tout qu'ils constituent, en dissipant optimalement les tensions qui naissent entre eux et en eux (on comprend que la "physique des processus complexes" se pose en rupture radicale avec le mécanicisme né avec des Descartes et des Newton au 17^{ème} siècle, et ébranlé dans ses fondements par les théories relativistes et quantiques du début du 20^{ème} siècle).
- Le moteur général du Réel est l'accomplissement d'une Intention cosmologique qui plonge l'univers dans un "temps orienté", et comprend tout ce qui existe comme un moyen au service de cet **accomplissement** cosmique par des voies entropiques (l'uniformisation optimale) ou par des voies néguentropiques (la complexification optimale) enchevêtrées.

- Dans le Réel, le temps ne passe pas ; il s'accumule. Le passé s'accumule en couches successives, comme le bois dans le tronc de l'arbre au fil des saisons : l'univers n'est qu'un océan de **mémoire accumulée** dont rien, jamais, ne s'efface ni ne disparaît ; le présent n'est que la fine couche "vivante" (comme le cambium de l'arbre) à la surface d'un Réel en expansion.

Ainsi, deux principes et trois moteurs sont à l'œuvre dans quelque processus complexe que ce soit.

Les deux principes sont :

- L'**Identité** (Unité) du processus : de quel processus parle-t-on ? Qu'est-ce qui le distingue de son environnement et des autres processus adjacents ? Quelles sont ses spécificités et ses particularités propres ?
- L'**Intentionnalité** du processus : quel est la profonde raison d'être de ce processus ? Au service de quoi fonctionne-t-il ? Quels sont les critères qui permettent de jauger son avancement, son accomplissement, son enrichissement (au sens large et pas seulement financier) ? Quelle est son intention ? Quelle est sa vocation ? Quel est son projet ? Quelle est sa mission ? (on comprend vite qu'il existe un rapport fort entre l'Identité d'un processus et son Intentionnalité car elles s'impliquent mutuellement avec force).

Les trois moteurs sont :

- La **Substantialité** du processus : quelles sont les ressources internes et externes, matérielles et immatérielles du processus ? Qu'est-ce qui en fait la "chair" vivante ? Ces ressources indispensables sont-elles substituables ? Existent-elles en quantité suffisante ? Se renouvellent-elles suffisamment vite ? Quels sont les risques de pénurie ? Comment y remédier ? Que faire en cas de rupture d'approvisionnement ? Quels sont leur niveau d'indispensabilité ? Comment vont évoluer leur "prix" (pas seulement monétaire sur un marché) ?
- La **Logicité** du processus : quelles sont les normes, règles, méthodes, procédures, ... qui régulent le processus et qui en garantissent raisonnablement l'optimalité ? Quelles sont les contraintes qu'il subit de la part de son environnement, des autres processus adjacents, voire de la logique cosmologique globale qui régule tous les processus réels ? Etant donnés le projet qu'il porte et les ressources qui lui sont accessibles, de quelles stratégies et de quelles tactiques le processus disposent-ils pour

accomplir sa mission optimalement ? Quels sont ses "plans de bataille" ? Quelle devrait être son "architecture" ?

- **La Constructivité** du processus : toutes les questions précédentes ayant reçu leurs réponses a priori, tout étant en place, il "ne reste plus qu'à" lancer l'édification du processus concerné ... Le chantier peut travailler dans les conditions supposées les meilleures ... Mais chemin faisant, des tas d'arbitrages (souvent urgents) s'avèreront nécessaires parce que tout n'est pas prévisible, parce que les aléas font foison, parce que jamais rien ne se déroule comme prévu, parce que les évènements (tant intérieurs qu'extérieurs) forcent des remises en cause (et spécialement durant cette période dite "chaotique" qui sépare deux paradigmes successifs), parce que les humains sont faillibles et commettent des erreurs parfois graves, parfois irréparables, parfois irréversibles. Le chantier de l'accomplissement d'un processus complexe n'est jamais un long fleuve tranquille et c'est la raison pour laquelle un management professionnel et aguerri est absolument indispensable sur le terrain.

On parle de bifurcation paradigmatische lorsque les deux principes et les trois moteurs (les cinq piliers, donc) du processus ne sont plus adéquats (voire sont devenus en contradiction) avec les fondamentaux du milieu dans lequel ils se déploient pour accomplir leur mission.

L'histoire humaine semble montrer que le processus humain (qui n'est qu'un processus complexe comme les autres) se construit sur des piliers extrêmement solidaires entre eux : les cinq piliers d'un processus ne sont pas indépendants ; ils forment un tout et lorsqu'un ou deux d'entre eux se déglinguent ou ne sont plus adéquats, ils entraînent tous les autres dans leur déconfiture sans trop trainer. C'est pour cette raison que l'histoire humaine apparaît comme une succession de paradigmes distincts, séparés entre eux, entrecoupés de périodes chaotiques notoires (la fin des cités grecques, la chute de l'empire romain, l'effondrement de l'empire carolingien, la Renaissance et, à présent, les révolutions numériques, écologiques, météorologiques, idéologiques, technologiques, économiques, financières ...). Dans le monde de la complexité processuelle, tout se tient !

Le modèle spécifique quant aux systèmes socioéconomiques humains.

Les sociétés humaines sur Terre sont des processus complexes comme les autres, auxquelles se posent exactement les mêmes questions que celles listées ci-dessus (comme ces mêmes questions se posent à chacun d'entre nous dès lors que notre existence, de la naissance à la mort, est un processus complexe comme

les autres, soumis aux mêmes structures, architectures, normes et dialectiques ... donc aux mêmes questions existentielles ...).

Appliquons maintenant le modèle général (2 principes et trois moteurs) à une société (ou civilisation) humaine et tirons de cela les conclusions qui s'imposent lorsque l'on sait que nous vivons la fin du paradigme de la Modernité¹.

A l'échelle d'une société humaine, nous avons :

1. Le principe d'**Identité** définit la nature des **Unités** géopolitiques qui composent l'humanité : de *régional* qu'il était lors de la Féodalité, il devint *national* pendant la Modernité et est en train de devenir *continental* (avec huit continents bien distincts à savoir : l'Euroland, l'Américoland, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland). On ne sera plus ni Belge ou Italien ou Espagnol ou Allemand, mais Européen !
2. Le principe d'**Intentionnalité** définit le fondement de la **Culture** globale qui mène le monde. L'Intentionnalité de la Modernité était *messianique* : "il faut se battre aujourd'hui pour instaurer le monde idéal de demain", que ce soit pour des raisons religieuses ou idéologiques ; aujourd'hui, la culture ambiante devient *eudémonique* ("il faut que je m'active tout le temps afin de jouir dès à présent de la vie", au travers des plaisirs physiologiques, des bonheurs conviviaux ou des joies spirituelles) !
3. Le moteur de la **Substantialité** pose le problème des **Ressources** nécessaires afin d'accomplir le projet culturel global d'une société. A ce titre, nous quittons la logique d'abondance qui avait présidé aux quatre derniers siècles, pour entrer dans une logique de pénurie avec ses effets météorologiques, écologiques, énergétiques, agronomiques, géologiques, hydrodynamiques, pandémiques, etc ...
4. Le moteur de la **Logicité** induit le questionnement sur les **Valeurs** induite par les questionnements de spiritualité profonde (ne surtout pas confondre la "spiritualité" qui est une quête intérieure et les religions qui sont des croyances collectives), d'éthique globale, de gouvernance politique, de modèle familial, de législations formelles, de normes éducationnelles, etc ... Sur ce point, notre époque voit s'effondrer tant les modèles démocratiques (qui virent tous à la démagogie électoraliste face

¹ Et même plus, car nous vivons aussi la fin d'une ère civilisationnelle composée de trois paradigmes successifs construits sur le même fondement ; ainsi, à l'ère mythologique (chaldéenne, puis grecque, puis romaine) succéda l'ère messianique (christique, puis féodale, puis moderne), qui sera suivie de l'ère eudémonique dont le paradigme noétique qui s'ouvre sera le premier d'une série de trois.

aux masses incultes qui ne comprennent plus la complexité réelle du monde) que les modèles totalitaires (dont les simplismes dualistes et la violence permanente ne conduisent qu'à des gabegies économiques et écologiques peu durables).

5. Le moteur de la **Constructivité** engendre toute la réalité de l'**Economie** et, par voie de conséquence, celle de la **Technologie**. Et là, très clairement, une immense révolution est en cours qui inféode toutes les technologies mécaniques aux nouvelles technologies numériques (informatiques, bureautiques, robotiques et algorithmiques). Ce passage d'un monde "matériel" à un monde "immatériel" (noétique - qui concerne la connaissance du grec "Noûs" - d'où l'idée d'un paradigme de la noéticité) change tous les métiers, toutes les méthodologies, tous les critères de performance, toutes les relations de travail (les notions de salariat et de syndicat perdent tout leur sens au profit de partenariats, d'associativités, de collaborations partielles ou temporaires, de sous-traitances, etc ...).

Le tableau ci-dessous résume, par quelques mots-clés, la bifurcation actuelle :

	Paradigme de la Modernité	Paradigme de la Noéticité
Identité	Nationale	Continentale
Culture	Messianique	Eudémonique
Ressources	Pléthorique	Ecologique
Valeurs	Etatique	Ethique
Econo-technologie	Mécanique	Numérique

Il faudra, bien sûr, comprendre ce que chacun de ces changements majeurs implique du point de vue managérial car, on s'en doute, la nature profonde des activités à couvrir, demain, change radicalement : faire tourner un atelier de cent ouvriers tranquillement placé à côté d'un stock pléthorique de matières premières, ne sera pas la même chose que faire fonctionner une ligne de production entièrement robotisée, approvisionnée, au compte-goutte, en ressources rares et épisodiques.

Calendrier de la bifurcation actuelle.

Afin de fixer dans les esprits le déroulement de la bifurcation paradigmique (et civilisationnelle) que nous vivons pour l'instant, qu'il me soit permis de proposer quelques points de repère ...

De 1945 à 1975 : les "trente glorieuses" (Jean Fourastié).

De 1975 à 2005 : les "trente piteuses" (Nicolas Baverez).

De 2005 à 2035 : les "trente calamiteuses" (Marc Halévy).

La période chaotique inter-paradigmatique : de 1980 à 2030 ...

Le paroxysme de la bifurcation : 2025 ...

Les "diabes" : Khamenei, Xi Jing-Ping, Poutine, Trump, Erdogan, ...

Les "calamités" : Islamisme (Hamas, Hezbollah, Houthis, Talibans, Daesh, ...),

TikTok, Ukraine, Musk, ...

Et les quatre grands effondrements économiques à prévoir : Iran, Chine, Russie, USA ... (de 2025 à 2030)

Bien sûr, ces points de repère temporels n'ont aucune prétention de précision ; il s'agit seulement de fixer les idées et de fournir quelques clignotants globaux.

Quoiqu'il en soit, on comprend qu'il y a urgence !

*

Etymologiquement, le "Principe" (ou les "Principes"), c'est ce qui règne (donc le ou les "Prince(s)") sur le domaine envisagé.

Mais que signifie "régner" ? Cela pointe vers l'idée des fondamentaux qui régissent (même racine étymologique : *rex-regis*, le Roi) ce domaine dont rien ne peut déroger à ses édits.

Il y a donc une idée de hiérarchie qui se présente là. Le Principe est le sommet d'une pyramide auquel chacune des pierres est subordonnée et doit obéir.

Le Principe est le fondement et la condition *sine-qua-non* de la cohérence globale du domaine qui lui est assujetti.

Et si l'idée de la pyramide hiérarchique répugne (ce qui est mon cas), on peut plutôt parler de centre gravitationnel et lumineux comme l'est le soleil pour ses planètes qui se développent, chacune, selon ses propres propensions, mais qui se nourrissent toutes de la même énergie irradiante émanant du Principe et qui, toutes gravitent, à leur rythme et sur leur trajectoire, autour de lui.

Le Principe intègre et illumine les mondes qui lui sont liés.

On comprend donc la recherche opiniâtre et cruciale des Principes qui régissent le Réel qui, pour moi sont deux : son Unité et son Intentionnalité, qui engendrent trois "moteurs" : sa Substantialité, sa Logicité et sa Constructivité.

Le Réel est Un et poursuit son Intention d'accomplissement en plénitude, par enrichissement, et, pour ce faire, s'est inventé trois outils : une Substance (pour conserver et valoriser le déjà fait et acquis), une Méthode (pour être efficace et cohérent), et une Activité (pour que l'accomplissement s'accomplisse dans sa propre réalité).

*

De Jean Piaget :

"L'intelligence n'est pas ce que l'on sait mais ce que l'on fait quand on ne sait pas".

*

De Fondapol (Yves-Marie Doublet) :

"Le projet de loi sur l'accompagnement des malades et de la fin de vie, proposant de légaliser le suicide assisté et l'euthanasie, s'inscrit dans une logique inédite. L'étude d'impact de ce texte n'a pas pris en considération les implications sociales de ces nouvelles pratiques dans notre société.

Or, les exemples observés au Canada et dans l'Oregon font apparaître que les personnes seules ou défavorisées sont surreprésentées parmi les populations ayant recours au suicide assisté. De plus, on voit désormais circuler, à bas bruit mais aussi explicitement, l'idée que le développement de la mort provoquée pourrait être une source d'économies.

Si l'on devait laisser s'installer une telle idée, les conséquences morales et politiques pour nos sociétés vieillissantes seraient considérables et possiblement d'une gravité extrême, en particulier dans des pays marqués par le sous-investissement dans les soins palliatifs, souvent essentiels dans l'accompagnement des personnes en fin de vie."

Absurdes conclusions tant au niveau sociologique que politique et économique. Sans parler du point de vue moral où chacun doit rester maître de sa propre mort comme de sa propre vie, tant qu'il ne porte pas atteinte à l'autonomie des autres.

*

**

Le 02/02/2025

La philosophie, c'est "l'amour de la Sagesse". Soit ! Mais qu'est-ce que la Sagesse ? Ce n'est pas la Connaissance qui est d'une autre nature : savoir quelque chose, ce n'est pas l'interroger. La Sagesse est une disposition de

l'esprit pour laquelle plus rien n'est évident, où les pièges de l'habitude, de la banalité, de la perception, de la sensibilité, de l'émotion, du factuel, etc ... ne fonctionnent plus. Un forme de liberté absolue de l'esprit qui admet le probable, mais rejette toutes les preuves. La Sagesse est un exercice périlleux puisqu'elle n'accepte aucune convention langagière et se place au-delà de tous les langages, dans le vide-plein de l'innommable, de l'ineffable.

La Sagesse est d'un autre ordre : elle accepte - mais a-t-elle le choix ? - tout ce ressenti, ce subi, ce désiré de ce que, faute de mieux, on appelle son propre monde. Mais on les accepte comme extérieurs, comme étrangers, ...

Le problème de la Sagesse n'est alors plus de faire rentrer tout cela qui est vécu dans les moules artificiels d'un langage, mais bien de construire une harmonie de coexistence avec tout ce fatras extérieur qui lui tombe dessus à longueur de temps.

La Sagesse instaure une bipolarité entre elle-même et l'existence sous toutes ses formes.

La Sagesse se pose comme étrangère à tout ce qui n'est pas elle-même c'est-à-dire à ce vide-plein qui doit apprendre à vivre en harmonie avec l'existence de tout le reste et qui, pour cela, doit tenter de la "comprendre" c'est-à-dire de la "prendre en elle".

Lorsque Descartes dit "Je pense donc je suis", il fait preuve d'une immense ignorance, d'un immense manque de Sagesse ; il aurait dû dire : "il y a existence ET il y a ma pensée".

*

La Sagesse est une prise de distance par rapport à l'existence alors que la Spiritualité est une incorporation de toute existence et une Alliance profonde et totale avec elle.

La Sagesse confronte la Pensée et le Monde, alors que la Spiritualité les absorbe et les dépasse tous deux dans cette Alliance unitaire et unitive qui abolit tous les antagonismes.

*

La Sagesse constate : il y a de l'existant et il y a du pensant.

La Science utilise le pensant pour connaître l'existant (pour "naître avec lui" dans ses linéaments et les vivre de l'intérieur). Mais la bipolarité demeure et les tensions entre les pôles ne peuvent être optimalement dissipés que par l'intervention d'un troisième pôle : la Spiritualité, qui interroge les deux autres sur le "pour quoi" de leur présence, sur le sens qu'il faut leur donner, sur ce

qu'ils servent, sur la vocation ou la mission qui les englobent et les rend à la fois solidaires et indissociables.

*

L'utile et le futile. Les deux pôles de toute activité.

Seul l'utile doit avoir droit de cité.

Toute futilité est gaspillage d'énergie et de temps.

N'est beau et bon que ce qui est utile, c'est-à-dire ce qui contribue à l'Intentionnalité cosmique à savoir l'accomplissement et l'enrichissement optimal du Réel vers sa plénitude.

Cela est une évidence incontournable pour tout ce qui est matériel. Mais cela l'est encore plus pour ce qui est immatériel. Toute connaissance vraie est utile parce qu'elle permet de comprendre, à la fois, l'intention primordiale dont dérive toute intention particulière, aussi restreinte soit-elle, les voies de son accomplissement et les critères de son optimalité.

Ainsi en va-t-il de toute science véritable, de toute philosophie sérieuse et de toute spiritualité authentique.

En ce sens va cette définition de Wikipédia que je fais totalement mienne :

"L'utilitarisme est conséquentialiste, car il évalue une action (ou une règle) uniquement en fonction des conséquences escomptées. Elle appartient au spectre des doctrines eudémonistes, mais à l'opposé de l'égoïsme, puisque visant le bien-être de tous et non d'un seul. Plaçant la raison à la source de ses jugements moraux, elle se distingue de toute morale idéaliste ainsi que de toute morale déontologique telle que celle de Kant. L'utilitarisme se conçoit comme une éthique devant être appliquée tant aux décisions individuelles qu'aux décisions politiques, économiques, sociales ou judiciaires."

*

D'un point de vue strictement conséquentialiste, l'évidence est bien là : avec les centaines de millions d'assassinats qu'ils ont sur la conscience (mais en ont-ils une, eux qui se croient dans le vrai quoi qu'ils fassent), avec les gabegie et saccages économiques et écologiques dont ils sont responsables, avec les guerres et les tyrannies qu'ils ont imposées, le collectivisme, le marxisme, le communisme et toutes les formes de socialismes sont des catastrophes humaines et culturelles innommables.

Se dire "de gauche", se comporter en "gauchiste", c'est se faire le complice des pires ignominies de ces deux derniers siècles (fascisme et nazisme inclus puisque ce sont deux formes de socialisme). Toutes les formes des idéologies gauchistes

sont meurtrières et odieuses parce qu'elles sont anti-autonomistes, anti-individualistes, anti-libéralistes, anti-libertaristes, anti-personnalistes, anti-humanistes, anti-économistes, ...

En trois siècles, c'est le libéralisme et lui seul qui fut le moteur infatigable de l'allongement de la vie, de la croissance des populations, de l'éducation des masses, de l'augmentation des pouvoirs d'achat, etc ...

*

Il est effarant de lire, partout, que le judaïsme est un monothéisme.

C'est vrai d'un judaïsme récent, rabbinique, postexilique et orthodoxe, intoxiqué par le christianisme, mais ce n'est vrai ni du judaïsme biblique originel (qui est un monisme sous la forme cultuelle d'une monolâtrie), ni du judaïsme kabbalistique (qui est un panenthéisme).

De la même manière, le judaïsme originel n'est pas une "religion du Salut" ; il ne croyait ni en l'immortalité de l'âme personnelle, ni en l'existence d'un "autre monde" parallèle à celui-ci (il suffit, pour s'en convaincre, de lire la Torah en hébreu).

Le monothéisme (qui est un dualisme ontique indispensable à sa doctrine du "Salut") est venu au christianisme de Platon et a été transmis par des chrétiens à l'islam, mais il est totalement étranger au judaïsme authentique dont la profession de Foi, en traduction littérale, dit ceci :

"Ecoute Israël, le Devenant (YHWH) de nos dieux, le Devenant est Un"

Le "Devenant" (qui n'est pas un Dieu personnel, mais le moteur spirituel qui fait évoluer le Réel) est Un (unitaire et unitif) ce qui est autre chose que d'être un Dieu seul et unique.

*

De Nicolas Baygert :

"Du côté de l'administration Trump, il y a une véritable guerre qui est déclarée contre le wokisme. Aujourd'hui, c'est clair qu'il y a un changement de paradigme avec un retour à des principes qui sont d'abord basés sur le mérite individuel plutôt que sur des quotas et des critères identitaires."

Il est grandement temps que le wokisme et tout ce qui lui ressemble, disparaissent à jamais.

*
* *

Le 03/02/2025

La question entraperçue : "Existe-t-il un nouvel ésotérisme maçonnique ?"), est en soi un oxymore : un ésotérisme n'a pas à être ancien ou nouveau, il est une méthode universelle et atemporelle de lecture du monde qui est non-analytique et donc non-langagière, construite sur un autre "idiome" cohérent et traditionnel : celui de symboles (le vocabulaire) et de rituels (la grammaire) hérités de la Tradition.

*

On refait parfois référence au "Matin des Magiciens" de Pauwels et Berger (suspecté d'affinité nazie, comme tu sais) écrit dans les années 1950 ; je rappelle qu'au-delà du succès de librairie du livre qui inaugurait, pour le public français, ce qui s'est appelé dans les années 1960 et 1970 le New Age, la revue "Planète" a été un fiasco total et le "New-Age", aujourd'hui (comme le Wicca et autres fumisteries) fait sourire tous les publics avertis.

*

Le voyage maçonnique est tout intérieur et ne passe ni par le Pérou, ni par l'Egypte, ni par l'Amazonie (ne confondons pas Tradition et primitivisme). Je crains qu'il n'y ait là une profonde confusion entre nostalgie des contes pour enfants (comme refuge face au saut de complexité civilisationnel qu'impose notre époque) et construction d'une Franc-maçonnerie débarrassée enfin de la Modernité (les "Lumières", la laïcité, l'humanisme, les égalitarismes gauchisants, etc ...) et apte à nourrir l'ère post-messianique qui s'achève sous nos yeux après 1650 ans de domination culturelle (au travers des christianismes, des idéologies et, maintenant, de l'islamisme).

*

La "mode" de l'IA est déjà déclinante (lire "Nexus" d'Harari ou "L'âge du capitalisme de surveillance" de Zuboff, ou "L'intelligence artificielle n'existe pas" de Luc Julia (fondateur de Siri)) et se banalise en redescendant au statut d'amplificateur électronique de mémoire, de puissance de calcul et d'exécution de programmes (séquentiels et analytiques) créés et encodés par des humains. Tout un monde qui n'a rien à voir avec l'activité spirituelle entièrement

holistique, extatique, qualitative et non linéaire. L'IA amplifie certaines fonctions du cerveau, mais n'a rien à voir ni avec l'Esprit, ni avec l'Âme qui animent la Spiritualité humaine.

*

De Sophie Coignard :

"Chez LFI, la défaite, c'est toujours une victoire. Et l'échec, c'est seulement la faute des autres ! Jamais de remise en cause, et encore moins de félicitations républicaines pour celui ou celle qui l'emporte."

Cette attitude n'est pas propre à la LFI française, mais à toutes les mouvances de gauche dans le monde.

Le raisonnement est simple : le gauchisme est le vrai et le peuple tient à la vérité, donc toute défaite du gauchisme devant ou par le peuple, ne peut qu'être que machination, complot, désinformation, tromperie, duperie ou tricherie. Cette maladie mentale s'appelle la paranoïa ou "délire de persécution".

*

De Mark Zuckerberg :

"Je suis surpris par l'évolution politique de la Silicon Valley ces dernières années. Jusqu'à environ six ans, à part Peter Thiel, qui a toujours eu des opinions atypiques, la majorité de la tech était plutôt à la gauche du centre, un peu comme la Californie en général. Le fait que de nombreuses figures influentes de la tech soutiennent Trump, aujourd'hui, me surprend."

Moi pas !

*

D'Alexandre Soljenitsyne :

"La ligne de partage entre le bien et le mal ne sépare ni les États ni les classes ni les partis, mais traverse le cœur de chaque homme et de toute l'humanité."

Oui, bien sûr, les bipolarités sont partout. Mais il fait bien distinguer celles qui sont naturelles et profondes, moteurs réels de l'évolution des mondes, et celles qui sont artificielles et néfastes (comme la "lutte des classes" marxiste) qui ne

cherchent qu'à gommer les répartitions gaussiennes au profit de bipolarisations simplistes et guerrières.

*

De Jonathan Haidt :

""Les téléphones ont pris le dessus sur presque tout le reste. La moitié des adolescents disent qu'ils sont en ligne presque tout le temps. Même quand ils parlent, ils sont sur leur téléphone et le consultent sans cesse. Beaucoup ne sont ainsi jamais complètement présents dans le monde réel. Vous écartez les moments partagés avec des amis, les interactions sociales incarnées, les jeux en face-à-face, les livres, les hobbies ... Soit tout ce qui est important dans une enfance et qui contribue à un développement humain sain. Avant l'avènement d'Internet, les enfants passaient certes déjà beaucoup de temps devant leur télé. Mais il était possible de regarder six heures de télévision par jour tout en faisant autre chose. Et vous ne pouviez pas rapporter votre poste de télévision à l'école ou à table. A l'inverse, un smartphone vous accompagne tout le temps. Vous le consultez sans cesse, dans votre lit, en cours ou en mangeant."

Voilà qui met le doigt sur une des vrais et graves problèmes de notre temps et qui est une forme d'addiction suprême, presque gratuite, et sans ingestion de poisons chimiques (les poisons sont ici purement immatériels).

*

De Philippe d'Arvisenet et Guillaume Cazauran :

"Une grande part des dépenses, notamment de personnel, est indexée sur l'inflation et les budgets sont mécaniquement en croissance. L'effort ne peut porter que sur la réduction des personnels employés et force est de reconnaître que les effectifs de la fonction publique croissent beaucoup plus vite que la population française. (...) Aucun acteur impliqué dans la vie publique française n'a été formé à la réduction des dépenses publiques et n'a été confronté à la nécessité de baisser les coûts pour survivre. Pire, aucun acteur politique ne pense, au moment de la rédaction d'une loi ou d'un amendement, à la complexité administrative éventuellement engendrée et donc à l'inflation normative et budgétaire potentielle."

De là le règne sans partage des bureaucraties fonctionnaires, syndicales et publiques qui ne créent aucune valeur ajoutée, mais coûtent de plus en plus cher.

*

De Robin Rivaton (Fondapol) :

"Les Etats-Unis se sont construits grâce aux talents reçus de l'étranger. Un tiers des Américains lauréats d'un prix Nobel sont des immigrés. Un ratio que l'on retrouve dans la population de chercheurs et d'ingénieurs de la Silicon Valley. Depuis 2000, 1 licorne américaine sur 2 a été fondée ou co-fondée par des immigrés."

Mais il y a "immigré" et "immigré". Ceux dont parle cet articulet sont essentiellement asiatiques, européens et juifs (33% des prix Nobel sont juifs) ... On n'y verra que très peu de musulmans, de noirs-africains ou de sud-américains qui préfèrent les trafics en tous genres à la création d'entreprises légales, saines et durables.

*

Il faut cesser de parler de la "brillante culture musulmane médiévale".

Interrogez qui vous voulez, on vous parlera de trois choses :

1. d'Avicenne (Ibn Sina) : qui n'a fait que "pomper" l'aristotélisme et le néoplatonisme ... au travers de la culture persane bien antérieure aux invasions musulmanes et arabes ...
2. d'Averroès (Ibn Rochd) : qui, lui aussi, n'a fait que transmettre Aristote et qui a fini sa vie en condamnation pour hérésie par les autorités musulmanes ...
3. des mathématiques , c'est-à-dire du vol par les musulmans des chiffres utilisés en Inde et qualifiés, aujourd'hui, d'arabes.

Le seul apport notable (mais largement combattu pour hérésie par les autorités musulmanes) est le mouvement mystique du Soufisme (Ibn Arabi, Al Ghazali, ...) qui est encore pourchassé, opprimé et exterminé par les islamistes d'aujourd'hui.

*

La qualité d'une action peut se mesurer à trois aunes : son auteur (notoriété ou réputation), sa teneur (déontologie) et ses conséquences (conséquentialisme). Ce sont là les trois racines de toute éthique.

Théoriquement, ma préférence va au conséquentialisme, mais encore faut-il trancher de délicates questions : quelles conséquences examine-t-on parmi la myriade de possibles et combien de temps attend-on pour voir ces conséquences apparaître ?

Ensuite, faute de mieux, on peut alors se rabattre sur la déontologie qui affirme que, "a-priori", tel type d'action devrait être proscrit ; c'est alors l'idée de "Loi" qui prédomine c'est-à-dire du décret, a-priori, que telle action est répréhensible, ou pas.

Enfin, et s'il n'y a vraiment rien d'autre à se mettre sous la dent, la notoriété de l'inculpé peut jouer en termes de probabilités : statistiquement, un "saint" est moins enclin au "mal" qu'un "malfrat" ...

A tout cela, il faut encore ajouter les notions de prémeditation (par opposition à fortuité) et de légitimité (par opposition à gratuité).

*

La métaphysique s'intéresse aux sources profondes de tout ce qui est perçu. La Spiritualité s'intéresse aux raisons qu'a, cette sources, de couler dans le monde.

*

L'ontologie répond à la question : en comparaison avec ce qui est illusoire ou imaginaire ou chimérique, qu'est-ce qui est vraiment réel ?

Elle n'est qu'une sous-branche de la métaphysique qui, elle, ne s'intéresse qu'à la réalité du Réel (c'est-à-dire de l'ensemble du Tout de tout ce qui est ontologiquement réel) et à ses modes d'évolution (Unité, Intentionnalité, Substantialité, Logicité et Constructivité).

La Spiritualité, elle, cherche à établir l'Alliance entre le Réel et sa propre conscience/esprit/âme.

*

Les notions d'espace et de temps sont des constructions de l'esprit humain; des moyens de mesure ; mais l'expansion et le volume, la durée et l'évolutivité sont des caractéristiques (parmi d'autres) du Réel.

Le lien entre eux est loin d'être évident.

*

La philosophie pose trois questions : que vaut le monde (métaphysique) ? que vaut l'action (éthique) ? et que vaut la connaissance (épistémologie) ?
La spiritualité interroge l'utilité de ces trois questions ...

*

Classiquement, l'épistémologie oppose l'empirisme (la perception comme seule source de connaissance) et la rationalisme (la raison comme seule source de la connaissance).

C'est le prototype du faux débat : la perception nourrit la raison et la raison ordonne les perceptions. L'une sans l'autre est vaine.

*

Le scepticisme relatif s'impose car jamais rien ne peut être réellement prouvé : il existe seulement des convergences plus ou moins fortes de présomptions (c'est-à-dire de concordance expérimentale avec le Réel et de cohérence logique avec le reste du connu).

*

N'est beau que ce qui est utile !

Le reste n'est éventuellement que joli et cette joliesse ne dépend que des goûts pour l'inutilité.

*

L'Art n'a d'intérêt que s'il est spirituellement utile à l'Alliance, c'est-à-dire s'il engendre des liens supplémentaires avec le Réel.

*

Le Mal, c'est ce qui nuit, c'est-à-dire ce qui engendre de la Souffrance (qui est autre chose que le malheur ou la douleur).

Le Bien, c'est ce qui accomplit, c'est-à-dire ce qui engendre de la Joie (qui est autre chose que le bonheur ou le plaisir).

Il n'y a accomplissement de soi que s'il y a, en même temps, accomplissement de l'autour de soi et, partant, contribution à l'Accomplissement du Réel-Un-Tout-Divin. La recherche du Bien (éthique), c'est la recherche de la Joie (eudémonisme). Et réciproquement.

Pour la nuisance, le processus est différent : toute nuisance, que ce soit à soi ou autour de soi est contribution à la Souffrance du Réel-Un-Tout-Divin. La recherche du Mal (donc de la nuisance) est apologie de la Souffrance.

*

La politique est l'ensemble des principes et pratiques qu'ont inventés les humains pour résoudre optimalement leurs problèmes communs et collectifs. Beaucoup pensent qu'il faut, pour cela, modéliser ce fonctionnement sociétal sous la forme d'idéologies

Mais du point de vue de la spiritualité et de la métaphysique (par définition personnelles et intérieures) la politique et les idéologies n'ont strictement aucun intérêt.

Cependant, dès lors que la spiritualité ou la métaphysique deviennent collectives (par exemple au sein d'une communauté d'enseignement ou de pratique), il peut y avoir des "zones de recouvrement" entre ces deux domaines et, par conséquent, exister des possibilités de collusion ou de conflit qui, dans tous les cas, seront nuisibles pour les humains extérieurs à ces communautés.

Le mal-nommé "principe de laïcité" tend à prévenir ces recouvrements nuisibles.

*

**

Le 04/02/2025

De Sylvie Pierre-Brossolette en parlant des socialistes :

"(...) réflexes d'une gauche du passé, qui reste largement dans le déni des réalités économiques et sociales. (...) Les socialistes (...) croient toujours que la solution passe par taxer davantage les riches, particuliers comme entreprises, et augmenter les dépenses publiques. (...) les socialistes se refusent à dire que, dans certaines conditions, l'immigration n'est pas forcément bienvenue. Et tant pis si une grande partie des électeurs socialistes le pensent aussi."

Il semble de plus en plus évident que les "idées" de gauche sont en perte de vitesse partout en Europe.

Plus personne ne veut du socialisme, sauf par clientélisme et parasitisme (à moins que ce ne soit par crétinisme idéologique ou infantilisme intellectuel).

D'ailleurs, il devient de plus en plus difficile de savoir ce que l'on entend par "socialisme" dont, depuis le 18^{ème} siècle et Rousseau, les deux piliers idéalistes et

puérils étaient "l'égalitarisme" et "l'universalisme", et dont le leitmotiv était "la collectivité avant et au-dessus de l'individu".

Les constatations patentées d'aujourd'hui sont que les inégalités entre les humains sont des évidences (mais que les différences sont enfin perçues comme des richesses par complémentarité), que l'universalité est bafouée par tous les radicalismes wokistes, immigrationnistes, idéologiques ou islamistes, et que l'individualisme est devenu le moteur de toutes les générations nées après 1980. L'extrême-gauche, surtout marxiste, a perdu toute crédibilité après les désastres soviétiques et maoïstes (pour ne parler que des plus catastrophiques). Ce que les gauchisants appellent l'extrême-droite n'est, au fond que l'anti-immigrationnisme sur lequel presque tout le monde est d'accord. Et le libéralisme honni, devenu autonomisme fait de plus en plus d'adeptes dans ces générations qui ne veulent plus être salariées ou fonctionnaires, et qui préfèrent créer leur propre job comme ils l'entendent.

Presque tout le monde, cependant, est d'accord pour venir en aide aux gens en souffrance économique mais chacun sait maintenant qu'ils ne représentent plus que 10% des parasites sociaux professionnels qui font la clientèle fidèle des socialistes.

*

Je ne comprends toujours pas ce qu'est "républicain" veut dire ... C'est un de ces mots-tiroirs qui sert de fourre-tout et qui fait de la "chose publique" le centre du jeu politique, au moins, du jeu vital, à l'extrême.

Or, à ma connaissance, le "public" est le contraire du "privé" ; est-ce à dire que le républicanisme marginalise tout ce qui est "privé", c'est-à-dire tout ce qui importe vraiment ?

Wikipédia définit le "républicanisme" comme l'opposé du "monarchisme" :

"Le républicanisme est une idéologie politique centrée sur la citoyenneté dans un État organisé en république. Dans son acception politique, le républicanisme défend l'idée selon laquelle l'objectif d'un État et le sens de son existence, comme de ses décisions, doivent être le bien commun (en latin, res publica : « la chose publique ») et non la prospérité de ses seuls dirigeants.

En tant que conception philosophique de la liberté, le républicanisme pense que cela se traduit par l'absence de la domination d'un monarque. L'être libre serait donc un individu qui ne serait ni dominé par un autre ni par l'État (...).

Pour s'en assurer, le mieux est de ne pas confier l'exercice du pouvoir à une tête couronnée seule, mais à une assemblée représentant la population. La notion de souveraineté populaire découle donc en partie de cette idéologie, bien qu'elle ne lui est pas nécessairement attachée puisqu'une monarchie parlementaire peut être démocratique. Symboliquement, le concept vient faire contrepoids à celui de Royauté."

On peut en conclure que le "républicanisme" est un archaïsme qui s'oppose à toute forme de monarchisme, voire d'autoritarisme, et qui, aujourd'hui, désigne tout simplement le "démocratisme" (au suffrage universel ... ou non).

Il faut sans doute en déduire que c'est la notion "d'Etat" qui est l'enjeu de toute l'affaire et qui pose la question (le problème) de sa propre légitimité à légitérer "en général" sur des décisions qui concernent tous les citoyens sans aucune individualisation (et qui pose le principe du "tous égaux devant la loi qui est la même pour tous").

Ce qui repousse encore la problématique vers la notion de "citoyenneté". A-t-on encore le droit et la possibilité effective de ne pas être citoyen d'un Etat (monarchiste ou républicain, démocratique ou autoritariste, populiste ou élitaire) ?

Est-il encore possible - si cela l'a jamais été - de refuser la "chose publique", de s'en extraire, de s'en libérer ? Il ne s'agit pas, alors, de prôner un quelconque anarchisme qui est un refus, plus ou moins général et plus ou moins radical, de toute forme d'autorité étatique (ou autre) ; il s'agit plutôt de laisser la liberté, à chacun, de se retirer du jeu politique et de refuser, pour soi, la notion de citoyenneté. Ou de refuser la citoyenneté telle qu'on nous l'a imposée par naissance et de choisir librement de n'en avoir aucune ou d'en prendre une autre. Ainsi, aujourd'hui, comme beaucoup je crois, j'accepterais volontiers une citoyenneté européenne (au sens de l'UE), mais non cette citoyenneté "belge" que la naissance ou d'adoption m'a imposée d'office sans mon consentement.

C'est donc d'appartenance collective dont il s'agit. Quelle est ma communauté d'élection ? Quelle est la communauté humaine, s'il en existe une, dont j'accepte d'être membre, aux lois de laquelle j'accepte de me soumettre et avec laquelle j'accepte d'être solidaire (avec l'idée de "patriotisme" qui se profile derrière) ?

*
* *

Le 05/02/2025

De Béatrice Parrino :

"L'Europe doit revoir sa politique d'innovation, sans quoi elle disparaîtra en tant qu'acteur géopolitique. Face à la montée en puissance des États-Unis et de la Chine dans des secteurs stratégiques comme l'intelligence artificielle, la défense ou le spatial, l'Europe peine à rivaliser. Manque de financements, gouvernance inefficace, frilosité face aux risques : autant d'obstacles qui compromettent notre souveraineté économique et scientifique."

Si par "souveraineté" on entend "autonomie", alors les critères issus de la Modernité et utilisés ici par l'auteur, ne sont plus de mise.

Le problème d'un continent, quel qu'il soit, n'est pas d'être leader en quoique ce soit, sauf en eudémonisme.

Si la "joie de vivre" devient le seul critère réel et objectif de "réussite d'un continent, alors son leadership en matière numérique, militaire ou astronautique n'a plus aucun intérêt. Dans un monde de frugalité joyeuse, on se passe tout-à-fait bien de technologie numérique (la seule vraie destination des smartphones est la poubelle), d'efficience militaire (et si on cultivait la paix du "chacun chez soi") et de conquête spatiale (le comble de l'inutile car la moindre molécule, le moindre trait de lumière, la moindre cellule sur Terre suffit à toutes les explorations physiciennes).

Le seul problème est la paix intercontinentale, donc l'éradication de toutes les idéologies et de toutes les religions (aujourd'hui, l'islamisme et la wokisme).

*

La plupart des économistes et de leurs relais médiatiques sont toujours enfermés dans les critères économétriques propres à la Modernité désormais derrière nous.

Le problème n'est plus la richesse, mais la frugalité, le pouvoir, mais la joie de vivre, la productivité, mais la virtuosité, la puissance, mais la tranquillité, etc ...

*

Si le nouveau dieu est la technologie, alors je suis athée !

*

La maladie de l'Europe est le poids disproportionné du public sur le privé, du politique sur l'économique, du fonctionnarisme sur l'autonomisme, de la charité

collective sur la responsabilité personnelle, de l'étatisme sur l'entrepreneuriat, ... bref du populo-socialisme sur le libéralo-autonomisme.

*

Ce que l'on appelle, par ici, le "droit du travail", c'est, en fait, le droit de gagner de l'argent en ne faisant rien.

Des offres d'emploi non satisfaites, il y en a plein ...

Des travaux d'utilité publique oubliés ou délaissés, il y en a plein ...

Des travaux d'aide aux personnes ou aux ménages, il y en a plein ...

Et pourtant, le parasitisme fainéant reste le règle (il est, paraît-il interdit de forcer quelqu'un à accepter un job).

La règle est pourtant simple : le travail est un devoir (jusqu'au moins 65 ans) et l'argent doit suivre le travail (pas de travail, pas d'argent !).

*

Faire de la politique, c'est rechercher l'accès à un pouvoir, mais le fait de détenir un pouvoir ne signifie aucunement que l'on fasse autorité ...

Or, la légitimité d'un pouvoir n'est réelle que si son détenteur fait réellement autorité ... Et l'on ne fait autorité que par la supériorité de sa compétence dans le domaine où l'on brigue un pouvoir ...

En toute saine logique, une démocratie n'a de sens que :

- si les éligibles ont réellement fait preuve de la légitimité de leur autorité c'est-à-dire de leurs compétences à remplir les missions liées au pouvoir qu'ils briguent,
- et que si les électeurs font autorité suffisante pour évaluer la compétence de qui demande leurs suffrages.

On est là très loin du suffrage universel qui, par essence, ne peut que dériver en démagogie électoraliste.

Que l'on regarde autour de soit et l'on comprendra combien l'incompétence des politiques est flagrantes (et c'est encore bien pire dans les régimes autoritaristes, dictatoriaux et totalitaires où l'idée même de compétence ne joue aucun rôle ... sauf la compétence à embriagader ou à opprimer les masses, et à abuser de la violence).

La simple lucidité voudrait que l'on rejette toutes les formes de démocratie et d'autocratie, pour n'avoir plus que des régimes aristocratiques (au sens étymologique) et méritocratiques.

Comment pourrait-on respecter un Etat (ou une entreprise) dont les dirigeants ne font pas autorité et n'ont aucune compétence supérieure ?

*

Tous les idéaux - donc tous les idéalismes et toutes les idéologies - sont de monstrueuses extrapolations abusives.

Ainsi de la Justice à partir d'actes d'équité ...

Ainsi de la Vérité à partir de paroles de véridicité et d'éclairs de véracité ...

Ainsi de la Beauté à partir de production d'utilités ...

Les idéaux tuent !

Tout "passage à la limite" dépasse les bornes ...

Humilité et simplicité.

*

**

Le 06/02/2025

De Javier Milei parlant de l'Etat :

"Je veux réduire sa taille le plus possible. Selon moi, l'État doit être considéré comme une question d'ordre technologique. La taille de l'État devrait diminuer au fur et à mesure que le progrès technologique avance. L'État existe pour deux raisons. La première, c'est parce que l'être humain a échoué à coexister pacifiquement. Il s'agit d'une solution technologique en termes d'organisation pour protéger les droits tels que les droits à la vie, à la liberté et à la propriété privée. L'autre raison est plus pernicieuse. Il s'agit de créer une sorte d'« assurance », ce qui revient à modifier le rôle qu'on assigne à l'État. C'est à partir de ce moment-là que l'État se met à s'introduire dans les moindres recoins de la vie des gens, en délivrant des médicaments bien pires que la maladie elle-même. (...) Nous avons en particulier taillé dans les lignes budgétaires qui alimentaient la corruption de ce que nous appelons la « caste politique » et que j'aime aujourd'hui appeler le « parti de l'État ». La caste, ce sont les politiciens voleurs et corrompus ; les entrepreneurs qui vivent des faveurs de l'État ; les syndicalistes qui travaillent contre les travailleurs ; les journalistes corrompus et les employés des secteurs public et privé qui gravitent autour du système et se nourrissent sur la bête. Peu importe leur étiquette politique, ils opèrent tous en faveur de l'État car c'est de lui qu'ils tirent leurs avantages et leurs revenus. Pourquoi pensez-vous que

j'ai réussi ? Parce que je suis un outsider qui aime la liberté et qui déteste l'État. Or l'État, c'est presque la négation de la liberté. (...) [Et à propos du fait qu'il soit traité "d'extrême droite"] Cette qualification qui se veut péjorative montre en réalité le degré de gauchisme qu'il y a dans la tête des personnes qui me définissent ainsi. Plus on me voit à droite, plus celui qui parle est à gauche ! (...) La gauche woke représente le marxisme culturel, qui transpose l'idée de la lutte des classes à d'autres aspects de la vie, avec la logique de l'opprimé et de l'opresseur. Elle assigne à l'État un rôle de libérateur, qui résout les conflits. La contrepartie à payer est que cela augmente la taille de l'État. On restreint alors tellement la liberté qu'on perd l'un des plus grands acquis de l'humanité, obtenu grâce au libéralisme : l'égalité devant la loi. [Q : "Y a-t-il néanmoins une chose qui vous plaise dans le socialisme ?"] Absolument rien. Il ne me sert que de cadre de référence à tout ce qu'il ne faut pas faire."

Conclusion : définitivement remiser le gauchisme et le socialisme (et tous les étatismes) au musée des horreurs mitées et désastreuses du 19^{ème} siècle, et remettre le libéralisme, l'autonomisme, l'anti-étatisme, l'anti-wokisme en locomotive du progrès des sociétés du 3^{ème} millénaire.

Et ne jamais oublier cette loi d'airain : le seul et unique but d'une bureaucratie, quelle qu'elle soit, c'est de s'engraisser (en effectifs, en budgets, en prérogatives, ...) par tous les moyens et au détriment de tout ce qui l'entoure et qui ne constitue, pour elle, que des réservoirs de ressources à piller.

*

Le socialisme est une nécrose socioéconomique.

*

Le Projet global : construire le Temple en visant la plus haute perfection.
Les trois moteurs de cet ouvrage :

- des Ressources (les matériaux, les savoir-faire, les outils, le temps,)
- une Technique (les plans, les méthodes, les normes, les procédés, les règles, ...)
- Un Chantier (le travail, l'engagement, le courage, l'enthousiasme, l'ardeur, la virtuosité, ...)

L'Ipséité fondatrice : un site unique dédié à l'épiphanie, à l'Alliance.

Tel est le schéma fondamental commun à tous les processus complexes : une Ipséité (Nécessité), un Projet (Intentionnalité), des Ressources (Substantialité), des Techniques (Logicité) et un Chantier (Constructivité).

*

L'élitisme qui prête le pouvoir à ceux qui font autorité, c'est-à-dire qui ont les meilleures compétences, est le seul antidote efficace au démagogisme qui est un infect cocktail de crétinisme, de parasitisme, de clientélisme, de carriérisme et de nombrilisme.

*

Parce que l'Ordre est le sommet de l'efficacité et de l'utilité, il incarne la Beauté au sens profond de ce mot (à ne jamais confondre avec la joliesse, le charme, la séduction, etc ...).

Il s'agit là d'Harmonie cosmique, expression de l'accomplissement en Perfection. Cela n'a évidemment rien à voir ni avec les "Arts" ni avec l'esthétique en tant que culte de la futilité.

*

L'Ipséité cosmique s'exprime par son Unité.

L'Intentionnalité cosmique s'exprime par son Evolutivité.

La Substantialité cosmique s'exprime par sa Matérialité.

La Logicité cosmique s'exprime par sa Rationalité.

La Constructivité cosmique s'exprime par sa Processualité.

*

* *

Le 07/02/2025

On travaille productivement et utilement, ... ou on crève.

Mais on ne vit pas aux crochets des autres, fussent-ils anonymes sous le vocable d'Etat.

*

La lutte contre les trafiquants de drogues n'est plus affaire de justice et de droit, mais de guerre militaire. Il ne s'agit plus d'arrestations, de procès, de témoins, de preuves, de jugements, de prisons, ... il s'agit d'abattre sur le champ.

*

La Substance, c'est ce qui "se tient sous" tout ce qui existe. Platon en pose deux : l'Idée de Bien (devenue Dieu chez les chrétiens et Allah chez les musulmans) et la Matière. D'autres n'en posent qu'une : l'Un (ou le Brahman ou le Tao), voire le Mystère.

*

**

Le 08/02/2025

D'Eric Zemmour :

"Il n'y a jamais eu de nation palestinienne, il faut arrêter avec ce fantasme" "À l'échelle humaine, il n'y aura pas d'État palestinien. S'il y avait un État palestinien, il diendrait immédiatement un foyer de guerre contre Israël"
"Il n'y a jamais eu de nation palestinienne, il faut arrêter avec ce fantasme, ce sont des musulmans et ce sont des arabes", a déclaré Éric Zemmour face à Benjamin Duhamel sur BFMTV jeudi soir.

Le leader du parti Reconquête a poursuivi son argumentaire en évoquant la Jordanie : "Est-ce que vous savez qu'il y a 60% de Palestiniens ?" avant d'écartier la possibilité d'un État palestinien : "À l'échelle humaine, il n'y aura pas d'État palestinien. S'il y avait un État palestinien, il deviendrait immédiatement un foyer de guerre contre Israël comme on l'a vu à Gaza et comme on le voit en Cisjordanie."

Ah !!! Un peu de lucidité dans ce monde de babacools wokistes. La Palestine était, il y a 3000 ans, le royaume des Philistins (dont le géant Goliath) démembrés par les Hébreux de Saül et David. Depuis, la terre des Juifs (de la mer au fleuve) a été envahie, opprimée et mise à feu et à sang par les Grecs, les Romains, les Arabes, les Croisés, les Turcs, les Anglais et maintenant par les Islamistes iraniens.

Quant au nom "Palestine", il a été ressuscité deux fois pour expliquer que les Juifs n'étaient plus là chez eux ; par les Romains, après le décret d'exil pour tous les Juifs (après 70 de l'ère vulgaire), et par les Britanniques lors de leur

mandat au Proche-Orient (1945-1948) pour se faire bien voir par les Arabes et leur soustraire leur pétrole (cfr. British Petroleum).

*

Selon Aristote, contrairement à la Connaissance qui est universelle, théorique, générale et atemporelle (elle vise la Vérité), la Sagesse est humaine, pratique, spécifique et casuelle (elle vise l'Equité).

*

La réalité du Réel est la seule source de Connaissance ; tout le reste n'est que conjecture, mythe, illusion, mensonge, idéologie, ...

*

Il y a des faits observables (des phénomènes).

Il y a (parfois) des relations entre ces faits.

Si ces relations sont systématiques entre certaines catégories de faits (éventuellement, moyennant certaines conditions elles aussi systématiques), on peut parler d'une logique relationnelle entre ces faits.

La logique aristotélicienne repose sur trois axiomes qui conditionnent toute logique :

- Identité : une relation vraie (fausse) est toujours vraie (fausse).
- Non-contradiction : une relation ne peut jamais être en même temps vraie et fausse.
- Tiers-exclus : une relation est soit vraie, soit fausse.

Dans la réalité, aucune de ces trois conditions n'est jamais absolument remplie.

*

**

Le 09/02/2025

De Camille Rousseau :

"(...) pour Aristote, ceux qui choisissent de vivre hors de la société doivent être soit des "bêtes" (car ils n'ont pas besoin de la société), soit des "dieux" (car ils

la transcendent). Pour tout autre être humaine, la vie en communauté est une nécessité et une expression de son essence."

Je suis donc un "dieu" ...

Il est curieux qu'Aristote ne considère comme une "société", ni la famille, ni le petit village, ni la communauté. C'est une vision strictement urbaine qu'il a.

Il confond "humain social" et "humain citoyen". Je pense au contraire que la relation purement urbaine et citoyenne est une relation superficielle, artificielle, anonyme, nombriliste ... une relation "mécanique" qui n'a rien d'organique.

A "l'homme politique" d'Aristote, il faut opposé "l'homme fraternel".

Ces deux visions de la vie sociale humaine sont comparables, au niveau des atomes, à l'immense différence qu'il y a entre une "cristal" qui est un assemblage géométrique conférant des propriétés mécaniques par amplification des effets de champ, à une molécule chimique conférant des propriétés émergentes radicalement neuves (et heureusement car cet exhausteur de goût qu'est le sel de cuisine serait, autrement, un explosif puissant - le sodium - mélangé à un biocide corrosif - le chlore).

C'est d'ailleurs cela l'effet politique et idéologique de cette urbanité-citoyenneté purement mécanique : un amplificateur des propriétés dominantes (surtout si elles sont agressives, malfaisantes, haineuses et obsessionnellement mercantilistes).

Les régimes politiques :

- positifs : monarchie (le roi-philosophe de Platon), aristocratie, technocratie (démocratie sélective - le régime préféré d'Aristote).
- négatifs : tyrannie, oligarchie, démagogie (démocratie électoraliste).

*

Le concept de "Justice" est ambigu dans la mesure où il confond deux concepts parfois convergents, mais souvent divergents, à savoir : l'équité et la légalité. Cette confusion est la même que celle entre technocratie (être équitable au cas par cas en fonction de tous les critères) et démocratie (appliquer une loi identique pour tout le monde, quelles que soient les configurations).

*

L'intentionnalité, l'accomplissement, le perfectionnement sont au centre de la pensée d'Aristote.

Ce même Aristote avait bien compris la rationalité du rapport hiérarchique (rapport de l'inférieur et du supérieur) entre les différents niveaux de complexité ... mais il ne l'applique pas au individus, seulement aux grandes classes du vivant (minéral, végétal, animal et humain).

*

Toute fonctionnalité est au service d'une intentionnalité.

*

Le végétal est prisonnier du lieu et du moment.

L'animal s"

'est libéré du lieu mais non du moment.

L'humain s'est libéré (partiellement) du lieu (il peut voyager et imaginer) et du moment (il peut se remémorer et anticiper) ... du moins, le croit-il !

*

La Joie ne vient ni de la possession, ni du statut.

Au mieux, possession et statut peuvent contribuer à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Mais souvent, ils le détournent.

*

Le 18^{ème} siècle (Aufklärung allemande, Enlightenment britannique et leur vague succédané français appelé "Lumières") repose sur trois piliers :

- Rationalité (contre les croyances)
- Emancipation (contre les obéissances)
- Expérience (contre les dogmes)

*

La connaissance naît de la dialectique entre deux mondes : celui de la qualité factuelle de l'expérimentation extérieure (d'où vient l'empirisme d'un Locke ou d'un Hume) et celui de la cohérence logique du modèle intérieur (d'où vient le rationalisme d'un Descartes ou d'un Leibniz).

*

La pensée humaine n'a accès qu'au phénomène (les manifestations du Réel telles que perçues par notre sensibilité) et reste définitivement étrangère au noumène (la réalité intrinsèque du Réel tel qu'en lui-même).

Le dialogue méthodique et systématique entre expérimentation et modélisation doit rendre à augmenté la véracité de notre Connaissance et à rapprocher notre phénoménologie (l'étude des phénomènes perçus) de la nouménologie (la possession de la Vérité absolue du noumène qui est la réalité ultime du Réel)

*

La phénoménologie (l'étude de notre perception des manifestations du Réel) pose deux doubles questions essentielles :

- Que percevons-nous et pourquoi (les filtres) ?
- Qu'en retenons-nous et comment (les langages) ?

*

La morale kantienne (et l'idée de l'impératif catégorique qui la sous-tend c'est-à-dire "la conformité à une loi universelle que la raison nous prescrit") est idéaliste et non conséquentialiste.

Elle est donc fausse.

En matière morale, il n'existe aucune "loi universelle" ... et encore moins une telle loi prescrite par la "raison" donc une loi qui serait universelle (imposée à tous) et rationnelle (dictée par la rationalité pure).

La seule loi universelle et rationnelle est une loi qui prescrit à chacun l'accomplissement en perfection et par enrichissement, de soi et de l'autour de soi. Cette loi est naturelle et s'applique à tout ce qui existe et non spécialement aux humains. Et elle n'est en rien morale ... même si elle mène parfois à des comportements positifs et altruistes.

Cette loi n'est que la conséquence évidente, directe et générale de l'Intentionnalité qui est le principe même de l'évolution du Réel, dans toutes ses dimensions et manifestations.

De plus, un acte, quel qu'il soit, ne prend valeur que par l'enrichissement qu'il engendre à l'accomplissement du Réel ; cela impose une vision conséquentialiste.

Enfin, la notion de "morale" (en tant qu'impératif collectif) est vide ; en revanche, la notion d'éthique est bien réelle au sens où chacun est - plus ou moins - libre d'agir en appliquant la règle universelle de l'accomplissement optimal.

*

Présentation des idées de Hegel par Camille Rousseau :

"Hegel n'a pas seulement cherché à comprendre les structures qui façonnent l'individu et la société ; il a voulu dévoiler la logique cachée derrière l'évolution de l'esprit humain, guidé par un mouvement incessant vers l'absolu.

Dans ses œuvres majeures, telles que "La Phénoménologie de l'Esprit", "La Science de la Logique" et "La Philosophie du Droit", Hegel explore les tensions qui sous-tendent l'existence humaine, en particulier celles entre l'individuel et l'universel, entre la liberté personnelle et l'ordre social. Loin d'être un simple penseur de la rationalité pure, Hegel était un visionnaire du devenir humain, cherchant à comprendre comment les contradictions, loin d'être des obstacles, sont le moteur de la transformation et du progrès. Pour lui, l'histoire est le déploiement de l'esprit absolu, une lutte dialectique où chaque étape conduit à une réconciliation supérieure, jusqu'à l'émergence de la liberté dans sa forme la plus achevée.

Les idées hégéliennes, telles que la dialectique, l'État comme réalisation de la liberté, et l'histoire comme processus rationnel, continuent de nourrir des débats philosophiques, politiques et sociaux aujourd'hui. Sa réflexion sur l'individu et la société, et son insistance sur le fait que l'individu ne se réalise pleinement qu'en étant reconnu par autrui dans une structure sociale, ont profondément influencé la pensée moderne. Ses critiques des systèmes figés et son idéal d'une réconciliation des contradictions ont inspiré de nombreux courants intellectuels, de la philosophie politique à la théorie critique.

La dialectique : le moteur du devenir

Hegel a placé la dialectique au cœur de sa pensée, en insistant sur l'idée que la réalité, la pensée et l'histoire sont en constante transformation ; cette conception a influencé des courants modernes tels que le marxisme et le postmodernisme.

L'État et la liberté : l'incarnation de l'absolu

La conception hégélienne de l'État comme la réalisation ultime de la liberté collective. Hegel nous invite à comprendre comment l'État, loin d'être une

contrainte, est l'espace où les libertés individuelles s'accomplissent dans une totalité rationnelle et organique.

L'histoire comme processus rationnel : la fin de l'histoire ?

Hegel a conçu l'histoire comme un développement nécessaire vers une forme plus élevée de liberté, tout en interrogeant la notion de la fin de l'histoire dans la pensée contemporaine, notamment à travers des lectures de Kojève et Fukuyama.

L'individu et la reconnaissance : une relation dialectique

La relation maître-esclave : comment Hegel a mis en lumière le rôle crucial de la reconnaissance mutuelle dans la réalisation de l'individu et de la société. Une lecture de la liberté humaine qui dépasse l'individualisme libéral.

La philosophie et l'art : une réconciliation par le concept

La place de l'art dans le système hégélien comme une première tentative d'exprimer l'absolu, avant que la philosophie n'arrive à sa pleine réalisation conceptuelle. L'art devient ainsi un miroir de l'esprit dans son développement."

*

Les outils "forcent" parfois la démarche et donc la réduisent à leur propres grilles.

C'est le danger, notamment, avec tous les outils algorithmiques qui "obligent" la pensée à se couler dans leur logique, alors que celle-ci est pauvre et purement imitative ou statistique.

*

Dans l'histoire de la pensée humaine, on lit souvent que les mathématiques sont considérées comme une Connaissance (pure ou "a-priori") ou comme une Science (par excellence).

Tout cela est faux.

Les mathématiques ne sont ni une Connaissance, ni une Science.

Les mathématiques sont un Langage ; une langue méthodologique permettant de manipuler des quantités et des figures qui sont, les unes comme les autres, vaguement extrapolées (mais idéalisées et stylisées) de perceptions sensitives.

Dans le Réel ni le nombre 3, ni le Triangle n'existent vraiment.

Le nombre 3 n'est que le cardinal d'un ensemble de choses différentes, mais qui se ressemblent assez pour être considérées comme équivalentes.

Le Triangle n'est que la stylisation très simplifiée de la forme vaguement triangulaire d'un ensemble de choses de formes différentes, mais qui se ressemblent assez pour être considérées comme équivalentes.

A partir de là et moyennant un ensemble conventionnel de règles logiques, on peut construire des mathématiques afin de posséder un langage de modélisation de quantités et de formes, toutes imaginées au sein des phénomènes perçus.

*

Toute extrapolation est abusive.

Pourquoi ? Parce qu'une extrapolation implique un "toutes autres choses restant égales par ailleurs" qui n'est jamais vérifié dans le monde naturel et physique où tout évolue, tout le temps, partout, de manière complexe.

Dans le Réel, rien n'est constant et il n'existe aucune constante : il y a seulement des phénomènes qui varient très peu pendant un certain laps de temps.

*

Chaque humain ne vaut que par ce qu'il fait en autonomie.

L'humain ne vaut que par ses œuvres.

Les humains ne sont donc pas égaux entre eux.

Ils ne le sont pas, spécialement, par leur capacité d'autonomie, par leur talent, par leur capacité de volonté, par leurs connaissances et compétences, etc ...

*

Les humains, comme tout ce qui existe, ne sont que des moyens au service de l'accomplissement du Réel.

*

Ni déterminisme, ni libertarisme mais probabilisme.

Dans chaque situation, il existe une probabilité (parfois quasi nulle, parfois importante) que plusieurs issues soient possibles et qu'une décision doive être prise engageant, bien sûr, totalement, la responsabilité du décideur.

Mais encore faut-il que ce "décideur potentiel" ait la capacité de prendre conscience de cette multiplicité d'issues, de leur probabilité d'occurrence (en fonction de la situation mais aussi de son contexte) et des conséquences éventuelles de son choix.

Il est donc évident que le niveau d'autonomie, là où elle est possible, sera en proportion du niveau mental du décideur potentiel.

Pour le dire autrement et platement, le crétinisme ignare aura beaucoup moins de degrés de liberté que la sagacité instruite.

*

**

Le 10/02/2025

De Julien Le Bras :

"Les apprentissages doivent être considérés comme des vraies filières d'excellence. On dit encore aux jeunes qui ont de bons résultats scolaires que faire un apprentissage, ce serait gâcher leur potentiel. Or, un bon artisan, c'est avant tout un intellectuel qui travaille avec ses mains. Il ne faut pas l'oublier. Il faut rendre aux jeunes la fierté de faire un apprentissage."

Oui, mais pour devenir Compagnon du Devoir et pas commis de boucherie ou loufiat de gargote !

*

De Jonathan Haidt :

"Les réseaux sociaux sont conçus comme un véritable piège pour les filles. Pour des raisons culturelles ou biologiques, elles valorisent plus l'information sociale que les garçons. Par le passé, les filles communiquaient entre elles bien plus que les garçons, par le téléphone ou en face-à-face. Mais aujourd'hui, cela passe par les réseaux sociaux. Or, une fois que vous êtes sur une plateforme, il devient difficile de la quitter, au risque de connaître l'isolement social. Que voient les filles aujourd'hui ? D'autres filles magnifiques qui mènent en apparence une existence de rêve qu'elles mettent en avant sur Instagram ou ailleurs. Cela ne peut que vous faire sentir inférieure à la moyenne, moins séduisante et moins heureuse. Les filles sont plus vulnérables à la comparaison visuelle, notamment à l'appréciation ou à la critique de leur visage et de leur corps. Or les plateformes visuelles de réseaux sociaux, fondées sur le selfie, sont très efficaces pour faire

baisser le baromètre interne qui nous situe par rapport aux autres. Les filles sont aussi plus susceptibles de développer une forme de perfectionnisme, qui les pousse à vouloir correspondre à des normes impossibles à satisfaire, imposées par d'autres ou par la société."

Comme si ce n'était pas une évidence que la gent féminine vit globalement sa vie d'une tout autre manière que la gent masculine. Une différence de plus (donc une non-égalité ce qui n'est pas une inégalité) qui fonde une complémentarité merveilleuse et miraculeuse.

Les relations sociales forment deux catégories très distinctes : les relations de cohésion (plus féminine) pour former un corps social cohérent et unitif, et les relations d'efficience (plus masculine) pour engendrer une activité sociale efficace et fructueuse.

*

De Philippe d'Arvisenet et Guillaume Cazauran :

"Les socialistes libéraux avertis des échecs du socialisme et du communisme asservissent le secteur privé et s'arrogent des prérogatives de distribution d'un argent public prélevé par l'impôt sur les forces vives de la nation et de moins en moins consacré à la gestion stricte de l'Etat. Ce socialisme déguisé présente l'immense inconvénient de ne pas appeler les citoyens à la recherche du bien commun contrairement aux versions originales du socialisme. La maximisation individuelle des intérêts s'applique sur toutes les aides et pervertit le système. L'assistanat qui en résulte devient addictif et produit des générations d'élus eux-mêmes persuadés de jouer un rôle au bénéfice du plus grand nombre. La variable d'ajustement étant le déficit public, il en résulte une croissance infinie de la dette conduisant à terme à une crise majeure. Aucun homme politique n'a théorisé le phénomène qui s'alimente de lui-même et étouffe l'économie. Ce nouveau modèle socialiste qui s'appuie sur un substrat profondément individualiste constitue la contradiction interne du modèle démocratique libéral que redoutait Francis Fukuyama."

Le socialisme était idéologique ; il devient étato-politique.

*

Le coin des chiffres clés ... En France, 6 millions d'agents publics, c'est-à-dire 9 agents pour 100 habitants ...

*

Pour "faire processus," un ensemble de phénomènes doit faire "unité", posséder une "ipséité, détenir une "identité" qui implique que tout ce que ce processus contient soit imbriqué et intriqué de façon unique, unitaire et unitive.

Il n'y a processus que s'il y a intrication, correspondance, interrelation et interaction fortes entre tous les phénomènes qui le composent.

Ils doivent "faire bloc" et ainsi se distinguer plus ou moins étanchement, du milieu dans lequel il évolue.

*

Dans chacune des quatre dimensions d'un processus, il y a toujours au moins deux façons de faire. On peut donc parler d'une bipolarité effective (quitte à enrichir le modèle par une multipolarité plus riche).

En gros, cette bipolarité fondamentale vient du fait que la dimension en question oppose un "maximum" et un "minimum". Quelques exemples ...

Substantialité (c'est la "cause matérielle" d'Aristote) :

- On peut viser la **profusion** de façon à ce que, où que l'on soit et quoique l'on fasse, l'accomplissement ait toujours en disponibilité la quantité de ressource (la Substance) qui lui est nécessaire (accumulativité).
- On peut au contraire viser la **frugalité** de façon à ne fournir la ressource que là où elle est directement utile (économie).
- Cette bipolarité peut entraîner trois scénarios :
 - profusion générale (prodigalité → énergie, expansion)
 - économie générale (agrégativité → inertie, accréition)
 - profusion et frugalité alternative (périodicité, pulsatilité, ...)

Intentionnalité (c'est la "cause finale" d'Aristote) :

- On peut viser la **perfection** de façon à ce que, où que l'on soit et quoique l'on fasse, l'accomplissement soit toujours éminemment sublime.
- On peut au contraire viser l'**efficacité** de façon à accomplir l'Intention le plus rapidement possible, même grossièrement.
- Cette bipolarité peut entraîner trois scénarios :
 - perfection générale (virtuosité → bifurcation, émergence)
 - efficacité générale (productivité → ordre, stabilité, conservativité)
 - profusion et frugalité alternative (périodicité, pulsatilité, ...)

Logicité (c'est la "cause formelle" d'Aristote) :

- On peut viser la **sécurité** de façon à ce que, où que l'on soit et quoique l'on fasse, l'accomplissement se fasse toujours selon la même méthode et les mêmes procédures (procéduralité → répétitivité) ;
- On peut au contraire viser la **spécificité** de façon à n'engendrer l'accomplissement que de la manière la plus adéquate (créativité → risque).
- Cette bipolarité peut entraîner trois scénarios :
 - sécurité générale (répétitivité → uniformité, entropie)
 - spécificité générale (originalité → complexité, négentropie)
 - profusion et frugalité alternative (périodicité, pulsatilité, ...)

Constructivité (c'est la "cause efficiente" d'Aristote) : elle est le chantier où l'accomplissement du Réel se réalise, donc le point de rencontre, de conflit, de convergence/divergence et d'impact des six "forces" principales définies plus haut.

*

Les dix mots-clés du Sinaï :

1. Liberté.
2. Unicité.
3. Rationalité.
4. Sacré.
5. Dignité.
6. Vitalité.
7. Fidélité.
8. Propriété.
9. Vérité.
10. Frugalité.

*

Les penseurs de l'Aufklärung allemande ...

Précurseur ...

Pour Kant (1702-1804), le Réel (le noumène) et la Pensée (un phénomène) sont étanchement distincts.

Bâtisseurs ...

Pour Fichte (1762-1814), seule la Pensée (égotisme) est réalité.

Pour Schelling (1775-1854), la Pensée vit dans un Réel absolu et statique (Nature).

Pour Hegel (1770-1831), le Réel et la Pensée sont des processus qui font Unité.

Modificateur ...

Pour Schopenhauer (1788-1860), le Réel est Volonté que la Pensée subit.

*

Pour Hegel, l'Esprit absolu est l'âme processuelle du Réel ; l'esprit humain en participe.

Cet Esprit est Rationalité pure ; il est l'Intentionnalité du Réel dont la Nature est la Substantialité et dont la Logique est la Logicité.

L'Esprit absolu est le centre de résolution de toutes les dialectiques entre toutes les bipolarités.

*

De Camille Rousseau :

"La dialectique (...) est une pulsation profonde, un souffle vital qui anime l'ensemble du réel. Elle est la logique du devenir, l'énergie par laquelle tout ce qui existe se transforme, s'élève et se dépasse."

Il faut donc que la bipolarité soit consubstantielle au Réel lui-même.

*

Une tension forte oppose deux pôles A et B. Cinq solutions sont possibles :

1. A détruit B.
2. B détruit A.
3. La relation entre A et B se détruit.
4. A et B trouvent un compromis d'équilibrage statique ou d'oscillation dynamique, toujours instable.
5. A et B font émerger C qui les absorbe tous deux sur un nouveau niveau supérieur de complexité.

*

Tout paradigme historique suit une courbe en cinq étapes :

1. Développement.
2. Crise.
3. Déclin.
4. Chaos.
5. Emergence.

*

La véracité est le chemin qui rapproche de la vérité ; la véridicité raconte ce chemin.

*

La rationalité est bien plus qu'un simple raisonnement logique, aussi rigoureux soit-il ; elle est la claire conscience que tout processus (dont le Réel en général et chaque être en particulier) évolue en respectant des règles collectives et, elles aussi, évolutives, qui mettent de l'ordre dans les formes, dispositions et relations (tant internes qu'externes) du processus.

L'idée d'un "ordre" est donc centrale ! Elle implique que les processus n'évoluent pas par hasard, n'importe comment. Elle implique aussi les idées de structure globale et de méthode systématique. Elle parle d'harmonie (au sens musical), d'eu rythmie (aux sens esthétique et anatomique) et d'optimisation (au sens mathématique).

*

Penser le Réel, c'est aussi contribuer à son accomplissement.

*

Tout ce qui existe, est processus, émergence des tensions entre des processus "du dessous" et ferment, avec d'autres, des processus "du dessus".

*

Pour bien construire sa propre autonomie, il faut bien comprendre ses propres aliénations ...

De quoi suis-je prisonnier ou dépendant : *that's the question* ...

*

De David Emton :

"En conclusion, on serait tenté de dire que ce n'est pas dans l'opinion internationale qu'Israël est isolé : c'est au sein de notre clergé idéologique français, largement dominant dans le service public, les universités et les associations, mais de plus en plus coupé du pays. Et qui fantasme l'opinion internationale comme il fantasme la société française."

*

* *

Le 11/02/2025

De FOG :

"Le professeur Bayrou et les sept plaies françaises.

« Travailler moins pour taxer plus ». Pierre Gattaz, l'ancien patron des patrons français, a gagné le prix de la meilleure formule quand il a résumé ainsi la politique de nos gouvernements qui, en plus de quatre décennies, nous ont presque tous mis dedans en augmentant les dépenses publiques plus vite que les prélèvements obligatoires tout en endettant frénétiquement l'État pour combler leurs déficits.

C'est ainsi que la France est devenue ce poussah impotent et dispendieux, accablé de maladies de toutes sortes, qui semble avoir fait sien l'adage ironique d'un parangon du radical-socialisme : « Il n'est de problème qu'une absence de solution ne puisse résoudre » (Henri Queuille). La classe politique étant revenue à la IVe et au régime des partis, on pourrait croire qu'il n'y a plus rien à attendre jusqu'à la chute finale. Eh bien, non.

Il est quasi impossible de réformer un pays tant qu'il n'est pas informé de son état. Depuis son arrivée à l'Élysée, il y a huit ans, Emmanuel Macron, le prétendu « Mozart de la finance », a surtout été un enfumeur et un virtuose de l'autosatisfecit. François Bayrou, lui, casse le morceau à la sulfateuse. Certes, à l'Assemblée nationale, il fait du chèvre-choutisme législatif : n'ayant pas de majorité, il ne peut rien faire, sinon parler. Grâce à quoi la France commence à comprendre qu'elle était au bord de la faillite.

Après avoir dit la vérité sur l'endettement, Bayrou a récidivé sur l'immigration en évoquant le « sentiment de submersion » des Français. Jamais depuis le siècle dernier un président ou un Premier ministre n'avait osé dire ça. Il était temps. Si notre pays dévale, ces temps-ci, la pente du déclin, c'est d'abord à cause de tous ses dénis : nos gouvernants ont sans cesse éludé, pour n'avoir pas à les régler, les urgences qui s'imposaient. Que les maux soient enfin désignés, voilà qui devrait au moins nous rendre moins pessimiste quant à l'avenir.

Si les petits cochons de la motion de censure ne mangent pas bientôt Bayrou, il pourra, en continuant à pointer les sujets qui fâchent, faire de la pédagogie et préparer le terrain pour les grandes réformes à venir en attendant qu'émerge une majorité parlementaire après la nécessaire dissolution de l'Assemblée nationale, l'été prochain. En ce cas, ces mois d'ivraie parlementaire n'auront pas été du temps perdu. S'il est censuré et démis, il laissera au moins en héritage deux sorties mémorables sur la dette et l'immigration.

La désindustrialisation est une autre plaie française. Elle n'a pas été causée par la mondialisation, contrairement à la légende, mais par notre surfiscalité, qui a constraint beaucoup d'entreprises à délocaliser leurs usines pour survivre : les filiales à l'étranger des groupes français représentent 62 % de l'emploi industriel total, contre seulement 23 % en Allemagne (1). C'est ainsi que nous avons perdu la moitié de notre industrie depuis la fin du siècle dernier pour devenir - en pourcentage du PIB - le pays le plus désindustrialisé de l'Union européenne avec la Grèce. Rien ne changera tant que ne seront pas retirés les boulets que trop de taxes et de normes ont attachés aux pieds de nos héroïques (mais oui !) chefs d'entreprise.

La France travaille moins que les autres : c'est la quatrième plaie. Après que son ministre de l'Économie a déclaré que les fonctionnaires travaillaient trop - avant d'enjoindre aux Français de travailler plus ! -, on attend que François Bayrou ose, là encore, dire la vérité : n'en déplaise aux traficoteurs de statistiques, de tous les pays développés, le nôtre est, avec la Finlande et la Suède, celui dont les salariés à temps complet travaillent le moins. En heures annuelles travaillées par habitant - actifs et inactifs -, on arrive, selon l'OCDE, à 664 heures, loin derrière la moyenne européenne, 770. Pour le bien commun, reste à convaincre les Français de « travailler plus pour gagner plus », comme disait Nicolas Sarkozy.

Comment empêcher la banqueroute d'un pays désindustrialisé qui a perdu le goût du travail ? Telle sera la rude tâche, dans quelques mois, de notre prochain dirigeant, à moins que ce ne soit Bayrou lui-même. Ce n'est certes pas gagné dans un pays où, en plus, l'éducation est en capilotade, la France périphérique abandonnée et l'autorité de l'État dévoyée par une fraction de la justice de plus en plus militante"

Ah, si tous les socialo-gauchistes pouvaient lire - et surtout comprendre - cet article, alors, peut-être, l'Europe aurait-elle une chance de (re)devenir un des continents-moteurs du 21^{ème} siècle ...

Oui mais voilà : il est impossible d'être, à la fois, gauchiste et lucide, gauchiste et clairvoyant, gauchiste et intelligent, gauchiste et réaliste ...

Déjà pour affirmer que tous les humains sont égaux et se valent, et pour prétendre que l'Etat est la "bonne" solution à tous les problèmes (surtout les faux problèmes), il faut n'avoir qu'un seul neurone et qu'il soit en bien mauvais état.

*

Au sein d'un processus, le chaos est toujours un comportement temporaire avant remise en ordre soit par émergence d'une nouvelle complexité (on parle alors de bifurcation ou de changement de paradigme), soit par dissolution dans l'uniformité (et disparition du processus, source du chaos).

La durée d'une période chaotique au sein d'un processus dépend de la taille et du niveau de complexité de ce processus (pour l'humanité, c'est environ un demi-siècle tous les demi-millénaires ... pour nous, maintenant : de 1980 à 2030).

L'état chaotique résulte toujours d'une accumulation de surtensions entre l'état interne du processus et les propriétés de son milieu, devenues incompatibles. Il y a contradiction donc une dialectique s'enclenche pour dissiper optimalement ces surtensions.

La contradiction à l'origine de toute crise chaotique interne à un processus ou entre ce processus et son milieu, indique que ce processus n'est plus en phase avec l'Intentionnalité cosmique qui devrait maintenir l'harmonie globale.

Notre époque voit deux contradictions majeures. L'une est externe, fracturant l'harmonie entre le processus humain et le milieu biosphérique, donc induisant des perturbations graves tant climatique que météorologique, biologique, écologique, épidémique, océanique, géologique, ...). L'autre est interne, fracturant l'humanité en sous-humanités inconciliables et incompatibles, et s'exprimant par

l'émergence de huit continents économico-culturels (Euroland, Americanoland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland) largement divergents pour certains d'entre eux.

*

Il me paraît aujourd'hui assez probable :

- que l'Americanoland de Trump va conduire à l'effondrement de l'Islamiland et du Russoland ;
- que l'Euroland a tous les atouts pour faire émerger le nouveau paradigme noétique (2050 à 2600) et la nouvelle civilisation eudémonique (2050 à 3700) pour peu qu'il arrive à sortir de ses vieux fantasmes idéologiques et messianiques, et abandonne la société de l'avoir et de l'abondance, pour celle de l'être et de la frugalité (donc abandonne les chimères géopolitico-économiques des "indicateurs" qui n'indiquent plus rien du tout) ;
- que le Latinoland a la chance de pouvoir suivre le néolibéralisme de Milei à moins qu'il ne préfère s'enfoncer, comme le fait l'Afroland, dans les boues mortifères des trafics en tous genres, à la merci des grands prédateurs venus d'ailleurs ou bercés dans leur sein ;
- que l'Indoland, discrètement, prend la même voie que l'Euroland et pourrait devenir l'un des grands centres de la civilisation de demain ;
- et que le Sinoland, malgré ses délires actuels en matières de technologie à bon marché et de main-d'œuvre esclavagisée, a de fortes chances de s'effondrer comme le Russoland et l'Islamiland ... mais pourrait, peut-être, rejoindre l'Euroland et l'Indoland dans la nouvelle civilisation, pour peu qu'il réussisse à se débarrasser, définitivement, de ses démons confucéens et totalitaires.

Dans ce cas de figure, il ne resterait que deux pôles : le pôle économico-ringard de l'Americanoland populiste, trumpiste et suicidaire, et le pôle de "l'après bifurcation" paradigmatic et civilisationnelle tournant autour de l'Euroland et de l'Indoland (tous deux réussissant à éradiquer, une bonne fois pour toutes, cette pandémie infectieuse gravissime appelée islamisme).

*

De Camille Rousseau à propos de Hegel :

"La religion chrétienne, en affirmant que tous les êtres humains sont égaux devant Dieu, introduit l'idée que la dignité et la liberté sont des qualités inhérentes à l'individu."

Voilà le foyer purulent de la lèpre chrétienne qui a rongé l'humanité entière (aussi via les colonisations) pendant près de deux millénaires "messianistes", grâce à deux monstrueux mensonges :

- Même devant Dieu, les humains ne sont pas égaux ; à preuve : il existerait un Paradis et un Enfer, tous deux éternels (une "égalité" à deux vitesses, donc) ...
- La dignité et la liberté n'ont rien d'inhérent à l'individu, mais sont des mérites qui se construisent, tous les jours, par les œuvres que l'on fait au service de l'accomplissement cosmique.

*

De la même, cette remarque :

"Là où la religion parle de Dieu comme d'un être séparé, la philosophie comprend que Dieu est l'absolu, le tout, l'unité de l'être et de la pensée."

Il suffit de remplacer "philosophie" par "spiritualité", "Dieu" par "le Divin" et "l'être" par "le Réel", et tout est parfait !

*

Les notions de "Religion" et de "Dieu" comme celles de "croyances", de "dogmes" et de "clergé", doivent être dépassées comme des stades archaïques d'une Spiritualité construisant l'Alliance avec le Divin-Réel-Tout-Un dans une indéfectible Foi en la possibilité d'une telle Alliance, sans qu'il n'y ait plus besoin ni de dogmes, ni de clergés, mais bien de textes inspirés, de symboles riches, de rites ouverts, etc ... pour nourrir cette démarche toute personnelle et toute intérieure qu'est le cheminement spirituel de chacun.

*

Toute Spiritualité est ternaire.

Tout Divin est trilogique.

Tout simplement parce qu'il y a, en chacun, un monde spirituel intérieur, un monde naturel extérieur et une Unité divine qui les intègre.

*

La Spiritualité dépasse et transcende toutes les Religions qui n'en sont plus que des caricatures populacières et vulgaires.

*

La Science est une tentative de représentation vérace du Réel, utilisant un langage (souvent mathématique) et une méthode (souvent empirico-analytique). La mission de la Science est de percer le "secret" de la réalité du Réel c'est-à-dire de représenter son Intentionnalité cosmique soutenue par les trois piliers de la Substantialité cosmique, de la Logicité cosmique et de la Constructivité cosmique qui, ensemble, constituent l'Unité du Réel qui leur donne consistance.

"(...) la science n'est jamais opposée à la spiritualité (...). Elle est, au contraire, une forme de spiritualité, un acte par lequel l'esprit humain, en se confrontant avec la Nature, cherche à se dépasser, à s'élever, à s'unir avec le tout."

*

La montée des angoisses existentielles que démontrent les taux de suicides en général, et celui des jeunes entre 15 et 30 ans, en particulier, ont, semble-t-il, deux causes principales : l'effondrement écologique (le sentiment d'insécurité extérieure - pénuries, climat, pollutions, extinctions, ... - et la solitude numérique - les écrans font écran opaque entre les personnes.

*

Puisque le Réel est Volonté en marche, selon Schopenhauer, l'idée d'une Intentionnalité n'est plus très loin. Mais Schopenhauer ne semble que voir des conflits d'intérêts et des divergences de désirs qui fondent son pessimisme ...

*

**

Le 12/02/2025

Le domaine de la Substantialité (champs de la physique relativiste) est tenaillé par deux tendances opposées : celle de l'expansion volumique et celle de l'accrétion gravifique.

Le domaine de la Logicité (champs de la physique thermodynamique) est tenaillé par deux tendances opposées : celle de la complexification néguentropique et celle de l'uniformisation entropique.

Le domaine de la Constructivité (champs de la physique quantique) est tenaillé par deux tendances opposées : celle de la moindre action inertielle et celle de l'activité énergétique vibratoire.

*

Faire - comme le fait Schopenhauer - de la Volonté, l'absolu ultime, est un chemin possible. Mais affirmer que cette Volonté est irrationnelle et aveugle, n'a pas de sens. A moins que de n'appeler cet absolu "le Caprice universel et ultime" c'est-à-dire, en fait, la négation d'une réelle Volonté.

En effet, une réelle Volonté se doit :

- soit de viser un Etat futur rationnellement prédefini (c'est alors un Finalisme auquel on a affaire) ;
- soit d'explorer systématiquement, dans le présent, tous les possibles afin de les accomplir en plénitude (c'est alors un Intentionnalisme auquel on a affaire).

La Volonté, au sens de Schopenhauer, me semble plus intentionnaliste que finaliste.

Quoiqu'il en soit, cette Volonté devient le moteur fondamental et universel de toute évolution, tant globale que particulière, y compris pour l'existence humaine. C'est bien cela qu'il faut appeler l'Intentionnalité cosmique qui n'a rien de "finaliste", mais qui n'a rien, non plus, de "fantaisiste".

La "Volonté" universelle est bien au-delà de ce côté sauvage, primitif (voire primaire), aléatoire et délirant comme la conçoit Schopenhauer qui la confond avec l'instinct de survie (les trois B de Boire, Bouffer, Baiser ...).

Cet instinct de survie qui est au cœur de la Volonté de Schopenhauer est un des nombreux sous-produits de l'Intentionnalité ; de ce fait le réductionnisme de Schopenhauer s'effondre et, avec lui, la centralité de la souffrance, de l'inassouvi, de la régression qui alimente son pessimisme.

Dans son sens le plus profond et le plus véritable, la "Volonté" (c'est-à-dire "l'Intention cosmique", l'Intentionnalité) n'a aucun but prédefini à atteindre : elle est une tension forte et universelle, présente dans chaque présent, non déterministe mais rationnelle, vers l'accomplissement, la plénitude, la

complétude, la perfection de Soi, selon des chemins multiples et non pré-définissables, qui ouvriront, en cours de route, fractalement, de nouveaux chemins insoupçonnés et enrichissants vers d'autres aventures d'accomplissement secondaire.

*

L'évolution sociétale n'est que l'étiquette (ornée de liserés idéologiques et/ou religieux) de la bouteille politique qui, en fait, que l'on soit en autocratie ou en démocratie, ne contient que de la soif de pouvoir et de domination de quelques uns sur tous les autres.

*

Selon Schopenhauer, la Volonté universelle induit des désirs particuliers qui n'engendrent que de la Souffrance ... soit parce qu'ils sont inassouvis, ... soit parce que leur assouvissement éveille de nouveaux désirs encore plus forts. Cela explique pourquoi Schopenhauer a trouvé refuge dans le bouddhisme et les quatre "nobles vérités" du sermon de Bénarès :

1. Tout est souffrance.
2. La souffrance naît du désir.
3. L'extinction du désir élimine la souffrance.
4. Il existe huit chemins (la "voie octuple") d'extinction du désir.

*

Selon Socrate, le Bien ne l'est pas tel parce que Dieu l'exige, mais Dieu l'exige parce que c'est le Bien.

Donc le Bien devance et surplombe le Dieu.

*

**

Le 13/02/2025

Puisque la Joie (qui n'a rien à voir ni avec le plaisir que l'on prend, ni avec le bonheur que l'on reçoit) est le signe personnel clair que l'on avance sur le bon chemin d'accomplissement, il n'est guère abusif de prétendre que vivre la Joie est la finalité de l'existence.

Faire tout ce qu'il faut pour vivre joyeux - ou, dit autrement, pour cultiver la "joie de vivre" - n'est au fond rien d'autre que remplir son devoir d'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Il s'agit là d'eudémonisme (et non d'hédonisme qui ne vise que le plaisir).

Il est philosophiquement étonnant, mais très vrai et très sérieux, de prétendre que la "joie de vivre" est le but de la vie.

Mais il y a toute une méthodologie de la joie de vivre à élaborer ! Une disposition de l'âme, une volonté d'acier, ... il y faut du courage et de la persévérence ; il y faut un peu de talent et de virtuosité, aussi ; il y faut, surtout, beaucoup de travail et de persévérence ...

*

**

Le 14/02/2025

Que devrait faire une jeune femme le lendemain de la Saint-Valentin ?
Un test de grossesse ...

*

RAP : Rengaine d' Abrutis Populaciers.

RAI : Rengaine d' Abrutis Islamisés.

TAG : Tatouages Anesthétiques Glauques.

SLAM : Salmigondis Lassant d' Analphabètes Métropolitains.

*

Le socialo-gauchisme est la dernière des religions messianiques.

Une secte ultra-minoritaire et malfaisante où, pour devenir membre, il suffit d'être "mécontent" (c'est-à-dire pas assez payé pour ce qu'on ne fait pas) et qui s'octroie le droit de bloquer toute une société en utilisant tous les moyens notamment : la grève sauvage, la désinformation massive, la manipulation des analphabètes, la démagogie pleurnicharde, la défense des "victimes" contre les méchants (les gens normaux), la fainéantise et l'inefficience des services dits publics, etc ...

*

D'Emmanuel Bloch :

"Union européenne : l'étouffoir de l'écologisme bureaucratique.

Le 11 décembre 2019, la nouvelle présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, présentait le « pacte vert pour l'Europe ». Au cœur de ce projet ambitieux qui vise à rendre le continent européen neutre en carbone d'ici à 2050, le monde financier se voyait attribué un rôle essentiel : orienter les investissements vers les entreprises les plus « vertueuses » afin de les aider dans cette transition écologique.

Afin d'atteindre cet objectif, trois législations fondatrices ont été mises en œuvre : tout d'abord la « taxonomie verte » définit les conditions dans lesquelles une activité est « verte » ; ensuite la CSRD constraint les entreprises à produire un éventail de données environnementales et sociales standardisées ; enfin, à partir de ces informations, la SFDR oblige les établissements financiers à communiquer auprès des investisseurs les objectifs RSE de leurs fonds, selon une catégorisation très précise.

Cinq ans après, le bilan de cette construction législative d'une « finance verte », qui se voulait exemplaire, se révèle pour le moins mitigé. Les entreprises se retrouvent noyées sous un « tsunami réglementaire », les accusations de greenwashing se multiplient et, en 2024, pour la première fois, les investisseurs ont retiré 30 milliards des fonds « verts ».

À l'heure où l'économie mondiale devient de plus en plus compétitive, cet échafaudage de législations complexes, parfois incohérentes et souvent d'application coûteuse, non seulement se révèle mortifère pour de nombreuses entreprises européennes, mais de plus, finit par générer auprès des citoyens un effet repoussoir en défaveur des enjeux environnementaux qui alimente les votes extrêmes.

Il est désormais urgent de quitter toute idéologie et de replacer la finance dans son rôle initial : participer avant tout à la construction d'une croissance économique durable, c'est-à-dire à la fois productrice de richesses, respectueuse de l'environnement et socialement soutenable.

C'est à ce prix que l'Europe pourra atteindre ses objectifs environnementaux ambitieux sans risquer sa désagrégation politique."

Encore une fois ... confusions criminelles entre "écologie" et "écologisme", entre "économie" et "finance".

*
* *

Le 15/02/2025

Les Romains disaient, avec ironie : "*Asinus asinum fricat*" ...
On pourrait ajouter, avec un peu moins d'ironie : "*Aquila cum aquilam volet*".

*

De Charles Baudelaire, deux textes qui me touchent profondément dans mon ressenti ...

*"Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.*

*A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.*

*Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !*

*Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher."*

Et encore et surtout celui-ci ...

*"La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent."*

*

D'Olivier Faver (extrait de son "Manifeste pour une Communauté Européenne de l'Ardenne. Une Europe des Régions et du Terroir") :

"L'histoire des États-nations touche à sa fin. C'est criant chaque jour, il suffit de regarder la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Espagne pour ne citer que ces exemples. Ce qui a été pendant des siècles la matrice politique du monde occidental vacille sous le poids de ses contradictions. Trop rigides pour s'adapter à la vitesse du monde, trop grands pour être proches des citoyens, mais trop petits pour peser face aux nouvelles puissances continentales, les États européens sont devenus des structures ingouvernables, prisonnières d'un passé révolu.

À l'heure où les blocs continentaux redessinent la carte du pouvoir mondial - entre une Chine impériale, une Amérique protectionniste et une Afrique en pleine ébullition -, l'Europe hésite encore, paralysée par ses vieilles souverainetés nationales. Chaque crise - qu'elle soit économique, migratoire ou environnementale - révèle un peu plus l'impuissance des États à répondre aux défis de leur temps. Englués dans des institutions obsolètes et une bureaucratie déletière, enfermés dans des logiques d'affrontements dépassés, ils peinent à proposer un projet d'avenir.

Mais si l'Europe des nations se meurt, une autre Europe émerge. Une Europe des régions, des territoires et des terroirs, qui ne s'encombre plus des carcans jacobins ou des vieilles rivalités interétatiques. C'est une Europe plus fluide, plus ancrée dans le réel, où les collectivités locales, les entreprises régionales et les identités culturelles vivantes prennent le relais des capitales nationales déconnectées.

La continentalisation du monde est en marche. Face à cette transformation profonde, il ne s'agit plus de défendre les frontières des États, mais de penser l'Europe comme un espace unifié de coopération, où l'initiative locale devient la pierre angulaire du développement. Dans cette nouvelle ère, ce ne sont plus les drapeaux qui définissent les

appartenances, mais les territoires vivants, les bassins économiques naturels, les solidarités de proximité. (...)

Loin d'un simple changement politique, nous assistons à un basculement civilisationnel. Et dans cette transformation, les territoires (...) ne sont pas les spectateurs d'un monde qui change : ils en sont les acteurs."

*

Il faut bien faire la différence entre "curiosité" qui, pour moi, est toujours malsaine, inquisitoire et irrespectueuse, et "appétence" qui exprime un désir d'engagement et de participation à un projet.

*

Les Juifs (qui ne constituent ni un peuple, ni une race, ni une religion, ni une idéologie, ni rien ...) ont été "élus" bouc émissaire universel. Quoiqu'il se passe de négatif dans le monde, c'est "la faute aux Juifs" (c'"est drôlement costaud pour vingt millions d'humains divisés face à bientôt dix milliards !!!) : prédateurs capitalistes (Rothschild, Rockefeller, ...), gauchistes (Marx, Trotsky, Zinoviev, ...), psychiatriques (Freud, Adler, ...), nucléaires (Einstein, Bohr, Heisenberg, ...), culturels (Chagall, Modigliani, Mahler, Schonberg, ...), philosophiques (Spinoza, Mendelsohn, Bergson, ...), spirituels (la Bible, Maïmonide, Baal-Shem-Tov, ...), politiques (Herzl, Ben Gourion, Meir, ...) et j'en passe ...

Ce statut universel de "bouc émissaire" (dont nous nous passerions volontiers) est né de la rébellion juive contre l'empire romain mais surtout a été créé sous le nom d'antijudaïsme par la chrétienté naissante pour rendre les Juifs responsables de la mort de Jésus (donc du fondement de leur religion puisqu'il est difficile de ressusciter sans être d'abord mort ... alors que ce sont les Romains qui ont jugé, torturé et assassiné Jésus), mais surtout de n'avoir en rien adhérer à la parole de Paul de Tarse (le vrai fondateur du christianisme, Juif renégat, citoyen romain et adopté par une famille patricienne romaine).

C'est cela l'antisémitisme : lorsque tout va mal, c'est la faute aux Juifs. Un réflexe mental dans l'univers monothéiste, qu'il soit occidental ou chrétien ou musulman (plus extensions diverses ...).

*

* *

Le 16/02/2025

Fin du mondialisme et de l'étatisme.

Emergence du continentalisme et du régionalisme.

Les Etats-Nations sont de pures inventions artificielles du 19^{ème} siècle, plus ou moins directement conséquences des monarchismes hérités de la féodalité. Le monarchisme hérititaire de droit divin était un modèle tout droit issu du christianisme où le Roi n'était que le représentant et le garant de la volonté et du droit divins sur un territoire fait de bric et de broc au fil des batailles, des mariages, des héritages, des conquêtes ... Hors qu'ils aient été soumis à l'autorité du Roi parisano-versaillais, qu'ont donc de commun, à part la (seconde) langue (écrite), les Bretons, les Alsaciens, les Basques, les Provençaux, les Normands, les Ch'tis, les Auvergnats ou les Savoyards ? La France : ça n'existe pas ! Ni la Belgique avec ses trois régions linguistiques et culturelles. Ni l'Allemagne avec ses seize Länder, ni l'Espagne avec ses quatre langues et histoires (islamo-catholico-wisigothes), ni les Italie du Nord, de Rome, du Sud et des îles, ni des Etats-Unis qui ne sont ni des Etats, ni Unis, ni de la Grande-Bretagne (Ecosse, Irlande, pays de Galles, Cornouailles, ...), ni de la Russie de Poutine et des autres déchets de l'ex-URSS, etc ...

Ce même modèle étatique fut appliqué, tel quel, par les colonisateurs sur le départ, à leurs anciennes colonies, traçant des frontières factices bien d'équerre ne tenant aucun cas des différences d'ethnies, de cultures, de traditions, de langues, de systèmes tribaux, etc ... (en Afrique : tous "Noirs" donc dans le même sac).

Sauf rares exceptions, les Etats-Nations qui sont aujourd'hui, censés constituer les briques élémentaires de base du système géopolitique mondial, ne sont que des fabrications récentes, artificielles et contre-nature, qui, hors les politiciens professionnels, ne satisfont plus personne. Et ces Etats-Nations deviennent de moins en moins gouvernables et gérables telles quelles ... Les élections, un peu partout dans le monde démocratique, ces dix dernières années, le démontrent à suffisance.

Et comme si cela ne suffisait pas, les deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle en ont "remis une couche" en créant une "super-gouvernance" de façon à éviter les conflits armés par des lois, des négociations, des arrangements, ... Ce furent la Société des Nations vite tombée en déliquescence, et c'est aujourd'hui l'ONU et ses pseudopodes (CIJ, OMS, OMC, UNESCO, ...) qui, lois des grands nombres et de la majorité obligent, est aux ordres des Etats anti-occidentaux (donc pro-islamistes), anticapitalistes et anti-libéraux ("mort aux riches !), antidémocratiques et autoritaristes.

Aujourd'hui, les Etats-Nations et la mondialisation géopolitique sont définitivement morts (ils ne font, en cela, que suivre l'effondrement du paradigme "moderne" (1500-2050) qui en a été le berceau, le terreau et la serre).

Mais quelles sont les grandes lignes de force géo-économico-politiques en émergence ?

Du point de vue géopolitique, l'émergence qui s'exprime, n'est pas neuve ; elle est la voie de la continentalisation.

Les Etats-Unis, liés par la culture de la puissance industrialo-financière, l'URSS, soudée par la culture idéologique du marxisme-léninisme, et l'UE, unie par l'héritage carolingien et chrétien, ont montré la voie avec les heurs et malheurs que l'on connaît.

Cette voie est celle de la continentalisation qui se dessine sur des fondements historico-culturels anciens et profonds (les vraies identités sont continentales et ont été forgées avant l'ère chrétienne ou juste après son éclosion).

Il y a aura (il y a déjà) huit continents qui partagent le monde (avec, entre eux, des zones de friction - les guerres actuelles les expriment durement chaque jour - et des zones d'indécision parfois énormes). Ces huit continents seront (sont déjà) : l'Euroland (en gros l'UE actuelle, mais beaucoup plus unifiée et intégrée), l'Américanoland (les USA et ses clones canadiens, australiens, néozélandais, etc ...), le Latinoland (toute l'Amérique latine dès qu'elle se sera débarrassée de tous les trafics qui la gangrènent aujourd'hui), l'Afroland (l'Afrique subsaharienne, noire et non islamisée), l'Islamiland (d'Afrique du Nord à l'Indonésie en passant par le Proche-Orient - sauf Israël qui appartient à l'Euroland - et l'Iran), le Russoland (les Russies et une part des pays qui lui sont inféodés en Asie centrale ou aux abords de l'Europe), l'Indoland (l'Inde débarrassée de ses chancres musulmans, mais enrichie des pays actuels à tendance bouddhiste comme le Tibet, le Népal, le Bhoutan, le Cambodge, etc ...) et le Sinoland (la(les) Chine(s) ainsi que le Vietnam et une part de l'Asie du Sud-Est, et ... le Japon lorsqu'il verra plus clair en lui).

Répétons-le : ce qui détermine un continent, ce sont ses racines et fondations historiques et culturelles (y compris religieuses et linguistiques). Et tout de suite surgit la problématique des disséminations professionnelles et numériques : il est difficile, voire impossible, d'habiter et de vivre sur un continent dont on ne partage nullement aucune des racines historiques et culturelles. Il faudra donc appliquer strictement un principe de non immigration entre continents.

Constatons que la grande majorité des migrations actuelles ont soit une origine professionnelle (qui ne tient plus dès lors que le télétravail et les liaisons numériques ne font que croître, s'amplifier et embellir), soit une origine politico-

économique (ceux qui partent parce qu'ils croient, à tort, que l'herbe est plus verte chez le voisin et qu'ils y seront bien accueillis - cfr la frontière mexicaine avec les USA). Le grand principe de la continentalisation sera : "chacun chez soi". Ce qui n'empêchera nullement, que du contraire, les complémentarités dans toutes les dimensions, les échanges commerciaux (matériels ou immatériels), les collaborations, les coopérations (notamment scientifiques), les projets communs temporaires, etc ...

Mais, même si la continentalisation permet une "remise en ordre" du monde des points de vue idéologiques, religieux, culturels, historiques, linguistiques, etc ... ce n'est pas le "continent" ainsi formé et soudé qui fera bouillir la marmatite quotidienne des gens. Et c'est là que l'entité "région" prend son essor et toute son importance.

Mettons-nous bien en tête que les technologies numériques sont le contre-poison incontournable à cette maladie organisationnelle appelée "centralisation" et symbolisée par la pyramide hiérarchique : auparavant, rien d'important ne pouvait être entrepris hors des grandes villes, hors des métropoles, hors des capitales. Aujourd'hui, ces mégalopoles sont devenues des chancres pourris d'immigrations clandestines, de trafics - surtout les plus infâmes - en tous genres, et de violences de toutes sortes, de moins en moins contrôlables (des quartiers entiers de grandes villes sont devenus des Etats dans l'Etat, mais des Etats maffieux, totalement hors la Loi).

Ce n'est plus là que se produisent les valeurs d'utilité dont chacun a besoin pour vivre décemment ; ce n'est plus là où l'on travaillera, où l'on produira, où l'on apprendra, où l'on habitera, où l'on vivra. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir les chiffres actuels qui sont éloquents : les villes se vident. Il n'y a plus aucune bonne raison de passer deux heures par jour dans les navettes et autres transports en commun pour relier domicile et lieu de travail (où l'on travaillera toute la journée sur un même ordinateur que celui que l'on a à la maison, avec plein de stresss en moins).

De plus, pourp rendre l'exemple français (mais il est identique dans les autres pays), demandez à un "Parisien" qui il est, dans plus de quatre-vingt pourcents des cas, il vous dira qu'il est d'origine béarnaise, ou ardennaise, ou cévenole, ... tout ce que vous voudrez sauf "parisienne".

Qu'on se le mette une fois pour toute en tête, chacun ne se reconnaît vraiment que dans le terroir où ses racines familiales se sont ancrées, et non à l'adresse où il habite.

Combien de gens n'aspirent qu'à une seule chose : retourner "chez eux" et aller finir leurs jours dans leur terroir, là où sont leurs "vraies" racines ?

De plus, les grandes centralisations de la Modernité industrialo-financière sont aujourd'hui dans une triple impasses :

- le télétravail est en train de devenir la norme car la production est essentiellement conduite par des robots et des algorithmes pilotables à distance ;
- le management sait maintenant que les grosses organisations pyramidales hiérarchiques sont un désastres d'efficacité (et des chancres de bureaucratismes et de fonctionnarismes) dans un monde devenu trop complexe pour elles, et que le passage à une organisation en réseaux de petites entités autonomes et décentralisées est vital ;
- les recrutements dans les grandes zones urbaines deviennent impossibles pour la double raison d'un manque cruel de candidature et d'une déficience notoire de qualifications, de compétences, de formations et de motivation.

En revanche, depuis longtemps, pour des raisons tant naturelles qu'historiques, la plupart des terroirs ont développé des savoir-faire spécifiques précieux qui, comme par hasard, reprennent force et vigueur, valeur et estime aujourd'hui, dans un monde qui a oublié la valeur des produits pour ne retenir que leur prix, et pour découvrir trop tard, leur mauvaise qualité et leurs faibles durabilité et réparabilité.

De plus, outre ces réservoirs inestimables de main-d'œuvre, de savoir-faire et d'expérience, les terroirs sont aussi des entités stables possédant une identité forte ; des zones où l'on se connaît et où l'on se reconnaît ; c'est-à-dire des zones où la notion de solidarité, dans tous les sens de ce mot, est une notion forte, efficace et naturellement très présente.

Est-ce à dire que le terroir est une forme de "paradis oublié" ? Certainement pas, ce serait un romantisme niais ! L'ostracisme, l'épiement de l'autre, les cancans et "qu'en dira-t-on" sont des vieux virus qu'il faut combattre avec de bons vaccins. Mais, à tout bien choisir, beaucoup préfèrent ces virus-là à ceux qui empestent et empoisonnent les grandes villes.

Voilà donc les deux pôles majeurs de la géopolitique de demain : le continent et le terroir (il remplaceront la "Comédie mondiale" et la "Patrie nationale").

Mais soyons bien clairs : le passage d'un paradigme à l'autre prendra du temps et demandera de gros efforts (à commencer par un effort de réflexion et de compréhension). Il y a là beaucoup de travail.

Mais il y a là aussi beaucoup d'urgence au vu des dégâts causés par les Institutions mondiales et étatiques ... et leurs bureaucraties fonctionnaires.

*

* *

Le 17/02/2025

Quand donc comprendra-t-on que génétiquement, l'homme et la femme sont différents et complémentaires ... et surtout pas égaux ! L'égalité implique l'effondrement de la complémentarité et donc de cette équation de survie qui veut que un plus un vaut plus que deux !

Physiquement différents (heureusement, d'ailleurs pour la procréation).

Noologiquement et psychiquement différents aussi.

Et socialement différents, enfin.

"Différents" ne signifie nullement qu'il existe un supérieur et un inférieur, un dominant et un dominé ; "différents", cela signifie seulement et simplement que, statistiquement, les hommes et les femmes ne sont pas faits pour les mêmes tâches, n'ont pas les mêmes désirs, n'ont pas les mêmes talents, n'ont pas les mêmes appétits, n'ont pas les mêmes engagements, n'ont pas les mêmes valeurs, n'ont pas les mêmes centres d'intérêt (il suffit de regarder la répartition statistique des garçons et des filles dans les facultés universitaires).

Bien sûr, tout cela n'est que statistique et l'on trouve, des deux côtés, des gaussiennes où certains hommes ont des profils plus féminins et certaines femmes, des profils plus masculins (et je ne parle pas de "genre", ici, cette notion absurde et antiscientifique qui sert de paravent à certaines déviances sexuelles).

Faire de la parité en tout est aussi absurde qu'exiger que chaque bouquet de fleurs doive comporter le même nombre de roses et de l'œillets.

Il faut que cesse la dictature égalitariste et que l'on ne voie plus que des individus avec leurs talents et compétences personnels, et non des morceaux de statistique qui ne prendraient sens que dans des taux et des ratios.

*

D'un sondage IPSOS :

"23 % des français interrogés jugent : "Que la démocratie n'est pas le meilleur système politique existant !" Les jeunes sont les plus sceptiques : 31 % chez les moins de 35 ans !

Les inquiétudes des français sont illustrées par les critiques adressées par près de 76 % des sondés à la classe politique "largement considérée comme déconnectée des préoccupations des citoyens ordinaires"

Parce que la démocratie était le meilleur des systèmes dans un monde simpliste et mécanique, ce qui n'est plus le cas, elle est maintenant obligée, pour sauver les apparences, de se muer en démagogie électoraliste. Et comme toutes les formes

de totalitarisme, de dictature, de tyrannie ou d'autocratie sont infiniment pires, il faut d'urgence trouver la troisième voie et réinventer une démocratie méritocratique pour supplanter le calamiteux suffrage universel qui conduit à la dictature des idéologies carriéristes et fonctionnaristes.

*

La philosophie est-elle une processus accumulatif en progression (avec ses bifurcations, ses périodicités, ses ruptures, ...) ou est-elle un sempiternel voyage unique, intérieur et personnel, éternellement recommencé ?

Elle ne peut être considérée comme un processus que si elle possède une Intentionnalité atemporelle claire. Sinon, elle restera, à tout jamais, un travail de la pensée sur elle-même, dénuée de toute universalité.

Pour que la philosophie sorte du statut de masturbation solitaire, il lui faut une intention stable c'est-à-dire une question, unique et intemporelle, posée il y a des milliers d'années par toutes les cultures humaines, depuis que l'humain pense.

Pour ma part, la réponse ne fait pas de doute. La philosophie est une **Totalité** unique, unitaire et unitive et est un processus dont l'**Intentionnalité** est de répondre, de plus en plus adéquatement à la question :

"Qu'est-ce que le réel ?"

Cette Intentionnalité est dotée de trois moteurs :

1. dont la **Substantialité** est l'accumulation des concepts et doctrines élaborés depuis quelques milliers d'années,
2. dont la **Logicité** est la rationalité et la rigueur méthodologique qui, elles aussi, ont connu des variations et bifurcations,
3. et dont la **Constructivité** est le travail philosophique proprement dit dans les trois directions majeures :
 - a. de la métaphysique (qu'est-ce que le Réel ?),
 - b. de l'éthique (comment vivre avec et dans le Réel ?)
 - c. et de l'épistémologie (quelles sont les méthodes les plus sûres pour se rapprocher d'une bonne représentation du Réel ?).

*

Qu'est-ce que le Réel ?

Ni tout ce que tu vois,

Ni tout ce que tu sens,

Ni tout ce que tu crois,
Ni tout ce que tu ressens
Qu'est-ce que le Réel ?

Il est la Source
De tout ce qui se manifeste
Il est le cours
De tout ce qui évolue

Regarde, il est là
En toi,
Autour de toi,
Et ailleurs ...

Il a créé des dieux
Pour que les humains
Qui ont besoin de rêves,
Puisse croire en lui ...

Il a inventé des morales
Pour que sur le chantier,
Le travail se fasse au mieux
Comme il en a besoin.

Qu'est-ce que le Réel ?
Il est la Source,
Il est le chemin,
Il est la Vie ...

La Vie qui anime tout
Partout dans l'univers
Du microbe à la galaxie,
De l'arbre et de l'oiseau.

Il est ta vie
Ta vie d'avant que tu naisses,
Ta vie que tu vis,
Ta vie d'après ta mort.

Il est cet Un
Qui contient Tout,

De l'infime
A l'immense.

Le Réel n'est réel
Que pour qui le vit
Que pour qui l'accomplit,
Que pour qui l'enrichit.

*

La connaissance est le fruit d'une dialectique entre la pensée humaine et le monde perçu.

Que l'un de ces deux pôles vienne à être éliminer (par le rationalisme pur, d'une part, ou par l'empirisme pur, d'autre part) et toute forme de connaissance s'évanouit ne laissant derrière elle que des collections de faits perçus sans corrélations ni sens, ou des modèles abstraits, sans crédibilités ni utilité. Cette indispensabilité d'une dialectique bipolaire est réelle quel que soit le domaine investigué : des plus sublimes constructions de l'esprit aux plus humbles problématiques de la quotidienneté.

*

L'alchimie rêvait de donner, à l'humain, une toute-puissance sur la Matière.

*

L'algorithmie ne sera jamais rien de plus qu'un amplificateur - d'une puissance croissante et étonnante - de certaines fonctions basiques (analytiques et logiques, linéarisables et séquencialisables) de la pensée humaine. Et cet amplificateur est un fait de programmes informatiques conçus et agencés par de l'intelligence humaine.

La seule intelligence que l'on trouve - et que l'on ne trouvera jamais - dans le monde algorithme, c'est de l'intelligence humaine. Tout le reste n'est que technique, certes sophistiquée, mais foncièrement inintelligente.

L'algorithmie n'est et ne sera jamais rien de plus qu'un amplificateur stupide d'intelligence humaine.

*

* *

Le 18/02/2025

On ne répétera jamais assez que l'islamité est un rejeton de la christianité. Mu'hammad était un analphabète, religieusement formé par des chrétiens ébionites et nazôréens (rejetés comme hérétiques par les pauliniens après 70).

*

De Nicolas Baverez (éditorial in extenso ; belle synthèse) :

" L'Europe qui perd, l'Europe qui gagne.

ÉDITO. Par ses choix, le Vieux Continent a détruit la production, l'emploi, l'investissement et l'innovation. Pourtant, des pays renaissent, conjuguant compétitivité et transition écologique.

L'Europe peut retrouver un grand projet et renouer avec le principe de son histoire, en assurant la survie de la liberté politique et économique.

L'Europe est la grande perdante de la nouvelle donne du XXIe siècle. Économiquement, elle se trouve enfermée dans une longue stagnation et une spirale de paupérisation par son déclin démographique et technologique, prise en tenailles entre l'attractivité renouvelée, le protectionnisme et l'oligopole numérique des États-Unis d'un côté, le dumping des exportations chinoises de l'autre.

Stratégiquement, elle affronte la menace existentielle de la Russie alors que la garantie des États-Unis, dont dépend sa sécurité, devient conditionnelle. Politiquement, elle est divisée face aux défis de la Russie de Vladimir Poutine, de la Chine de Xi Jinping, de la Turquie de Recep Tayyip Erdogan mais aussi et surtout de l'Amérique de Donald Trump.

Moralement, elle est foudroyée par la rupture des États-Unis avec la démocratie et l'Occident comme par l'ensauvagement du monde qui réduit à néant son illusion d'établir et maintenir la paix par le droit et le commerce.

Chute de la compétitivité et désindustrialisation

Face aux empires et aux tyrannies du XXIe siècle, l'Europe peut retrouver un grand projet et renouer avec le principe de son histoire, en assurant la survie de la liberté politique et économique. Mais elle doit pour cela

conjurer la « lente agonie » dans laquelle Mario Draghi a montré qu'elle se trouve engagée. Au moment où beaucoup la voient plongée dans la décadence en raison de la crise majeure de ses principales nations, il importe de rappeler qu'il existe aussi une Europe qui résiste, s'adapte et gagne.

L'Union européenne a été corrompue par sa dérive réglementaire et bureaucratique dont le Green Deal - en réalité Green Death - est le symbole. En faisant le choix de la consommation et de la norme, elle a détruit la production, l'emploi, l'investissement et l'innovation. Les deux nations qui constituèrent longtemps son moteur, la France et l'Allemagne, accumulent les maux.

Au terme de quatre décennies d'un interminable déclin, le modèle de la décroissance à crédit est devenu insoutenable, cumulant stagnation (croissance de 0,4 % depuis 2019), baisse de la productivité (- 6 % depuis 2019), chômage de masse (8 % des actifs), déficit commercial de 81 milliards d'euros, perte de contrôle des finances publiques avec un déficit supérieur à 6 % du PIB et une dette qui tendra vers 120 % du PIB en 2025.

La stratégie mercantiliste allemande, fondée sur le gaz russe et les exportations vers la Chine et les États-Unis, est tout aussi caduque, mise à bas par deux ans de récession (- 0,3 % en 2023 et - 0,2 % en 2024), l'hiver démographique, la chute de la compétitivité et la désindustrialisation.

Autre grande nation d'Europe, le Royaume-Uni est laminé par le piège du Brexit. Il cumule croissance atone, chute de la productivité, de l'investissement et des exportations, remontée du chômage, envolée du déficit (5,8 % du PIB) et de la dette (102,5 % du PIB) publics. La stratégie du Global Britain est mort-née et la coupure avec l'Union se révèle ruineuse et insensée, au moment où la mondialisation éclate en blocs et où renaît la menace majeure de la Russie.

Écosystème de PME innovantes

Pourtant, il existe une Europe qui réussit. Une Europe qui croît, innove, réalise la transition climatique et réarme contre la Russie. Une Europe qui s'adapte pour répondre aux chocs du XXI^e siècle. Une Europe que l'on trouve au nord et au sud, à l'est et à l'ouest.

La Scandinavie est la région la plus avancée dans la conciliation de la compétitivité, la solidarité, la révolution numérique, la transition climatique et le réarmement. La Suède possède une croissance stable et durable, grâce à l'affectation de 4,2 % de son PIB à la recherche. Elle a limité son déficit à 1,7 % du PIB et sa dette publique à 33 % du PIB tout en portant son effort de défense à 2,6 % du PIB et en rompant avec plus de deux siècles de neutralité pour intégrer l'Otan.

Le Danemark occupe une enviable 7e place mondiale pour la richesse par habitant et dégage un double excédent budgétaire (1,7 % du PIB) et courant (11,7 % du PIB), qui ont permis de réduire la dette à 34 % du PIB. Simultanément, Copenhague est devenue le laboratoire de la neutralité carbone, avec une baisse des émissions de 75 % depuis 2005.

La Finlande, forte d'un exceptionnel écosystème de PME innovantes, a réussi le tour de force de préserver sa croissance (1,5 %) et de contenir la dette publique à 73 % du PIB, tout en libérant son système énergétique de la dépendance à la Russie, en basculant son commerce extérieur à l'ouest et en augmentant son effort de défense de 1,3 % à 2,4 % du PIB. Dans le même temps, les pays scandinaves ont institué une coopération intense pour contrôler la mer Baltique et prévenir les attaques de la Russie sur leurs infrastructures critiques, notamment les câbles sous-marins.

La Grèce se redéveloppe rapidement

L'Europe du Sud, à l'exception de la France, connaît aussi une véritable renaissance. L'Espagne, qui accueille 90 millions de touristes lui apportant plus de 200 milliards d'euros, affiche une croissance de 3,2 % en 2024, qui a ramené le chômage de 26,1 % à 10,6 % depuis 2013 et le déficit public en dessous de 3 % du PIB.

Le Portugal tire les bénéfices de la thérapie de choc engagée à partir de 2010, avec la coupe dans les dépenses et la fonction publique, associée à une stratégie d'attractivité fiscale. La croissance s'établit à 2 % et le budget dégage un excédent de 1,2 % du PIB, avec pour résultat la diminution de la dette de 133 à 99 % du PIB en dix ans.

L'Italie bénéficie de sa politique favorable aux entreprises, qui a conforté le dynamisme des exportations (4e place mondiale), la diminution du chômage à 6,2 % de la population active, la réalisation d'un excédent

budgétaire primaire de 1,3 % du PIB qui assure la soutenabilité de sa dette.

Au terme de la plus vaste opération de restructuration de la dette publique et après des coupes de 30 milliards d'euros dans les dépenses publiques et de 20 % des dépenses sociales, la Grèce se redéveloppe rapidement. La croissance a atteint 2,4 %, tandis que le chômage tombait de 30 % à 9 % de la population active et que le déficit était ramené à 1,9 % du PIB, entraînant la réduction de la dette de 201 % à 162 % du PIB et le retour du pays sur les marchés.

Rôle diplomatique et stratégique

À l'est comme à l'ouest de l'Europe, il y a également du nouveau. La Pologne est devenue le quatrième grand de l'Union. Elle enregistre une croissance de 4 à 5 % depuis vingt ans associée au plein-emploi, ce qui la rend très attractive pour les investissements étrangers, qui représentent plus de 30 % du PIB.

Parallèlement, à la suite de l'invasion de l'Ukraine et du retour de la guerre de haute intensité sur le continent portée par l'impérialisme russe, elle a retrouvé un rôle diplomatique et stratégique de premier plan. L'Irlande, peu développée en 1973, s'enorgueillit aujourd'hui du deuxième PIB par habitant de l'Union.

Sa profonde restructuration après le krach immobilier et bancaire de 2008 a entraîné un redressement spectaculaire et assuré une remarquable résistance aux chocs. L'activité progresse de plus de 5 % par an ; le plein-emploi règne (taux de chômage de 4,2 %) : l'excédent budgétaire de 1,7 % conforte la réduction de la dette publique de 120 % à 42 % du PIB depuis 2013.

Plusieurs enseignements émergent de cette Europe qui gagne. Non seulement notre continent n'est pas promis au déclin, mais il peut devenir l'un des laboratoires pour élaborer des solutions aux risques du XXI^e siècle, et tous les peuples sont loin d'avoir renoncé à défendre leur souveraineté et leur liberté, comme on le constate tout autour de la Baltique.

Les pays qui restent fidèles aux valeurs démocratiques et à la raison économique obtiennent des performances très supérieures à ceux qui s'abandonnent à la séduction de l'autoritarisme, à l'image de la Hongrie

sinistrée de Viktor Orban. Les expériences de sortie du soviétisme comme les sauvetages de la Grèce, de l'Irlande ou du Portugal montrent que seules réussissent les thérapies de choc, fondées sur la réforme de l'État, la forte baisse des dépenses publiques, ainsi que le soutien de la production, de l'investissement et de l'innovation.

Enfin, les pays européens, en raison du capital immatériel accumulé au cours des siècles mais aussi grâce aux acquis de leur intégration, se redressent très vite dès lors qu'ils conjuguent projet politique de modernisation, stabilité politique et mobilisation de leurs citoyens. Il revient désormais à la France et à l'Allemagne d'en tirer toutes les conséquences, tant pour elles-mêmes que pour la réorientation de l'Union."

Cet éditorial souligne, sans trop s'en rendre compte, ma théorie de la continentalisation du monde humain et distingue, au moins, l'Euroland (en perdition globale - selon les critères modernistes anciens -, mais en rebond potentiel notamment avec le retour quasi-inévitable de la Grande-Bretagne dans son giron et le développement rapide d'une vaste réseau de PME pointues), l'Américanoland (enferré dans sa logique hyper-moderniste vouée au rôle de colosse aux pieds d'argile qui voudrait redevenir le gendarme du monde qu'il croit encore avoir été malgré ses déconfitures notoires depuis le Vietnam, l'Afghanistan, la Syrie, etc ...), le Sinoland et le Russoland (tous deux au bord de l'effondrement socioéconomique).

*

De Woody Allen :

*"L'avenir m'intéresse beaucoup,
car c'est là que j'ai décidé de passer le reste de ma vie."*

Ce qui me rappelle ceci de Philippe Bouvard inspiré de Sainte-Beuve :

*"Vieillir est le seul moyen
de ne pas mourir jeune ...".*

*

Le Juif continue à jouer le rôle de "bouc émissaire idéal et universel" pour plusieurs (mauvaises) raisons convergentes :

- Le petit nombre (vingt millions dans le monde contre près de dix milliards ; que voulez-vous faire à 1 contre 500).
- L'affirmation d'une identité spirituelle et d'une différence intellectuelle qui induit un statut d'exilé (d'étranger) perpétuel, même après des siècles de résidence locale.
- Le conflit historique avec la Romanité (et tous les envahisseurs de la patrie judéenne) et le conflit théologique avec la christianité (et avec l'islamité qui en découle).
- La proportion inhabituelle de réussites professionnelles remarquables dans beaucoup de secteurs, ce qui excite les jalousies (quand on n'a que son intelligence et son énergie, on finit par exceller).
- La solidarité communautaire au sein d'une minorité rejetée et souvent haïe.

*

Il ne faut jamais oublier que, hors Denis Diderot, les obscures "Lumières" françaises étaient franchement antisémites ... à commencer par l'odieux Voltaire.

*

* *

Le 19/02/2025

Un commentaire posté sur "Le Point" suite à l'enquête sur la déliquescence de Wikipédia et sa prise en otage par des factions politiques extrémistes :

"Il est urgent de faire la distinction entre "connaissance" et "opinion". La connaissance est une information neutre, dûment validée scientifiquement (faits, hypothèse, modèle, prédiction, vérification ... en boucle). Par vocation, Wikipédia n'a de sens qu'en tant qu'instrument de connaissance rejetant toute forme d'opinion. Il existe d'autres réseaux, plateforme ou forums pour cela.

Distinguer "ce qui est" de "ce qui pourrait être", distinguer "ce qui advient" de "ce qui pourrait advenir", distinguer ce qui est "vérifié" de ce qui est "supposé".

La crédibilité de Wikipédia ne tient qu'à ceci : les articles sont rédigé, validé et vérifié par ceux qui font scientifiquement autorité en la matière. Tout le reste n'est que conjectures ou opinions, dans le meilleur des cas,

mensonges, désinformations, calomnies ou diffamations, dans tous les autres cas (même laudatifs).

Mais il est vrai que nous avons quitté le monde de la véracité et de la véridicité positivistes, pour voir s'installer, partout, dans tous les médias, dans tous les discours, dans toute la politicaillerie, un mépris total pour cette véracité et cette véridicité, et une préférence insistante pour les "informations" de mode et de propagande, pour les slogans et les propos de fin de banquet bien arrosé. La vérité n'est plus qu'une des masques ou des esclaves du mensonge démagogique généralisé."

*

DE FOG :

"Appelons un chat un chat : comme leurs ancêtres crypto-nazis des années 1940, les islamo-gauchistes de 2025 s'appuient sur une avant-garde pour propager la haine de l'Occident « dégénéré » incarné par le mâle blanc colonialiste, réhabiliter la théocratie avec sa charia au détriment de la démocratie et transformer Israël comme le peuple juif en boucs émissaires à éradiquer l'un comme l'autre. Comme sous l'Occupation, ils ont des relais partout, dans l'intelligentsia, les médias, la magistrature, etc. "

L'islamo-gauchisme est l'expression ultime de la haine de soi, de la haine de sa propre culture, de sa propre histoire au profit d'une non-histoire, d'une non-culture qui ne sont que des réinventions idéologique.

Présentation, chez Amazon, de ce livre de Michel Onfray : "L'Autre Collaboration" :

"Preuves à l'appui, Michel Onfray revient aux sources intellectuelles de l'antisémitisme de la gauche radicale.

Au lendemain de la tragédie du 7 octobre, Michel Onfray s'est demandé pourquoi des millions de citoyens français avaient salué un grand jour pour le peuple palestinien. Son livre gravite autour de la question suivante : quel rôle ont joué les philosophes du XXe siècle dans la construction de cette effrayante passion triste qu'est le consentement au sadisme des bourreaux contre des victimes innocentes.

" Quelle forme a pu prendre l'antisémitisme chez Sartre qui pense que le Juif n'a pas d'existence historique propre en dehors de l'antisémite qui le

fait exister, malgré trois mille ans d'existence et Beauvoir qui en a assez des jérémiaades autour d'Anne Frank ? Chez Deleuze qui s'agenouille devant Yasser Arafat ou chez Foucault qui aime tant les mollahs iraniens dont l'antisémitisme est la colonne vertébrale et la destruction de l'État d'Israël le mantra ? Chez Genet qui célèbre Hitler, les miliciens, les gestapistes, les collabos et les terroristes palestiniens ? Chez Jean-Luc Nancy qui voit des antisémites partout, sauf chez Heidegger qui a adhéré au parti nazi de 1933 à 1945 et n'a rien trouvé à redire à la mort de six millions de Juifs jusqu'à sa mort en 1976 ? Ou chez Alain Badiou pour qui la question juive semble juste une affaire de philologie ? Chez Roger Garaudy, communiste emblématique, négationniste forcené et converti à l'Islam qui semble triompher aujourd'hui post-mortem dans une "gauche" somme toute assez joyeuse de compagnonner avec les assassins du Hamas pour quelques plats de lentilles servis à l'Assemblée nationale."

*

La fin de la Modernité que nous vivons aujourd'hui, voit, comme c'est toujours le cas, sortir du bois les armées de ceux à qui la Modernité a le plus profité.

Ce sont évidemment ceux-là qui tentent, par tous les moyens, de prendre le pouvoir dans les institutions, bastions de cette Modernité évanescante qui, cinq siècles durant, a fait de la Puissance (économique, financière, technologique, politique, idéologique, religieuse, médiatique, commerciale, ...) le parangon de la "réussite". Apologie du vieux slogan américain : "Big is beautiful".

Car le nouveau paradigme qui vient, est celui de l'eudémonisme (le culte de la joie de vivre en se mettant au service de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi), celui de la continentalisation culturelle et des réseaux de petites entités autonomes, bref : celui de la frugalité après cinq siècles de culte effréné de l'abondance orgueilleuse et ostentatoire.

La frugalité, qu'elle soit matérielle (la consommation) ou immatérielle (la discréton) sera le moteur central des siècles qui viennent. En tout : faire moins mais mieux !

En termes plats et simples : que chacun fasse ce qu'il a à faire dans son coin et fiche la paix aux autres : les terroirs à la place des états-nations, la sédentarité placide à la place de tous les gesticulations itinérantes, les proches à la place de la foule, la communauté solidaire et bienveillante locale, à la place des idéologies et des pseudo-effervescences mondiales, la gaieté intérieure à la place de la mode populaire, le respect à la place des vedettariats, la notoriété discrète à la place de la célébrité tapageuse.

*

Nous passons d'un paradigme de l'horizontalité (les humains, les autres, l'humanisme, l'anthropocentrisme, les idéologies, la politique, l'opinion, la patrie, la presse, ...) à un paradigme de la verticalité entre la Vie (qui grouille sous mon existence) et le Divin (qui englobe mon existence). Les autres (l'horizontalité) sauf mes proches qui font partie de ma verticalité, ne sont plus qu'un décor où se jouent la tragédie ou la comédie humaine sans beaucoup d'intérêt.

*

La science écologique qui tente de diagnostiquer les effets néfastes (et il y en a, objectivement) de la pression du paradigme industrialiste et consumériste (de 1800 à 2000) sur l'évolution naturelle de la biosphère, s'est laissée phagocyter par le gauchisme qui en a fait surnoisement ses choux gras au travers d'une équation quadruplement fausse : consumérisme = industrialisme = libéralisme = capitalisme = anti-écologisme.

Aujourd'hui, la situation est devenue tellement idéologique, que la science écologique ne parvient plus à se faire entendre sur des médias tous inféodés à la mode écolo-gauchiste.

*

La science dit : dans certains cas, le ciel est bleu.

Les masses disent : nous aimerais que le ciel soit toujours bleu.

Les idéologies disent : comment châtier et exclure et neutraliser ceux par la faute de qui le ciel n'est pas toujours bleu.

Les politiciens disent : votez pour nous et nous ferons du ciel bleu.

*

Il ne peut y avoir d'évolution cohérente s'il n'existe pas d'intention commune.

Il est urgent que la cosmologie passe du causalisme ancestral à un intentionnalisme sérieux (il n'existe pas de Volonté "divine" dirigée vers un but prédéfini, mais il existe une Intention immanente et permanente, active dans le présent, visant son propre perfectionnement, son propre accomplissement, sa propre plénitude, son propre enrichissement).

Il ne s'agit pas d'un but futur (finalisme), mais d'une tension intemporelle (intentionnalisme) !

*

Un socialiste, c'est quelqu'un qui paie des cambrioleurs (appelés "fonctionnaires") pour voler ceux qui travaillent (appelés "privilégiés" ou "nantis" ou "riches") afin de faire plaisir à ceux qui ne veulent pas travailler (appelés "victimes" ou "nécessiteux" ou "assistés sociaux").

*

* *

Le 20/02/2025

Il est urgent d'enfin voir les choses en face : l'opinion publique, est la moyenne des opinions de gens incultes et incompétents qui ne comprennent ni ne connaissent rien à ce que dont on parle.

Dans un monde complexe comme le nôtre, l'opinion publique est nulle et non avenue et cette nullité entraîne fatalement celle du suffrage universel.

La grande majorité qui est conne ne croit qu'à ses propres conneries.

*

Nous sommes à deux doigts d'une troisième guerre mondiale qui opposera deux camps : celui des populismes autoritaires (USA, Russie, Chine, Brésil, Congo, Islamie, ...) contre celui des démagogies électoralistes, fonctionnaires, bureaucratiques, lâches, incompétences, inefficaces et sous-équipées.

L'Euroland est la cible principale des populismes autoritaires parce qu'il est le berceau, religieux et idéologique, de ce messianisme qui prit les masques du christianisme, du colonialisme et du gauchisme ; leur seconde cible sont les contrées du Latinoland et de l'Afroland pourvoyeuses de ressources faciles à voler.

*

Le problème de notre monde est qu'à peu près partout et en tout, la quantité prime sur la qualité.

Tant idéologiquement que commercialement, techniquement, industriellement et politiquement : "beaucoup plus" plutôt que "bien mieux"

Dictature du nombre sur la figure, de l'arithmétique sur la géométrie, de l'abondance sur l'architecture.

*

Un tas n'a jamais fait un tout !

*

Tout ce qui semble évident, est faux !

*

La réalité n'est jamais l'apparence.

La réalité est derrière l'apparence.

Il faut beaucoup d'intelligence active pour passer au-delà des apparences.

*

Le symbole de "la carte et le territoire" est probablement l'un des plus pertinents qui n'ait été exprimé depuis très longtemps.

La réalité (le "territoire" tel qu'il existe indépendamment de l'humain) engendre le phénomène qui engendre la perception qui engendre la formulation qui engendre la représentation.

L'ensemble des représentations s'organise, se structure et s'architecte par souci de cohérence globale pour engendrer le modèle (la "carte").

Le modèle engendre des prévisions qui engendent des attentes.

Les attentes rencontrent des perceptions. Si elles se correspondent, alors on peut en déduire que ce modèle est probablement adéquat et vérace (moins éloigné de la réalité du Réel) ... jusqu'à preuve du contraire.

On comprend donc que prendre une perception pour la vérité de la réalité, est pure ineptie. C'est pourtant ainsi que vivent la grande majorité des humains. Comment s'étonner, dès lors, de l'infinie stupidité et fausseté de l'opinion publique sur n'importe quel sujet ?

*

Toutes les législations humaines (même le décalogue sinaitique) ne font qu'exprimer un modèle comportemental considéré comme idéal, alors qu'elles relèvent toutes d'un pur fantasme idéologique, moral, artificiel et conventionnel. Une législation n'a rien à voir ni avec le Bien ni avec le Mal, pris comme notions "absolues" ("Tu n'assassineras point !") ; elle ne fait que refléter un modèle sociétal particulier et subjectif, forgé sur des "valeurs" dérivées d'un certain regard sur l'humain et l'humanité.

Imaginons une société dont le principe essentiel ne serait pas que la grande majorité vive heureuse, mais bien que seul les QI supérieurs à 120 ne soient pas euthanasiés, on verrait naître une législation tout autre, privilégiant d'autres "valeurs" ("l'intelligence") et induisant une humanité certes beaucoup moins nombreuse, mais tellement plus efficace, vérace, heureuse et pouvant consacrer son temps et son énergie à autre chose qu'à combattre les sottises des sots.

De ces deux cas de figure, lequel paraît le plus enviable ? Et en faisant un pas de plus, il serait aisément d'imaginer d'autres critères fondateurs de systèmes sociaux totalement différents, avec d'autres valeurs et d'autres perspectives entre lesquelles il serait, sans doute, bien difficile de choisir ...

Mais on pourrait aussi prendre le contre-pied de toutes ces idéalisations morales et postuler que la meilleure des législations est et doit être celle de la Nature, celle qui régit le vivant non humain : la loi du plus adaptable, du plus souple, ... Cette loi-là, même si elle est terriblement éloignée de toutes les législations inventées par les humains, a fait ses preuves durant des millions d'années et a permis à l'humanité d'en éclore. N'est-elle donc pas la plus efficace parce que la plus juste, la plus progressiste (elle a permis de passer de l'amibe à l'humain), la plus inventive, la plus prometteuse ... ?

On le comprend, en ces matières comme dans toutes les autres, la pensée humaine nage en plein subjectivisme.

Le problème n'est donc pas de rejeter ce subjectivisme, mais bien de l'assumer pour le conduire au plus près de la réalité du Réel qui, in fine, est le seul étalon de vérité.

*

Toute "vérité" humaine est relative à l'intention qui la fonde !

*

Moins on sait, plus on affirme.

Plus l'ignorance est profonde, plus l'affirmation est violente.

*

Comme la plupart des instruits qui confondent "compliqué" et "complexe", la masse des ignorants confond "simplicité" et "élémentarité".

Tous deux sont clairement des antonymes de "compliqué", mais, tout au contraire, "simplicité" et "complexité" font, eux, très bon ménage (alors que la "simplicité" et la "complication" sont totalement et définitivement

contradictoires et incompatibles) : le contraire de "complexe" est "élémentaire" c'est-à-dire réductible à des éléments constitutifs les plus rudimentaires.

*

Il est impérieux, en tout, de passer de l'idée de "progrès quantitatif" ("plus de") à celle de "progrès qualitatif" ("mieux en").

Moins mais mieux !

Nous devons entrer dans une ère de frugalité !

*

L'Art s'oppose au Réel dans deux direction opposée.

Il s'oppose à lui pour le dénigrer, le conspuer, le honnir, le haïr, l'insulter ...

Ou il s'oppose à lui pour le remplacer par de l'imaginaire, de l'irréel, de rêvé, du sublimé, de l'alternatif, ...

Mais s'opposer au Réel, c'est choisir le Néant et s'est s'anéantir, se néantiser.

Donc, dans tous les cas, l'Art c'est du Vide, inutile et néfaste ; il tourne le dos à la seule chose qui importe : la réalité du Réel.

*

Nous vivons un recul de la culture et de la connaissance (le goût du Réel et du Vrai) chez les masses - surtout les plus jeunes - et, ipso facto, une remontée de la stupidité, de la violence, de la barbarie, de l'ignominie, de la virtualité, de la vulgarité, de la primitivité, de la désespérance, de la déchéance, de la fuite, du suicide, ...

Nietzsche écrivait déjà quelque chose de similaire en 1878 ... depuis : deux guerres mondiales ignobles et un effondrement écologique, économique, météorologique, biosphérique, ...

*

Les masses se droguent de croyances car elles sont incapables d'assumer la réalité, en général, et leur propre médiocrité, en particulier.

*

Seuls le Réel et le Vrai sont beaux .

Le reste, au mieux, n'est que joli ...

*
* *

Le 21/02/2025

De la FED :

"En 53 secondes, Jancovici "flingue" l'éolien et le solaire.

Il condamne ainsi sans appel la Programmation Pluriannuelle de l'Energie (PPE3) du gouvernement qui consiste à vouloir tripler l'éolien et le solaire avant 2035 en France.

Essayer de singer les Allemands, c'est une énorme bêtise...

Jean-Marc Jancovici Diplômé de l'École polytechnique, ingénieur de l'École nationale supérieure des télécommunications, membre du Haut Conseil pour le climat auprès du Premier ministre. (...)

Voici le texte de son intervention :

"x 3, x 2, x 1, x 2, divisé par 2, à 3, vous faites le total, vous avez un CAPEX, donc des investissements qui sont multipliés par mégawattheures produits, par un facteur 10 à 20. Là où ça vous coûte 350 milliards d'euros sur 60 ans de refaire le parc nucléaire à neuf, ça vous coûte 3500 à 7000 milliards d'euros, c'est-à-dire 1,5 à 3,5 années de PIB français, pour le faire avec 100% éolien, plus stockage.

Donc on n'y arrivera pas. Promettre ça, c'est de la démagogie qui se heurte à la physique. Donc ça ne marchera pas. Donc on aura perdu notre argent et on aura perdu la course contre la montre. On se fera rattraper par la patrouille. Donc on aura un effondrement du système, etc. Vous connaissez la suite de l'histoire. Donc aujourd'hui, essayer de singer les Allemands, c'est une énorme bêtise. Parce que pendant ce temps-là, on ne prend pas à bras le corps le seul vrai problème qu'il faut qu'on prenne qui est de décarboner l'économie.

Dire qu'on va rester comme maintenant en mettant des centaines de milliards dans les ENR, ça ne va rien changer. Juste, on aura perdu notre pognon. Et on aura financé les industriels chinois du panneau solaire qui sont ravis. On leur a donné 100 milliards depuis le début de la transition énergétique en Europe. Ils se frottent les mains."

Rien de neuf, mais Jean-Marc a raison de taper sur le clou : l'éolien et le photovoltaïque sont de monumentales conneries tant du point de vue thermodynamique que du point de vue écologique !
Il n'y a que les esclavagistes chinois qui en profitent !

*

A propos de complexité ...

- L'approche complexe n'est pas analytique et ne réduit jamais un phénomène à un assemblage (type "Lego") de briques élémentaires tel que le fait l'analyse classique qui engendre du "compliqué" parce que le Réel n'est JAMAIS un assemblage mécanique.
- L'approche complexe cultive la simplicité , mais part d'autres prémisses : le Réel est un tissu de processus en interactions et interférences réciproques (comme les vagues à la surface de la mer).
- La complexité et la simplicité vont très bien ensemble et se recherchent mutuellement ; en revanche, la complication tente de réduire le Réel à un assemblage d'élémentaires qui n'existent pas (hors des systèmes mécaniques c'est-à-dire, en gros, les artefacts humains).
- Simplicité et élémentarité n'ont rien à voir l'une avec l'autre : la simplicité peut être très difficile à saisir, mais dès qu'on la tient, les phénomènes deviennent lumineux.
- La complication vient de la volonté de réduire la réalité à de l'analytique mécaniciste, ce qu'elle n'est quasi jamais.
- Le problème qui oppose la complexité de la complication est d'ordre méthodologique : la vie d'une entreprise est complexe, mais pas compliquée alors que la vie d'une administration est compliquée sans jamais être complexe. Pourquoi ? Parce que l'administration veut réduire la complexité du Réel à des procédures, règles et normes qui ne sont que des fantasmes de fonctionnaires. Ce n'est pas ainsi que fonctionne le réalité.
- Au contraire de la complication qui est toujours réductrice, analytique et mécaniciste, la complexité est holistique, processuelle et dialectique (la vie d'une cellule n'est jamais réductible au fonctionnement mécanique d'un moteur de voiture).
- C'est à force de vouloir mécaniciser le complexe que l'on engendre, artificiellement, du compliqué.
- L'approche complexe implique nécessairement de voir la réalité comme des processus dynamiques (et non comme des objets individualisés), animés par un intention d'accomplissement (et non par une causalité mécaniciste), et fonctionnant par dialectique (et non par déterminisme).

*

Il y a aujourd'hui une contestation larvée et larvaire contre la science que beaucoup tentent de marginaliser, voire d'exclure du débat :

- au motif qu'elle est incompréhensible au commun des mortels (ce qui est vrai et devrait, au contraire, amener ce "commun des mortels" à "fermer sa grande gueule") : la bêtise et l'ignorance n'ont jamais été des excuses valables ;
- au motif qu'elle est à l'origine des technologies et des dégâts (on oublie bien sûr les bienfaits) que celles-ci occasionnent en oubliant deux étapes importantes du raisonnement :
 - d'abord, personne n'oblige quiconque à déguiser la science (des connaissances pures) en technologie (des outils pratiques),
 - et ensuite, une technologie n'est ni bonne ni mauvaise en soi puisque c'est l'usage que les humains en font qui peut devenir nocif.

Beaucoup voudraient réduire le discours scientifique en une fable intellectuelle comme les autres, sans plus ni moins de poids ou de crédibilité que les contes de fée. On colporte que certains croient en la science comme d'autre croient en la magie ou en la naissance virginal de Jésus. On ravale ainsi le discours scientifique (ardu et peu accessible à la masse des crétins) à une croyance comme les autres, plutôt d'autant moins croyable qu'elle paraît incompréhensible aux esprits obtus ou débiles.

Quoi qu'en pensent les imbéciles et les ignares, la science n'est pas une "croyance" comme les autres. Elle est soumise, depuis des siècles, à des processus et des procédures de validation, d'expérimentation, de contestation, de critique qu'elle a toujours surmonté, pas à pas, marche après marche, dans un processus lent vers toujours plus de véracité ... alors que tous les autres systèmes de croyances, qu'elles soient religieuses ou idéologiques, se sont effondrés les uns après les autres, face à la réalité têteue des faits objectifs et mesurables.

*

Nous vivons le paroxysme de la période chaotique qui sépare deux paradigmes fondamentalement différents.

Derrière nous, la Modernité (rationalisme, analytisme, industrialisme, quantitativisme, centralisme, étatisme, démocratisme, mécanicisme,

consumérisme, messianisme, nationalisme, ouvriérisme, ...) s'effondre après 550 années de fonctionnement (la déglingue a commencé vers 1880 et s'est amplifiée durant tout le 20ème siècle).

Devant nous, le nouveau paradigme (que j'ai appelé la Noéticité) s'apprête à recevoir le flambeau et à prendre le relais de l'histoire humaine (intuitionnisme, holisme, qualitativisme, réticularisme, régionalisme, élitarisme, organicisme, frugalisme, eudémonisme, continentalisme, numérisme, ...).

MODERNITE	NOETICITE
rationalisme, causalisme, analycisme, objectalisme, industrialisme, quantitativisme, centralisme, étatisme, démocratisme, financiarisme, écologisme, mécanicisme, consumérisme, messianisme, nationalisme, ouvriérisme, cérébralisme, ...	logicisme, intentionnalisme, holisme, processualisme, technicisme, qualitativisme, réticularisme, régionalisme, élitarisme, économisme, écosophie organicisme, frugalisme, eudémonisme, continentalisme, robotisme, algorithmisme, ...

Si nous ne parvenons pas à sortir de cette zone chaotique, (comme l'humanité l'a réussi à la fin des Cités grecques, de l'Empire romain, de l'Empire carolingien ou à la Renaissance) l'effondrement humain sera radical. Ce virage vital se prend maintenant (entre 2020 et 2027) et l'année 2025 sera (est) cruciale.

L'heure a sonné d'enfin combattre contre deux fronts : celui des autoritarismes despotes (USA, Russie, Chine, Islamie, Brésil ...) et celui des démagogismes électoralistes (UE et quelques autres) ; d'enfin dénoncer les désinformations tant "révolutionnaires" que "politiquement correctes" ; d'enfin accepter des faits incontournables comme la fin de l'abondance et le début de la frugalité,

comme le fait que les humains sont 6 milliards de trop sur Terre, comme le fait qu'il faut partout travailler plus pour gagner moins, etc ...

*

* *

Le 23/02/2025

L'évolution de l'idée de "risque" et de la protection ...

L'industrie de l'assurance repose sur deux piliers : celui de "risque" et celui de "couverture".

Or, du fait surtout de la bifurcation paradigmatique depuis quelques décennies et pour une ou deux décennies encore, ces deux notions-clés sont en train de changer radicalement de signification tant dans pour l'homme de la rue, que pour les décideurs tant privés que publics.

Cela signifie que le monde de l'assurance est en train de se transformer radicalement ...

C'est l'objet de ce rapport que de tenter d'en décrire les linéaments ; afin de faire comprendre le contexte de ce travail, les premières pages esquisSENT un panorama de la science des processus complexes, de la notion de bifurcation et de leur application aux systèmes socioéconomiques humains. Le volet spécifiquement assurantiel en découlera naturellement.

Quelques définitions essentielles : dommage, peur, risque, assurance, couverture, sinistre, ...

Un contrat d'assurance est une protection contre un dommage (réel ou imaginaire) dont on a peur : et l'on sait bien que la "peur" est une notion terriblement subjective, portant sur des risques (réels ou supposés, mesurables ou fantasmés) très variables et variés dont l'analyse actuarielle n'est pas toujours ni aisée, ni possible. Car on comprendra aisément que le prix demandé pour offrir une protection et donc "couvrir le risque" en question (qui a toujours une incidence financière, directe ou indirecte) dépendra largement des statistiques d'occurrence des dommages et du sinistre qui y sont liés. Or, cet élément statistique est parfois - même souvent dans certains secteurs - sinon absent, du moins très fragile.

On comprend aisément qu'un sinistre impliquant un dédommagement de 1000 n'aura pas le même coût de couverture (le montant de la prime payée) selon que

sa probabilité d'occurrence est de 99,99 sur 100 (une quasi certitude) ou de 0,01 sur 100 (une quasi impossibilité).

Mais revenons aux fondamentaux : on se couvre surtout sur des risques qui font peur (qu'est-ce que la peur ? qu'est-ce qui "fait peur" ?).

Prenons trois énoncés proches :

- J'ai peur de mourir un jour ... parce que la mort m'angoisse.
- J'ai peur de mourir avant mes 75 ans ... parce que, si je suis vivant à cet âge, je touche dix millions d'euros.
- J'ai peur de mourir cette semaine ... parce que tout l'avenir de mon entreprise et de ma famille dépend de la conclusion, cette semaine, du dossier XYZ.

Ils ne posent pas du tout le même genre de problème actuariel.

Pour le dire simplement, plus un risque est réel et actuariel (il existe des statistiques d'occurrences compilant de nombreux paramètres mesurables ou évaluables rationnellement), plus ce risque pourra être couvert par un contrat d'assurance, standard ou sur mesure.

Le monde de l'assurance doit ressembler, aussi peu que se peut, à un casino ou un jeu de loterie (tout en sachant que la certitude absolue n'existe jamais et qu'il existe toujours une part de hasard qui subsiste dans toutes les activités, même les plus triviales - Marlène Dietrich avait fait assurer "la beauté de ses jambes" ...).

Mais pourquoi rappeler toutes ces évidences à l'orée de ce travail ? Tout simplement parce que le complexe assurantiel actuel a été construit à partir d'un monde humain élaboré depuis des siècles sur un paradigme² dit "moderne" et que ce paradigme est en train de radicalement se transformer.

Bifurcation paradigmatische.

A partir de la Renaissance (disons à partir de l'an 1500) un nouveau paradigme (qui est encore, pour une bonne part, celui dans lequel nous vivons aujourd'hui), s'est profondément installé.

Le paradigme de la Modernité a émergé, il y a près de 550 ans, suite :

- à l'effondrement de la féodalité,
- à la percée de la rationalité et des systèmes éducationnels,

² Un paradigme est un ensemble de principes, souvent tacites, sur lequel se construit et fonctionne une société humaine pendant une période donnée.

- à la naissance de l'imprimerie et du livre,
- à l'étoilement des pouvoirs ecclésiastiques liés aux christianismes (divergences profondes, voire guerres de religion, entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie grecque et russe),
- au remplacement progressif des activités artisanales par des activités industrielles,
- à la distance grandissante entre bourgeoisie et prolétariat,
- à l'évolution du statut sociétal de la femme,
- à l'expansion exponentielle de l'économie de masse,
- à la centralisation, d'abord royale, puis républicaine, des pouvoirs, et à la bureaucratisation progressive des activités fonctionnaires,
- au développement fulgurant des sciences fondamentales (cosmologie, physique, chimie, biologie, ...) et appliquées (médecine, pharmacie, machinisme, technologies, ...) qu'elles ont rendu possibles,
- aux nouvelles divisions du travail productif que ces différentes disciplines nouvelles ont rendu indispensables,
- à l'éclosion des pratiques financières et managériales ayant pour fonction d'optimiser les productivités, les rendements et les profits d'un strict point de vue monétaire et matériel,
- Etc ... etc ...

Mais ce paradigme de la Modernité est aujourd'hui arrivé en fin de cycle (la durée de vie moyenne d'un paradigme sociétal est de l'ordre de 550 ans). Il est usé d'une usure semblable à celle qui a fait péricliter les cités grecques devant les légions romaines (vers -150), ou chuter l'Empire romain face au christianisme monastique carolingien (vers 400), ou éclater celui-ci lors de la montée des villes et du pouvoir papal (vers 950), où chambouler celui-ci par l'avènement de l'imprimerie, la naissance du protestantisme et l'affirmation des Nations (vers 1500).

Nous sommes aujourd'hui (vers 2050) en fin de cycle. Le paradigme de la Modernité est à bout de souffle et n'est plus capable de faire face aux immenses révolutions (technologiques, écologiques, météorologiques, migratoires, idéologiques, psychosociologiques, spirituelles, ...) qui sont en cours.

Le modèle général des processus complexes.

Le schéma de la page suivante symbolise très caricaturalement une bifurcation paradigmique avec (courbe rouge) l'effondrement du paradigme précédent (pour nous : la Modernité), avec (courbe verte) l'émergence du paradigme suivant, avec la zone (brunâtre) de croisement/basculement, entourée du halo chaotique (en bleu) qui dure une cinquantaine d'années pendant lesquelles les

régulations de l'ancien paradigme ne fonctionnent plus et celles du nouveau ne sont pas encore en place.

A l'heure actuelle, nous vivons une profonde bifurcation dont la zone chaotique a commencé entre 1975 (la fin des "trente glorieuses") et 1981 (la révolution numérique), et se terminera vraisemblablement entre 2030 et 2035 (notre année 2025 étant, probablement, l'année paroxystique de cette période chaotique avec les déchainements délirants d'un Poutine, d'un Trump, de l'islamisme radical et, sans doute, d'un Xi Jinping du fait des embargos à venir sur les dumpings chinois).

Le modèle très général de représentation et de modélisation d'un processus complexe, utilisé en physique théorique, mais appliqué déjà à nombre de processus réels (nous le verrons dans le cas assurantiel), propose trois postulats essentiels :

- Le Réel n'est pas un assemblage de "briques élémentaires" (des objets physiques) reliés par des forces élémentaires (la physique en connaît quatre), selon des lois élémentaires (les lois de la physique) ; le Réel est un entrelacs de **processus** qui interfèrent les un avec les autres dans l'espace-temps dans le seul but d'accomplir le Tout qu'ils constituent, en dissipant optimalement les tensions qui naissent entre eux et en eux (on comprend que la "physique des processus complexes" se pose en rupture radicale avec le mécanicisme né avec des Descartes et des Newton au 17^{ème} siècle, et ébranlé dans ses fondements par les théories relativistes et quantiques du début du 20^{ème} siècle).
- Le moteur général du Réel est l'accomplissement d'une Intention cosmologique qui plonge l'univers dans un "temps orienté", et comprend tout ce qui existe comme un moyen au service de cet **accomplissement** cosmique par des voies entropiques (l'uniformisation optimale) ou par des voies néguentropiques (la complexification optimale) enchevêtrées.
- Dans le Réel, le temps ne passe pas ; il s'accumule. Le passé s'accumule en couches successives, comme le bois dans le tronc de l'arbre au fil des saisons : l'univers n'est qu'un océan de **mémoire accumulée** dont rien, jamais, ne s'efface ni ne disparaît ; le présent n'est que la fine couche "vivante" (comme le cambium de l'arbre) à la surface d'un Réel en expansion.

En résumé :

- Le Réel est Un (son Essence).

- Le Réel accomplit une Vocation (son Âme).
- Le Réel développe un Ordre (son Esprit).
- Le Réel engendre une Substance (son Corps).
- Le Réel vit un Chantier (son Activité).

Ainsi, deux principes et trois moteurs sont à l'œuvre dans quelque processus complexe que ce soit.

Les deux principes sont :

- **L'Identité** (Unité) du processus : de quel processus parle-t-on ? Qu'est-ce qui le distingue de son environnement et des autres processus adjacents ? Quelles sont ses spécificités et ses particularités propres ?
- **L'Intentionnalité** du processus : quel est la profonde raison d'être de ce processus ? Au service de quoi fonctionne-t-il ? Quels sont les critères qui permettent de jauger son avancement, son accomplissement, son enrichissement (au sens large et pas seulement financier) ? Quelle est son intention ? Quelle est sa vocation ? Quel est son projet ? Quelle est sa mission ? (on comprend vite qu'il existe un rapport fort entre l'Identité d'un processus et son Intentionnalité car elles s'impliquent mutuellement avec force).

Les trois moteurs sont :

- **La Substantialité** du processus : quelles sont les ressources internes et externes, matérielles et immatérielles du processus ? Qu'est-ce qui en fait la "chair" vivante ? Ces ressources indispensables sont-elles substituables ? Existent-elles en quantité suffisante ? Se renouvellent-elles suffisamment vite ? Quels sont les risques de pénurie ? Comment y remédier ? Que faire en cas de rupture d'approvisionnement ? Quels sont leur niveau d'indispensabilité ? Comment vont évoluer leur "prix" (pas seulement monétaire sur un marché) ?
- **La Logicité** du processus : quelles sont les normes, règles, méthodes, procédures, ... qui régulent le processus et qui en garantissent raisonnablement l'optimalité ? Quelles sont les contraintes qu'il subit de la part de son environnement, des autres processus adjacents, voire de la logique cosmologique globale qui régule tous les processus réels ? Etant donnés le projet qu'il porte et les ressources qui lui sont accessibles, de quelles stratégies et de quelles tactiques le processus disposent-ils pour accomplir sa mission optimalement ? Quels sont ses "plans de bataille" ? Quelle devrait être son "architecture" ?

- **La Constructivité** du processus : toutes les questions précédentes ayant reçu leurs réponses a priori, tout étant en place, il "ne reste plus qu'à" lancer l'édification du processus concerné ... Le chantier peut travailler dans les conditions supposées les meilleures ... Mais chemin faisant, des tas d'arbitrages (souvent urgents) s'avèreront nécessaires parce que tout n'est pas prévisible, parce que les aléas font foison, parce que jamais rien ne se déroule comme prévu, parce que les évènements (tant intérieurs qu'extérieurs) forcent des remises en cause (et spécialement durant cette période dite "chaotique" qui sépare deux paradigmes successifs), parce que les humains sont faillibles et commettent des erreurs parfois graves, parfois irréparables, parfois irréversibles. Le chantier de l'accomplissement d'un processus complexe n'est jamais un long fleuve tranquille et c'est la raison pour laquelle un management professionnel et aguerri est absolument indispensable sur le terrain.

On parle de bifurcation paradigmatische lorsque les deux principes et les trois moteurs (les cinq piliers, donc) du processus ne sont plus adéquats (voire sont devenus en contradiction) avec les fondamentaux du milieu dans lequel ils se déploient pour accomplir leur mission.

L'histoire humaine semble montrer que le processus humain (qui n'est qu'un processus complexe comme les autres) se construit sur des piliers extrêmement solidaires entre eux : les cinq piliers d'un processus ne sont pas indépendants ; ils forment un tout et lorsqu'un ou deux d'entre eux se déglinguent ou ne sont plus adéquats, ils entraînent tous les autres dans leur déconfiture sans trop trainer. C'est pour cette raison que l'histoire humaine apparaît comme une succession de paradigmes distincts, séparés entre eux, entrecoupés de périodes chaotiques notoires (la fin des cités grecques, la chute de l'empire romain, l'effondrement de l'empire carolingien, la Renaissance et, à présent, les révolutions numériques, écologiques, météorologiques, idéologiques, technologiques, économiques, financières ...). Dans le monde de la complexité processuelle, tout se tient !

Le modèle spécifique quant aux systèmes socioéconomiques humains.

Les sociétés humaines sur Terre sont des processus complexes comme les autres, auxquelles se posent exactement les mêmes questions que celles listées ci-dessus (comme ces mêmes questions se posent à chacun d'entre nous dès lors que notre existence, de la naissance à la mort, est un processus complexe comme les autres, soumis aux mêmes structures, architectures, normes et dialectiques ... donc aux mêmes questions existentielles ...).

Appliquons maintenant le modèle général (2 principes et trois moteurs) à une société (ou civilisation) humaine et tirons de cela les conclusions qui s'imposent lorsque l'on sait que nous vivons la fin du paradigme de la Modernité³.

A l'échelle d'une société humaine, nous avons :

6. Le principe d'**Identité** définit la nature des **Unités** géopolitiques qui composent l'humanité : de **régional** qu'il était lors de la Féodalité, il devint **national** pendant la Modernité et est en train de devenir **continental** (avec huit continents bien distincts à savoir : l'Euroland, l'Américoland, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland). On ne sera plus ni Belge ou Italien ou Espagnol ou Allemand, mais Européen !
7. Le principe d'**Intentionnalité** définit le fondement de la **Culture** globale qui mène le monde. L'Intentionnalité de la Modernité était **messianique** : "il faut se battre aujourd'hui pour instaurer le monde idéal de demain", que ce soit pour des raisons religieuses ou idéologiques ; aujourd'hui, la culture ambiante devient **eudémonique** ("il faut que je m'active tout le temps afin de jouir dès à présent de la vie", au travers des plaisirs physiologiques, des bonheurs conviviaux ou des joies spirituelles) !
8. Le moteur de la **Substantialité** pose le problème des **Ressources** nécessaires afin d'accomplir le projet culturel global d'une société. A ce titre, nous quittons la logique d'abondance qui avait présidé aux quatre derniers siècles, pour entrer dans une logique de pénurie avec ses effets météorologiques, écologiques, énergétiques, agronomiques, géologiques, hydrodynamiques, pandémiques, etc ...
9. Le moteur de la **Logicité** induit le questionnement sur les **Valeurs** induite par les questionnements de spiritualité profonde (ne surtout pas confondre la "spiritualité" qui est une quête intérieure et les religions qui sont des croyances collectives), d'éthique globale, de gouvernance politique, de modèle familial, de législations formelles, de normes éducationnelles, etc ... Sur ce point, notre époque voit s'effondrer tant les modèles démocratiques (qui virent tous à la démagogie électoraliste face aux masses incultes qui ne comprennent plus la complexité réelle du monde) que les modèles totalitaires (dont les simplismes dualistes et la

³ Et même plus, car nous vivons aussi la fin d'une ère civilisationnelle composée de trois paradigmes successifs construits sur le même fondement ; ainsi, à l'ère mythologique (chaldéenne, puis grecque, puis romaine) succéda l'ère messianique (christique, puis féodale, puis moderne), qui sera suivie de l'ère eudémonique dont le paradigme noétique qui s'ouvre sera le premier d'une série de trois.

violence permanente ne conduisent qu'à des gabegies économiques et écologiques peu durables).

10. Le moteur de la **Constructivité** engendre toute la réalité de l'**Economie** et, par voie de conséquence, celle de la **Technologie**. Et là, très clairement, une immense révolution est en cours qui inféode toutes les technologies mécaniques aux nouvelles technologies numériques (informatiques, bureautiques, robotiques et algorithmiques). Ce passage d'un monde "matériel" à un monde "immatériel" (noétique - qui concerne la connaissance du grec "Noûs" - d'où l'idée d'un paradigme de la noéticité) change tous les métiers, toutes les méthodologies, tous les critères de performance, toutes les relations de travail (les notions de salariat et de syndicat perdent tout leur sens au profit de partenariats, d'associativités, de collaborations partielles ou temporaires, de sous-traitances, etc ...).

Le tableau ci-dessous résume, par quelques mots-clés, la bifurcation actuelle :

	Paradigme de la Modernité	Paradigme de la Noéticité
Identité	Nationale	Continentale
Culture	Messianique	Eudémonique
Ressources	Pléthorique	Ecologique
Valeurs	Etatique	Ethique
Econo-technologie	Mécanique	Numérique

Il faudra, bien sûr, comprendre ce que chacun de ces changements majeurs implique du point de vue assurantiel car, on s'en doute, la nature profonde des risques à couvrir, demain, change radicalement : assurer un atelier de cent ouvriers tranquillement placés à côté d'un stock pléthorique de matières premières, ne sera pas la même chose qu'assurer une ligne de production entièrement robotisée, approvisionnée, au compte-goutte, en ressources rares et épisodiques.

Calendrier de la bifurcation actuelle.

Afin de fixer dans les esprits le déroulement de la bifurcation paradigmique (et civilisationnelle) que nous vivons pour l'instant, qu'il me soit permis de proposer quelques points de repère ...

De 1945 à 1975 : les "trente glorieuses" (Jean Fourastié).

De 1975 à 2005 : les "trente piteuses" (Nicolas Baverez).

De 2005 à 2035 : les "trente calamiteuses" (Marc Halévy).

La période chaotique inter-paradigmatique : de 1980 à 2030 ...

Le paroxysme de la bifurcation : 2025 ...

Les "diablos" : Khamenei, Xi Jing-Ping, Poutine, Trump, Erdogan, ...

Les "calamités" : Islamisme (Hamas, Hezbollah, Houthis, Talibans, Daesh, ...),

TikTok, Ukraine, Musk, ...

Et les quatre grands effondrements économiques à prévoir : Iran, Chine, Russie, USA ... (de 2025 à 2030)

Bien sûr, ces points de repère temporels n'ont aucune prétention de précision ; il s'agit seulement de fixer les idées et de fournir quelques clignotants globaux.

Quoiqu'il en soit, on comprend qu'il y a urgence !

Philosophie générale sur le fonctionnement du monde assurantiel.

Le but de présent paragraphe n'est évidemment pas de donner les résultats d'une étude qui n'a pas encore été faite (elle ne pourra se faire que sur le terrain, entreprise par entreprise), mais de proposer une méthodologie à suivre afin de définir les grands axes de la nouvelle activité assurantuelle de demain.

Cinq questions de base :

- 1- Quels sont les risques (anciens ou nouveaux) que vous craignez le plus pour votre personne et/ou votre entreprise ?
- 2- Quels en sont les enjeux pour vous et pour elle ?
- 3- Qu'attendez-vous de nous par rapport à chacun de ces importants risques potentiels ?
- 4- Comment voyez-vous concrètement notre collaboration possible pour chacun d'eux ?
- 5- Que en serait le calendrier ?

Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons de dresser, pour les entreprises (les risques personnels hors activités professionnelles, forment une autre catégories de risques qui n'est pas l'enjeu de la présente étude) les liste la plus exhaustives possibles des types de risques auxquels une entreprise peut être exposée.

Ensuite, nous examinerons la notion de le péril réel lié à un risque.

Et enfin, nous tenterons de cerner les critères d'assurabilité des ces périls réels

Liste des risques

La liste ci-dessous ne prétend, bien sûr, pas à l'exhaustivité, mais tente de dresser, le plus complètement possible, les points de regard que doit passer en revue un expert en risques.

1- Les risques liés à la cohérence globale de l'entreprise :

- Unité interne :
 - structure hiérarchique et baronnies,
 - structure en réseau et force de lien du projet commun à toutes les entités,
 - cohérence et effets d'échelle entre les différents métiers,
 - connivence entre les équipes et les personnes,
 - solidarité entre les intervenants (internes et externes)
- Identité externe :
 - image réelle et contre-publicité
 - calomnies et implications frauduleuses,
 - procès en cours ou à venir (clients, fournisseurs, concurrents),
 - effets de mode sur un secteur,

2- Les risques liés au projet global de l'entreprise :

- Visibilité du projet global (dans le public, sur les médias)
- Positivité du projet global (dans le public, sur les médias)
- Explication pédagogique du projet global :
 - en interne
 - vers les médias
 - vers le public et les organismes extérieurs
 - vers les autorités sociopolitiques influentes

3- Les risques liés aux ressources indispensables à l'entreprise :

- Ressources humaines :
 - pénurie de compétence, de talent, de formations, de candidats,
 - faiblesse des formations spécifiques internes,
 - attractivité du secteur, de l'entreprise, du métier, ...
 - qualité du processus de recrutement,
- Ressources technologiques
 - niveau, adéquation et qualité des procédés techniques (mécaniques)
 - de promotion
 - de commercialisation
 - de production
 - de communication
 - de logistique
 - de service après-vente

- niveau réel et maintenable, mais aussi opportunités à venir en matière :
 - de numérisation
 - d'informatisation
 - de robotisation
 - d'algorithmisation (IA)
- Ressources énergétiques :
 - sources classiques
 - sources alternatives
 - plans d'économie (ou de frugalisation)
 - négociation des tarifs et contrats d'approvisionnement
 - gestion des pollutions d'origine énergétiques
- Ressources environnementales :
 - catastrophes naturelles,
 - perturbations météorologiques graves et durables,
 - pénuries énergétiques (production, distribution, législations, prix,)
 - pénuries de matières premières (production, distribution, législations, prix)
 - pollutions :
 - endogènes (accidentelles ou structurelles)
 - exogènes (accidentelles ou structurelles)

4- Les risques liés aux normes, règles, législations, méthodes et organisations de l'entreprise :

- face aux législations :
 - locales
 - régionales
 - nationales
 - continentales, mondiales
- face aux concurrents locaux :
 - normes techniques
 - normes de qualité
 - normes de prix
 - taxes nationales
 - normes de délais
 - normes "après-vente"
- face aux concurrents étrangers importateurs :
 - normes techniques
 - normes de qualité
 - normes de prix
 - taxes nationales
 - normes de délais

- normes "après-vente"
- taxes à l'importations
- modes de transports internationaux

5- Les risques de défaillance liés aux modes opératoires et au fonctionnement de l'entreprise :

- Risques productifs et techniques
 - partie humaine (défaillances, accidents, maladies, absences, ...)
 - partie technique mécanique (procédures de diagnostic, pannes, bris, usures, délais d'intervention, logistique des pièces de rechange, circuits de dépannages, ...)
 - partie informatique classique, robotisée, algorithmisée (procédures de diagnostic, pannes, bris, "bugs", déprogrammations, virus, hackings, délais d'intervention, logistique des modules de rechange, circuits de dépannages, ...)
- Risques financiers :
 - vols et détournements (détectons, enquêtes, procédures de plainte, procédures de récupération, ...)
 - relations bancaires (diagnostic et évolution en matière de choix des banques, de gestion des comptes, de placements CT de trésorerie, de placements LT en obligations ou titres, frais bancaires, efficacité bancaire, comptes à l'étranger, stratégies d'investissement, gestion des garanties, ...)
 - relations fiscales (analyse des conjonctures, évolutions taxatoires, taxations spécifiques, contributions sur les bâtiments, sur les équipements, sur les contrats d'emploi, sur les flottes de véhicules, sur les primes rémunératoires parallèles ou supplémentaires, ...)
- Risques commerciaux :
 - activités de veille sur les marchés :
 - directement concurrents
 - de substitution
 - méthodologie et diagnostic des ventes via les différentes techniques utilisées
 - démarchage
 - publicité (affiches, radio-télévisions, réseaux sociaux, sites internet, messageries, spots internet, ...)
 - foires, expositions et rassemblements équivalents
 - veille technologique (gains de productivité, de prix, de qualité, ...),
 - évolution des modes :
 - consommatoires
 - médiatiques
 - informatives

- idéologiques
- Risques logistiques :
 - gestion de la flottes des véhicules propres (voitures, camions, autobus, engins, porte-engins, camionnettes, deux-roues, ...)
 - gestion des sous-traitances de livraison, dépannage, etc ...
 - gestion des stocks de différentes natures :
 - quantité
 - accessibilité
 - dangerosité
 - réglementations et normes
 - gestion des déchets et des pollutions secondaires :
 - de production
 - de fonctionnement
 - réglementations et normes
- Risques humains (internes)
 - risques d'accidents de travail (gravité, premiers soins, secours extérieurs, responsabilités, législations, support des tiers impliqués, dégâts collatéraux, ...)
 - risques d'intoxications ou d'empoisonnements (gravité, premiers soins, secours extérieurs, responsabilités, législations, support des tiers impliqués, dégâts collatéraux, ...)
 - risques neuropsychologiques individuels ou collectifs (dépression, angoisse, agressivité, rébellion, sabotage, ...)

Evaluations spécifiques des risques.

Le travail de répertoriation des risques potentiels doit être réalisé par une équipe d'experts spécialisés (cette activité est ou peut devenir une activité lucrative en soi : "évaluation de vos risques d'entreprise").

Ce travail de répertoriation exhaustif des risques encourus par une entreprise quelconque, outre qu'il s'agisse d'un métier nouveau à part entière, doit être supporté par une méthodologie systématique et stricte (qui devra être développée avec beaucoup plus de profondeur, de complétude et de technicité qu'elle n'est esquissée ci-dessous).

- 1- Les interlocuteurs : il s'agit de mettre face à face les experts d'évaluation des risques entrepreneuriaux et les responsables des fonctions et activités concernées (par exemple : parler des risques logistiques avec le responsable logistique, mais pas avec la direction

générale qui, pour autant, ne doit pas valider les résultats de ces enquêtes spécifiques).

2- répétons ici (en les reformulant) les cinq questions de base qui constituent l'ossature générale de tous les entretiens de répertoriage et d'évaluation des risques réels :

- a. Quels sont les risques (anciens ou nouveaux) que vous craignez le plus pour votre personnel et/ou votre entreprise/activité ?
- b. Quels en sont les enjeux (humains, financiers, commerciaux, techniques, logistiques, ...) pour votre activité et pour les autres activités connexes ?
- c. Qu'attendez-vous de votre assureur en matière de prévention, de connaissance et/ou de couverture par rapport à chacun de ces importants risques potentiels ?
- d. Pour chacun de ces risques sérieux, comment voyez-vous concrètement la collaboration entre vous, vos équipes, l'expert en évaluation des risques et de leurs évolutions, et votre assureur ?
- e. Quelles sont les plus grands enjeux et les plus grandes urgences en matière de prévention et de couverture des risques liés à votre secteur d'activité ?

Assurabilité.

Une fois le répertoriage et la pondération des risques potentiels terminés, il convient de définir leur assurabilité :

- soit au moyen d'une police standard existante ou à construire,
- soit au moyen d'une police adhoc spécifique à cette entreprise-là ou à ce risque-là.

C'est ici que le métier d'assureur, au sens strict, se déploie.

Mais c'est aussi ici que se repèrent les éventuels manques ou déficiences des marchés de l'assurance, et donc l'opportunité de créer de nouvelles polices pour couvrir des risques jusque là jamais ou mal pris en compte.

C'est là que s'ouvre le champ de la créativité et de l'innovation assurantielle.

Le problème de l'assurabilité est central dans le monde des assurances.

Quel "objet" ? Quel risque ? Quelles responsabilités ? Quels montants ? Quelle prime ? Quelle durée ? Quelles circonstances ? Quels tiers ? Quelles limites ? Un cas classique : assurez les dégâts liés à un accident de voiture n'affectant qu'un véhicule tiers, de valeur bien connue (marque, type, âge, kilométrage, état général, contrôle technique fait, ...), sans qu'il y ait de dégâts corporels, etc ...

Dans ce cas, l'équation est simple : le montant total annuel à rembourser par l'assureur pour l'ensemble des dégâts de cette nature est-il statistiquement inférieur ou supérieur à la somme des primes perçus pour les couvrir ? Si le calcul actuariel est correct, la balance doit être favorable, à l'assureur. C'est le cas le plus simple.

Avec les nouveaux risques, où les composantes immatérielles jouent un rôle majeur, l'évaluation du risque, du dédommagement et de la prime adéquate se révèle immédiatement beaucoup plus délicate. Que vaut un traumatisme psychosocial ? que vaut une perte de confiance en soi ? Que vaut une réputation professionnelle face aux collègues ?

En cas de défaillance grave d'un robot : qui est responsable : le concepteur, le monteur, le réglleur, le programmeur, le pilote, les matériaux de fabrication, les matières premières, la stabilité de la distribution électrique, ... ? La liste peut ainsi s'allonger presqu'à l'infini ...

Que dire alors non plus d'un processus robotique, mais d'un processus algorithme où le rythme de base des opérations équivaut au tiers de la vitesse de la lumière (soit, environ, 100.000 km/sec) ... sans parler des implications à moyen et long terme que la moindre erreur peut avoir sur des processus entier, impliquant des milliers de personnes qui peuvent jusqu'à y perdre la vie.

Dès que l'on sort du cadre classique (celui les assurances "normales" telles que pratiquées jusqu'il y a 20 ans), le fait nouveau est que "l'effet papillon" peut jouer à plein ce qui signifie qu'une cause infime (le battement d'aile en Chine) peut induire des conséquences d'une ampleur colossale (un ouragan au Mexique?).

Pour parler plus abstrairement : avec ces nouveaux risques, il n'y a plus proportionnalité entre la cause et l'effet ... et la notion "d'assurabilité" va jusqu'à perdre tout fondement rationnel.

Doit-on, dès lors, se résoudre à réduire le métier d'assureur à celui de parieur ? La réponse est évidemment négative ... mais il semble évident que le métier d'assureur doivent changer radicalement de racines, de méthodes, de nature contractuelle.

Tout y devient inextricablement flou et personne, c'est-à-dire toute le monde, porte une dose de responsabilité ... même et surtout en refusant d'y prendre part

Prenons un spectacle de music-hall. Succès ou raté ? Il faut assurer les risques de raté. Bien sûr afin de dédommager, autant que faire ce peut,, eux qui ont pris les risques au montage de l'opération. Mais les paramètres sont nombreux et tellement subjectifs : le nombre d'entrées, la qualité de la salle, la méforme du "performeur" ... oui, bien sûr, mais aussi la météo, l'actualité, les attentats pas

loin la veille, les programmes du TV ce jour-là ... et leurs changements de dernière minute, la qualité de la pub et le choix des médias, les travaux de voiries pour l'accès au théâtre, les hausses ou baisses boursières avec les euphories ou des désappointements qui peuvent s'en suivre, la concomitance de produits alternatifs alléchants, ...

La probabilité d'échec peut passer du simple au quintuple en quelques heures ... alors que tous les "jeux sont faits". Où est encore là-dedans la science actuarielle ?

En bref : tous les risques où interviennent les "états d'âme" des intervenants prennent une place de plus en plus exponentiellement importante dans les portefeuilles assurantiels, mais deviennent aussi de moins en moins objectivables : les statistiques et l'actuariat y sont de plus en plus impuissants.

Cela me rappellent la demande de Marlène Dietrich d'assurer la beauté de ses jambes à l'heure de sa gloire.

Un assureur "fou" a accepté, contre toute bonne logique actuarielle, mais il a gagné sur trois points : Marlène n'étant pas idiote a redoublé de soin pour ses jambes (diminution spectaculaire du risque), le prime demandée était exorbitante (chaque jour qui passait éloignait la catastrophe) et la publicité que ce contrat enclencha, fit déferler un nombre colossal de nouveaux client-assurés chez cette compagnie.

Soit. Ce fut un as particulier et hors norme. Bien joué ! Mais que se passera-t-il si ce genre de "folie" irrationnelle" devient la norme, ce qui sera immanquablement la norme si les risques immatériels ?

Couvrir assurantiellement un risque, revient, en fait, à faire converger trois chaînes indépendantes de démarches.

Le première est de définir le risque : que couvre-t-on exactement ?

La deuxième est d'évaluer "objectivement" la "masse" de ce risque : en cas d'occurrence, combien, moi assureur, devrais-je payer ?

La troisième est d'évaluer, le plus objectivement possible, la probabilité d'occurrence dudit risque : quelle est la "chance" que ce risque devienne réalité ?

ET puisqu'il nous faut conclure ici, que ce soit par une "prédiction" : le nouvelles pratiques indispensables managériales de décentralisation, d'autonomisation, sou souplesse organisationnelle, de délégation de responsabilité, etc ..., cumulées avec les nouvelles méthodologies technologiques (numérique, robotiques et, surtout, algorithmiques), le tout conjugué avec une déstandardisation de beaucoup de métier rend l'évaluation des risques de plus en plus ardue (voire impossible) et oblige les métiers de l'assurance à se réinventer de fond en

comble avec d'autre paramètres, d'autre méthodologies, d'autres répartitions des risques entre les différentes branches.

*
* *

Le 24/02/2025

Dans le Réel, chaque processus particulier évolue sous la pression de trois tensions intrinsèques et immanentes entre six pôles ontologiques : la tension dynamique entre généalogie et téléologie, la tension topologique entre bromatologie et écologie et la tension eidétique entre axiologie et immunologie.

*

Extrait d'un texte d'Hervé Sériex - "Cheminier vers l'essentiel" Edgar Morin (avec Marc Smedt) Albin Michel 2024

Cheminier vers l'essentiel...

En fin d'ouvrage, Marc de Smedt, qui l'interviewe, demande à Edgar comment il pourrait communiquer un peu de sa joie intérieure "à ces myriades de jeunes, gosses, ados, étudiants qui ne se voient plus de perspectives d'avenir, entre chômage, catastrophes naturelles, réchauffement climatique, guerres, montée de la violence et de l'incivilité, manque de sommeil du fait de leurs addictions aux écrans et, du fond de leur pessimisme, ont du mal à trouver du sens à la vie. Vous, ce patriarche qui avez connu la Deuxième guerre mondiale, vécu la Résistance et mené bien des combats, que pourriez vous leur conseiller ?"

Réponse d'Edgar : " Tout engagement de solidarité et de fraternité donne de la joie, parce que l'on sait, même inconsciemment, que l'on chemine vers l'essentiel !"

Et une fois de plus, mon mai Edgar fuit le Réel par les chemins artificiels de l'utopie idéaliste.

Relis Spinoza, Edgar : le joie est la conséquence de l'accomplissement, non sa condition. La fraternité et la solidarité aussi son des conséquences : elle naissent lorsqu'il y a un réel travail d'accomplissement volontaire et conscient de soi et de l'autour de soi.

*

La démocratie n'est pas un but en soi ; elle ne fut que le chemin emprunté pour de débarrasser du monarchisme, de l'absolutisme, de l'autocratie de la noblesse ... Voilà chose faite (malheureusement, pas irréversiblement ... restons donc sur nos gardes ...). Mais il est temps de passer à autre chose. La démocratie se putréfie en démagogisme électoraliste. Il est urgent de passer à autre chose qui ne soit ni totalitarisme, ni démocratisme. Je ne vois que le technocratisme : la gouvernance par les plus compétents !

*

De Paulo Coelho "Le linge propre" :

"Ce que nous voyons en regardant les autres dépend de la clarté de la fenêtre à travers laquelle nous regardons.

Alors, ne soyez pas trop rapide pour juger les autres, surtout si votre perspective sur la vie est assombrie par la colère, la jalousie, la négativité ou des désirs insatisfaits.

*Juger une personne ne définit pas qui elle est.
Cela définit qui vous êtes."*

Si tu vois tout sale, essuie d'abord tes lunettes !

*

Imagine que tu sois absolument seul depuis vingt ans sur une île inconnue et déserte, dotée, cependant de tout ce qu'il faut pour survivre biologiquement sans souffrir. Sans femme, sans enfant, sans amis. Tes parents sont décédés depuis longtemps. plus personne n'a le moindre souvenir de toi. Pour le monde entier, tu es plus que mort ; tu n'as jamais existé.

Qu'importe alors que tu meures biologiquement, maintenant, tout-à-l'heure, demain ? Plus tard ?

Alors, peut-être comprendras-tu que tu ne vis que par et pour les autres, pour et par ceux avec lesquels tu partages cette fragrance de Vie qui s'appelle l'Amour !

*

Bien sûr, les Juifs ont leurs cons ... il n'y en a jusque moins qu'ailleurs ...

*

**

Le 25/2/2025

La question du moment est : quelle est la différence quintessentielle entre le "plus" (quantitatif) et le "mieux" (qualitatif) .

Entre "faire peu" et "faire pire" ?

Telle est pourtant la bipolarité universelle fondamentale ...

Toute la physique classique s'est exclusivement intéressée au quantifiable, au mesurable, mais comment mesurer la "perfection"?

L'humain est capable d'apprécier des deux champs de vision et d'évaluation, mais il est incapable de les comparer, de la transcender, de faire du "plus" et du "mieux" deux appréciations complémentaires d'une seule et même évaluation qui les dépasserait en un seul et même regard.

Comment qualifier, dans le même regard, le "grand" et le "beau" ?

*

"Dieu" n'est pas un problème.

C'est juste un mot !

Un mot sans définition.

Un mot vide.

Un mot plein.

Un mot que comble les vides

De tous les mots pleins.

Un mot qui dit tout

Sans rien dire du Tout.

Quel besoin d'y croire ?

Il suffit de le prononcer

Pour qu'il existe."

*

**

Le 26/02/2025

La science a pris le relais de la révélation.

La spiritualité a pris le relais de la religion.

La foi a pris le relais des croyances.

L'expérience a pris le relais de la magie

La vérification a pris le relais de la conviction.

*

La croyance n'est faite de que de mots.
La Foi, c'est donner confiance.

*

La phrase qui dit que "tout est relatif" est un des plus beaux oxymores jamais proféré ... En effet, si tout, absolument tout, est relatif la phrase elle-même l'est totalement et cette relativité absolue dûment proclamée n'est elle-même que purement relative ouvrant ainsi toutes grandes les portes de l'absoluité.

*

* *

Le 28/02/2025

Le totalitarisme, c'est la dictature des idéologues.
L'autocratie, c'est la dictature des mégalomanes.
La démocratie, c'est la dictature des démagogues.
L'anarchisme, c'est la dictature des nombrilistes.

Le problème n'est pas la gouvernance ; c'est le bateau !

*

Dans "The Time of Israël" :

"Le cœur brisé, il s'est excusé de ne pas avoir su protéger son épouse et ses deux jeunes fils contre le Hamas. Mais c'est nous, bien sûr, qui lui devons des excuses et qui devons éradiquer l'idéologie islamiste du culte de la mort"

*

De Yossi Klein Halevi :

*"La fin de l'ère de l'après-Shoah
Le 7 octobre a brisé la conviction des Israéliens que l'État les protégerait et a ébranlé le sentiment des Juifs américains d'être pleinement acceptés par la société - mais il y a de l'espoir*

Déjà un an ? Seulement un an ?

Depuis le 7 octobre 2023, beaucoup d'entre nous ont perdu le fil temps. Je sais rarement quel jour on est, parfois j'oublie le mois.

Ce décalage est une réaction légitime à la fin de l'ère post-Shoah, un moment décisif au cours duquel nombre de nos hypothèses les plus chères ont été remises en question.

La période de l'après Shoah de ces quatre-vingts dernières années par une vision optimiste de l'avenir du judaïsme. Contre toute attente, nous étions sortis plus forts que jamais d'un événement destiné à nous anéantir. En dépit de tous ses aléas, la trajectoire de l'après Shoah était résolument tournée vers l'avenir.

Pendant les deux mille ans d'exil, deux rêves ont soutenu le peuple juif. Le premier, si fantaisiste qu'il a été relégué aux temps messianiques, était qu'un peuple dispersé et impuissant retrouverait d'une manière ou d'une autre son ancienne patrie. Le second était que, pendant la longue période précédant la venue du Messie, les Juifs trouveraient un havre accueillant dans la Diaspora.

Au lendemain de la Shoah, ces deux rêves se sont réalisés et deux grands centres de vie juive ont vu le jour. Un Israël souverain et une communauté juive nord-américaine confiante, la diaspora la plus prospère de l'histoire.

Ensemble, Israël et l'Amérique du Nord représentent près de 90 % des Juifs du monde. Ces deux pôles ont permis au peuple juif de se renouveler après la Shoah et de passer du nadir historique à l'apogée de sa puissance militaire, économique et politique.

Rien de tel n'était jamais arrivé aux Juifs, ni peut-être à aucun autre peuple. Le passage du désastre à la puissance a été si rapide et si décisif que certains Juifs en ont conclu qu'il s'agissait de l'ère messianique.

Chaque communauté a réagi à ses circonstances particulières avec la sagesse qui caractérise la capacité d'adaptation des Juifs. Pour les Israéliens, cela s'est traduit par une dissuasion militaire dans une région qui cherchait à les détruire. Quant aux Juifs de la diaspora, et en particulier ceux d'Amérique du Nord, ils se sont exprimés par le biais du «

soft power » - lobbying, philanthropie et construction d'alliances avec d'autres minorités - dans des sociétés qui les avaient accueillis.

Ce qu'Israël a perdu le 7 octobre

L'ère de l'après Shoah a été marquée par la confiance des Israéliens dans leur capacité à se défendre, quelles que soient les circonstances. Cette confiance reposait sur notre capacité à projeter une dissuasion militaire crédible contre des ennemis génocidaires - que le leader sioniste d'avant l'État, Zeev Jabotinsky, appelait « le mur de fer ».

Mais le 7 octobre, ce mur de fer a volé en éclats. Le coup le plus meurtrier de notre histoire a été porté par notre ennemi le plus faible : notre frontière high-tech et ultramoderne a été envahie par des terroristes en tracteur.

Le 7 octobre a préfiguré, dans un microcosme, la destruction d'Israël : Tsahal en déroute, un gouvernement absent, des civils abandonnés à leur sort, armés de pistolets.

Les récents succès éclatants d'Israël contre le [groupe terroriste chiite libanais du] Hezbollah [soutenu par l'Iran] ont contribué à restaurer une partie de notre confiance en nous-mêmes. Le moral de nos soldats n'a probablement jamais été aussi bon depuis la Guerre du Kippour. Cela pourrait constituer l'élément le plus important du rétablissement de notre force de dissuasion à long terme - une force de dissuasion interne israélienne contre le désespoir.

La guerre pour restaurer notre force de dissuasion ne fait pourtant que commencer. L'attaque balistique massive menée par l'Iran la semaine dernière prouve que nos ennemis ne se laisseront pas dissuader si facilement. Des dizaines de milliers de missiles et de roquettes sont dirigés vers les villes israéliennes depuis de multiples directions. Et si l'Iran et ses mandataires décidaient de déployer tout leur arsenal, le système de défense aérienne du Dôme de fer serait submergé.

Le 7 octobre a mis à l'épreuve notre foi en la promesse sioniste de mettre fin à l'errance juive. Pour la première fois dans l'histoire d'Israël, une « zone de sécurité » - vidée de ses civils au nord - a été créée de notre côté de la frontière. L'incapacité de l'État à garantir que les Israéliens puissent vivre en sécurité dans leurs foyers remet en question la crédibilité de

notre foyer national. Renverser cette perception désastreuse constitue également un objectif stratégique de cette guerre.

La Shoah refait surface

La dernière guerre existentielle qu'Israël a menée a été celle de Yom Kippour en 1973. Les guerres qui ont suivi, à commencer par celle du Liban en 1982, étaient asymétriques et aucune ne mettait en danger la survie d'Israël. De ce fait, les Israéliens en sont venus à considérer la permanence de l'État juif comme un fait acquis. L'effacement progressif de la Shoah de notre discours politique était révélateur de cette certitude.

Bien que le Premier ministre Benjamin Netanyahu ait invoqué à plusieurs reprises la Shoah pour mettre en garde contre un Iran nucléaire, la plupart des Israéliens évitaient généralement ce genre de rhétorique. Lors de son discours de 2017 pour Yom HaShoah, l'ancien président et membre du Likud, Reuven (Ruby) Rivlin, avait implicitement remis en question Netanyahu, mettant en garde contre la comparaison de la Shoah avec les menaces contemporaines.

Mais le 7 octobre, Israël est devenu l'endroit le plus dangereux au monde pour être juif. Et maintenant, la Shoah refait surface. Les Israéliens décrivent le 7 octobre comme le plus grand massacre de Juifs depuis la Shoah - bien qu'une description plus précise serait : le plus grand nombre d'Israéliens (y compris des citoyens arabes) tués en une seule journée au cours d'un siècle de conflit israélo-arabe. Ce qui nous tourmente autant que les atrocités du Hamas, c'est l'impuissance des victimes, évoquant des images de la Shoah. En invoquant la Shoah, les Israéliens expriment ceci : nous avons échoué à surmonter le passé juif.

*Un autre signe de ce nouvel état d'esprit est la répétition constante du slogan *Am Yisrael Chai*, « le peuple d'Israël vit ». Cette expression était populaire parmi les Juifs de la diaspora qui, après la Shoah, avaient besoin d'être rassurés sur le fait que le peuple juif avait bel et bien survécu. Les Israéliens n'ont jamais adopté ce slogan, qui révèle une anxiété que nous pensions avoir surmontée. Bien sûr, le peuple d'Israël vit : c'était tout l'objectif de la création d'un État juif. Mais aujourd'hui, ce slogan apparaît sur des panneaux d'autoroute, dans des publicités de journaux et dans des chansons populaires. Soudain, cette défiance démonstrative semble très israélienne.*

L'antithèse d'Entebbe

Enfin, le 7 octobre a fait voler en éclats l'idée que l'État nous protégerait et que les Israéliens se protégeraient les uns les autres.

Notre incapacité à libérer les otages retenus dans des espaces étouffants à Gaza est une provocation constante, nous rappelant l'échec du 7 octobre. En 1976, Tsahal avait réussi à sauver une centaine d'otages israéliens dont l'avion avait été détourné vers l'aéroport d'Entebbe, en Ouganda. Le sauvetage d'Entebbe est devenu le symbole de la résilience juive après la Shoah. (Le fait que les otages étaient détenus par des terroristes allemands d'extrême gauche a rendu le symbole d'Entebbe encore plus puissant.)

Aujourd'hui, Tsahal, qui opère à une courte distance de nos otages, n'a réussi à en libérer que huit sur les dizaines qui seraient encore en vie. C'est l'antithèse d'Entebbe pour Israël.

Lors d'une manifestation pour les otages, Meirav Cohen, membre de l'opposition à la Knesset, a déclaré que « l'État d'Israël a été fondé pour qu'il n'y ait plus jamais une autre Shoah. [Quand des citoyens israéliens] sont retenus dans des tunnels, affamés, torturés puis exécutés par des nazis, cela prouve que ce gouvernement est un échec total. »

Elle ne parlait pas d'un échec opérationnel pour sauver les otages, mais d'un manque de volonté politique. Selon ses propres équipes de négociateurs pour les otages, Netanyahu aurait, à plusieurs reprises saboter un accord - craignant que ses partenaires d'extrême-droite ne fassent tomber la coalition.

On peut certes défendre l'idée de donner la priorité à la Victoire plutôt qu'à la conclusion d'un accord sur les otages. Mais Netanyahu et la plupart de ses ministres ont manifesté un manque d'empathie stupéfiant à l'égard des otages et de leurs familles. Les médias pro-Netanyahu ont traité les membres de familles désespérées qui protestaient contre la politique du gouvernement comme des ennemis de l'État ; certains ont été agressés physiquement dans la rue par des partisans de Netanyahu.

Alors qu'il semblerait que le Hamas ne soit plus intéressé par un accord, la confiance sacrosainte des Israéliens envers l'État a été brisée.

L'éthique fondamentale de l'ère post-Shoah était la protection mutuelle : lorsque des Juifs étaient en crise quelque part, leurs frères et sœurs juifs, où qu'ils soient, faisaient tout leur possible pour les aider. La grande expression de cet engagement a été le mouvement international pour la libération des Juifs soviétiques, qui a duré 25 ans.

L'idée que le Premier ministre de l'État juif puisse faire passer ses besoins politiques avant la vie des captifs juifs a sapé la crédibilité de cette éthique.

Le retour de l'acceptation conditionnelle

Pour la diaspora, la promesse de l'ère de l'après Shoah était que l'humanité, accablée par la honte, serait enfin guérie de son obsession envers les Juifs. Ces derniers cesserait d'être dépeints comme représentant le mal ultime pour une civilisation donnée - assassin du Christ pour le christianisme, capitaliste avide pour le marxisme, pollueur de race pour le nazisme.

Il est évident qu'une grande partie du monde n'a jamais adhéré à ce programme de pénitence. Le monde arabe a tenté de détruire le nouvel État juif à peine trois ans après la Shoah, et a ensuite fait disparaître ses anciennes communautés juives. L'Union soviétique a encouragé une campagne antisémite agressive à peine déguisée en « antisionisme ». Et en Europe de l'Ouest, des Juifs ont été violemment ciblés par des islamistes radicaux.

Mais en Amérique du Nord, la promesse de sécurité pour les Juifs s'était enracinée.

Ces dernières années, certains signes laissaient entrevoir un changement d'atmosphère. Le meurtre de 11 fidèles dans la synagogue Tree of Life à Pittsburgh en 2018 fut le pire massacre de l'histoire juive américaine. Les synagogues sont devenues les seules maisons de culte nécessitant une sécurité 24h/24. Et l'antisionisme, idéologie qui définit l'existence d'un État juif comme un crime, s'est infiltré dans les départements des sciences humaines à travers le monde universitaire.

Lors de mes récents voyages dans les communautés juives d'Amérique du Nord, j'ai été confronté à un niveau de peur que je n'avais jamais connu

auparavant. Certains se demandaient si la vie juive avait un avenir en diaspora. D'autres ont même évoqué l'Allemagne des années 1920.

« Maintenant, je comprends ce que mes grands-parents essayaient de me dire, » m'a confié un ami. Je suppose que les Juifs nord-américains qui comparent leur situation à celle de l'Europe d'avant la Shoah savent que cette analogie est absurde, mais puiser dans notre expérience la plus sombre est une manière d'exprimer le choc de leur nouvelle réalité.

En m'adressant aux publics juifs nord-américains, j'ai fait remarquer que, bien qu'Israël soit devenu le pays le plus dangereux pour les Juifs sur le plan physique, il est aussi devenu le plus sûr psychologiquement - le seul endroit où l'on peut être certain que ses voisins partagent l'horreur du 7 octobre.

Personne n'a contesté cette évaluation

C'est la première fois qu'Israéliens et Juifs nord-américains ressentent ensemble un même sentiment de vulnérabilité. Dans le passé, lorsqu'Israël était en guerre, la diaspora se ralliait à son soutien. Aujourd'hui, de nombreux Juifs de la diaspora semblent s'inquiéter autant de leur avenir que de celui des Israéliens.

Les statistiques sur la hausse des attaques antisémites à travers le monde depuis le 7 octobre ne racontent qu'une partie de l'histoire. Le traumatisme le plus profond des Juifs de la diaspora est d'ordre psychologique : la sensation que leur acceptation au sein de la société - des universités au système politique, jusqu'à la rue - est en train de s'effriter.

La grande réussite des Juifs d'Amérique du nord après la Shoah a été la fin progressive de leur reconnaissance conditionnelle. Jusqu'alors, les Juifs savaient que leur avancement social dépendait du fait de rendre leur judéité moins visible. Beaucoup acceptaient ce compromis, allant jusqu'à changer leurs noms de famille.

Dans les années 1970, la discrimination contre les Juifs - des quotas universitaires aux quartiers et cabinets d'avocats « restreints » - avait largement disparu. Pour la première fois dans la diaspora, les Juifs se sont sentis pleinement acceptés.

La banalisation de l'antisionisme dans les universités et d'autres espaces progressistes a ramené à l'ère de l'acceptation conditionnelle. Les antisionistes insistent sur une faille fondamentale dans l'identité juive qui doit être corrigée comme prix d'entrée dans l'équivalent progressiste de la « bonne société ».

Nous vous accepterons parmi nous, disent les antisionistes aux jeunes Juifs dans les universités, et vous pourrez même organiser des prières pour vos Shabbat et vos Seders de Pessah dans nos campements mais, à une condition : que vous effaciez Israël de votre identité » - un engagement qui lie l'écrasante majorité des Juifs dans le monde.

En pratique, le débat pour savoir si l'antisionisme est une forme d'antisémitisme devient presque hors de propos. L'antisionisme constitue une menace pour le bien-être juif - ironiquement, bien plus dans la diaspora qu'en Israël, où nous sommes largement immunisés contre son impact. Une conséquence immédiate de l'ambiance antisioniste est d'instiller chez les Juifs un profond sentiment d'insécurité. Depuis le 7 octobre, selon un sondage, plus d'un tiers des étudiants juifs sur les campus américains se sentent contraints de cacher leur judaïsme.

Au printemps dernier, j'ai rencontré des étudiants juifs à l'université Northwestern, près de Chicago, une université que j'ai fréquentée dans les années soixante-dix, peu après la suppression des quotas anti-juifs.

Mon expérience en tant qu'étudiant fut exaltante. Issu d'une famille de survivants de la Shoah, où le monde non-juif était perçu comme intrinsèquement hostile, j'ai découvert un niveau d'acceptation que mes parents n'auraient pas pu imaginer.

La réalité juive de 2024 à Northwestern est l'inverse de la mienne. Les étudiants juifs qui refusent de renier Israël sont soit exclus socialement, soit se fréquentent entre eux.

L'expérience des étudiants juifs que j'ai rencontrés dans le pays varie d'une université à l'autre. Cependant, la plupart de ceux avec qui j'ai discuté s'accordent à dire que l'antisionisme est en train de contaminer toute une génération. Comme l'a dit un étudiant : « Ce qui fait le plus mal, ce sont les remarques haineuses de ceux qui ne sont pas particulièrement politisés mais qui ont absorbé l'atmosphère antisioniste. »

La normalisation du « supersessionisme politique

La campagne antisioniste, devenue dominante depuis le 7 octobre, est une guerre contre l'histoire juive du 20e siècle, faite de destruction et de renouveau.

Inconsciemment ou non, cette guerre puise dans d'anciennes formes de persécution des Juifs. La première est le « supersessionisme », une doctrine chrétienne pré-Shoah affirmant que l'Église a remplacé les Juifs en tant qu'héritiers légitimes de l'identité d'« Israël ». Selon cette doctrine, les Juifs ont perdu le droit de revendiquer leur propre histoire. La Bible des Hébreux n'appartient plus aux Juifs, mais aux Chrétiens.

L'équivalent politique de ce supersessionisme consiste à nier aux Juifs le droit à leur terre - un droit supplanté par les revendications palestiniennes.

La guerre idéologique contre Israël s'appuie sur la vieille obsession chrétienne du « péché » juif. Pour transformer Israël en criminel parmi les nations, il faut amplifier les crimes d'Israël - réels, exagérés ou totalement inventés - tout en ignorant ceux de ses ennemis. Il faut déshumaniser les Israéliens, en arrachant par exemple les affiches des otages à Gaza ou en noircissant leurs visages, une défiguration à proprement parler.

Transformer la guerre d'Israël contre le groupe terroriste palestinien du Hamas en génocide dépend de la possibilité d'effacer les conditions dans lesquelles Tsahal se bat - contre des terroristes sans uniformes qui opèrent au sein d'une population civile, depuis les centaines de kilomètres de tunnels et depuis les milliers d'appartements piégés. La suppression du narratif israélien de la guerre s'étend à la manière dont la plupart des médias citent le nombre de victimes à Gaza, sans préciser combien de ces morts sont en fait des terroristes du Hamas. (Sur les 41 000 morts estimés par le Hamas, Tsahal a indiqué que près de 18 000 étaient des terroristes - un ratio de combattants à civils qui s'inscrit dans la norme d'autres conflits asymétriques de ce siècle, malgré des circonstances bien plus difficiles que celles auxquelles d'autres armées ont été confrontées).

Les antisionistes appliquent cette méthode pour effacer toute l'histoire du retour des Juifs sur leur terre. Transformer le sionisme en l'expression contemporaine du colonialisme européen exige d'effacer les 4

000 ans de connexion juive à cette terre. Réduire la fondation d'Israël au nettoyage ethnique des Palestiniens revient à minimiser la guerre de destruction que les leaders arabes ont déclarée contre le jeune État juif, ainsi que l'expulsion post-guerre de près d'un million de Juifs de leurs communautés ancestrales du monde arabe. Présenter Israël comme l'occupant et l'agresseur implique d'omettre les offres de paix israéliennes et les rejets palestiniens.

La source la plus profonde de l'hostilité contre Israël réside dans la symbolisation du Juif comme incarnation du mal. Le Juif satanique a été remplacé par l'État juif satanique. Lors des manifestations, des caricatures de Netanyahu le dépeignent avec des crocs, du sang dégoulinant de sa bouche.

La fin de l'ère post-Shoah s'exprime de manière la plus frappante dans l'inversion de la Shoah. Non seulement la mémoire de la Shoah a échoué à protéger les Juifs, mais elle est devenue une source d'inspiration et une justification pour une nouvelle version de la haine des Juifs. Aujourd'hui, lorsqu'une synagogue est souillée de croix gammées, on ne sait plus si l'intention est de célébrer le nazisme ou de nous condamner en tant que nouveaux nazis. Une fresque murale à Milwaukee illustre ce nouvel état d'esprit : une croix gammée encastrée dans une étoile de David, avec ces mots : « L'ironie de devenir ce que vous avez un jour haï ».

Le Juif-en-tant-que-Nazi est l'aboutissement du supersessionisme politique : non seulement nous avons perdu notre identité en tant qu'« Israël », mais nous avons endossé celle de notre pire ennemi.

Combattre le mal

L'une des raisons pour lesquelles nous avons tant de mal à dépasser la date du 7 octobre est peut-être que, ce jour-là, nous avons été confrontés une fois de plus au mal absolu.

Au siècle dernier, le peuple juif a été successivement la cible de trois idéologies totalitaires : le nazisme, le communisme soviétique et aujourd'hui l'islamisme radical. Chacun de ces mouvements cherchait à refaçonner l'humanité à son image. Chacun d'entre eux était obsédé par les Juifs, qu'il voyait comme un obstacle majeur à la réalisation de ses objectifs. Chacun se sentait justifiée d'utiliser tous les moyens possibles pour dominer le monde.

Pour contrer efficacement le mal, il faut faire preuve d'une détermination sans faille.

Le 8 octobre, les Israéliens, toutes tendances politiques confondues, ont convenu que les règles de base de notre guerre contre le terrorisme devaient être réévaluées. Jusqu'alors, l'objectif était de contenir le Hamas et de le dissuader de lancer des roquettes sur les communautés israéliennes. Désormais, l'objectif est de détruire sa capacité à gouverner. Cela signifie qu'il faut refuser au Hamas toute forme d'immunité : les terroristes ne seront plus autorisés ni à massacer nos civils, ni à retourner dans la bande de Gaza pour se cacher derrière leurs concitoyens. Nous poursuivrons les membres du Hamas où qu'ils se trouvent, y compris dans les hôpitaux et les mosquées. Le résultat terrible a été la guerre la plus brutale qu'Israël ait menée - et l'une des plus nécessaires.

Aujourd'hui, ces règles sont également appliquées au Hezbollah.

Mais combattre les enclaves terroristes à nos frontières ne suffit pas. Nous devons affronter la source du mal, à savoir le régime iranien.

Dans sa guerre contre Israël, l'Iran a remporté deux victoires stratégiques. La première a été d'entourer Israël d'enclaves terroristes - un « cercle de feu ». La seconde a consisté à déjouer la campagne israélienne menée depuis des dizaines d'années visant à empêcher l'Iran d'atteindre le seuil nucléaire.

Aujourd'hui, nous nous attaquons enfin aux mini-États terroristes qui se trouvent à nos frontières. Mais tant que l'Iran sera à portée d'une bombe, nous ne retrouverons ni notre pouvoir de dissuasion ni l'élimination de la menace existentielle qui est réapparue dans notre vie nationale le 7 octobre. L'objectif stratégique de cette guerre doit donc être la destruction du programme nucléaire iranien, en accélérant le processus qui conduira à la chute des Ayatollahs. Voilà la véritable réponse « proportionnée » au 7 octobre.

Outre la détermination militaire, il y a un autre élément essentiel dans la lutte contre le mal, et il est dirigé vers nous-mêmes : nous devons résister à la tentation d'adopter les méthodes de nos ennemis. L'extrême droite israélienne érode la crédibilité morale de notre guerre contre le mal en

nous contaminant avec ce mal. Elle met en péril le soutien et la compréhension de nos amis à l'étranger et divise amèrement les Israéliens.

La préservation d'un Israël décent et démocratique est un élément essentiel de la guerre pour notre histoire. Ceux qui cherchent à transformer Israël en un État criminel font un cadeau à ceux qui affirment qu'il l'est déjà.

Vivre dans l'incertitude

Avec la fin de l'ère post-Shoah, les Juifs doivent s'adapter à une ambiguïté profondément désorientante. Cela nécessite, avant tout, une évaluation réaliste des menaces et de notre capacité à y répondre.

Une fois de plus, Israël se bat pour sa survie. Pourtant, nous possédons toujours la volonté et les moyens de nous défendre. La communauté juive nord-américaine ne bénéficie plus d'une acceptation inconditionnelle, mais ses communautés restent les plus prospères de l'histoire de la diaspora. La « question juive » - comme l'existence juive était autrefois définie en Europe avant la Shoah - a été remplacée par la « question de l'État juif ». Mais Israël n'est pas seul dans un monde hostile, même si cela peut parfois sembler être le cas.

La grande réussite de la génération de l'après Shoah a été la reconquête du pouvoir. Inévitablement, cette réussite a eu un prix : la perte de notre innocence. Aujourd'hui, nous devons en assumer les conséquences.

Nous sommes pris dans une boucle pathologique - condamnés comme agresseurs alors que de nombreux Juifs nous considèrent à nouveau comme des victimes. Aucune de ces deux identités ne nous aide à comprendre ce moment historique pour les Juifs. Nous ne sommes pas des victimes : N'importe quel pays à notre place aurait réagi comme nous l'avons fait le 7 octobre, voire avec encore plus de véhémence. Nous ne sommes pas non plus impuissants : Les ruines de Gaza et de Beyrouth témoignent sinistrement de notre capacité retrouvée à nous défendre.

Quand cette guerre destinée à rétablir notre dissuasion militaire se terminera, Israël sera confronté à un défi existentiel interne : guérir les divisions qui nous ont déchirés. Dans l'année précédant le 7 octobre, les Israéliens ont vécu la pire fracture de notre histoire. Cette division a signalé une faiblesse fatale à nos ennemis et les a encouragés à attaquer.

Malgré cela, le 8 octobre, au lieu de nous désintégrer de l'intérieur, nous avons immédiatement basculé vers l'un des moments les plus forts de solidarité israélienne. Non moins impressionnant, nous n'avons pas attendu d'être mobilisés et inspirés par nos dirigeants. Alors même que le gouvernement semblait perdu, nous nous sommes mobilisés nous-mêmes. Ce fut un moment de maturité.

Nous sommes donc les héritiers de deux modèles opposés d'Israël. Le premier est une vieille histoire juive : Nous nous dévorons nous-mêmes, et nos ennemis font le reste. La seconde histoire est nouvelle : des profondeurs de notre division, nous nous réapproprions les instincts d'un peuple.

Pour ce faire, il faudra se mettre d'accord sur le fait qu'aucun camp idéologique ne peut imposer la totalité de son agenda politique et culturel à ce peuple fracturé. Ni un processus de type Oslo ni un coup d'État judiciaire ne pourront avoir lieu sans un référendum national ou un autre mécanisme garantissant un large soutien. Et lorsque nous adopterons des politiques douloureuses qui attiseront les tensions sociales - par exemple, en modifiant la nature des relations entre les ultra-orthodoxes et l'État - nous le ferons avec respect, en reconnaissant que chaque camp idéologique incarne une vérité essentielle de notre identité et de notre expérience en tant que peuple.

L'autre jour, à Jérusalem, j'ai vu un autocollant sur lequel on pouvait lire : « Notre histoire aura une belle fin ». Ces mots ont été prononcés par Sarit Zussman lors des funérailles de son fils, Ben, un soldat tombé à Gaza. Autrefois, ce sentiment aurait semblé évident aux Israéliens. Aujourd'hui, il a la résonance poignante d'une prière."

*

* *

Le 28/02/2025

Moins et mieux
Productivité et virtuosité.
L'efficace et le parfait.
Le solide et le beau.
Efficience et perfection.

Le rapide et le fignolé.
Le raffistolé et le signé.
Le gros œuvre et le fin détail.
Massivité et finesse.

Le défi que s'est donné le Réel est d'optimiser cette bipolarité impossible.

*

L'humain commence son existence par le besoin de survivre que lui expriment ses organes (son estomac en tête) et ses parents ensuite. Mais il est bien mal adapté à la vie sauvage : pas de grosses dents, griffes, pattes, fourrure, ... mauvais coureur, grimpeur, nageur, ... dépourvu d'ailes, de nageoires, d'épines, ... Dans ces conditions, une seule condition pour survivre : **anticiper** (dangers et opportunités). Et pour anticiper, il faut **comprendre** (au sens étymologique de "prendre" la vie "avec" l'autre).

Heureusement, la Nature d'avait doté d'un organe capable de développer et construire cette fonction anticipatrice : le cerveau qui possède une bonne mémoire (accumulativité de matériaux), une bonne analogie (logicité des ensembles structurables), et une bonne efficacité (constructivité en cohérence). Ainsi, dès l'origine TOUT comprendre a été le leitmotiv de la perception que les humains ont de la réalité du Réel : de la tactique de fuite du lapin ou de l'écoulement du ruisseau ou de la pousse des pissenlits, jusqu'à la relativité générale ou la physique des processus complexes, en passant par le fonctionnement de ses propres organes, y compris le cerveau qui s'ausculte lui-même.

"Comprendre" est la fonction humaine par excellence ... et "comprendre", cela se construit, étage pat étage, et cela permet d'inventer des artefacts et de co-créer la Nature afin de décupler ses propres chances de survie.

*

Outre son sens moral ("avoir mauvaise conscience"), le mot "conscience" (et ses pseudopodes freudiens que sont "subconscient" et "inconscient") n'ont, pour moi, aucun autre sens que celui d'inattention ... que ce qui passe inaperçu ...

*

L'histoire occidentale :

- l'ère ontologique :

- paradigme de la chaldéité (mythologique) -1150/-600
- paradigme de l'hellénité (philosophique)-600/-50
- paradigme de la romanité (éthique) -50/500
- l'ère messianique :
 - paradigme de la christianité (monachisme) 400/950
 - paradigme de la féodalité (cléricalisme) 950/1500
 - paradigme de la modernité (idéologisme) 1500/2050
- l'ère eudémonique :
 - paradigme de la noéticité (numérique) 2050/2600

*

L'âge d'Or est l'âge de la Lumière (en hébreu, "Lumière" se dit "Or" - AWR). C'est premier des sept jours de l'émergence des mondes : celui de la "Lumière spirituelle invisible" qui naît de la conjonction des quatre fondements intemporels, engendrés par la Terre face au Ciel, tous deux remplis de "dieux" qui ne sont que des "puissances", des "potentialités" : la Ténèbre (la non-Lumière), le Vide (la non-Matière), l'Air (le "souffle" énergétique palpitant des dieux) et l'Eau (la Substance informe). [Gen.1:1-5]

*
* *

Le 01/03/2025

D'où donc pour venir cette idée saugrenue (l'astrologie, par exemple) que c'est le macrocosme ("le Ciel") qui gouverne le microcosme ("la Terre") alors que le macrocosme, comme tout ce qui existe, n'est qu'émergences de microcosme. C'est un peu comme si l'on se mettait à croire que les icebergs gouvernaient les molécules d'eau ...

L'origine de cette idée est mythologique et vient de l'image que l'on se fit de Dieux immenses et tout-puissants, résidant dans le Ciel et régnant, depuis là-haut, sur les mondes terrestres. Il est indéniable que tout influence tout ... et vice-versa. Et que le Tout est Un.

Mais l'origine, la source et le germe de tout ce qui existe et de toutes les influences entre tout ce qui existe n'est ni nano-, ni micro-, ni méso-, ni macro-, ni gigascopique mais bien en amont de tout cela qui n'est que manifestations plus ou moins visibles et impressionnantes pour l'homme.

Il n'est nul besoin d'influences occultes et cachées pour expliquer les phénomènes qui adviennent ; l'ignorance humaine y suffit.

*

Si l'univers est ordonné, il doit avoir un sens c'est-à-dire une direction et une signification, c'est-à-dire, encore, une vocation et une intention. S'il n'a pas de Sens, il n'a pas d'Ordre. Quand la Franc-maçonnerie régulière universelle affirme l'existence d'un Grand Architecte dans l'Univers, elle prend parti; le parti de répondre affirmativement à la question de l'Ordre et du Sens cosmiques. Autrement dit : elle prend le cosmos au sérieux. Le *Kosmos* grec n'est rien d'autre que l'ordonnance de l'univers, fruit de l'expression de son *Logos*. Le *Kosmos* (l'Ordre cosmique) appelle le *Logos* (le Sens cosmique)

*

Le *Regius*, le plus ancien manuscrit connu parlant de Maçonnerie exprime ceci :

- *Le maître maçon doit être loyal stable et sincère : on doit pouvoir se fier à lui ;... il doit payer les compagnons sans tricher ce que chacun d'eux aura mérité ; il n'exigera que le travail qu'ils peuvent faire pour le prix de leur salaire ;... il se tiendra droit, de manière à être juste pour tous...*
- *Aucun maître... n'abritera ni voleur ni assassin, ni personne de mauvaise réputation, car cela déshonorerait le métier.*
- *Le maître a droit de remplacer un homme du métier qui n'est pas aussi bon ouvrier qu'il faudrait, et prendre à sa place un homme plus habile, car un homme négligent peut nuire au renom du métier*
- *Dans le métier, un maître ne doit jamais en évincer un autre...., car notre métier est exigeant.*
- *Il ne supplantera donc pas un autre homme de l'ouvrage dont il s'est chargé....*
- *Car personne en maçonnerie n'en évincera un autre à moins que le travail soit très compromis.*
- *Un maçon doit être probe, où qu'il se trouve. Il ne blâmera pas l'œuvre d'autrui s'il tient à garder son propre honneur.*
- *Qu'il fasse un éloge équitable de l'œuvre, grâce au savoir donné par Dieu et la rendre encore meilleure en y collaborant parfaitement.*
- *Si le maître a un apprenti, il doit l'instruire complètement, ..., de telle sorte qu'il connaisse bien le métier...*
- *Aucun maître ne doit avoir une équipe malhonnête et ne doit avoir de pécheur pour compagnon, quelque puisse être l'avantage qu'il puisse en retirer :*
- *Ni souffrir qu'ils fassent de faux serments....*

- *S'il y manquait, il déshonorerait le métier et le ferait critiquer.*
- *Celui qui veut embrasser ce métier doit aimer Dieu et la sainte Eglise, et aussi le maître chez qui il vit...il aimera ses compagnons ;*
- *Personne ne doit être traître au métier ; ... il ne doit causer aucun tort, ni à son maître, ni à ses compagnons ; et l'apprenti qui n'est pas libre, suivra à la même loi.*
- *Un incident peut avoir lieu entre quelques maçons ou bien entre tous ; par envie ou aversion s'élèvent de grandes discordes. Alors, le maçon doit, s'il le peut, fixer un jour pour la discussion... à la fin de la journée ; pendant les jours de congé on peut trouver un temps pour cette entrevue, de peur qu'en la plaçant un jour ouvrable on cesse de travailler. Amenez-les à se réconcilier pour que tous suivent la loi de Dieu.*
- *Si tu deviens responsable, reste loyal envers ton maître... Tu te montreras un vrai médiateur entre maître et compagnons, fais vraiment tout ce que tu peux sans distinction, car c'est justice.*
- *Si un maçon a une mauvaise vie, s'il est malhonnête dans son travail, et s'il calomnie ses compagnons pour s'excuser, il peut faire du tort au métier : sommez-le immédiatement et contraignez-le par tous les moyens de comparaître où bon vous semble, à l'assemblée.*
- *Vous l'invitez à affronter ses compagnons, et s'il refuse de se présenter, il devra quitter le métier ; il subira le châtiment prévu dans les anciens temps.*
- *Un maçon connaissant bien son métier, qui voit un compagnon tailler une pierre et juge qu'il est sur le point de la gâter, lui viendra en aide autant qu'il peut, et lui montrera comment faire pour ne pas gâcher l'œuvre.*

*

Depuis quelque temps, je suis hanté par ce Pavé Mosaique qui rassemble et symbolise toutes ces bipolarités du monde de la manifestation. Celles-ci ne sont, en fait, que des expressions locales, semblant contradictoires, de l'unique et seule réalité du Réel. Ce sont ces tensions entre le Noir et le Blanc qu'il faut dissiper pour atteindre la sérénité. Mais le chemin de cette dissipation est ascendant : il faut monter dans l'Ordre (*Kosmos*, en grec) supérieur en faisant émerger "l'œuvre" : le Temple de Salomon dont les prémisses constituent le Tableau de la Loge posé sur le Pavé mosaique, sous la voûte étoilée ... inaccessible.

Par sa binarité évidente, le Pavé mosaique invite la ternarité qui transcende tous les binaires, il invite à la synthèse qui résout la thèse et l'antithèse ; il invite,

une fois encore, à prendre le recul et la hauteur suffisants pour échapper à l'alternance successive et voir l'alternance conjonctive. Invitation à toujours dépasser les binaires (qui ne sont que bipolaires sans jamais être duels) et se placer plus haut, dans le ternaire.

*

L'analogie est le moteur de l'intuition. Elle est d'ailleurs, le fondement de toute méthode initiatique et symbolique, ésotérique et mystique.

Effectivement, c'est un nouveau regard qui s'ouvre et qui fait voir le monde sous un nouvel éclairage (celui des impressions intuitives en plus de ceux, communs, profanes, de celui des perceptions sensitives, et de celui des conceptions intellectives).

L'analogie ouvre cette troisième porte et permet non pas de remplacer les deux autres regards, mais de les compléter d'où cette impression de prendre de la hauteur.

*

La Matière, le Vie et l'Esprit ont des histoires indépendantes sauf sur un point : le niveau de complexité supérieur ne peut contrevenir aux lois du niveau inférieur. Cela signifie qu'à tout niveau supérieur de complexité, tout ce qui n'est pas interdit est permis et qu'une évolution fractale est inévitable.

Pour ce qui concerne l'Esprit, il est en gestation très tôt au niveau de la Vie (au niveau des animaux dits supérieurs, surtout), mais il ne naît vraiment qu'avec l'invention, par l'humain, du langage articulé (première strate). Une seconde strate s'enclenche avec la première invention de l'écriture en Chaldée entre -3400 et -3100 (l'écriture égyptienne, vers -3250, la chinoise, vers -1200 et la maya, vers -500).

L'Esprit prend son envol avec l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles (d'abord des prémisses en Chine, au 11^{ème} siècle ; en 1446, Davin de Caderousse, un juif d'Avignon demandait à Waldfogel des caractères hébreuques et c'est avec des impressions hébreuques que la typographie apparut en 1475 et 1496 dans plusieurs villes italiennes, portugaises, espagnoles, et au XVI^e siècle, au Maroc, en Palestine et en Turquie ; à partir de 1448, Johannes Gensfleisch, né à Mayence qui a ajouté zum Gutenberg à son nom, travaille à mettre au point son procédé de l'impression).

Aujourd'hui, il entame son troisième saut de complexité avec la révolution algorithmique qui ouvre de nouvelles voies fractales aux développements de l'Esprit.

*

On oublie trop souvent que la philosophie grecque ancienne a ses racines dans les mythologies, astronomies et astrologies chaldéennes (comme certains épisodes du livre de la Genèse biblique, d'ailleurs).

Tous les présocratiques, platoniciens, epicuriens et stoïciens ont été formés au Proche-Orient (Chaldée et/ou Egypte).

Le seul (mais fabuleux) apport grec fut la rationalité c'est-à-dire de rendre un ensemble cohérent par l'usage de quelques règles relationnelles comme la logique.

*

Beaucoup d'observateurs de l'histoire humaine, de ses cycles et bifurcations, confondent les symptômes et la maladie profonde.

Le plus bel exemple est fourni par la "révolution française" qui ne fut qu'une émeute parisienne ratée, due à la famine, ayant ouvert les portes à un tyran idéologue du nom de Robespierre, lui-même remplacé par un belliciste mégalomane avant que ne soit restaurée la monarchie ancienne, soit, en tout, une bonne vingtaine d'années de chaos qui a ensanglanté l'Europe entière.

Voilà pour le symptôme anecdotique. Quant à la maladie, elle s'appelle la fin de la montée en force de la Modernité (le 17^{ème} et 18^{ème} siècles), le début de son orgueilleuse exubérance (19^{ème} siècle), avant son déclin et sa mort lente (20^{ème} siècle).

Cette rupture entre génie et exubérance au début du 19^{ème} siècle, n'est pas propre à la France, même si elle y prit une tournure plus violente et plus vulgaire qu'ailleurs (ce qui a eu pour effet d'accélérer le processus en peu partout en Europe).

Chaque paradigme d'environ cinq siècles passe par ces cinq phases séculaires : naissance, génie, croissance, orgueil et déclin.

Aujourd'hui, nous vivons les douleurs de la naissance du paradigme de la noéticité (21^{ème} siècle) qui sera suivi de deux siècles glorieux (22 et 23^{ème} siècle) avant que l'orgueil (24^{ème} siècle) de le subjugue pour le mener au déclin (25^{ème} siècle).

*

Pour parler du futur, il faudrait connaître les mots (c'est-à-dire les concepts spécifiques) de ce futur.

*

La droite et le cercle sont les figures les plus simples de la géométrie.

Il était logique que l'étude "géométrique" de l'histoire humaine (donc du temps) se fonde essentiellement sur les idées de linéarité et de circularité (ou, mieux, de périodicité).

La combinaison plane la plus simple de la droite et du cercle donne la spirale : une courbe d'allure périodique qui recoupe régulièrement les même quatre axes fixes, mais en des points de plus en plus éloignés de l'origine.

*

Quelle différence y a-t-il, concrètement, entre "inconscience" et "ignorance" ? Tout aussi concrètement, cela signifie que "conscience" et "connaissance" sont synonymes.

*

Le développement du Réel est celui d'une arborescence fractale : même matériau (cellulose), même logique (ADN), même intention (croissance et survie), mais des constructions totalement originales et imprévisibles (dues aux opportunités et accidents apportées par le milieu ambiant).

*

L'évolution cosmique, dans sa globalité comme dans ses particularités, n'est pas un processus déterministe. Cela n'empêche nullement des répétitions et des imitations (pourquoi "réinventer la roue" lorsqu'elle existe déjà et que l'on sait s'en servir ?).

Tout ce qui peut être tenté, le sera. Tout ce qui est incompatible avec les fondements cosmiques, ne se fera pas. Tout ce qui est répétable, se répètera (à peu près). Tout ce qui est adaptable, le sera. Etc ...

*

La plupart des prédictions, surtout à plus long terme, ne sont que des vœux pieux, de espérances ou des craintes.

*

Je me sens très mal à l'aise avec tout ce qui tourne autour de l'astrologie. Je suis cosmologiste ce qui signifie que je ressens le Tout-Un comme un organisme global en pleine évolution à tous les niveaux (l'humain et le système solaire y sont

proprement anecdotiques) ; il y a dans les fondements de l'astrologie comme une sorte d'anthropocentrisme que je ne peux pas accepter. L'humain n'est pas le centre de l'univers et il évolue comme le reste, selon les mêmes intentions et lois que le reste.

*

* *

Le 02/03/2025

La simplexité ...

Voilà sans doute le mot-clé qui symbolise le mieux la grande loi unique qui fonde le fonctionnement du Réel pour lui permettre d'atteindre sa perfection, sa plénitude, pour accomplir totalement son intention.

Atteindre la plus parfaite simplicité en construisant la plus virtuose des complexités.

Et ce selon les trois axes d'élaboration de cette perfection : la Substantialité qui en détermine la ressource (la substance fondamentale prématérielle), la Logicité qui en détermine la méthode (les règles fondamentales pré-physiques) et la Constructivité qui en détermine l'activité (les processus fondamentaux pré-spécifiques).

Ce principe de simplexité forme, probablement, le noyau central de l'Unité du Réel ; il est alors que l'Intentionnalité en est l'âme, le moteur évolutionnel.

*

Le religieux n'a rien de spirituel !

Mais méfiez-vous du spirituel qui, en plus, se veut religieux ...

*

De Simone Rodan-Benzaquen : "Empêchons l'étouffement de l'Occident, en pleine asphyxie"

"L'Occident suffoque, pris en étau entre des ennemis extérieurs qui testent sa résilience et des forces internes qui sapent ses fondements.

Depuis le 7 Octobre, le basculement est brutal. Une partie de la gauche, jadis universaliste, a sombré dans un naufrage moral : plutôt que de condamner l'horreur, elle l'excuse, la contextualise, la justifie. Israël, seul État juif et démocratique du Proche-Orient, est devenu l'incarnation du

mal, ses citoyens des cibles légitimes. Hier encore, ces mêmes voix dénonçaient l'extrême droite ; aujourd'hui, elles défilent aux côtés d'islamistes, chantent l'intifada et font de l'antisionisme leur ultime marqueur identitaire.

Mais l'extrême droite n'est pas en reste. Jadis viscéralement antisémite, elle se pare aujourd'hui d'un philosémitisme de façade. Israël devient un totem de guerre culturelle, un instrument dans un affrontement où les Juifs ne comptent pas en tant que peuple, mais en tant qu'outil. Ceux qui se proclament aujourd'hui « amis d'Israël » sont les mêmes qui admirent Poutine, réhabilitent des figures antisémites et célèbrent un monde où la démocratie est perçue comme une faiblesse et la force comme seule valeur.

Et c'est là que tout se trouble. (...)

Les Juifs, révélateurs des convulsions démocratiques ...

Ce brouillage idéologique, cette tenaille entre marteau et enclume, n'est pas un accident. Laurent Bouvet parlait d'une « tenaille identitaire » : une extrême droite qui voit dans le pluralisme une menace existentielle, une gauche qui a troqué l'universalisme pour une lecture ethnicisée du monde. Deux pôles qui se radicalisent mutuellement et finissent par se rejoindre. Et dans cet engrenage, les Juifs sont, une fois de plus, le révélateur des convulsions démocratiques.

Depuis toujours, ils sont les premiers touchés lorsque les sociétés vacillent. Dans l'Europe du XIX^e siècle, leur émancipation fut le test des régimes libéraux. Dans les années 1930, leur persécution accompagna l'effondrement de la démocratie. Aujourd'hui encore, ils sont pris dans un étau idéologique : rejetés à gauche au nom d'un antisionisme obsessionnel idéalisé par les décoloniaux, instrumentalisés à droite dans une guerre civilisationnelle.

Mais ce brouillage ne fait pas que redessiner les clivages idéologiques - il rétrécit l'espace où les Juifs peuvent encore respirer. L'État juif et la diaspora juive ont prospéré dans un ordre où les démocraties libérales garantissaient un minimum de stabilité. Si cet ordre s'effondre, si l'Occident renonce à défendre ses alliés, si la tentation isolationniste l'emporte, si les valeurs qu'a jusqu'alors portées le monde libre s'effondrent, alors c'est tout l'équilibre de la sécurité qui vacille - en Israël comme pour le monde et les Juifs partout ailleurs.

Cet espace du centre, hier encore tenable, étouffe. Et pourtant, la ligne de fracture devrait être claire. Israël et l'Ukraine ne sont pas des

abstractions idéologiques : ce sont les premières lignes d'un même combat. Deux démocraties assiégées, deux peuples qui refusent de plier. Deux tests pour l'Occident, qui joue ici sa cohérence et son avenir. L'espace du centre n'a jamais été un refuge, c'est une position en tension que des forces autoritaires et antagonistes veulent à tout prix renverser. Mais c'est pourtant bien là que se trouve l'Occident et la place des Juifs. C'est ici, dans ce creux, que se nichent nos valeurs. L'asphyxie guette. Mais il est encore temps d'empêcher l'étouffement."

En gros, huit continents : d'un côté, celui des sociétés libéralistes qu'est l'Euroland (Israël compris) ; du second côté, les quatre continents bellicistes (Américoland, Russoland, Sinoland et Islamiland) ; du troisième côté, les deux continents pourvoyeurs de tout et de n'importe quoi (y compris du pire), à savoir l'Afroland et le Latinoland ; et du dernier côté, l'Indoland qui attend et voit venir.

*

De Marc Nexon :

"Il y a aussi l'ADN politique de Trump, son projet politique qui lui permet d'être en phase avec Poutine. Les deux hommes viennent de deux univers très différents mais ce qui les rapproche, c'est qu'ils ont les mêmes adversaires : les démocraties libérales, les gens éduqués, les défenseurs des droits de l'Homme, les centristes. Les fondamentaux de Trump, c'est le rapport de force, l'État puissant, un point commun avec Poutine."

*

**

Le 03/03/2025 (Anniversaire de mariage !)

De Pierre Haski, chroniqueur géopolitique :

"Le 20 janvier, le jour de l'investiture de Donald Trump, je commençais ma chronique France Inter par ces mots : « Nous changeons de monde aujourd'hui. Nous ne le réalisons pas encore vraiment, et on peut aisément prendre les premiers pas de Donald Trump comme ses habituelles excentricités, avant que la vie ne reprenne ses droits. Ça serait une erreur. Nous changeons VRAIMENT de monde. » Un peu plus d'un mois plus tard, nous y sommes. Les images hallucinantes du bureau ovale sont la dernière manifestation de cette bascule du monde. Vers

quoi ? La brutalité de Trump et Vance a au moins un mérite : précipiter la prise de conscience européenne, bien tardive mais enfin réelle. L'heure est vraiment historique, l'Europe n'a pas le droit à l'erreur dans le contexte périlleux de l'heure."

Oui ! Le continentalisation qui est au centre de ma pensée géopolitique depuis une bonne dizaine d'années, s'affirme aujourd'hui dans toute sa brutalité : le nouveau paradigme s'installe dans toutes ses dimensions et la continentalisation n'en est que la face territoriale (Substantialité), alors que l'IA (l'Intelligence Amplifiée) en est la face méthodologique (Logicité). L'Intentionnalité aussi, tout en préservant son principe intemporel d'accomplissement, prend un autre visage et passe du messianisme (de 400 à 2050) à l'eudémonisme (de 2050 à 3700). A moins que l'Unité humaine ne se désagrège et que l'aventure humaine ne s'arrête définitivement, comme se sont éteints les dinosaures.

*

Les dictionnaires évoluent avec les époques ...

- "Femme : créature raisonnable faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme." (Dictionnaire Furetière - 1690)
- "La vraie Religion est la Catholique, Apostolique et Romaine. Tous les cultes des faux Dieux ne sont que superstition, ne s'appellent Religion qu'abusivement." (idem)
- "Nègre. Nom donné spécialement aux habitants de certaines contrées de l'Afrique, ils forment une race d'hommes noirs, inférieure en intelligence à la race blanche" (Dictionnaire de Pierre Larousse, paru en 1875)
- "Un avare qui rapine sur tout, qui exige au-delà de la Justice." Un cliché que l'on prête également aux juifs, cela va de soi." (Dictionnaire de l'Académie française de 1694.

*

De François Langot (Prof. d'économie) :

"Il n'est pas certain que le malaise français soit guéri si chacun voit son niveau de vie dépendre de moins en moins de son effort : avec de telles politiques, le sentiment de déclassement ne sera que plus profond"

La valeur de l'œuvre vient de la quantité et de la qualité de l'effort que l'on y investit. Le prix de l'œuvre sur les marchés dépend du besoin (réel ou

imaginaire) que certains croient en avoir. Quant à la rémunération de l'effort, elle est une curieuse mixture des deux : de la valeur et du prix de l'œuvre réalisée.

*

De "Stratégie et Avenir" - Flash 908 :

"Devant nos yeux, se déroulent des stratégies politiques et aussi sociales qui servent à manipuler les foules... Le Président des États-Unis, Donald Trump est un adepte des déclarations chocs et de l'utilisation de ces techniques de communication : La Méthode Madman Theory (Théorie du fou).

Le principe est simple : être imprévisible et irrationnel. Donne un avantage dans les négociations, cela permet d'intimider ses adversaires et les amener à faire des concessions"

*

Dialectique de ma philosophie de vie ...

- Qu'est-ce que vivre ?
- Accomplir la Matière, la Vie et l'Esprit qui nous habitent.
- Qu'est-ce qu'accomplir quelque chose ?
- En construire la plénitude.
- Qu'est-ce que cette plénitude ?
- C'est réaliser au mieux tous les possibles qui contribuent positivement à l'accomplissement du Réel, tant en soi qu'autour de soi.
- Que se passe-t-il si cette vocation intime se réalise ?
- On vit dans la Joie, on vit en Joie, on vit la Joie.
- Qu'est-ce que la Joie ?
- L'harmonie parfaite entre l'âme intérieure et personnelle, et l'Âme extérieure et cosmique.
- Qu'est-ce que l'âme ?
- Ce qui anime, ce qui fait vivre, ce qui fait évoluer, ce qui pousse à l'accomplissement.
- Qu'est-ce que la mort ?
- L'extinction de l'âme personnelle.
- Que se passe-t-il après la mort ?
- Toute la Matière, toute la Vie et tout l'Esprit continuent normalement de s'accomplir sans que tu n'aies plus aucun rôle à y jouer, mais où les conséquences de tes accomplissements se perpétuent en cascades infinies.

- Qu'est-ce que la mort ?
- Le contraire de la naissance comme deux points singuliers et insignifiants dans l'océan de la Matière éternelle, de la Vie éternelle et de l'Esprit intemporel.
- Qu'est-ce que la bonne vie ?
- Accomplir tout l'accomplissable.
- Qu'est-ce qu'une mauvaise vie ?
- Ne rien accomplir ou, pire, désaccomplir ce que d'autres accomplissent.
- Comment savoir ce qu'il y a à accomplir, ici et maintenant ?
- En constatant et en dissipant les tensions nocives entre les pôles du Réel.
- Qu'est-ce que le Réel ?
- Le Réel est l'ensemble de tout ce qui existe : connu ou inconnu, connaisable ou inconnaissable. Il est le Tout. Et ce Tout est unique, unitaire et unitif ; il est l'Un. Il est l'Océan unique qui unit entre elles toutes les vagues qui n'en sont que des manifestations. Car tout ce qui existe n'est que manifestation superficielle et indissociable du Réel-Tout-Un qui contient tout, englobe tout, transcende tout. Chaque chose qui existe, toi et moi y compris, n'est que manifestation superficielle, temporaire, passagère, particulier, singulier, provisoire ... du Réel qui s'exprime, se développe et s'accomplit au travers d'elle. Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, c'est le Réel qui se crée de l'espace, du temps et de la substance pour pouvoir s'y accomplir. Le Réel, en lui-même, n'est ni spatial, ni temporel, ni substantiel.
- Mais si tout est Un, tout est intégré à tout et rien n'est séparé de rien ?
- Comme les vagues à la surface de l'Océan. Tout ce qui existe (au sens humain de "chose") n'est que manifestation locale et temporaire du Réel-Tout-Un, uni à tout le reste indissociable et indissociée de tout le reste, cause et effet de tout le reste, inextricablement intriqué : le tout est un Tout qui ne forme qu'Un. Le sentiment d'altérité, de séparation, d'individualité n'est qu'une illusion utile (l'accomplissement de "quelque chose" contribue à l'accomplissement du Tout-Un), mais révèle aussi des fluctuations importantes de certains paramètres, fluctuations qui donnent l'impression d'une frontière, d'une séparation. Par exemple : vu d'avion, l'orée d'une forêt semble une ligne bien nette avec des frondaisons d'arbres d'un côté et avec de l'herbe de l'autre. Mais vu de près, les choses sont bien plus continues qu'elles ne le paraissent d'en haut ...
- Et Dieu dans tout cela ?
- Cette philosophie que je te décris est un monisme radical. Dieu n'est qu'un autre nom pour le Réel-Tout-Un lorsqu'on considère celui-ci au travers de notre sensibilité spirituelle. Je préfère, d'ailleurs, l'appeler "le Divin" que "Dieu" car ce mot "Dieu" a trop été galvaudé, tordu, falsifié par les

religions dualistes (dites monothéistes). De plus, le mot "Dieu" évoque trop l'idée d'un "Dieu personnel", anthropomorphe, pure idole où ce "Dieu" ordonne, parle, écrit, fait des miracles (et contrevient ainsi à sa propre "Loi"), juge, punit, promet, récompense, sauve, damne, etc ... Non ! L'âge des superstitions est passé et, avec lui, l'idée infantile d'un "Dieu personnel" qui ressemble plus à un "maître d'école" qu'à la réalité du Réel pour laquelle l'humain et ses élucubrations ne sont que des détails infinitésimaux au sein d'une œuvre bien plus considérable.

(A suivre ...)

*
* *

Le 04/03/2025

Entre barbarie et tyrannie : la troisième voie de la communauté organique ...

*

Le Messie se confond avec le Destin : ce qui sauve n'est que ce qui doit advenir. L'orgueil humain n'accepte pas le monde tel qu'il est, il veut le réformer, le reformer ; et pourtant l'homme tel qu'il est, est le pur produit du monde tel qu'il est. Sent-on l'immense contradiction qui germe derrière cela ? Sent-on combien nier la qualité du monde revient, comme un boomerang, à nier sa propre qualité puisque celle-ci n'est que la manifestation et l'expression de la qualité du monde, ici et maintenant ? Dès lors que l'on rejette tout idéalisme, dès lors que l'on refuse de considérer deux natures ontologiques distinctes et tous les arrière-mondes qui les supposent, dès lors que l'on sort de tous les dualismes ontiques, force est d'admettre l'unité foncière de tout ce qui existe et advient et vit, force est de considérer tout cela comme l'expression multiple d'une logique unique, force est de briser la carapace des illusions humaines et de l'ouvrir au plus-que-soi. La joie de vivre, alors, naît dans le renoncement à ces orgueils ignares que l'on nomme libre-arbitre, devoir, moralité, responsabilité, et tant d'autres ; la joie de vivre, alors, surgit, lumineuse, de la simple acceptation du monde et de soi qui ne font qu'un, de la simple contemplation du *Logos* cosmique, de la logique d'évolution du Tout dont tout ce qui existe est la pure manifestation, la pure expression. Dans *Humain, trop humain*, Nietzsche avait réglé son compte à l'orgueilleux et fantasmagorique libre-arbitre humain : devant la Volonté cosmique - notion que lui avait soufflée Schopenhauer -, les velléités humaines sont dérisoires et illusoires. Le Messie se confond avec le

Destin : ce qui s'annonce et qui sauve, c'est ce qui doit advenir. Et la liberté de l'homme - la vraie liberté de l'homme - consiste à vouloir ce Destin et à y contribuer magistralement. Nietzsche ne disait-il pas : "La liberté, pour quoi faire ?" ?

*

Est divin ce qui engendre l'avenir, est devin qui comprend l'engendrement de l'avenir.

*

La pureté au-delà de la moralité. Un nœud conceptuel fort (un paradigme comportemental) : pureté, sacralité, sainteté (verticalité) face au nœud triadique plus faible qui en découle : moralité, socialité, équité (horizontalité). La pureté vise à maintenir chacun dans l'intégrité de son devenir idiosyncratique et phylétique, selon les quatre dimensions corporelle (santé), émotionnelle (ataraxie), intellectuelle (lucidité) et spirituelle (sacralité).

*

La totalité du monde microscopique (nucléaire et moléculaire, donc non sub-quantique) est décrit au moyen de six concepts observables et stables : le proton, l'électron, la lumière, la gravitation (même si elle y joue un rôle négligeable), la force électrofaible première (entre protons et électrons) et la force nucléaire seconde (entre produits de la force électrofaible). Comment reconceptualiser cet ensemble en renonçant aux lois de conservation et aux forces à distance, au moyen des quatre fondamentaux : intention, expansion, accélération, complexification ... ?

*

Le Télos (l'Intention) engendre le Logos (le Processus) qui se manifeste comme Topos (volumétrique), comme Tropos (dynamique) et comme Nomos (eidétique), qui, à leur tour, transforment le Chaos en Cosmos.

*

De Georg Wilhelm Friedrich Hegel :

"Je ne suis pas propriétaire de ma vie."

*

Politique, économique et noétique sont des mondes qui interfèrent mais ne se confondent pas. Les institutions politiques qui développent et fortifient les territoires, les entreprises économiques qui développent et fortifient les activités et les centres noétiques qui développent et fortifient les paradigmes, sont mus par des logiques et des dynamiques différentes, visent des objectifs différents, jouent selon des règles différentes, ont des horizons temporels différents. Tout cela peut converger naturellement pour donner une société harmonieuse, mais les moteurs de cette convergence échappent radicalement aux décideurs et dirigeants, à quelque "monde" qu'ils appartiennent.

*

Ce l'on nomme aujourd'hui "l'intuition", s'appelait jadis du joli nom de "l'inspiration".

*

Je suis le seul acteur sur la scène de ma vie. J'ai un rôle à y jouer. La trame du scénario est donnée ... quelque part . Les parties les plus difficiles du texte sont écrites ... quelque part. Il faut apprendre à jouer cette dramatique. Puis il faut jouer à la perfection pour connaître la joie authentique ...

*

Pour autant que tu sois sur le chemin de ton accomplissement, laisse venir les événements, les êtres et les choses. Ce qui doit arriver, arrivera au bon moment : partout la même grande logique d'accomplissement travaille et englobe tout ce qui existe. Développe ta capacité d'accueil au réel plutôt que ta capacité à inventer des futurs chimériques. **Il n'y a rien à anticiper lorsqu'on est prêt à tout recevoir.** Tous les vents sont favorables à celui qui est prêt à aller n'importe où, c'est-à-dire ici et maintenant.

*

L'esprit de légèreté ... La profonde légèreté est tout sauf de la superficialité, de la futilité, de la frivolité. Est léger tout ce qui s'est désencombré. La légèreté commence là où commence le détachement, là où priment, sur tout le reste, l'ici

et le maintenant, là où se meurent l'angoisse et l'anxiété, la nostalgie et l'utopie, le remord et le regret.

*

"Je suis ce qu'il me faut être." J'accomplis mon propre destin et "je" est ce destin même. Je deviens qui je suis. Je réalise ma propre promesse ... *"Je deviendrai ce que je deviendrai"* (Ex.:3;14). Le concept de "destin" ne peut, en aucun cas, être assimilé ni à déterminisme, ni à fatalisme ... bien au contraire, mon destin n'est que l'ensemble des potentiels que je porte. Il est l'expression de mon idiosyncrasie phylétique. Si je ne réalise pas ces potentiels qui sont, à proprement parler, des dons, je trahis mon destin et je rate mon existence. Le destin est le bagage, il n'est jamais le voyage. Le destin est le viatique d'une existence. Mon destin ouvre tous mes possibles et ferme tous mes impossibles (ces dons que je ne possèderai jamais). Entre tous mes impossibles, mes possibles ouvrent des myriades de chemins accessibles. Je peux même choisir de n'en utiliser aucun et de rester là, assis, immobile, mort. Mais si je choisis de marcher et de naviguer entre mes impossibles avec mes possibles, alors ma liberté est totale ... si je le veux.

*

En remplaçant la notion artificielle et stérile de vérité par la notion existentielle et puissante de fécondité, émerge l'idée d'un art de la connaissance (une noétique, donc).

*

N'est "vrai" que ce qui est fécond. Il convient donc de fonder une logique de la fécondité. Non plus une logique qui garantisse que le vrai induise du vrai, mais bien une logique qui garantisse que le fécond engendre du fécond.

*

La question du moraliste : la valeur d'un acte doit-elle se juger à son résultat, à son intention ou à sa perfection - ou selon ces trois aunes à la fois ?

*

La question n'est plus : quels sont ces objets, ces sujets et ces phénomènes qui les relient (interactions, interférences, forces) ? La question est devenue : de

quel processus profond et sous-jacent tous ces objets, sujets et phénomènes sont-ils la manifestation ?

*

Il y a trois acteurs en présence : l'élite aristocratique (les hommes nobles), l'élite démagogique (les hommes envieux issus de la populace qui sont les hommes de pouvoirs) et la populace.

*

L'Intention cosmique induit une tension globale qui contraint mais ne détermine pas les évolutions locales qui, toutes, suivent la voie la plus simple pour elles.

*

Passer de la causalité analytique (ceci est l'effet de cela) à une causalité holistique ou hologrammique (ceci est l'effet de ce que devient tout le reste depuis toujours : chaque événement est la résultante de tous les autres événements depuis la nuit des temps). Passer d'une causalité déterminante (chaque événement induit un seul possible) à une causalité contraignante (chaque événement induit, en même temps, un éventail de possibles et un champ d'impossibles).

*

La philosophie se divise, historiquement, en deux courants inconciliables, selon le choix du point d'appui initial de toute la démarche : *le premier pense tout au départ de soi alors que le second pense tout au départ du Tout*.

Le premier dit : "Je suis - et, de là, s'amorce le voyage vers le tout : seul le moi est réel et le reste n'est qu'apparences, y compris le tout".

Le second dit : "Tout est - et, de là, s'amorce le voyage vers le moi : seul le tout est réel et le reste n'est que manifestations, y compris le moi".

La très grande majorité des philosophes occidentaux appartiennent au premier courant, surtout avec Socrate pour l'Antiquité, et avec Descartes pour la Modernité.

*

La structure, c'est - étymologiquement - ce qui est en train de bâtir, c'est ce qui donne forme à ce qui se construit. La structure, c'est le moteur intime et ultime

de tout processus. Les structures profondes de l'univers induisent le processus cosmique qui, au fil du temps, engendre des objets (de la plus petite des particules à la plus immense des galaxies) et des interactions entre ces objets (ces interactions sont représentées sous forme de champs, de forces, d'interférences, etc ...) et des corrélations entre ces interactions (ce sont ces corrélations entre interactions que l'on nomme "les lois de la physique").

Le **système** est la mise en œuvre de la **structure** au service de l'**intention**.

*

La raison subjective est la raison humaine : cette faculté d'agencer des concepts et propositions dans des architectures logiques. La raison objective est la raison cosmique : cette propriété du Tout de se construire en cohérence en mettant en œuvre une structure profonde. Le problème de la philosophie et de l'épistémologie est triple :

- La raison subjective existe-t-elle vraiment ou n'est-elle qu'une "ruse" de l'illogisme ?
- La raison objective existe-t-elle réellement ou n'est-elle qu'un fantasme de la raison subjective ?
- Ces deux raisons, si elles existent, sont-elles identiques, compatibles ou étrangères ?

*

Le cosmos est dirigé par cette intention, unique et immanente, de vouloir, en tout, augmenter le spectre des possibles. Augmenter le spectre des possibles ! Principe de fécondité maximale comme pendant au principe de moindre action.

*

Moine ou militant sont tous deux des faibles face au réel tel qu'il est ; l'un veut le fuir, l'autre veut le réformer. Mais qu'ils le veuillent ou non, ils en restent prisonniers. La solution est dans le "non-agir" taoïste ...

*

Une vie plus saine, plus simple et plus joyeuse ... un résumé radical et compact du défi majeur de notre époque.

*

Ce qui a valeur, ce qui fait valeur n'a de valeur que pour soi et ne peut donc être vendu à quelque autre. Ce point est capital : n'a de réelle valeur que ce qui n'a valeur que pour moi. Tout ce qui est échangeable, achetable ou vendable, ne peut être qu'utilitaire, alimentaire. Mais ce qui me construit, ce qui me grandit, ce qui m'accomplice passe toujours par ma volonté à moi, par mon effort à moi, par la difficulté vaincue par moi, et tout cela n'a de valeur que pour moi. Qui achètera la sueur que j'ai mise à atteindre une idée, à apprendre un geste, à vaincre une difficulté, à trouver une aiguille dans une botte de foin, à surmonter une peur ?

*

On fait erreur, souvent, en désignant l'énergie comme une substance : l'énergie est la mesure d'une activité. Plutôt que de parler de transformations d'énergie, il vaudrait mieux parler de transferts d'activité. De même, la masse n'est que de l'activité encapsulée. Il n'y a pas de substance universelle autre que le processus cosmique lui-même (le Tao de la pensée chinoise).

*

Il y a toute une éthique de l'œuvre à accomplir (donc du devoir) qui balaie toutes les éthiques de la personne (donc des droits).

*

Les verbes (les processus existentiels) sont des sujets de méditation bien plus essentiels et profonds que les substantifs (les objets conceptuels).

*

Plus la reliance verticale (spirituelle) est faible, plus la reliance horizontale (écosystémique) sera pauvre. Chacun devrait se construire, d'abord, dans sa propre verticalité pour l'enrichir, après coup, d'une horizontalité minimale. Or, nos systèmes éducatifs font précisément l'inverse : on socialise intensément (jusqu'à cette nausée qui favorise la barbarisation) et on déspiritualise à tout-va (jusqu'à favoriser toutes les fuites hors du Réel).

*

Dans le Réel, tout est cycle : naissance croissance, apogée, déclin, mort. Comme les vagues à la surface de l'océan. Qui plus est, dans le Réel, tout est cycles intriqués : cycles courts au niveau microscopique (mes cellules, cette

pâquerette), cycles moyens au niveau mésoscopique (mon existence, ce chêne), cycles longs au niveau macroscopiques (ma famille, cette forêt), etc ... Qui plus est, plus on monte dans l'échelle des complexités, plus cette cyclicité est marquée et prégnante : elle est faible au niveau minéral, plus puissante au niveau vital et extrêmement forte au niveau mental. Pourquoi complexité et cyclicité sont-ils si intimement liés ?

*

Il y a un Réel et non pas du Néant (le Néant n'existe pas par définition). Et ce Réel est Un qui est pure intériorité, excluant toute forme d'extériorité, même vide (il ne s'agit donc pas d'un univers fermé et limité, plongé dans un espace géométrique pur et vide).

L'Un est Tout.

Cet Un-Tout est ternaire et se manifeste par un Corps (Essentialité), par un Esprit (Intentionnalité) et par une Vie (Existentialité) qui est aussi ternaire : elle est une substance qui est Substantialité, une méthode qui est Logicité, et une activité qui est Constructivité.

Ce Corps, cet Esprit et cette Vie ne font qu'Un.

Cela signifie que cette Vie cosmique de l'Un travaille au service de l'Essentialité intemporelle du Corps de l'Un et de l'Intentionnalité intemporelle de l'Âme de l'Un.

Elle s'exprime, en elle-même, au travers d'une manifestation substantielle (Substantialité), méthodique (Logicité) et active (Constructivité), en vue d'accomplir son Intentionnalité au départ de son Essentialité.

Une métaphore permettra peut-être d'éclairer le tableau : tout se passe comme un germe (Essentialité) qui se déploierait (Constructivité) selon des règles bien claires (Logicité) et qui deviendrait un "arbre" de plus en plus sophistiqué (Intentionnalité), en produisant lui-même sa propre ressource (Substantialité). Le Réel est ce processus de déploiement global (unique, unitaire, unitif) et fractal (arborescent), lui-même alimenté par un germe central (Essentialité) producteur de "sève" génératrice de ressources (Substantialité) qui s'accumulent dans les cernes de bois mort sous le cambium vivant, font grandir l'arbre et lui permettent de se développer fractalement en bourgeons, rameaux, feuilles, fleurs et fruits ... sur des niveaux ascendants de simplexité.

*

Où en est l'humanité ?

Prologue : Il faut dépasser Hegel ...

Du temps biblique qui va, linéaire, de la Création à l'Apocalypse, au temps hégélien qui est dialectique, en passant par le temps cyclique des philosophes grecs, poétisé par Hésiode dans "Des travaux et des jours", le temps de l'histoire a toujours intrigué ... et inspiré tous les "voyants" qu'ils soient prophètes, aruspices ou charlatans.

En réalité, le temps des humains est quadruple.

Il y a le temps immobile de ce qui ne change pas ou si peu, au point de passer inaperçu : manifestation subtile et ténue de l'intemporalité sous-jacente.

Il y a le temps linéaire de ce qui évolue inexorablement en suivant la flèche du temps, toujours dans le même sens : ainsi, sur notre Terre, l'évolution marche inexorablement de l'élémentarité à la complexité.

Il y a le temps cyclique des jours, des lunaisons, des années, des générations, des paradigmes, des civilisations, des ères ...

Et il y a le temps chaotique des événements qui forment l'écume de l'histoire humaine.

C'est le temps cyclique qui forge l'histoire des humains et ses rythmes bien plus réguliers et récurrents qu'il n'y paraît. Les changements de cycles, tels que nous en vivons un actuellement, est une période chaotique, turbulente et tumultueuse, riche en peurs, en résistances, en innovations et en défis. Tous les demi-millénaires, environ, un tel basculement se produit ... ainsi, en Europe : la fin des cités grecques, la chute de l'empire romain, l'éclatement de la christianité, la renaissance ... et aujourd'hui qui ne porte pas encore de nom.

Première partie : La structure du temps humain. Une philosophie de l'histoire.

Le temps naturel sur la Terre est gigogne : les heures, les jours, les semaines, les lunaisons, les saisons, les années solaires, les cycles chromosphériques solaires, les glaciations, ...

Le temps culturel de l'humanité l'est tout autant : le système humain, comme tous les systèmes complexes, connaît ce que les physiciens appellent des "fréquences propres" avec leurs harmoniques.

Tout ce qui vit, connaît une naissance, une croissance, une maturité, un déclin et une disparition. C'est vrai pour notre galaxie, pour cet arbre, pour mon existence personnelle, pour le paradigme socioculturel qui est encore le nôtre aujourd'hui et que l'on appelle encore "la modernité". Et ces durées de vie sont, pour chaque

espèce, à peu près constantes et nommées espérance de vie moyenne. Elle est de 84 ans pour les personnes humaines ... et elle est 567 ans (en moyenne, sans précision aucune évidemment) pour les cycle paradigmatisques.

On le montrera, le cycle de base de la vie humaine, tant personnelle que collective, est de sept ans. Et les cycles de vie, à toutes les échelles de temps, forment des groupes de trois : le premier qui va au bout de la découverte (le cycle du "génie"), le second qui va au bout de l'exaltation (le cycle de "folie") et le troisième qui va au bout de l'usure (le cycle de "catastrophe") ... et ensuite un nouveau cycle de génie émerge pour relancer la dynamique sur un échelon supérieur de complexité.

L'histoire humaine n'est pas déterministe. Elle se construit comme se construit un édifice, couches après couches. Mais l'on sait tous qu'un édifice, pour être solide, durable et splendide, doit obéir à certaines règles harmoniques qui rythment ses structures intimes pour lui donner consistance et cohérence. Ce sont ces règles harmoniques qui seront étudiées dans cette première partie.

Deuxième partie : La logique de l'histoire de l'humanité.

L'histoire humaine est une concaténation et une imbrication de paradigmes; la première partie de l'ouvrage, ci-dessus, l'aura montré. Mais quelle est la logique globale qui anime l'évolution socio-culturelle et politico-économique de l'humanité. Existe-t-il une telle logique ou est-ce le hasard ou la folie des humains qui guident une éternelle fuite en avant. La suite des époques qui se suivent sans se ressembler, est-elle cohérente ? Y a-t-il une logique constructive dans l'histoire humaine ? Pourquoi cette humanité échapperait-elle à cette logique interne qui guide l'évolution de tous les processus complexes ? La physique de la complexité connaît bien les modèles pour comprendre "l'âme" (ce qui anime) de ces processus. L'histoire humaine n'y échappe pas.

Chaque époque se façonne, comme elle peut, avec ce qu'elle peut, en tentant de dissiper les tensions, naturelles et culturelles, qui manifestent les divergences entre ses cinq pôles (universels) constitutifs :

- une généalogie : tout processus est accumulatif et constitue une mémoire ; tout est toujours la suite de ce qui a précédé, en continuité ou en rupture ...
- une téléologie : tout processus est animé par une intention, un projet, une vocation ; quand il construit un temple, l'architecte vise la réalisation d'une idée imaginée sur ce qu'il a vu et appris ...

- une écosystémie : tout processus ne peut se construire qu'en absorbant des territoires et des ressources qui sont hors de lui, qui lui sont extérieurs, avec lesquels il doit négocier des relations pacifiques et harmonieuses, respectueuses et équitables ...
- Une axiologie : tout processus doit se donner des règles, des méthodes, des modèles afin de rendre son évolution la plus optimale possible, dans le respect de soi et de l'autour de soi, avec intelligence et éthique ...
- Un métabolisme : tout processus se construit, jour après jour, poussé par les quatre pôles qui viennent d'être décrits ; il doit trouver son "meilleur chemin" vers son destin en développant les activités nécessaires et utiles à ce dessein ...

Ces cinq moteurs constituent les piliers fondamentaux de ce que j'ai appelé le constructivisme historique.

Lorsqu'on applique ce modèle très général à l'histoire humaine, on comprend immédiatement les ruptures et défis qui sont les fermentes terribles de notre époque chaotique : l'effacement de l'histoire (et sa réinvention fallacieuse) est en cours, le mythe du progrès est mort, l'épuisement écologique de la planète est patent, la science et l'éthique sont moquées et les activités sont partout en berne ou en délire ...

Nous vivons la fin de plusieurs cycles d'ampleurs différentes, tant paradigmatisques que civilisationnelles !

Troisième partie : L'âge adulte de l'humanité.

Et c'est là, la grande chance de notre époque. Il faut faire son deuil du paradigme moderne et de la civilisation évangélique, ... voire de l'ère scripturale qui a débuté il y a plus de cinq mille ans, car la révolution numérique n'est peut-être plus de l'ordre de l'écriture.

Oui, c'est là une grande chance qui arrive si rarement dans l'histoire humaine : la conjonction de trois aboutissements qui appellent un renouveau, un nouvel âge de l'humanité.

Il convient donc de s'atteler à reconstruire l'humanité sur un échelon supérieur de l'échelle de la complexité. C'est maintenant et c'est notre responsabilité. Dès lors qu'un processus arrive en fin de vie et que l'on entre en zone chaotique, il n'y a que deux issues possibles : l'**effondrement** et la "fin des temps" promise par les collapsologues, ou l'**émergence**, la sortie du chaos "par le haut" avec de nouveaux paradigmes qui doivent maintenant être fondés.

La civilisation antique avait découvert la pensée : c'était l'enfance curieuse et le cosmocentrisme.

La civilisation évangélique avait imaginé de multiples esquisses pour un monde et un homme nouveaux : c'était l'adolescence rêveuse et l'anthropocentrisme.

Une nouvelle civilisation doit émerger maintenant, sans rien renier de sa généalogie : ce sera la maturité sérieuse et le téléocentrisme.

Qu'est-ce que le téléocentrisme ? La volonté non plus de vénérer les forces du cosmos (cosmocentrisme) ou de tout ramener au salut/bonheur des humains (anthropocentrisme), mais bien celle de donner du sens et de la valeur à ce que l'humanité fera au service de ce qui la dépasse immensément, au service de la Vie et de l'Esprit.

Les temps du nombrierisme et du narcissisme (euphémiquement appelés "humanistes") sont révolus : il est temps que les humains donne sens et valeur à l'humanité qui, au fond, n'est qu'un surgoen local et éphémère des puissances de Vie et d'Esprit qui animent le Réel.

Il faudra choisir ce qui, dans la généalogie humaine, doit être réactivé (sans rien oublier). Il faudra définir quelle téléologie mettre en avant : l'humanité au service de quoi ? Il faudra redessiner les rapports entre les humains et le Réel autour d'eux (la Nature), et sortir des logiques de pillage et de saccage. Il faudra reconstruire les rapports entre les humains et le Réel en eux (l'Ethique), et dépasser toutes les idéologies, tous les esclavages et toutes les idolâtries. Il faudra enfin refonder tout le métabolisme global de l'humanité et relancer les économies, les technologies et les activités quotidiennes, au sein d'une mosaïque humaine qui fonctionnera de façon réticulée et fractale.

La perspective est incroyablement complexe, mais, au fond, il n'y a rien de très compliqué là-dedans !

Epilogue : Le monde en 2050.

En guise d'épilogue, un petit exercice de prospective. La paradigme moderne est en train de mourir. Nous sortirons, vraisemblablement, de la période chaotique entre 2025 et 2030 (la pandémie coronavirale a sans doute été un déclencheur puissant) et nous saurons, alors, si les collapsologues de l'effondrement avaient raison, ou si la prospective d'une émergence aura triomphé (ce dont je ne doute pas).

Si l'on se place dans ce second scénario, le seul qui soit positif et porteur d'avenir, la question posée est : comment fonctionnera le monde vers 2050, lorsque les gravats et la poussière de l'effondrement moderne seront retombés.

Exercice sans doute hallucinant et exaltant ... !

*
* *

Le 05/03/2025

Extraits d'une interview de moi réalisé par Pierre Bonmarchand lors de la pandémie de covid d'il y a quelques années ...

- La spiritualité, c'est en fait accepter d'oser quitter le monde des apparences qu'est le monde du confort, et accepter de passer un pont étroit et difficile pour atteindre un autre monde conjectural, qui s'appelle la réalité du Réel.
- Le réel se suffit largement à lui-même. Ça, Clément a tout à fait raison. C'est nous qui devrions plus le respecter et plus comprendre que c'est le réel qui est magique. C'est le réel qui est la source de la spiritualité. Il ne faut pas chercher en dehors du réel ce surnaturel qui finalement est beaucoup plus fade et beaucoup moins intéressant que le réel lui-même, qui est infiniment plus riche et complexe qu'on ne peut l'imaginer. Donc oui, j'ai un amour définitif pour le réel, pour le réalisme, mais un réel spiritualisé qui est pour moi extrêmement clairement le Grand Architecte de l'Univers, pour dire les choses dès le départ. C'est qu'il y a dans le réel un principe d'évolution et un principe de cohérence qui, pour moi, est le Grand Architecte de l'Univers au sens vrai du terme. C'est ça qui fait l'architecture du cosmos dans lequel nous vivons, où on trouve de la matière, on trouve de la vie, on trouve de l'esprit. Et tout ça est effectivement étagé à des niveaux de complexité croissants.
- La grande découverte intéressante que nous ont permis ces historiens, c'est de découvrir que oui, il y a des rythmes dans l'histoire de l'humanité. Il n'y a pas que des rythmes ; tout n'est pas cyclique, mais il y a des cycles dans l'histoire humaine. Des cycles qu'on appelle paradigmatiques, ce qui fait référence à la notion de paradigme, autrement dit, les fondamentaux sur lesquels une société se construit et fonctionne à un moment donné. Et en fait, on a découvert grâce à ces historiens que la durée de vie d'un paradigme, est finie comme tout ce qui existe. Toi, moi, cet arbre... On a tous des durées de vie limitées et qui sont à peu près toujours du même ordre de grandeur pour tous les individus d'une même espèce. Donc tous les chênes ont à peu près la même durée de vie. Tous les hommes ont à peu près la même durée de vie, la même espérance de vie. Ce n'est pas trois secondes et ce n'est pas huit

siècles, c'est de l'ordre de quatre-vingts ans pour les êtres humains. Ça vaut aussi pour les paradigmes. Et on a découvert que la durée de vie moyenne d'un paradigme de l'histoire humaine, c'est 550 ans. En moyenne! Ce n'est pas l'horlogerie suisse !! Et ça veut dire que tous les 550 ans, l'ancien paradigme n'est plus adéquat par rapport à l'évolution de l'environnement (parce que parties prenantes d'autres cycles, plus profonds), et donc il cède la place à un nouveau paradigme qui doit être construit de main d'hommes ! Ce n'est pas un coup de baguette d'un Dieu quelconque qui va faire qu'on va changer de paradigme. C'est nous qui, quelque part, devons faire le deuil de l'ancien paradigme. Et faire le deuil d'un paradigme n'est pas simple. Et ensuite, il faut se mettre à en construire un nouveau.

- Un paradigme, par définition, engendre une société qui a ses systèmes de régulation liés à ce paradigme, et qui font que ça se passe plutôt bien, plutôt dans une zone d'équilibre à peu près stable. Sauf que quand un paradigme s'affaiblit parce qu'il n'est plus en adéquation avec la réalité du monde autour de lui, ses systèmes de régulation ne sont plus opérationnels. Et c'est bien ce qui se passe ! Regardez autour de vous ! Regardez la régulation politique qui ne se fait plus. Regardez la régulation morale qui ne se fait plus ! Regardez la régulation juridique qui ne se fait plus ! Regardez les régulations économiques qui ne se font plus non plus ! On est bien en train de sortir des systèmes régulatoires d'avant, et le nouveau paradigme n'est pas encore là pour instaurer ses propres systèmes de régulation. Quand il y a plus de régulation, ça s'appelle le chaos !! Nous sommes dans une zone de « chaotisation » du monde, entre deux paradigmes. C'est ce que nous vivons là aujourd'hui. Alors j'en viens maintenant à la crise sanitaire et à la pandémie. La pandémie n'est jamais qu'une des multiples expressions de cette chaotisation. Mais au-delà des pandémies, il y a toutes les autres dérégulations : quand on parle de dérèglement climatique, c'est de la chaotisation ! Quand on parle de la dérégulation des océans, c'est de la chaotisation ! Quand on parle de la perte de biodiversité, quand on parle de déforestation, etc., on est bien dans la chaotisation, et pas seulement au niveau de la relation avec la nature, mais aussi dans les relations intra-humaines. Quand on voit aujourd'hui l'espèce de marasme géopolitique, on ne sait plus qui est ami ou ennemi de qui ? Qui va taper sur la tête de qui ? Quand on voit tous les marasmes économiques liés à la guerre des monnaies, à la guerre des technologies et la guerre des normes, etc. ; on est bien dans un système complètement chaotisé. Et donc je pense que si on met tout ça ensemble, on se dit que oui, nous sommes donc dans une zone chaotique qui est

normale : on n'est plus dans l'ancien paradigme, on n'est pas encore dans le nouveau.

- Qu'est-ce qu'un paradigme ? C'est une forme d'ordre momentané (550 ans en moyenne). quand un paradigme se met en place, qui il émerge du chaos qui le précède ; il est une émergence ("émergence" est le mot technique pour exprimer ce surgissement d'un ordre nouveau à partir du chaos laissé par le paradigme précédent en effondrement). Pour sortir du chaos par le haut, il faut qu'il y ait émergence. Un nouvel ordre se met en place, mais qui n'est pas radicalement inédit et étranger aux ordres précédents. Il y a une espèce de récupération du bon, d'élimination du mauvais. Finalement l'histoire humaine - et c'est ce qui est fascinant à chaque bifurcation - , crée un nouveau paradigme, enrichi en termes de complexité, qui monte dans l'échelle de complexité. C'est ça qui fait la richesse de l'histoire humaine.
- Je ne suis pas du tout créationniste. En bon kabbaliste que je suis, je suis plutôt « émanationniste », plutôt que créationniste. Enfin, cela étant mis de côté, ce que tu viens de dire m'oblige à faire un petit retour en arrière. Quand on a travaillé avec les historiens, ils nous ont parlé à nous, physiciens obsédés par la notion de temps, par la dimension temps, ils nous ont parlé du temps en disant qu'en fait, il n'y avait pas un temps, mais quatre temps. Et ça, c'est vraiment tout à fait passionnant. Ils disent que dans l'histoire humaine, il y a :
 - Le temps immobile, c'est-à-dire ce qui ne change pas. Ce qui est atemporel ou intemporel. Il y a un certain nombre de données, les lois de la physique par exemple. Même il y a un million d'années, tu lâchais une pomme d'un pommier, elle tombait par terre. Exactement la même chose que ce qui s'est passé pour Newton . Donc on a de l'intemporel. Un temps intemporel, ce qui est peu curieux et paradoxal comme expression.
 - Il y a un temps dit « linéaire » et c'est là où je vais en venir à ta question. Le temps linéaire, c'est que, qu'on le veuille ou non, cycle ou pas, il y a une croissance dans l'histoire des hommes et dans l'histoire du cosmos. C'est à dire qu'on part de quelque chose qui est extrêmement rudimentaire au moment du Big Bang . Mais qui a progressivement évolué par structurations et par organisations successives jusqu'à donner des biomolécules extrêmement sophistiquées, qui s'assemblent pour donner quelque chose de fabuleux, qui s'appelle une cellule. Une cellule, ça s'assemble pour donner un truc fabuleux qui s'appelle un organisme ; et les organismes s'assemblent pour trouver des trucs absolument dingues, qui s'appelle des communautés de vie, des langages, des

pensées et de la culture, etc. Donc on sent bien qu'il y a un mouvement qui est « dit linéaire ». En fait, il n'est pas linéaire, il est plutôt exponentiel en termes de complexité. Enfin bon, ça s'appelle le temps linéaire.

- Et puis y a le temps cyclique, mais ça j'en ai parlé là tout de suite : tous les 550 ans y a un effondrement suivi d'une émergence. Et là encore, c'est un petit « Ordo ab Chao », mais qui est la répétition en petit, du « Ordo ab Chao » du Big Bang par exemple. Et donc, il n'y a pas contradiction entre le fait que, d'une part, il y ait un phénomène global massif sur la totalité du temps linéaire, et que, régulièrement, il y ait des mini Big Bang qui se reproduisent tous les 550 ans (qui sont aussi des « Ordo ab Chao »). Donc il y a, comme tu le disais, un côté fractal ou un côté holographique entre les deux, et tout ça est très cohérent,
- J'ai oublié de vous parler du quatrième temps des historiens, qui est le temps événementiel ou le temps chaotique (Tiens, encore une fois ce mot qui est là !!). C'est l'actualité, c'est-à-dire ce qui occupe pas mal de notre temps de vie de tous les jours, mais qui est complètement insignifiant et qui n'a aucun intérêt sur le long terme.
- Quand je discute avec mon ami Edgar Morin, je lui propose l'idée que l'histoire de l'univers a nécessairement besoin d'un attracteur qui est une intention. Je n'ai pas dit une finalité, mais une intention. Il n'y a pas de raison qu'il se passe quelque chose, s'il n'y a pas de bonne raison pour que ça se passe. Autrement dit, s'il n'y a pas quelque chose qui s'appelle un attracteur intentionnel, il n'y aura rien, il n'y a aucune raison qu'il y ait que ce soit, qu'il n'y ait aucune évolution. Et quand je dis ça, ça l'énerve parce que, comme il est un athée matérialiste de bon sens et de bon sang, il me dit « Ah non ! L'idée d'intention, je ne peux pas accepter ! Tu te rends compte, ça fait appel quelque part à un « Deus Ex Machina », ça fait appel quelque part à une notion d'un Dieu Créateur ». Alors, je lui dis : « Edgar, je ne te parle pas d'un Dieu Créateur, je te parle de quelque chose qui est immanent au Cosmos et quelque chose qui est une intention, quelque chose qui est une espèce de puissance d'autoréalisation, d'auto-accomplissement, d'autocréation qui est à l'œuvre à l'intérieur même de la nature. Je ne te parle pas d'un Dieu extérieur ! » C'est là où je te rejoins complètement, enfin où il [Edgar Morin] te rejoind complètement. Il dit : « Oui, mais alors n'appelle pas ça intention ! Appelle ça Le Mystère !! » Alors je lui réponds que je ne vois pas trop quel est l'intérêt de changer de mot pour dire la même chose ! Maintenant, si on veut appeler ça Mystère, moi ça me va bien, y a pas de souci... Mais moi je préfère

intention, parce que ça me paraît plus accessible que, par définition, un Mystère, qui, lui, est inaccessible... Et moi, je ne peux pas accepter trop l'idée que je ne puisse pas « atteindre la pensée de Dieu » pour reprendre l'expression d'Einstein ?

- Face à un problème complexe, la plus mauvaise solution est la solution compliquée. La seule bonne solution à un problème complexe, c'est une solution simple. Je n'ai pas dit facile, parce que la simplicité n'est pas du tout facile. C'est une vraie ascèse. C'est une vraie difficulté d'atteindre la simplicité, mais la seule bonne réponse à un problème complexe, c'est la simplicité. Qu'est-ce que ça veut dire complexe ? Il faut retourner l'étymologie, comme toujours. Comme j'ai été formé à l'école philosophique, il faut toujours prendre un mot et aller voir d'où il vient. Complexité, c'est « *Cum plexus* » et *Plexus*, ça veut dire nouer, ça veut dire tisser : « ce qui est tissé ensemble ». La différence entre quelque chose de compliqué et quelque chose de complexe, c'est que dans un système complexe, les relations entre les composants sont au moins aussi importantes, si pas plus, que les composants eux-mêmes. Alors que dans un système compliqué (ou l'autre mot que nous utilisons pour dire un système compliqué : un système « mécanique »), un système mécanique, il y a de très faibles interactions entre ces composants. Un moteur, on peut toujours le démonter et le remonter. Je veux bien qu'un de vous se prête à un jeu simple : je prends un scalpel et je le découpe en tranche. Je vais bien le démonter. Pour le remonter, après, ça va être une autre affaire... Il est extrêmement clair que un moteur de camion il est réversible, on peut le démonter et le remonter. Un organisme vivant, il n'est pas démontable et remontable. Et la chirurgie sait très bien qu'il y a des limites à ne pas dépasser et qu'à partir d'un certain moment, il n'est plus remontable, et donc on il ne faut pas aller trop loin. Et c'est ça, tout l'art du chirurgien. Voilà la complexité, c'est ça. Un système complexe, c'est quelque chose qui n'est pas un assemblage de ses composants, mais qui est une fusion dans une unité, une entité nouvelle, globale et intégrée de choses qui, avant, étaient des composants, mais qui ne le sont plus.
- Je suis très prudent. Je parle toujours de processus complexe plutôt que de système complexe. Pourquoi ? Parce que le temps a une dimension fondamentale dans l'évolution d'un processus. Un système, c'est la photo d'un processus à un moment donné. Je préfère parler de processus parce que ce qui donne sens à ce que l'on voit, c'est toute sa généalogie et toute sa téléologie, c'est d'où il vient et où il va. C'est ça qui permet de comprendre le fonctionnement d'un processus. Le système, c'est une photo à un moment donné. Donc la Maçonnerie, évidemment, c'est un processus, avec ses généalogies, avec son évolution, avec ses logiques

internes, avec une finalité non finaliste qui est... appelons ça « la sagesse », ou « l'édification personnelle » ; appelons ça « le fait de s'approcher du Mystère et de pouvoir le percevoir mieux ». On peut donner mille formulations, mais on est, au fond, dans ce qu'on appellera une réalisation spirituelle, voire mystique.

- La bifurcation initiatique, c'est au niveau d'un processus qui s'appelle un individu. C'est une bifurcation fondamentale. Je donne toujours le même exemple quand je veux essayer d'illustrer simplement ce que la notion de bifurcation veut dire. C'est la naissance du premier enfant, auprès d'un couple. Ce jour-là, on comprend qu'il y avait la logique d'avant et qu'il y aura la logique d'après, mais ce ne sont pas du tout les mêmes logiques. Il faut que tout réaligner, réorganiser sa vie, repenser ses loisirs, transformer la maison, régler les problèmes de voitures, etc. Il faut tout changer, quand le bébé est là. Il arrive et il change tout. Eh bien ça, c'est une bifurcation. L'initiation devrait être une bifurcation extrêmement profonde, dans la mesure où il y a, là aussi, un changement de logique. On sort de la logique profane et on rentre dans une logique nouvelle, radicalement nouvelle, qui s'appelle la logique initiatique ou la logique symbolique ou la logique du sacré. Appelez ça comme vous voulez, ce n'est pas très important. Ce qui est important, c'est de savoir que ce n'est pas la même logique et qu'il y a quelque chose qui se passe. Il y a un saut de complexité qui se passe. Tout à coup, le nouvel initié est confronté à un monde qu'il ne connaît pas, qu'il doit découvrir. Il doit se construire une situation chemin dans ce monde-là, qu'il ne connaît pas. Et derrière ça, il doit apprendre un nombre incalculable de choses nouvelles. Il doit apprendre le langage des symboles, il doit apprendre la grammaire des rituels. Il doit comprendre quelles sont les règles du jeu du fonctionnement à l'intérieur d'une Loge, tant au niveau de ce qui est visible que de ce qui ne l'est pas, etc. C'est un changement radical de vie non seulement intérieure, mais extérieure ! Si on reprend la même idée, la Franc-Maçonnerie, prise comme un tout, cette fois-ci, est-elle un processus complexe ? La réponse est évidemment Oui ! Et quand je disais tout à l'heure que « le système complexe, ce n'est pas un assemblage de pièces séparées plus ou moins liées les unes avec les autres, mais qu'il est quelque part la fusion de toute une série de composants pour faire une entité de niveau supérieur », la Franc-Maçonnerie, à travers la notion de fraternité, répond bien à cette idée-là. La fraternité maçonnique est justement le substrat de ces relations extrêmement intenses (en tout cas qui devraient l'être) entre des initiés qui font partie d'un même corps.
- C'est extrêmement clair que la bifurcation individuelle liée à l'initiation maçonnique prend du temps et on le retrouve dans nos rituels. Quel âge

avez-vous ? 3 ans, 5 ans, 7 ans et plus... Ça dit bien ce que ça veut dire... C'est une première chose. La deuxième chose - et ça, je tiens à le souligner, dans mon dernier bouquin sur le parrainage maçonnique, je ne le dis peut-être pas assez clairement - c'est que l'initiation maçonnique, le moment de l'initiation est une zone de chaos pour l'impétrant ! C'est qu'i Il en est complètement désarçonné. Il peut plus retourner dans la logique profane qui était la sienne avant et il n'est pas encore tout à fait dans la logique du sacré qui vient après. Et donc pour lui, c'est une période de grand chambardement intérieur. C'est pour ça que le Parrain a un rôle d'accompagnement à jouer. La Loge a aussi un rôle d'accompagnement lors de cette période chaotique, où la personne ne sait plus trop où elle est. Elle a perdu ses repères anciens qui étaient faciles, mais qui n'étaient pas bons. Et puis du coup, là maintenant on lui propose des nouveaux repères qu'il ne comprend pas encore... Donc c'est vraiment extrêmement perturbant.

- Existe-t-il, par ailleurs, des bifurcations immédiates ? Moi je ne le crois pas. Je pense même que dans un couple qui vient d'avoir un bébé, la naissance du bébé n'est pas instantanée. D'abord, il y a neuf mois de grossesse, avec plein de questions qui se posent, avec plein de problèmes nouveaux qui surgissent. Il y a toute une initiation, justement, à la parentalité. Et une fois que le bébé est là... C'est bien ! Le bébé, le « bout de viande », il est là ! Mais le mode d'emploi, il faut l'inventer ! Et ça prend du temps ! Il faut s'accommoder à ça. Et donc, je ne pense pas que ce soit immédiat du tout. Maintenant, le fait est que le bébé est là : il est né. A un moment donné, il est là ! Comme l'initiation (plus exactement la réception), le rituel de réception au grade d'apprenti, il est là, à un moment donné, ça dure deux heures. Ces deux heures là sont effectivement quasi instantanées, ce n'est pas pour ça que celui qui a reçu ce rituel, est devenu, par un coup de baguette magique, maçon accompli qui a tout compris sur tout ! Ce n'est pas vrai. Ça prend du temps !
- Pour moi, un apprenti n'est pas « initié », il est « reçu ». Quand le catéchisme demande « êtes-vous apprenti maçon ? » La réponse est « mes frères me reconnaissent comme tels ». Ça veut juste dire « je ne sais pas, moi, il y a des gars qui m'ont dit que je pouvais y être ! ». D'où ça vient, ça ? Avant, du temps de l'opératif, l'apprenti était sur le chantier, il n'était pas dans la Loge mais on pouvait le regarder et le tester sur le chantier. Une fois qu'il était suffisamment testé, on pouvait à ce moment-là lui faire vivre le rituel réellement initiatique de compagnon (qui était d'ailleurs le seul, à l'époque !) Maintenant, l'ancien rituel de compagnon a été divisé en deux grades (Compagnon et Maître), et donc c'est effectivement après le passage au grade de Compagnon et l'élévation au

grade de Maître que la totalité du contenu rituel et initiatique a été donnée. Mais un apprenti, il n'est pas initié ! Je sais que ça énerve, quand je dis ça, mais il n'est pas initié ! Alors maintenant, tu posais la question sur l'accession au 4ème. Le 4ème degré, pour moi, c'est d'abord une histoire d'amitié, bien souvent. C'est que le Très Sage du Chapitre de l'époque était quelqu'un qui était extrêmement cher à mon cœur et qui a eu la gentillesse de me proposer de faire cette expérience inouïe du Rite Ecossais Ancien et Accepté. C'est lui qui m'a fait 4ème. Ça a été pour moi un moment affectif extrêmement fort. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je n'ai pas connu mon père : il est mort avant ma naissance. Donc je retrouvais quelque part une espèce de paternité et d'accueil dans une autre vie et tout de suite. Ce qui m'a passionné, c'est de rentrer dans quelque chose qui était la suite de l'histoire d'Hiram. Mon élévation à la maîtrise m'avait complètement subjugué, mais il manquait quelque chose. Il y avait un goût de trop peu, si tu veux... Et tout à coup, je découvre, à partir du 4ème (et ça a duré jusqu'au 14ème) qu'il y a une suite, il y a quelque chose qui me permet d'aller au plus profond. Ce grade n'est pas au-dessus, il tend vers le plus profond. Approfondir les mystères qui se passent quelque part sous le catafalque entre le moment où le mauvais compagnon tue celui qui va devenir maître, d'un coup de maillet sur le front, et le moment où le vénérable le relève et lui redonne la Vie. Eh bien, il se passe un temps fou, en dessous de ce catafalque, dans l'obscurité. Mais c'est là où ça se passe, la fermentation fondamentale et l'accès à la maîtrise ! Et là, avec les Hauts Grades (je n'aime pas cette dénomination, mais elle est consacrée), on me donne des étapes à vivre sous le catafalque entre ma mort à une certaine vie, et ma renaissance dans une nouvelle vie. Et entre les deux, il se passe plein de trucs...

- Je pense qu'un être humain, quand il est « jeté au monde », comme dirait Heidegger, au moment où il naît, il est jeté dans un monde qui s'appelle le « monde de l'apparence » et qui passe à travers la perception qu'il en a, surtout une perception sensorielle. Et puis, il y a des dizaines de milliers d'années de ça, il y a une idée saugrenue qui est apparue : finalement, est-ce qu'il n'y aurait pas un monde réel derrière le monde des apparences ? Et ça, c'était la question qui tue, dans la mesure où, dès le moment où on se pose la question, c'est foutu ! La démarche spirituelle commence à ce moment-là, c'est de dire qu'il pourrait y avoir un monde réel dont ce monde ci n'est que la manifestation, l'apparence que l'on en perçoit. Si c'est comme ça, il est clair que je ne peux pas me contenter de vivre ma vie dans le monde des apparences. Il faut que je remonte et que j'accède au monde du « réel-réel ». Parce que c'est beaucoup plus profond, c'est beaucoup plus vrai, c'est beaucoup plus extraordinairement exaltant.

C'est là que commence la spiritualité. La spiritualité, c'est accepter d'oser quitter le monde des apparences, qui est le monde du confort et accepter de passer un pont étroit et difficile pour atteindre un autre monde, conjectural, qui s'appelle la réalité du Réel. Et là, on est dans le sacré, évidemment. Alors, on peut commencer à appeler ce Réel profond : Dieu, le Divin, le Grand Architecte de l'Univers...

- Les traces qu'on a d'une forme de "spiritualité", c'est chez l'homme de Néandertal qui a commencé à enterrer ces morts ; à entourer les morts de nourriture, de choses qu'il aimait bien, d'armes, de bijoux, de fleurs, voire même du cadavre de son animal préféré, etc. Je suppose que, avec un minimum de bon sens, on se dit que si l'homme de Néandertal a commencé à inhumer ses morts, c'est qu'il avait une bonne raison pour ça ; et que si effectivement le monde des apparences est le seul monde, il n'y a aucune raison de faire des rites qui font référence à quelque chose qui est en dehors du monde des apparences. Donc, à un moment donné, dans l'histoire de l'humanité, il y a eu cette hypothèse où cette conjecture, ou cette question qui s'est posée. Mais une fois que tu te l'es posée, tu n'en sors jamais. Pour la bonne et simple raison que te dire que « peut-être bien que tout ce qui est là, que je vois, que je sens, que je vis, n'est que la manifestation de quelque chose de beaucoup plus profond ». Une fois que tu as pu, ne serait-ce qu'imaginer ça un quart de seconde dans ta vie, c'est foutu ! Tu ne peux plus faire machine arrière et tu ne peux plus te dire « Ah Ben non, dans le fond, non ! ». Parce que la question sera là ; et elle sera toujours là ! Et c'est comme ça ! Je ne sais pas ce qui déclenche chez toi ou chez moi, cette soif de spiritualité. Mais une fois qu'elle est là, elle est inextinguible ! Elle est là ! Et donc il y a là quelque chose qui est très lié à la Maçonnerie, c'est l'initiabilité de quelqu'un. S'il n'y a pas cette fibre du sacré, s'il n'y a pas cette fibre de l'interrogation, du Mystère, il n'y aura jamais d'initiés, il n'y aura jamais d'initiation. Parce que l'initiation, par définition, c'est quelque part un chemin de spiritualité qui a pour objectif, in fine, de faire passer quelqu'un du monde profane au monde sacré, c'est-à-dire du monde de l'apparence au monde de la réalité. Et si quelqu'un, en face de moi, me dit « mais tu sais, le monde de l'apparence, c'est le monde. Il n'y en a pas d'autre et il n'y a pas de raison que derrière ça, il puisse y avoir une réalité cachée donc mystérieuse, donc mystique ». Je dis « Mais c'est bien, mon gars, t'as le droit de penser ça, je t'aime beaucoup. T'es un bon copain, mais tu ne seras jamais Maçon ! Tu n'es pas initiable. Ça ne sert à rien, tu vas perdre ton temps. »
- Je suis un sale foutu physicien, donc ça veut dire que je ne crois pas du tout à la notion de Vérité. Ou bien si elle existe, c'est un truc inaccessible vers lequel on peut tendre asymptotiquement pour parler

comme les matheux. Comme physicien, je suis beaucoup plus branché sur le mot cohérence. Ce que nous appelons vérité en fait, c'est la plus ou moins bonne cohérence, momentanée et révisable, statistique, entre l'image que l'on reçoit du monde et le modèle que l'on fait du monde. Si cette image et ce modèle sont cohérents l'un avec l'autre, et si le modèle à une cohérence interne, alors on peut dire qu'effectivement, on fait un travail scientifique. Est-ce que j'ai pour autant dit que c'était vrai, je serais beaucoup plus modeste et beaucoup plus prudent que ça ! Au moins, la vision que j'ai du monde, elle est cohérente, ce qui est déjà pas mal. Maintenant, est-ce que cette cohérence-là est la cohérence réelle du Réel ? Je n'en sais fichtre rien ! La seule chose que je peux dire, c'est qu'au fur et à mesure que la connaissance scientifique évolue, la cohérence s'améliore plutôt qu'elle ne se détruit. Donc on est peut-être bien sur une bonne voie. Et on peut dire la même chose, même complètement la même chose, sur la progression spirituelle que l'on fait en soi. Est-ce qu'on est de plus en plus de cohérent avec le monde qui nous entoure et le monde qui vit en nous ? Est-ce que cette cohérence est établie ? Et c'est peut-être ça, le sage, au sens grec du terme. C'est peut-être ça l'initié, au sens maçonnique du terme. C'est celui qui établit cette cohérence entre le monde alentour, le monde à l'intérieur et le monde qui est vécu par soi. Si cette cohérence s'établit, alors on est dans la sérénité, on est dans la sagesse, on est dans ... et l'on peut mettre tous les mots qu'on veut derrière ça.

- Je me suis beaucoup occupé de philosophie, d'histoire et philosophie des religions et des spiritualités, mais aussi histoire de la philosophie de la science, forcément.
- Comme vous tous, j'ai perçu cette immense divorce qu'il y avait entre physique et métaphysique, disons en gros, à la Renaissance. Alors que cette question ne se posait absolument pas chez les présocratiques, c'était évident. Ils étaient tous des philosophes-physiciens et donc, pour eux, physique et métaphysique, c'était le même panier, on ne pouvait pas faire l'un sans l'autre. Et puis, avec la Renaissance, on a dit « non, non ! La métaphysique, ce sont des élucubrations quasi théologiques dont il faut se méfier, qui n'ont rien à voir avec la science. La science, c'est tout autre chose. C'est une méthode différente, c'est une logique différente ». Et on a passé complètement sous silence une évidence : on ne peut pas construire une théorie physicienne qui soit cohérente, logique, même mathématique, tout ce qu'on veut si, quelque part, en amont de ça, il y a pas un certain nombre d'axiomes, un certain nombre de postulats qui sont posés, qui ne sont pas des postulats de type physiciens, mais qui sont des postulats de type "métaphysiciens". La démontrabilité est toujours liée à

un système axiomatique qui est en amont ! Il suffit de changer un des axiomes pour se rendre compte que ce qu'on avait démontré, était en fait faux. Il faut toujours bien se rappeler cette humilité-là, c'est que : la science est un système basé sur des postulats et l'origine de ces postulats n'est pas scientifique. Elle est culturelle, elle est liée à un regard que l'on porte en amont de la physique et qui est donc métaphysique au sens grec du terme.

- Si on parle de Nietzsche, il est très clairement quelqu'un qui a une vision moniste du réel et qui refuse toute forme de dualisme ontique. C'est extrêmement clair. Et même, il faut bien se rappeler que dans la tradition chrétienne, il y a des courants et des mouvances monistes, je pense bien sûr à Maître Eckhart, évidemment. Mais il n'est pas le seul, loin de là. Je pense à certains pères grecs aussi, qui étaient très monistes. Mais globalement, et surtout le catholicisme, le christianisme est dualiste, au sens ontologique du terme, c'est à dire qu'il y a le monde naturel et puis un autre monde qui est divin. Ces deux mondes sont de natures différentes. Il y a une petite passerelle entre les deux, et cette passerelle, elle s'appelle la Création dans un sens, et le Salut dans l'autre, mais ces deux mondes sont séparés. Ça, c'est quelque chose qui est insupportable à Nietzsche. Il ne peut pas accepter ça et moi non plus. Donc on est au moins deux. Je pense que la spiritualité doit être vécue dans un Réel qui est Un et qu'il y a un Tout-Un. Je refuse tout dualisme ontique, toute dualité ontologique qui me paraît superfétatoire d'ailleurs. Je suis un grand partisan du « Rasoir d'Ockham » : quand on construit une théorie quelconque, s'il y a le choix entre deux théories, c'est la plus simple et la plus économique en postulats qui est la meilleure. Moi je préfère un que deux. "Un", c'est beaucoup plus simple que "Deux". Même si "Deux" est plus facile que "Un". Et donc cette citation ("L'humain doit être dépassé" - Nietzsche), c'est cette idée très nietzschéenne qui consiste à dire que l'homme doit se dépasser et qu'il doit trouver matière à son propre dépassement. Je pense que c'est le message fondamental de la Franc-Maçonnerie. Pour la Franc-Maçonnerie, l'essentiel, c'est le Temple, ce n'est pas l'œuvre sur le chantier. L'œuvre sur le chantier ne prend sens et valeur que par sa contribution à la construction du Temple. C'est le Temple qui fait valeur, c'est le Temple qui donne sens et pas l'œuvre qui est sur le chantier. Donc voilà, il faut dépasser l'humain.
- Il faut arrêter de faire semblant en Maçonnerie, et de proclamer que la Maçonnerie ne serait pas un élitisme, qu'elle ne serait pas une aristocratie ! Elle est une aristocratie spirituelle et morale, c'est un élitisme. On choisit avec soin ceux qui vont rentrer en Maçonnerie (et tenter de devenir de vrais Francs-maçons) ; ce n'est pas n'importe quel

candidat qui a le droit de rentrer. Elitaire, pas élitiste ! Elitarisme et pas élitisme. Tu as raison. Tu as raison de me reprendre avec mes propres mots ! Oui, on est tellement imbibé de cette espèce d'obsession égalitariste dans notre monde d'aujourd'hui que nous, Maçons, qui prétendons pouvoir devenir une aristocratie spirituelle et éthique, nous n'osons plus le dire, nous n'osons pas l'affirmer. Mais il faut l'affirmer !... Déceler l'initiabilité de quelqu'un est quelque chose d'à la fois évident, subtil et mystérieux. C'est quelque part, une espèce d'intuition, d'âme à âme qui, à un moment donné, fonctionne ou pas. J'avoue que je n'ai pas de programme informatique qui permette de savoir si quelqu'un est initiable ou pas en Maçonnerie. En revanche, c'est une question de feeling, de se sentir bien, de ressentir, et il faut assumer ça. C'est intuitif. Est-ce que je me sens en harmonie avec cette personne que je ne connais pas encore bien ? Est-ce que je sens un terreau où nos petites graines maçonniques pourrons germer et donner un bel arbre ? C'est complexe d'être parrain !

- Qu'on soit en résonance par rapport au Réel, c'est ce qu'on appelle la fraternité. La fraternité, ce n'est pas de l'amitié. Ça énerve toujours quand je dis ça : la fraternité, ce n'est pas le copinage, ce n'est pas la camaraderie. La fraternité, c'est reconnaître à un moment donné qu'on a le même père et la même mère. Il faut être clair : qui est la mère ? Qui est le père ? Et si effectivement on se ressent comme ayant le même père et même mère, à ce moment-là, on pourra construire ensemble une relation fraternelle. Alors c'est quoi, en Maçonnerie, le père et la mère. Je crois qu'il faut aller au bout de l'explication. Pour moi, le père, c'est clairement le Grand Architecte de l'Univers. Et la mère, c'est la tradition initiatique, c'est à dire les rituels. C'est ça qui fait un Maçon. Maintenant, est-ce que le Grand Architecte de l'Univers, c'est le Dieu des catholiques ? La réponse pour un catholique peut être oui. Pour moi, ce n'est pas le cas du tout. Je n'ai aucune envie de restreindre dogmatiquement le champ de ce symbole extraordinaire qu'est le Grand Architecte de l'Univers et qui est un peu le Principe d'évolution et de cohérence de ce monde extraordinaire dans lequel nous vivons. Je n'ai aucune envie de le réduire à une image d'Épinal, quelle qu'elle soit ! Avec tout le respect que je dois aux gens qui sont croyants en termes religieux, mais spiritualité et religion, ce n'est pas la même chose. Là aussi, il faut être très clair. En revanche, il est extrêmement clair que quelqu'un qui dit « le symbole de Grand Architecte de l'Univers, je le refuse et je l'exclus de la Maçonnerie ». Moi, je lui dis « non, ce n'est pas toi qui exclus le Grand Architecte de l'Univers, c'est moi qui t'exclus car tu ne peux pas devenir Maçon non pas à cause de règlements humains, mais pour une raison

spirituelle majeure : sans Architecte, il ne reste que du hasard et le hasard n'est pas un chemin initiatique ».

*

On appelle complètement à tort "esthétique", tous les bavardages plus ou moins savants, académiques, philosophiques ou poétique autour de la joliesse des "créations" humaines.

L'esthétique, c'est l'étude scientifique de la simplexité c'est-à-dire des conditions d'optimalité de la dissipation des tensions entre la puissance de simplicité maximale (que Nietzsche appelle "apollinienne") et la puissance de complexité maximale (que Nietzsche appelle "dionysiaque").

*

Le Réel est un processus en cours d'évolution (comme un arbre qui pousse). A sa base, un principe d'**Essentialité** qui engendre une réalité existentielle, unique, unitaire et unitive et un principe d'**Intentionnalité** qui engendre une **TENSION** intérieure universelle (une in-tension).

Pour que cette Intentionnalité motrice soit accomplie au départ de cette Essentialité unitive, trois "espaces"⁴ se mettent en place :

- une **Substantialité** (l'espace topologique) qui produit la ressource (prématérielle) nécessaire à cette évolution,
- une **Logicité** (l'espace eidétique) qui produit les protocoles (pré-canoniques) nécessaires à cette évolution,
- une **Constructivité** (l'espace dynamique) qui produit les activités (pré-mécaniques) nécessaires à cette évolution.

Chacun de ces trois espaces des états est travaillé de l'intérieur par une bipolarité intrinsèque et fondatrice : deux pôles omniprésents et omni-actifs qui, chacun, tente de "tirer la couverture à lui" et de maximiser son influence sur ledit espace des états ... ou au moins dans certaines zones "propices".

L'une sera dite "apollinienne" et favorise la qualité, la frugalité, l'ordre, la mesure, l'équilibre, l'uniformité, la répétitivité, la norme, le procédural, la maîtrise, le raisonnable, le rationnel ... donc la **Simplicité**.

⁴ Ici, la notion d'espace n'a rien à voir avec les "espaces géométriques" du genre euclidien ou autre, mais bien à des espaces abstraits similaires aux "espaces des états" utilisés en thermodynamique)

L'autre sera dite "dionysiaque" et favorise la quantité, la fécondité, l'exubérance, l'effervescence, la créativité, le débridement, l'outrancier, le transrationnel, l'originalité, la rapidité, ... donc le **Complexité**.

L'étude du Réel (et du cosmos) est donc aussi une forme de quête esthétique ; mais non au sens de tous les bavardages plus ou moins savants, académiques, philosophiques ou poétiques autour de la joliesse des "apparences" aux yeux des humains. Ici, l'esthétique est définie comme l'étude scientifique de la **Simplexité** c'est-à-dire des conditions d'optimalité de la dissipation des tensions originelles entre la puissance de simplicité maximale (que Nietzsche appelle "apollinienne") et la puissance de complexité maximale (que Nietzsche appelle "dionysiaque").

*

Une question qui m'est posée : "Avec l'évolution fulgurante de l'IA et de la robotisation, un revenu universel pourrait-il devenir une solution viable à court terme ou est-ce encore un concept trop idéalisé face aux réalités économiques et technologiques ?"

Je crois que les deux problématiques sont disjointes. D'un côté, l'algorithmie ne va pas remplacer le travail humain, mais va le déplacer ; et elle exigera des qualifications nettement plus étendues et profondes de tout un chacun (et, de ce point de vue, nos systèmes éducatifs sont en pleine déconfiture). Il ne s'agit donc pas de croire que l'IA va faire tout le travail productif et que l'humain deviendra un pur consommateur dans une économie qui tourne toute seule et pourra payer tout le monde à ne rien faire.

De l'autre, de quelle revenu universel parle-t-on ? Deux versions s'opposent : pour l'une, chacun humain vivant reçoit une dotation mensuelle qui est la même pour tous et qui, en fait, redistribue immédiatement toute la trésorerie disponible, produite par l'économie mondiale ; pour l'autre, chaque humain reçoit d'office, gratuitement, chaque mois (de sa naissance à sa mort), le minimum vital, mais peut compléter ses revenus personnels en produisant de la valeur sous une forme ou sous une autre. De mon point de vue, seule cette seconde version est viable.

*

* *

Le 06/03/2025

Thèses principales de Nietzsche (d'après Jonathan Daudey)

1^{ère} Thèse

Il n'existe pas d'autre monde que notre monde terrestre et toute connaissance sur ce monde est une perspective relative à une position historique, sociale ou culturelle dans le monde.

2^{ème} Thèse

Sans au-delà et sans monde intelligible, il s'agit pour l'humanité d'agir ici et maintenant sans recherche d'espérance ou de consolation extérieure à ce monde-là et d'aimer ce qui advient.

3^{ème} Thèse

Il apparaît comme nécessaire de refonder les valeurs humaines en les transvaluant afin de les émanciper de tout fondement chrétien, moral et métaphysique.

4^{ème} Thèse

La connaissance ne peut plus être prisonnière de la transcendance et la vérité doit « revenir sur Terre » c'est-à-dire être strictement immanente.

5^{ème} Thèse

L'humanité peut désormais chercher à poser ses propres buts en s'attribuant son propre sens, c'est-à-dire la direction et la signification tournée vers la surhumanité.

6^{ème} Thèse

La philosophie de l'avenir travaille à cet égard afin de prolonger et d'approfondir le projet philosophique et civilisationnel du perspectivisme comme seule doctrine philosophique et scientifique libérant l'humanité et la culture de la croyance en des arrière-mondes.

*

De "La missive des Futurs souhaitables" :

" Là où les scénarios classiques oscillent entre prolongation du présent (scénario tendanciel), crise et effondrement (scénario noir), ou rupture brutale (scénario technologique ou disruptif), la prospective des souhaitables pose une question essentielle :

Quel futur voulons-nous réellement voir advenir ?

En formulant cette interrogation, cette approche permet aux organisations de :

- Dépasser la peur de l'avenir, qui paralyse souvent les décisions stratégiques et pousse à l'inaction.
- Explorer des trajectoires alternatives, qui ne sont pas uniquement dictées par les logiques de marché ou les contraintes réglementaires.
- Fédérer une vision collective, en engageant collaborateurs, parties prenantes et citoyens autour d'un projet porteur de sens.
- Identifier des opportunités d'innovation et de transformation, en intégrant des approches inspirées du vivant, des sciences sociales ou de nouvelles formes de gouvernance.

L'une des grandes forces de la prospective est qu'elle permet de ne pas rester dans l'attente d'un avenir incertain, mais d'entrer dans une posture proactive. "

*

Transmis par mon ami Jean-Marc Denis sous le titre : "Le petit article ci-dessous m'a fait penser à un texte que tu as rédigé il y a +/- 30 ans et qui s'intitulait : "Dieu est-il mathématicien ?"."

"Des scientifiques de l'Université de Harvard affirment qu'une formule mathématique prouve l'existence de Dieu.

Le Dr Willie Soon, astrophysicien et ingénieur aérospatial, est récemment apparu sur la plateforme Tucker Carlson Network, où il a soutenu qu'une prédiction de 1928 sur l'antimatière suggérait que l'univers avait été créé intentionnellement.

Selon Willie Soon, les conditions précises de la vie et les lois fondamentales de la physique ne peuvent pas être le fruit du hasard.

Il explique, notamment, qu'il y a des moments en physique et en mathématiques où les concepts semblent déconnectés de la réalité, mais qu'ils se révèlent plus tard vrais, comme la découverte inattendue de l'antimatière par le professeur Paul Dirac.

Dieu est un mathématicien

En 1963, Dirac lui-même écrivait dans ses journaux que Dieu devait être un mathématicien hautement qualifié.

"Il semble que ce soit l'une des caractéristiques fondamentales de la nature que les lois physiques fondamentales sont décrites en termes d'une théorie mathématique d'une grande beauté et d'une grande puissance, nécessitant un niveau assez élevé de mathématiques pour la comprendre", soulignait-il à l'époque.

"On pourrait peut-être décrire la situation en disant que Dieu est un mathématicien d'un ordre très élevé, et Il a utilisé des mathématiques très avancées pour construire l'univers", avait-il ajouté."

*

De Friedrich Nietzsche :

""Le socialisme est le frère cadet et fantasque du despotisme agonisant dont il veut recueillir l'héritage."

Que dire de plus et de plus vrai !

*

**

Le 07/03/2025

De Hadja Lahbib (libérale, commissaire européenne à la gestion des crises) /

"Des décisions importantes ont été prises hier soir avec 800,1 milliards de fonds qui vont permettre à l'Union européenne de se réarmer, mais aussi et surtout, garder ses valeurs. Nous sommes avant tout une union de valeurs et de principes et c'est pour ça d'ailleurs que nous attirons. C'est pour ça que l'Union européenne est un succès et qu'une dizaine de pays sont candidats à l'adhésion à l'Union européenne. Parce que nous avons montré que quand on se démocratise, quand il y a l'égalité des droits, on va plus loin, on est plus prospère, on a des sociétés plus saines."

Il est temps et urgent que l'Euroland se réveille et comprenne qu'il est pris entre trois feux : l'Américoland, le Russoland et l'Islamiland, qu'il faut, tous trois, considérer comme des ennemis !

Il faut qu'il réintègre d'urgence le Royaume-Uni et s'allie très étroitement avec le Canada et avec l'Indoland, qu'il accélère l'achat de ressources venant du Latinoland (et éventuellement de l'Afroland, mais c'est moins stratégique) ... tout en mettant autant d'huile que possible sur les braises entre le Russoland et le Sinoland.

*

Lorsque Nietzsche parle de "volonté de puissance", il ne faut surtout pas entendre "volonté de domination". En allemand, cela se dit "*Wille zur Macht*" c'est-à-dire la "Volonté (tendue) vers" l'acquisition d'une capacité, d'une potentialité, d'une capacité, d'une puissance de dépassement de soi et de l'humain vers le Surhumain (le verbe allemand *Machen* signifie "faire, créer, élaborer, établir, transformer").

Il s'agit, en somme, de développer en soi, la force et le talent de se dépasser vers plus d'accomplissement.

*

Toute ma cosmosophie en deux phrases ...

Au début était le **Réel** muni d'une **Intention** et d'un **Fondement**. Afin d'accomplir cette Intention, le Fondement devra alimenter le **Chantier** du Réel en **Ressources** travaillées avec **Méthode**.

Chacun de ces cinq champs évolue en tension entre la voie **dionysiaque** et la voie **apollonienne**.

*

On a vite fait de hiérarchiser l'échelle des complexités du Réel en trois échelons simples : la Matière (éventuellement précédée de la substance subnucléaire), la Vie et l'Esprit (éventuellement surplombé par l'idée de "conscience").

Mais, chaque fois que l'on tente de saisir la frontière entre ces trois grands champs de réalité, on se rend compte que celle-ci s'estompe ...

Il vaudrait mieux alors parler de Particule, d'Organisme et de Pensée car chacun de ces concepts implique un enveloppement dans une "coque" individualisable.

Ainsi, par exemple, la biologie n'est plus la science de la Vie (ce qui ne veut rien dire, la "Vie" n'étant pas définissable strictement), mais bien la science des

organismes vivants, situés au-delà des architectures matérielles (particulaires) de nature mécanique, et en-deçà des processus mentaux (immatériels) de nature psychique.

*

Apprendre à CONSTRUIRE son monde, tant intérieur qu'extérieur ; telle est toute la teneur de l'ascèse maçonnique.

Que construire ? L'objet ...

Pour-quoi le construire ? L'intention ...

Avec quoi le construire ? Les ressources ...

Selon quoi le construire ? Les plans ...

Comment le construire ? Le chantier ...

*

Notre monde humain est aujourd'hui devenu beaucoup trop compliqué et pas du tout assez complexe. Voilà la source de la crise que nous vivons et qui pourrait déboucher sur une troisième guerre mondiale avant 2030.

Le défi est donc, dans les quelques années chaotiques qui nous restent, de construire un autre monde, plus simplexe (simple et complexe en même temps, mais ni simpliste, ni compliqué tel qu'il l'est aujourd'hui).

Simplifier tout, en complexifiant tout et en décompliquant tout.

Décompliquer, c'est déplier, c'est éradiquer toutes ces artificialités procédurières et normatives, bureaucratiques et diplomatiques, étatiques et idéologiques qui entravent les autonomies en prenant prétexte de lutter contre les différences pour empêcher toutes les complémentarités et toutes les fraternités.

Complexifier, c'est, tout au contraire, libérer les autonomies dans le respect strict et réciproque des autres autonomies afin de faire du monde un vaste chantier où se construit un avenir fécond et fertile, au-delà de l'humain.

*

Le socialisme est la version laïcisée, voire athée, du christianisme : apologie de la médiocrité, goût du sacrifice, dualisme ontologique, irréalisme infantile, fantasmagorie d'un paradis, adoration d'un idéal miraculeux, refus des lois naturelles, ...

Le socialisme est le troisième et dernier volet du messianisme christique.

Il est mourant et entraînera, dans sa mort, une bonne partie du monde actuel, incapable de vivre dans la vraie Vie.

*

Comme nous commençons à le faire, la Spiritualité (le monde de la Foi et de la quête) doit être distinguée, voire opposée, à la Religion (les mondes des "croyances" et de l'obéissance).

Nous devrons bientôt, aussi, apprendre à distinguer, voire à opposer, la Science (le monde la Connaissance et de la recherche) à la Technique (les mondes des "machines" et du progrès).

Comme la Foi en l'Unité du Devenir ne fut pas responsable de l'Inquisition espagnole, la Connaissance de la structure de l'atome n'est pas responsable de la destruction d'Hiroshima.

Il y a ce que les génies découvrent et il y a ce que les tyrans en font.

*

Le Mal commence dès que l'on se moque de la simplicité et de la frugalité.

*

**

Le 08/03/2025

L'article premier des anciennes "Constitutions maçonniques" d'Anderson (version de 1735) précise ceci :

"La Maçonnerie devient le Centre et l'Union d'une amitié solide et désirable entre des personnes qui, sans elle, seraient pour toujours séparées les unes des autres."

On comprend donc qu'à cette époque, la différence essentielle entre "Amitié" (sentiment joyeux et réciproque inscrit dans la jouissance de la vie partagée au moment présent) et "Fraternité" (communauté de racines spirituelles permettant une collaboration profonde pour la construction du futur) n'était pas encore clairement comprise ni vécue comme telle.

*

Les notions d'Etat-Nation et de République naissent réellement et concrètement peu avant 1850, après le "printemps des peuples" de 1848. C'est à ce moment précis là que le messianisme socialiste remplace le messianisme chrétien.

D'après Wikipédia :

- Révolution sicilienne de 1848, alors dans Royaume des Deux-Siciles,
- Révolution milanaise de 1848, alors dans le Royaume lombard-vénitien sous l'emprise de l'Empire d'Autriche,
- Révoltes de 1848 dans les États italiens, Italie,
- Révolution française de 1848 (février 1848) puis Journées de Juin (juin 1848),
- Révolution allemande de 1848, Allemagne (alors Confédération germanique : Royaume de Prusse, Royaume de Bavière, etc.),
- Révolte des paysans de Galicie de 1846
- Révolution autrichienne de 1848, Empire d'Autriche,
- Révolution hongroise de 1848, Royaume de Hongrie,
- Révolution roumaine de 1848, pays roumains,
- Révolution polonaise de 1848, Pologne,
- Révolution de Mars 1848 au Danemark,
- Guerre du Sonderbund (novembre 1847), en Suisse : les cantons conservateurs sont battus par les forces progressistes qui prennent le pouvoir et imposent une nouvelle constitution en 1848 ;
- Révolution neuchâteloise de 1848, Suisse.
- Rébellion de la jeune Irlande (29 juillet 1848),
- Deuxième guerre carliste, Espagne,
- Rébellion de mars en Suède (18-19 mars 1848).

Le système des Etats-Nations aura donc duré, en tout, deux siècles (de 1850 à 2050) : le premier étant celui des délires bellicistes (avec deux guerres militaires mondiales pour ponctuer tout un siècle de guerres idéologiques et techno-économiques incessantes) et le second celui de la déliquescence socialo-financiaro-consomérisme que nous voyons s'effondrer sous nos yeux, surtout depuis 2020.

La fin de cette "ère" étatiste se fera, du point de vue politique, par le biais d'une continentalisation du monde (un continent étant une entité historico-culturelle faite d'une réseaux de régions socio-économiques autonomes) et d'une frugalisation généralisée des modes de vie des humains sur Terre.

*

Cosmosophie ...

Les concepts de base et leur vocabulaire

Le Réel est un processus complexe en construction, sans commencement ni fin. Ce processus est unique, unitaire, unitif.

Qui construit le Réel ? Le Germe ... principe de *Germinativité*

Pour-quoi le construire ? L'Intention ... principe d'*Intentionnalité*

Avec quoi le construire ? Les Ressources ... principe de *Substantialité*

Selon quoi le construire ? Les Règles ... principe de *Logicité*

Comment le construire ? Le Chantier ... principe de *Constructivité*

Le Germe, afin d'accomplir son Intention qui lui est immanente et consubstantielle, génère des Ressources (dites "matérielles") et des Règles (dites "immatérielles") afin d'alimenter son Chantier.

En tout ce qu'il induit, le Germe est tenaillé entre deux tendances opposées : la tendance dionysiaque qui vise la complexité (la quantité et la rapidité), et la tendance apollinienne qui vise la simplicité (la qualité et la frugalité). Cette dialectique permanente, se place à tous les niveaux tant globaux que circonscrits, et induit la simplexité.

*

Socialisme

Citation de Nietzsche : "Le socialisme est le frère cadet et fantasque du despotisme agonisant, dont il veut recueillir l'héritage." (Humain trop humain, I, &473).

Commentaire de Jonathan Daudy : "Il faudrait forcer la pensée de Nietzsche pour y voir un quelconque éloge du socialisme ou du communisme, malgré ses rares accointances de circonstances avec le projet anarchiste. Nietzsche voit dans le socialisme une conception anti-libérale de l'action en raison d'une croyance forte en la nécessité de l'Etat. Le socialisme se présente dans ses textes comme la traduction politique du platonisme, double d'un despotisme étatique ou césarien. Loin d'être le prophète de la bureaucratie stalinienne. Nietzsche conçoit le socialisme comme une « force terroriste » qui cherche à enseigner avec brutalité la nécessité de l'Etat. De plus, le socialisme réalisera la même opération de vénération du miséreux : le socialisme idéalisera l'ouvrier comme nécessairement juste et bon, tout comme le christianisme idéalisera le pauvre et le miséreux. De plus, il ferait de la compassion et de la sensibilité des catégories fondamentales à développer chez l'humain par un « redressement » moral. De fait, la vision libérale posée par Nietzsche ne trouve pas de

compatibilité avec le portrait qu'il construit du socialisme naissant du XIXe siècle."

*

La Foi n'a que faire des Croyances ; mais elle à tout à voir avec la Confiance. Et le sommet de la Confiance, c'est l'Amour.

*

Les Croyances relèvent de l'irrationalité.

La Science relève de la rationalité.

La Foi relève de la surrationalité.

Les Croyances doivent être rejetées parce que contraires à la Science.

La Foi peut être acceptée tant qu'elle est conforme à la Science ; alors elle l'illumine. Son rejet de la surnaturalité, transcende la naturalité en la nourrissant d'un amour extatique que les faits, scientifiquement avérés, ne font qu'exalter, embellir et conforter.

*

Il ne faut croire en rien.

Il faut aimer, en tout, le divin qui est impersonnel, à l'opposé du Dieu personnel des religions fantasmagoriques pour enfants sages..

*

**

Le 09/03/2025

Depuis longtemps, la relation entre l'esprit humain et le "grand-Tout" a pris trois formes.

Primo : l'anthropocentrisme qui fait de l'homme le centre, le sommet et/ou le but du "grand-Tout".

Secundo : le théocentrisme qui fait de "Dieu" (et ses portraits sont aussi multiples que les époques) la source, le maître, le fondement, le créateur, le juge, le tout-puissant régisseur et constructeur du "grand tout" et, spécialement, de l'humain dont ce Dieu est une pure invention fantasmagorique, mais qui passe son temps à se préoccuper de ses moindres prières, souhaits, vœux, faits et gestes.

Tertio : le cosmocentrisme où le "grand-Tout" est le Un du Réel en évolution,

selon des intentions, des règles et des méthodes intrinsèques et immanentes (qu'essaie de comprendre et de modéliser la science) et où l'humain, comme tout le reste qui existe, ne joue que le rôle très secondaire et local d'ustensile au service de l'accomplissement de ce "grand Tout" dont il est une partie insignifiante.

*

Il est connu et reconnu maintenant, par les lois de la physique, que tout influence tout, que tout est cause et effet de tout, que tout est dans tout ... Cela signifie que le Réel-Tout-Un-Divin est un organisme vivant, unique, unitaire et unitif qui n'a qu'une seule intention : s'accomplir lui-même en plénitude au moyen de tout ce qu'il fait émerger de lui-même. Oui, tout interagit constamment avec tout (et donc aussi avec l'humain), mais il faut cesser de chercher des causes et des effets métaphysiques à ces influences : oui, les éruptions chromosphériques solaires, tous les onze ans, projettent dans l'espace des vents de particules et d'ondes électromagnétique dont cette autre machine électromagnétique qu'est le cerveau humain, ressent l'impact ce qui explique le rythme des pics de criminalités, de suicides et d'incendies volontaires ... Il n'y a absolument rien d'autre à y voir ... et surtout pas des influences magiques entre les astres, les planètes, ... et les humains. Seulement des interférences électromagnétiques. Et on pourrait dire des choses semblables quant aux variations thermiques, gravifiques, nucléaires, etc ...

*

Le forgeron forge d'abord son marteau et son enclume pour, ensuite, grâce à eux, forger tous les autres objets, de plus en plus sophistiqués, dont il a besoin pour accomplir son œuvre : il y a donc des étapes successives dans l'évolution cosmique. Son histoire n'est ni hiératique, ni linéaire, ni circulaire ... mais elle grimpe une échelle des complexités et, ce faisant, sur chaque échelon (qui possède aussi des sous-échelons intermédiaires), il faut repasser par le même cycle de l'apprentissage, du développement, de la maîtrise, des impasses, des effondrements, des chaos et des renaissances.

*

La Vie sur Terre est en crise ! On ne parle plus que de ça et chacun saute sur ce tremplin pour en cracher ses petits coups de publicité ou d'idéologie, tous contradictoires entre eux.

Mais le défi est là : choisir entre Vie et Mort ! Entre vie de la Vie sur Terre, avec ou sans l'homme ... ou mort de toute Vie sur Terre (sauf peut-être quelques bactéries plus résistantes).

Il est urgent de repenser (et de retravailler, de redévelopper) l'humain, la Vie, la Terre et la Nature tout autrement. C'est le but ultime de ce livre.

Il s'agit de bien plus que de "sauver" la forêt amazonienne ou de "protéger" les espèces en voie de disparition.

Il s'agit de prendre nos responsabilités globales face à la Vie globale qui est globalement malade, notamment (mais pas seulement) à cause de l'ignorance ou de la rapacité humaines.

Il s'agit de repenser la Vie en général et chacune de nos vies en particulier. Il s'agit de spiritualisation et de sacralisation, avec et non pas contre la science, avec et non pas contre les humains, sans idolâtrie, ni fétichisme, ni idéologie, ni pitreries pseudo-magiques.

Il s'agit de devenir adulte. Il s'agit d'aimer la Vie, toute la Vie, toute Vie.

Il ne s'agit plus de ne vivre que pour notre Soi nombrilique, mais bien de se vivre bien dans la Joie pour la Vie, pour toute la Vie, pour le tout de la Vie.

Il s'agit de Vivre plus loin que le bout de son nez !

*

Au-delà et malgré les odieux massacres lors des Croisades ou de la Shoah, l'antisémitisme, après une courte phase de silence géné, renaît de plus belle aujourd'hui, dans la logique millénaire du bouc émissaire qui rend le Juif responsable des marasmes qui secouent et ébranlent toutes les périodes chaotiques liées aux changements de paradigme ...

L'antisémitisme actuel émerge d'un brouet absurde fait de cinq ingrédients :

1. l'antijudaïsme chrétien bimillénaire ressassant cette fable absurde du "peuple déicide" et les inepties de Paul de Tarse ;
2. l'antisémitisme de l'extrême-droite nationaliste assimilant les Juifs à un communautarisme lié à une "race" étrangère ;
3. l'antigauchisme de la droite classique assimilant la judéité à Marx, Trotski, Zinoviev, etc ... ;
4. l'anticapitalisme de la gauche classique assimilant la judéité aux usuriers médiévaux et à des Rothschild, Rockefeller, etc ... ;

5. l'antisionisme de l'extrême gauche assimilant la judéité à du racisme génocidaire à l'égard des Palestiniens et, plus généralement, à l'anti-islamisme.

Et tout cela dans un bain-marie global où les médiocres jaloussent les succès juifs en science (Einstein, Bohr, Pauli, etc...), en art (Chagall, Modigliani, etc ...) ou dans d'autres disciplines (spectacle, médiatique, ...).

*
* *

Le 10/03/2025

De Pascal Bruckner :

"À l'humanité conquérante de la modernité succède aujourd'hui une humanité victime. La promesse des Lumières et de la Révolution, un monde meilleur débarrassé du fatalisme et du fanatisme, accouche d'une société du sanglot. Le souci des humiliés, telle est la grandeur de la civilisation. (...) La souffrance est devenue paradoxalement, dans l'Occident hédoniste, un nouveau sacré qui méduse. Chacun, riche ou pauvre, homme ou femme, brandit son brevet de malédiction, qui l'élève au-dessus de ses semblables."

Bruckner est trop gentil ... Nous sombrons dans une culture de la commisération et de la pleurnicherie, de la nostalgie d'un "paradis" moderne moribond, de la cécité organisée ou de la tragédie burlesque.

Mais surtout, nous refusons de sortir des catégories et schémas du monde d'avant, celui de la Modernité : nous refusons de sortir d'une bien-pensance héritée des 18^{ème} et 19^{ème} siècle, amplifiée par la 20^{ème} siècle, celle de l'égalitarisme, celle du démocratisme, celle de l'étatisme, celle de l'anticonflictualisme, celle du bourgeoisisme, celle des confort douillets du ventre et de l'esprit.

Il est temps de comprendre que depuis l'an 2000, environ, le monde entier est en guerre profonde, parfois militaire, parfois commerciale, parfois technologique, parfois financière, parfois idéologique ...

*

D'Olivier Babeau :

"La France cancre..."

"La paresse n'est pas qu'un relâchement moral. Elle a des conséquences sensibles sur nos vies matérielles. Notre pays en offre hélas une illustration frappante. Au-delà de ses atouts formidables - son histoire, ses ressources d'intelligence, son territoire - , la France a plusieurs visages peu flatteurs. Elle est devenue pauvre et sa population âgée. Elle a déjà perdu son rang autrefois envié entre les nations. Elle est dans l'état d'esprit d'un ancien riche qui n'a plus les moyens de ses exigences. PIB par tête, productivité, temps de travail, niveau de ses élèves, etc. : nous sommes derrière. Et on s'en fiche. En 2024, un tableau fait fureur sur les réseaux sociaux français. Il explique comment maximiser ses vacances en 2025 : en "posant" judicieusement ses 25 jours légaux, on peut obtenir, par la magie des jours fériés et des ponts, jusqu'à 57 jours de congés. Joie. C'est la France cancre et fière de l'être"

Même constat en Belgique (surtout wallonne) ...

*

La Joie de chacun passe d'abord par la Joie que l'on allume dans l'âme de ceux qui nous sont proches

*

Deut.:1:17 :

"(...) car la Justice des dieux est Lui (...)"

Le mot "Justice" traduit ici **Mishpath** (MShPTh dérivé de ShPTh "juger" qui vaut : $300+90+8=398 \rightarrow 20 \rightarrow 2$: la bipolarité, sa synthèse, la simplexité²).

*

Poutine, caricature du Russoland, déifie le machiavélisme colonialiste.
Trump, caricature de l'Américoland, empeste la mégalomanie financière.
Xi-Jinping, caricature du Sinoland, enjolive l'esclavagisme techno-productif.
Khamenei, caricature de l'Islamiland, incarne le bellicisme théocentrique.
Ursula von de Leyen, muse de l'Euroland, est prisonnière d'un puzzle étatique.
Narendra Modi, symbole de l'Indoland, se débat en vains combats bipolaires.
Quant aux Latinoland et à l'Afroland, ils mâchouillent toutes les prédatations.

On voit donc bien apparaître trois groupes :

- les constructeurs du futur paradigme : l'Euroland et l'Indoland,
- les adorateurs des anciens paradigmes : l'Américoland, le Russoland et l'Islamiland.
- les nécrophages de l'actuel chaos : le Sinoland, le Latinoland et l'Afroland.

La grand paroxysme chaotique qui commence, révèle enfin ces trois pôles de l'humanité actuelle, mais en cache l'issue la plus probable : la grande guerre ? les isolationnismes ? les grandes gabegies avec ses ouragans de pauvreté ?

*

Tout le monde en parle. Certains (idéologues de gauche surtout) en font un épouvantail d'autres (ou sont-ce les mêmes) crient à l'imminence de la troisième guerre mondiale ...

Essayons d'y voir plus clair ...

Avec les délires trumpistes sur les tarifications douanières, nous vivons déjà une intense guerre commerciale entre continents avec, face aux politiques exubérantes américaines, trois scénarios possibles : l'isolation commerciale complète des USA (plus personne ne lui achète ou ne lui vend quoique ce soit), la réciprocité des impositions douanières avec les hausses d'inflation et les baisses de pouvoir d'achat que cela implique, ou la construction, par chaque continent, d'une autonomie économique la plus totale possible (ne rien importer de personne, ne rien exporter à personne).

Seul ce troisième scénario est conforme au nouveau paradigme !

L'autre versant de cette guerre économique n'est plus commercial, mais monétaire : il consiste à ne plus rien payer, nulle part, en US-dollar et à faire du billet vert une monnaie fantoche n'ayant plus cours que chez l'oncle Sam. Cette guerre monétaire doit être menée dès demain, lançant la création d'une monnaie mondiale unique gérée par une Banque centrale mondiale (hors USA qui y seraient interdits) et interdisant quelqu'autre monnaie que ce soit dans quelque échange transfrontalier que ce soit.

Ajoutons à cela que l'endettement américain, tant privé que public, est dantesque ... et détenu par un peu tout le monde, mais surtout par la Chine, le Japon et le Royaume-Uni. Face à cette dette faramineuse, deux attitudes nécessaires : exiger une accélération des remboursements et augmenter les taux.

En trois mois, Trump est politiquement mort !

*
* *

Le 11/03/2025

L'histoire paradigmique européenne se réduit à six réponses successives à la même question : qui détient la vérité du bonheur des humains qui comptent ? ...

- Helléité : les Cités au travers de la Rationalité (les politiques ont remis la balle au centre).
- Romanité ; l'Empire au travers de la Morale (les chrétiens ont remis la balle au centre).
- Christianité : les Moines au travers de la Foi (les hérésies ont remis la balle au centre).
- Féodalité : la Papauté (et ses royaux féaux) au travers du Salut (les humanistes ont remis la balle au centre).
- Modernité : la Techno-économie au travers des Plaisirs (les spiritualités remettent la balle au centre).
- Noéticité : les Continents réticulés au travers de la Joie ...

*

Nous devons de toute urgence nous libérer de la tyrannie du Plaisir et retrouver le sens du Bonheur convivial ("communier", c'est-à-dire construire quelque chose ensemble) et de la Joie intérieure (établir l'Alliance entre soi et l'accomplissement du Réel-Tout-Un-Divin).

Chez Amazon, on trouve cette présentation du livre d'Olivier Babeau intitulé "la Tyrannie du Divertissement" qui va dans le même sens :

"Notre époque est malade du temps libre. Depuis le début de la civilisation, jamais l'être humain n'a eu autant de moment pour lui. Que faisons-nous du temps gagné à force de prodiges technologiques ? Qui décide ou influence nos choix ? En quoi ces choix sont-ils de puissants générateurs d'inégalités durables ? Le temps libre peut être utilisé de trois façons : pour développer sa relation aux autres, se développer soi-même ou se divertir. Alors que nous devrions veiller à conserver l'équilibre entre les trois, le divertissement a colonisé l'essentiel de nos loisirs grâce aux nouvelles technologies numériques. Le temps pour soi est ainsi paradoxalement devenu un temps sans soi, dilapidé et contrôlé par

d'autres. La domination presque sans partage de l'écran sur notre vie éveillée en est la manifestation. Le drame est que le temps libre prépare le futur de nos inégalités. L'usage que chaque groupe social en fait est l'élément déterminant de leurs différences. Une fracture apparaît entre ceux qui ont une stratégie équilibrée d'utilisation du temps libre et ceux qui en sont dépourvus. Les premiers mettent à profit leur temps pour faire fructifier, directement ou indirectement, leur capital social et économique. Les seconds sont les otages d'un système dont ils sont la matière première et non les clients. Ce livre montre que nous traversons, sans nous en rendre compte, une crise du loisir qui est aussi porteuse de profonds désordres sociaux et politiques. Il indique aussi des façons concrètes de reprendre le contrôle de soi et d'arrêter de perdre son temps."

*

Le paradigme de la Modernité a émergé, il y a près de 550 ans, suite :

- à l'effondrement de la féodalité,
- à la percée de la rationalité et des systèmes éducationnels,
- à la naissance de l'imprimerie et du livre,
- à l'étiollement des pouvoirs ecclésiastiques liés aux christianismes (divergences profondes, voire guerres de religion, entre catholicisme, protestantisme et orthodoxie grecque et russe),
- au remplacement progressif des activités artisanales par des activités industrielles,
- à la distance grandissante entre bourgeoisie et prolétariat,
- à l'évolution du statut sociétal de la femme,
- à l'expansion exponentielle de l'économie de masse,
- à la centralisation, d'abord royale, puis républicaine, des pouvoirs, et à la bureaucratisation progressive des activités fonctionnaires,
- au développement fulgurant des sciences fondamentales (cosmologie, physique, chimie, biologie, ...) et appliquées (médecine, pharmacie, machinisme, technologies, ...) qu'elles ont rendu possibles,
- aux nouvelles divisions du travail productif que ces différentes disciplines nouvelles ont rendues indispensables,
- à l'éclosion des pratiques financières et managériales ayant pour fonction d'optimiser les productivités, les rendements et les profits d'un strict point de vue monétaire et matériel,
- Etc ... etc ...

Mais ce paradigme de la Modernité est aujourd'hui arrivé en fin de cycle.

*

Dans les pays développés, l'antisémitisme est clairement nourri et propagé par une jeunesse musulmane titillée et formée par l'islamisme, baignant dans un monde urbain où la violence et la haine deviennent des aphrodisiaques puissants pour ces gamins parasites, déscolarisés, revendeurs de drogue et hors contrôle parental.

Il faut cesser de se mentir : dans ces villes, l'antisémitisme est majoritairement musulman, même s'il fait les choux gras de quelques démagogues d'extrême-droite ou -gauche.

Pour le comprendre, il faut lire le Coran où est écrit, noir sur blanc, que la haine du Juif (l'inconverti par excellence) est consubstantielle à l'islam.

Ce n'est pas seulement l'islamisme (djihadisme ou salafisme ou autre) qu'il faut combattre ; c'est le Coran et la littérature musulmane adjacente (Hadiths, etc ...) qu'il faut radicalement interdire hors de l'Islamiland.

*

Le RER est une incongruité maçonnique cherchant à relier FM (moniste, constructiviste et évolutionniste) et christianisme (dualiste dogmatique et fixiste) ce qui est une peine perdue.

*

L'islamisme sous toutes ses facettes, participe d'un courant bien plus général (même si l'islamisme y est majoritaire et central) : le "terrorisme".

Le terrorisme est une forme violente, destructrice, meurtrière et assassine (odieuse et infecte, dans tous les cas de figure) d'action politique et idéologique visant des "ennemis" (réels ou supposés) au courant radical qu'il prétend incarner.

Le terrorisme, ramené à son principe dit : "si tu n'es pas d'accord avec moi, je te détruis physiquement" (le "tu" et le "te" à qui s'adresse cette menace, sont autant une personne particulière, qu'une communauté, qu'un groupe, d'un peuple, qu'une institution, qu'un pays, qu'une culture, ... peu importe).

C'est en cela que le terrorisme est ridiculement primaire, primitif et infantile : la violence bestiale face à la contradiction.

Le terrorisme est synonyme de barbarie et antonyme de civilisation.
La civilisation, entre autres choses, se définit comme le rejet absolu et radical de la violence, de la barbarie et, donc, du terrorisme.

*

En termes métaphysiques, il n'existe que trois voies :

- Tout est Hasard (athéisme),
- Tout est Un (judaïsme, hindouisme, taoïsme, bouddhisme, ...)
- Tout est Multiple (animisme, platonisme, christianisme, islamisme, ...).

Le choix d'une de ces voies est affaire de Foi que l'on habillera, ensuite, de myriades de croyances plus ou moins mythologiques.

Ces trois voies sont intellectuellement, spirituellement et métaphysiquement, incompatibles ; mais cela importe peu à deux conditions : que chacune apporte la Joie à ses propres affidés (jubilation) et que chacune respecte les affidés des deux autres voies (tolérance).

*

D'un grand ami français :

*"Ras le bol des Français. Je sais que c'est un peu partout pareil ... Politique, fric facile, copinage à fond, crapuleries en tout genre ... Homophobie, racisme, antisémitisme, pédophilie, délires religieux ... Mythomanie, manipulation à tous les étages, surtout dans les hautes sphères.
Pourtant il y a des gens biens ..."*

Eh oui ! C'est aussi mon bilan après 25 ans de résidence en France ...
Et je confirme : il y a des gens bien, même très bien ! Mais ils sont bien trop minoritaires car le Français habituel est coutumier de trop plastronner et de tout parasiter.

*

* *

Le 16/03/2025

Comment faire bon usage de la liberté ? Le principe d'accomplissement

Chaque existence humaine est un long processus complexe qui commence par la rencontre entre un ovule et un spermatozoïde, tous deux porteurs de la mémoire génétique, phylétique, biotique et cosmique, et qui se termine par la dispersion de milliards d'atomes dans l'univers proche.

En apparence (vu du dehors), tout système (cet homme-là) paraît comme une frontière (une peau plus ou moins nue) émettrice de signaux (visuels, auditifs, tactiles, olfactifs) alors qu'en réalité (vu du dedans), il est une architecture relationnelle que cette frontière enveloppe.

De même, en apparence, un processus (l'existence de cet homme) paraît comme un ensemble d'échanges avec son milieu (tout ce qu'il produit et tout ce qu'il consomme, matériellement et immatériellement) alors qu'en réalité, il est une logique intentionnelle d'accomplissement que ces échanges nourrissent.

Comme tout processus complexe, l'existence humaine est, ainsi, une logique intentionnelle d'accomplissement qui se déploie selon trois propensions complémentaires :

- construire et préserver un **monde** de ressources accumulées et disponibles ou accessibles : un habitat, des patrimoines matériels ou immatériels, des mémoires plus ou moins conscientes, une langue, des connexions avec d'autres mondes, ... ;
- construire et préserver un **paradigme** architectural fait de projets, de structures, de valeurs et/ou de règles : des certitudes, des règles de vie, des croyances, des méthodes, des grilles de lecture de l'univers alentour, des sympathies et antipathies, des désirs, des valeurs éthiques et morales, ... ;
- déployer et protéger une **activité** créative qui va engendrer des relations entre les matériaux du "monde" et les structures du "paradigme" : c'est l'existence elle-même organique et psychique, avec ses essais et erreurs, ses réussites et ses échecs, ses joies et ses peines, ses peurs et ses haines, ...

Mais l'existence ne se déroule pas en vase clos. Elle n'en est d'ailleurs pas capable puisque le processus de vie a besoin d'être nourri et que cette nourriture, quelle qu'en soit la nature, ne peut indéfiniment être puisée dans les réserves intérieures. Qu'il le veuille ou non, l'homme est un système ouvert qui, pour nourrir ses propensions d'accomplissement, doit nécessairement entrer en interférence et en échanges avec l'univers qui l'entoure, c'est-à-dire avec les processus d'accomplissement propres à tout ce qui peuple cet univers : d'autres hommes, des animaux, des végétaux, des minéraux, des écosystèmes, des communautés, des structures et procédures sociétales, etc ...

Pour nourrir ou protéger son **monde** intérieur, l'homme va établir un champ de **transactions** (prendre, fuir, demander, rejeter, donner, refuser, négocier, etc ...) avec certains mondes alentour, dans l'univers qui est le sien.

De même, pour enrichir ou préserver son **paradigme** interne, il devra tenter des **conformations** avec son environnement, soit dans un sens d'individuation et d'affirmation de soi, soit dans un sens d'intégration et de fusion avec l'autre.

Enfin, pour alimenter ou maintenir ses **activités** propres, il: passera par des **synchronisations** avec les mondes extérieurs, pour se mettre en phase ou en décalage par rapport à lui.

Mais tout n'est tout rose dans l'existence. Le triangle de nos propensions intérieures et le triangle inverse de nos interactions avec l'univers alentour, sont parfois en harmonie, mais, le plus souvent, ils sont en confrontation, parfois violentes. C'est très précisément cette confrontation entre "dedans" et "dehors" qui s'appelle la conscience. C'est bien dans le champ de la conscience que l'on prend conscience de caractère antagonique de la relation entre le "dedans" et ses propensions pour nous, et le "dehors" et ses interactions avec nous. C'est encore dans le champ de la conscience que l'on prend conscience de la nécessité d'harmoniser ce "dedans" et ce "dehors" - ce que les philosophes grecs antiques appelaient "vivre dans l'imitation de la Nature". C'est enfin dans le champ de cette conscience que s'élabore l'exercice de la liberté c'est-à-dire l'ensemble des choix et des décisions qui concernent les six dimensions de l'existence réelle :

- augmenter ou diminuer notre **monde**,
- augmenter ou diminuer notre **paradigme**,
- augmenter ou diminuer notre **activité**,
- augmenter ou diminuer nos **transactions**,
- augmenter ou diminuer nos **conformations**,
- augmenter ou diminuer nos **synchronisations**.

Voici donc établi le plan de ce qui suivra. Chacun de ces six problèmes existentiel débouchera sur un principe de Sagesse.

*Augmenter ou diminuer notre **monde**.*

Le problème posé est celui de l'accumulation de ressources, de patrimoines, de territoires, de richesses, etc ... Nous sommes dans le domaine de l'Avoir ! Il est de bon ton, aujourd'hui, de vilipender une telle accumulation, de vouer tout cela au gémomies. Mais ce faisait, l'on commet la grossière erreur de confondre les biens matériels et les biens immatériels.

Il est vrai que l'accumulation matérielle - parce que la richesse matérielle est rare - est toujours dangereuse : elle est la grande cause des discordes, des jalousies, des haines et des violences. La Sagesse, ici, recommande "le contentement". Il ne s'agit pas de faire l'apologie de la pauvreté, de l'abstinence, de la misère ou du dénuement, mais plutôt d'un renoncement volontaire, d'un détachement stoïcien ou épique, de ce "rien de trop" qui s'inscrivit au fronton du temple d'Apollon à Delphes.

En revanche, l'accumulation immatérielle - par l'étude, la lecture, la recherche, l'écoute, l'observation, l'expérimentation, bref : par la "connaissance" ... - est bien, tout au contraire, la source de la vraie richesse, celle qui ne lèse personne, celle que l'on peut partager à l'infini puisque, c'est le propre de tout objet immatériel : donner ce n'est pas perdre mais c'est garder aussi.

Le premier principe de Sagesse que nous retiendrons, est : **contentement et connaissance**.

Se contenter de ce dont on dispose et avoir soif de connaître.

Augmenter ou diminuer notre paradigme.

Chacun véhicule un paradigme intérieur, personnel, unique qui lui permet de "lire les mondes et l'univers", un arsenal de méthodes, d'heuristiques, de grilles de lecture qui sont autant de fenêtres vers le Réel.

Plus ce paradigme est pauvre, plus la vision se ferme, plus l'aveuglement est grand, plus la lumière de l'esprit et de l'âme est faible, plus le rayonnement est médiocre. Il faut donc apprendre à "voir" avec tous les "yeux" : ceux du corps, ceux du cœur, ceux de l'esprit et ceux de l'âme. Il faut apprendre à ouvrir tous ces yeux, sans tolérer l'incessante censure de la raison. J'appelle "résonance" cet apprentissage de l'ouverture de tous les yeux que chacun porte en soi, ceux de la sensibilité, ceux de l'empathie, ceux de l'intuition, ceux de la sympathie, ceux de la syntonie, ceux de la bienveillance, ceux de l'amour, tout simplement. Il s'agit de devenir capable, sans effort, d'entrer en reliance et en résonance avec l'autre, quel que soit cet autre, humain, animal, végétal, minéral ou ... divin. Les hommes, depuis longtemps, ont inventé des méthodes pour éveiller cette capacité à résonner avec soi-même et avec ce qui l'entoure : méditation, prière, écoute, éveil, vigilance ... Peu importe, pourvu que tous les "yeux" s'ouvrent enfin.

Mais la résonance doit permettre de résonner avec tout, avec le bon comme avec le mauvais. Car bon et mauvais sont réels, font partie intégrante du Réel tel qu'il est et va. Il ne s'agit pas de gommer l'un pour ne garder que l'autre, et

transformer le Réel est un angélique cocon pour "bisounours" en peluche. La capacité de reliance et de résonance appelle le devoir de "lucidité". Il s'agit de voir, certes, mais de tout voir, même ce qui n'arrange pas celui qui regarde et voit. Il faut vouloir tout regarder et tout voir, par tous les "yeux". Il faut apprendre à assumer le Réel sans sombrer dans l'idéal, l'idéalisme et l'idéologie. Le Réel est. Et le Réel, tel qu'il est, est le seul lieu où l'on puisse et doive s'accomplir.

Le deuxième principe de Sagesse que nous retiendrons, est : **résonance et lucidité.**

Se relier et résonner avec tout et assumer lucidement le tout de ce qu'il y a à voir dans le Réel.

Augmenter ou diminuer notre activité.

Ce qui caractérise le mieux un artisan authentique, maître de son art, habité par la passion de son geste, virtuose par la main et par l'esprit, c'est sa "tranquillité" d'âme. Cet homme est en paix. En paix avec lui-même. En paix avec tout le reste. Il vit dans une philosophie de l'œuvre. Il se réalise par ce qu'il réalise. Il s'accomplit par ce qu'il accomplit. Il ne fait pas un travail, il exerce un métier. Il ne travaille pas, d'ailleurs, il jouit joyeusement. A chacun de nous de devenir l'artisan de notre propre accomplissement, de notre propre vie, de notre propre Joie.

Bien sûr, chacun s'active ; mais le plus souvent, c'est en réponse aux contingences et aux contraintes. Cette activité-là que l'on subit et qui fait aspirer à la "vacance" (c'est-à-dire au vide et à l'ennui), il nous faudrait la bannir. Elle est mangeuse de temps de vie, elle est destructrice d'accomplissement de soi. Et pourquoi tout cela, finalement ? Pourquoi perdons-nous nos vies à vouloir la gagner ? Le temps que l'on ne prend pas, passe. Et il passe sans retour. Perdu définitivement.

Le critère d'utilité est ici précieux car il permet d'éliminer tout ce qui ne sert pas notre destin propre, notre vocation profonde, notre désir foncier de nous accomplir c'est-à-dire d'accomplir tous les potentiels que chacun porte en soi. Le défi paraît monstrueux, tant on se leurre si l'on croit que changer de vie pour aller vers soi, fait perdre quoique ce soit. Celui qui n'a rien à perdre, a tout à gagner. Et celui qui rate sa vie, qui se rate lui-même, qui passe à côté de son destin, n'a vraiment plus rien à perdre et tout à gagner.

Le troisième principe de Sagesse que nous retiendrons, est : **tranquillité et utilité.**

Apprendre la tranquillité d'âme, et n'entreprendre et ne faire que ce qui est utile à nos accomplissements.

Augmenter ou diminuer nos transactions.

Chacun respire de l'air et doit le faire. Chacun boit de l'eau ou du vin, et doit le faire. Chacun doit manger à sa faim. Chacun doit disposer d'un toit sous lequel s'endormir en douceur et en sécurité. Chacun doit s'exprimer et extérioriser les trop pleins de son intérieurité. Chacun doit recevoir des stimuli sensoriels et informationnels pour activer son cerveau, ses émotions et sa pensée. Bref : chacun vit aussi par des échanges avec son propre monde, avec cette part de l'univers dans laquelle il est connecté.

La règle de Sagesse que les philosophes antiques partageaient si pleinement avec les écologues d'aujourd'hui, est la "frugalité" : prendre aux mondes des autres le moins possible.

Car, quoique l'on prenne, on le prend à un monde qui est habité par un autre être que celui-ci soit humain, animal, végétal ou minéral. Et prendre, c'est voler. Et voler, c'est léser. Et l'on lèse d'autant plus que ce que l'on prend est rare et précieux pour celui que l'on lèse. Et c'est bien le cas aujourd'hui, partout sur notre Terre, en ce qui concerne toutes les ressources naturelles : l'eau douce, l'air pur, le pétrole, le gaz, l'uranium, les métaux, la terre arable, la variété des espèces vivantes ...

La frugalité fut peut-être un luxe de philosophe, elle est aujourd'hui une nécessité pour tous.

Et puisqu'il faut renoncer à beaucoup de chose, quel sera le critère de ce renoncement ? Comment choisir de ne prendre que ceci et de délaisser tout cela ? On a déjà vu le critère d'utilité, n'y revenons plus, il s'applique ici aussi : ne consommer que ce qui est vraiment utile à notre processus d'accomplissement. Mais avec un peu de cette mauvaise foi qui caractérise tout ceux qui disent renoncer mais ne renoncent à rien, il est aisément de montrer que tout peut être utile ... Alors ? Alors : il faut éradiquer cette mauvaise foi, il faut prendre hauteur et recul, il faut cultiver détachement et lucidité. Cela s'appelle l'élégance. Une élégance aristocratique, sans mépris ni dédain pour quiconque.

L'élégance, comme le temps pour Augustin d'Hippone, est aussi évidente à reconnaître que difficile à définir. On s'y efforcera néanmoins. Quels rapports mystérieux peuvent unir, sous le même vocable, l'élégance d'une jolie femme, l'élégance d'une démonstration mathématique ou d'une théorie physique, l'élégance d'un jeu sportif, l'élégance dans la résolution d'un conflit ou l'élégance d'une générosité discrète ?

L'élégance dont je veux parler ici, ne se borne pas au paraître. Elle s'y intéresse d'ailleurs assez peu. Il s'agit bien plutôt d'une élégance de comportement, d'attitude ; une manière de magnifier la relation à soi, à l'autre et au monde.

Le quatrième principe de Sagesse que nous retiendrons, est : **frugalité et élégance.**

Prendre frugalement et élégamment ce qui appartient aux autres mondes.

Augmenter ou diminuer nos conformations.

Chacun sait ce qu'il attend de l'univers des mondes des autres êtres, mais eux, qu'attendent-ils du sien ? Car, dans le Réel, l'interdépendance appelle la réciprocité. Bien plus généralement et métaphysiquement, puisque la vie de l'homme ne prend sens qu'au service de ce qui le dépasse et puisque l'accomplissement de l'homme n'a de valeur et de Joie que dans l'accomplissement du Tout, comment concilier tout cela ? Comment harmoniser des aspirations tellement divergentes, tellement discordantes ? Bien sûr, tout ce qui existe est porté par la même intention fondamentale : s'accomplir en plénitude. Soit. Mais tout ce qui existe à sa façon bien à lui d'exprimer et de décliner cette intention.

Autrement dit - et nous sommes là au cœur du questionnement éthique - : comment mener à bien l'accomplissement de soi tout en contribuant à l'accomplissement du Tout et des autres êtres qui interfèrent avec soi (y compris celui des milliards de microbes qui assistent nos intestins à assimiler nos nourritures) ?

Une autre manière, encore, de poser ce délicat problème, est celle-ci : comment rendre harmonieuse et féconde la divergence entre ma manière de voir le monde de l'autre et la manière dont cet autre voit mon monde ? Comment harmoniser et interféconder nos paradigmes, autrement dit ?

La première qualité à cultiver est l'agilité, c'est-à-dire la souplesse d'esprit et d'âme. Il ne s'agit pas de tolérance. Ce mot galvaudé ne signifie plus rien d'autre que le respect dédaigneux des âneries des autres en leur disant qu'ils ont le droit d'être idiots et dans l'erreur. La souplesse d'esprit procède d'un tout autre tour. Il suffit, pour le comprendre, de simplement se rendre compte que la bonne question n'est pas : ceci est-il vrai ?, mais bien : que signifie ceci (pour moi, pour l'autre) ? Un exemple de grand choix est donné par cette affirmation péremptoire : Dieu existe ! L'attitude non agile dira : non, c'est faux car Dieu n'existe pas. L'attitude agile dira : que signifie "Dieu" et que signifie "exister" ? On sait, par exemple, l'abîme immense - et l'incompatibilité réciproque - du Dieu personnel et du Dieu impersonnel et immanent des

panthéistes. Alors, dans "Dieu existe", de quel Dieu parlons-nous ? Cela fit dire à Samuel Butler ceci qu'il faudra méditer : "La guerre que se font le déiste et l'athée semble avoir pour cause la question de savoir s'il faut appeler Dieu "Dieu", ou lui donner un autre nom".

La seconde qualité à développer pour faciliter l'harmonisation des paradigmes est la "joyeuseté" qui est la capacité à adopter un comportement et une attitude joyeuse, enjouée, enthousiaste, bonhomme et bienveillante, même si le désaccord semble profond. Il y a derrière cette joyeuseté un détachement salutaire qui, sans le dire, convie l'autre à l'idée qu'au fond, les différends n'ont que peu d'importance si on les ramène à l'essentiel vital et si on les traite avec légèreté (qui n'empêche nullement le sérieux) et élégance.

Le cinquième principe de Sagesse que nous retiendrons, est : **agilité et joyeuseté**.

Cultiver, face à l'autre, l'esprit agile et l'attitude joyeuse (le plus contagieuse de toutes).

Augmenter ou diminuer nos synchronisations.

Le grec ancien connaissait un mot remarquable : le *kaïros* ... De quoi s'agit-il ? De la juste mesure. Du temps juste. Du moment opportun. De la circonstance adéquate. De l'opportunité idoine. Du fait d'être en phase à cet instant-là. Lorsque les mondes propres de deux êtres entrent en interférence, ils sont rarement en phase l'un avec l'autre. Leurs rythmes propres - leurs "fréquences propres", diraient un physicien - ne se correspondent pas. Ils ne peuvent donc pas vibrer harmonieusement et résonner entre eux. Ils sont, en termes musicaux, en désaccord puisqu'ils ne sont pas "accordés" comme doivent l'être deux instruments d'un même orchestre. Ils ne peuvent donc pas "jouer" ensemble.

Le principe de syntonie traduit ce souci de la bonne adéquation "vibratoire" entre deux êtres, entre deux mondes. Se mettre au diapason, dit-on. S'accorder sur le même ton (c'est l'étymologie même du mot "syntonie"). Vivre au même rythme, sur le même tempo. Choisir toujours, en tout, le bon moment.

Tout cela convient parfaitement pour une relation épisodique ou unique. Mais qu'en est-il pour une relation durable entre deux êtres et entre leurs mondes propres ? Il faut alors passer d'une syntonie momentanée à une harmonie durable.

L'idée est évidemment claire et renvoie aux théories musicales (du moins selon les doctrines tonales, harmoniques, contrapunctiques et ... mathématiques).

L'harmonie est cette discipline de composition musicale qui fait d'un ensemble de sons un "accord" symphonique (qui s'écoute ensemble, en grec) ou un "désaccord" cacophonique (qui s'écoute mauvaisement, en grec, toujours).

La métaphore musicale est extrêmement riche. Elle laisse, par exemple, à penser que deux mélodies parallèles, pourvu qu'elles soient jouées sur le même rythme et sur des lignes tonales compatibles, peuvent assez facilement engendrer un air agréable. Il ne s'agit pas de forcer une des deux mélodie à suivre l'autre. Il s'agit de les laisser se développer mutuellement dans le respect des règles du contrepoint. Ces règles ne briment point les deux libres mélodies, mais elles leur permettent d'engendrer un effet d'ensemble qui les enrichit toutes les deux. Car c'est bien de cela que nous parle l'harmonie : d'un enrichissement mutuel dans une grande liberté de chacun.

Le sixième et dernier principe de Sagesse que nous retiendrons, est : **syntonie et harmonie**.

Effets d'adéquation syntonique et de synergie harmonique.

*

Epilogue de l'épilogue : Sagesse de Vie

Contentement. Connaissance. Résonance. Lucidité. Tranquillité. Utilité. Frugalité. Elegance. Agilité. Joyeuseté. Syntonie. Harmonie.

Voici donc nos douze vertus à cultiver, comme de jolies plantes médicinales, que l'on prend avec soi sur les chemins de la Sagesse et de la Vérité.

Une panacée ? Oui, assez probablement, puisque le parcours qui nous a amené à elles, a été rigoureux et systématique. Mais les mots ne sont rien sans leur mise en pratique. La Sagesse ne se dit pas, elle se vit. Nous le savons déjà ! C'était le moment adéquat, le *kairos*, pour le rappeler en terminant cet article.

Ah ! un dernier mot ...

Douze vertus au service de deux principes : l'Amitié pour covivre en Joie et en Paix, et la Fraternité pour coconstruire en Force et en Beauté.

*

* *

Le 17/03/2025

L'Etat de santé de la Belgique ...

Trois maladies graves ...

En Flandres, le nombrilisme séparatiste ...

A Bruxelles, le narco-islamisme ...

En Wallonie, le socialisme ...

L'évolution probable ...

En Flandres, un indépendantisme européocentrique ...

A Bruxelles, un politicisme trafico-bureaucratique ...

En Wallonie, un gauchisme islamo-populiste ...

*

Trump, Poutine, Xi-Jinping et Khamenei symbolisent radicalement les quatre messianismes du paradigme passé : le messianisme financieriste, le messianisme idéologique, le messianisme industrialiste et le messianisme théologique.

Ils mènent ensemble et/ou l'un contre l'autre (tout dépend des circonstances) leurs combats d'arrière-garde.

Américoland, Russoland, Sinoland et Islamiland sont les quatre pôles du chaos final de l'ère messianique et, par la même occasion, (sans qu'ils s'en aperçoivent trop pour deux d'entre eux) du paradigme moderne.

Ces quatre continents sont au bord de l'effondrement économique et social, démographique et financier, culturel et technologique (à des degré divers, j'en conviens volontiers).

L'Euroland et l'Indoland devraient monter en puissance et être les incubateurs du nouveau paradigme noétique et, surtout, de l'ère eudémonique qu'ils inaugurent.

Le Latinoland et, surtout, l'Afroland, jouent les fournisseurs de ressources aux plus offrants (financièrement, militairement, ... ou autrement).

Pour maintenir le paradigme obsolète qui a fait leur puissance, les armes utilisées par les décadents (Américoland, Russoland, Sinoland et Islamiland) se réduisent à une seule : la violence sous ses quatre formes militaire, commerciale, fiscale ou terroriste. Ils ne connaissent plus que cela et leurs discours dérivent de menaces en menaces avec, et c'est heureux, cette nouvelle tendance salvatrice qu'ils se menacent maintenant les uns les autres, et "laissent tomber" l'Indoland (qui n'a jamais été très actif au niveau planétaire) et surtout l'Euroland qui est en train, fort heureusement, de s'installer dans une autarcie socioéconomique dédaigneuse, mais prudente.

Euroland inaugure ainsi l'ère de la frugalité dans toutes les dimensions (consommatoire, démographique, technologique, relationnelle, gigantiste, etc ...), l'ère du continentalisme régionaliste sans étatisme intermédiaire, l'ère du "chacun chez soi" (à ne pas confondre avec le "chacun pour soi") et de l'anti-immigrationnisme, l'ère du differentialisme constructif (l'anti-égalitarisme) et de la complémentarité solidaire (l'anti-concurrentialisme).

L'Euroland doit construire son avenir sur le refus et la démolition radicale des quatre fléaux (piliers de la Modernité) qui induisent la fin de cette ère messianiste et qui assassinent aujourd'hui l'humanité : le finançarisme, l'idéologie, l'industrialisme et le théologisme.

Rappelons donc la nature profonde de ces quatre fondements destructeurs :

1. l'argent (le finançarisme) n'est qu'un symbole conventionnel qui ne vaut que ce que l'on y rêve ;
2. l'idéal (l'idéologie) n'est qu'une pure invention infantile et simpliste d'un monde complexe dont ces réductions puériles n'existeront jamais ;
3. la quantité bon marché (l'industrialisme) n'est que le piège d'une surconsommation maladive et d'un empoisonnement de la Vie ;
4. le Dieu des religions (le théologisme) n'existe pas et le Sacré ne se niche que dans le Divin secret des spiritualités intérieures et personnelles.

*

De Claude Malhuret, Sénateur :

"Washington est devenu la cour de Néron. Un empereur incendiaire, des courtisans soumis et un bouffon sous kétamine chargé de l'épuration de la fonction publique (...) Le roi du deal est en train de montrer ce qu'est l'art du deal à plat ventre (...) Jamais dans l'histoire un Président des Etats-Unis n'a capitulé devant l'ennemi. Jamais aucun n'a soutenu un agresseur contre un allié. Jamais aucun n'a piétiné la constitution américaine (...) Nous étions en guerre contre un dictateur, nous nous battons désormais contre un dictateur soutenu par un traître (...)" Ce qui revient le plus dans les commentaires Américains, c'est : "Pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit un Français qui dise ce que nos politiciens devraient dire ?" Les démocrates sont tétonnés par Trump. Ils sont sonnés par leur défaite."

Il est vrai que les politiciens français devraient un peu plus la fermer (la gabegie française actuelle n'est en rien plus glorieuse que l'américaine) ; en revanche, ce message devrait venir de l'UE, d'Ursula elle-même.

Et à propos des tactiques informationnelles de Donald Trump, celle-ci qui est indubitable :

"Devant nos yeux, se déroulent des stratégies politiques et aussi sociales qui servent à manipuler les foules ... Le Président des États-Unis, Donald Trump est un adepte des déclarations chocs et de l'utilisation de ces techniques de communication : "Flood the zone with shit" ("inonder la zone avec de la merde"). Raconter des mensonges, balancer des fake-news, faire des déclarations absurdes, violentes, dangereuses ... permet de mobiliser et de détourner l'attention. Chaque phrase est reprise par la presse qui en fait une priorité pendant que des mesures lourdes sont prises et passent inaperçues ..."

C'est donc le procès de la presse qui est ici fait, celui du sensationnalisme populiste et vulgaire, celui de l'euthanasie de toute forme d'intelligence et de critique.

"Plus c'est gros, plus ça passe".

*

Le "Dieu" du judaïsme n'est pas un "Dieu personnel" comme l'est celui du christianisme.

C'est probablement là l'une des plus grosses pierres d'achoppement entre ces deux traditions spirituelles.

Le "Dieu" juif n'est pas anthropomorphe. C'est une erreur de traduction qui dit que "Dieu fit l'humain à son image" (Gen.1:26-27).

La traduction littérale de ce verset déterminant est la suivante :

"Et Il (ce "Il" est innommé durant tout le récit ; c'est un "Il" neutre) dira : "Elohim (c'est-à-dire un pluriel : "dieux" ou "puissances") nous ferons (au futur, sur le mode inachevé et à venir) un humain dans notre image et comme notre ressemblance (...)" . Et Il engendrera des Elohim ("dieux" ou "puissances") avec l'humain dans son image, dans une image des Elohim, Il engendra avec lui, mâle et femelle, Il engendra avec eux."

Autrement dit, "Il" engendre des "puissances" pour engendrer une représentation ("image") qu'Il se fait de l'humain, mâle et femelle ... mais il n'est plus question, lors de l'engendrement réel, d'une quelconque "ressemblance".

De façon très générale, durant tout le récit de la Genèse, "Il" impersonnel engendre des "puissances" qui induisent les êtres qui peuplent le monde.

Dès le second chapitre de la Bible hébraïque, ce "Il" impersonnel et neutre, disparaît des textes : les "Elohim" continuent leurs missions et, face à l'humain, "Il" pose YHWH qui n'est pas "Dieu" mais une hypostase divine, dédiée à l'humain, qui est l'interlocuteur entre le "Il" et l'humain. YHWH est la voie de l'Alliance entre l'humain et "Il".

De là, aussi, l'impossibilité, pour la spiritualité juive, de considérer un seul instant que l'homme Jésus puisse, de quelque manière que ce soit, être l'incarnation du Divin (lequel : "Il", un des Elohim, YHWH ?).

Au mieux, Jésus est un prophète comme en connaissent toutes les traditions spirituelles ; un prophète dualiste (d'origine pharésienne, s'étant frotté au zélotisme et à l'essénisme), fort éloigné de la tradition juive, sadducéenne et orthodoxe, dont le centre était le Temple de Jérusalem, substitut de la Tente de la rencontre.

Jésus était à ce point éloigné du judaïsme lévitique que Paul de Tarse lui imputa un antijudaïsme qui devint l'antisémitisme, repris par Mu'hammad dans la tradition musulmane.

L'homme Jésus fut exécuté pour sédition par les Romains sur une croix où il meurt. Et l'histoire s'arrête là ; tout le reste n'est que mythologie.

*

La toute grande révolution de l'histoire des sciences n'a pas été sa mathématisation (signe de la perfection de son créateur divin) du monde par Galilée, mais, tout au contraire, la montée en puissance, depuis 150 ans, d'une vision d'un monde évolutif, évolutionniste, émergentiste, d'un monde en création permanente de lui-même, par sauts successifs de complexité, de façon sinon indéterministe, mais loin d'être totalement déterministe et mécanique.

Le Réel se crée continuellement et, se créant, il fait apparaître de nouvelles voies jusqu'alors insoupçonnées d'évolutions alternatives.

Cela n'exclut nullement l'existence de "lois" physiques mathématisables, mais cela exprime que ces lois ne sont applicables que jusqu'à un certain échelon de l'échelle des complexité, au-delà duquel, de nouvelles lois émergent différentes, plus complexes, mais cohérentes, avec les "lois" des niveaux inférieurs.

*

Dès le 15^{ème} siècle, la vision chrétienne des rapports entre l'univers et son Créateur, entre l'horloge et son Horloger commence à changer : l'univers serait un immense (infini ?) corps vivant dont Dieu serait l'âme. Ce monisme vitaliste coûtera la vie notamment à Giordano Bruno en 1600.

Le mécanicisme (Galilée, Mersenne, Boyle, Newton, Voltaire, ...) est forcément dualiste (et sied donc parfaitement au christianisme et à l'islamisme). L'organicisme est forcément moniste (comme le judaïsme originel et les traditions spirituelles indiennes et chinoises ; comme Bruno ou Leibniz).

*

De Clémence Royer (préface à la première traduction française de "l'Origine des Espèces" de Darwin) :

"(...) cette charité imprudente et aveugle où notre ère chrétienne a toujours cherché l'idéal de la vertu sociale et que la démocratie voudrait transformer en une sorte de fraternité obligatoire, bien que sa conséquence la plus directe soit d'aggraver et de multiplier dans la race humaine les maux auxquels elle prétend apporté remède."

Rien n'a donc changé jusqu'à aujourd'hui, mais est en passe d'être complètement chamboulé !

Le démocratisme, version laïcisée du christianisme et de sa "charité", doit disparaître.

L'égalitarisme doit donc disparaître également, car antinaturel, et être remplacé par un différencialisme de la complémentarité et de la solidarité.

Aucune espèce animale, même parmi les plus développées, n'est démocratique ou égalitariste, non parce qu'inférieure à l'humain, mais parce qu'en harmonie avec la loi naturelle non pas *du* "plus fort" à son propre service, mais *des* "plus efficaces" au service de son espèce.

*

* *

Le 18/03/2025

Le point de départ de la théorie de la relativité restreinte est celui-ci : dans le monde classique, pour un observateur donné, les vitesses relatives des objets s'additionnent, jusqu'à l'infini s'il le faut.

Avec la relativité, toutes ces vitesses relatives tendent vers une vitesse limite absolue qui ne dépend plus d'aucun observateur : la vitesse dite de la lumière dans le vide qu'aucune vitesse ne peut dépasser.

Le fluide "éthélique" freine tout par nature, et limite toute vitesse à c .

Le relativité restreinte impose que le vide absolu et infini n'existe pas.

De même, la relativité générale impose que tout ce qui existe est contenu dans un volume fini, en expansion, mais où rien n'est infini.

Les théories de la relativité portent bien leur nom : elle démontre que rien n'est absolu et que rien n'est infini (ni le vide substantiel, ni l'espace-temps volumique qui le contient).

Symétriquement la théorie quantique démontre que rien n'est "matériel" et que la "matière" n'est qu'une approximation grossière, (à partir d'une observation à faible grossissement), d'un "plus petit" qui, lui, n'est pas matériel mais nœuds et configurations ondulatoires d'une substance prématérielle (éthélique, si l'on veut) continue où aucune frontière, ni cloison, ni séparation d'aucune sorte n'existent.

Toutes ces théories convergent vers l'idée que le Réel est un grosse "boule" de *Hylé* vibratoire, expansive, accumulative, cohérente, agglutinante dont le volume est non infini, et qui ne possède ni vide intérieur, ni fluidité absolue.

*

Le principe anthropique (toutes les constantes et lois de l'univers convergeraient vers l'idée que l'humain était attendu et que tout était fait pour son émergence) est une élucubration psychotique et nombriliste, d'une principe plus large et plus intelligent qui est le principe intentionnaliste : tout dans le Réel tend à évoluer vers une "perfection" toujours plus grande, tant en simplicité (l'uniformité du lissage à entropie nulle) qu'une complexité (l'émergence de conglomérat à néguentropie toujours plus grande).

Ce principe intentionnaliste se résume à concevoir le Réel comme un immense organisme tendant vers toujours plus de simplexité.

*

Le soi-disant problème entre Dieu et la Religion d'un côté, et la Science de l'autre, est le prototype du faux problème.

Le seul vrai problème est ontologique entre dualisme et monisme.

Le Réel contient-il deux mondes distincts dont l'un est créateur/maître/juge de l'autre (c'est la thèse dualiste par exemple du Dieu chrétien et musulman) ?

Où le Réel ne contient-il qu'un seul monde qui forme un Tout-Un organique en évolution et où il est loisible à d'aucuns d'appeler Dieu (ou, mieux, "le Divin") telle ou telle caractéristique intrinsèque de ce Réel.

La Science, elle, ne s'occupe, dans les deux cas, que de ce monde-ci, qu'il soit ou pas face à un "autre monde" hypothétique et largement mythique.

Dans tous les cas de figure, la Science et les Religions dualistes n'ont aucun interface et n'ont rien à se dire ; en revanche, la Science et les Spiritualités monistes peuvent s'épauler l'une l'autre, non sur le fond (qui tient en une seule "équation" : Réel=Tout=Un=Divin), mais sur les langages complémentaires (mathématico-rationnel, d'un côté, et symbolico-intuitif, de l'autre) qu'elles utilisent dans leur approche et leur sacralisation de ce Réel.

*

Quel est le but de la physique aujourd'hui ? Comprendre la logicité de la Nature (*Physis*) loin de tout dualisme (chrétien, par exemple) et de tout mécanicisme (Galiléen, Cartésien ou Newtonien), mais plutôt dans une vision organiciste moniste où le Réel est un vaste être vivant dont le Divin est l'âme (de "anima", ce qui anime ...).

*

En théorie, certes, la liberté est aussi celle de faire du mal.

Mais la seule liberté authentique est celle qui choisit, librement, de construire du bien et de détruire ce qui fait du mal.

*

Les grands antisémites de la culture française :

- Emile Chartier (dit Alain)
- Louis-Ferdinand Destouches (dit Céline)
- Jean-Paul Sartre
- Simone de Beauvoir
- Paul Ricoeur
- Gilles Deleuze
- Michel Foucault
- Jean Genet
- Jean-Luc Nancy
- Martin Heidegger (né allemand mais adopté en France)
- Roger Garaudy

- Alain Badiou
- Et bien d'autres ...

Quasiment toute l'intelligentzia gauchiste ou gauchisante ...

Et cela reprend de plus belle ! (Voir : "L'autre Collaboration" de Michel Onfray)

Karl Marx (converti jeune au protestantisme de cet autre antisémite notoire que fut Martin Luther) est leur père à tous, en gauchisme comme en antisémitisme !

*

Est Juif tout qui est né de "mère" juive. C'est la Loi ! Mais de quelle "mère" parle-t-on : de la "mère biologique" ou de la "Mère toraïque" ?

*

* *

Le 19/03/2025

De Daniel Rodenstein :

"Dans le monde occidental, les activistes défenseurs du peuple palestinien (que je défends aussi) prennent des précautions pour bien faire la distinction entre leurs positions anti-israéliennes et leur opposition à l'antisémitisme. Ceux qui demandent et exigent la disparition d'Israël (et de ses habitants) s'attaquent à deux catégories : les Israéliens et les sionistes, mais évitent soigneusement, et le font savoir, de s'attaquer aux Juifs. Ils mettent habituellement en exergue qu'il y a des Juifs parmi eux."

Mais en matière de propagande, d'idéologie et de militantisme, l'amalgame triomphe toujours puisqu'en ces matières, ce sont les esprits les plus simplistes et ignorants qui tiennent le haut du pavé ... et que pour ceux-là, l'amalgame est la voie la plus simple (d'autant qu'elle converge avec l'antijudaïsme bimillénaire).

*

Vivre. Certes. Mais que faire de son temps de vie lorsqu'on le sait limité entre naissance et décès (et que l'on ne croit pas à ces balivernes infantiles d'une vie personnelle après la mort ou que l'on croit que ce que l'on fait "ici-bas" sert à nous assurer une autre vie "là-haut").

Le problème est le même : comment utiliser son temps de vie au mieux ?

Que signifie cet "au mieux" ? Qu'est-ce qui donne "valeur" au temps vécu ? Quelles sont les "valeurs" qu'il faut cultiver pour accomplir sa propre existence et connaître, à chaque instant, cette si attendue et demandée "Joie de vivre" ? Quel chemin accomplit ces valeurs et offre cette Joie ? Dans quel sens va-t-il ? Quel est le "Sens" ?

On le voit bien, trois mots s'imbriquent ici : Valeurs, Joie, Sens !

Quelles sont les Valeurs qu'il faut cultiver pour donner Sens à sa vie et y vivre (dans) la Joie ?

*

Aujourd'hui, la question du "bon emploi du temps" se pose (cfr. Olivier Babeau in : "La tyrannie du divertissement"). Le temps qui devait être consacré à la survie et à tout ce qui tourne autour, s'amenuise et laisse de plus en plus de "temps libre".

Que faire de ce "temps libre" qui reste vacant lorsque l'indispensable, vital et social, est achevé ?

Ce temps libre est un extraordinaire terrain d'accomplissement de soi et de l'autour de soi si l'on sait le mettre à profit, mais aussi, si l'on s'y "ennuie", un extraordinaire marché pour ces captateurs d'attention et ces vendeurs de divertissements inutiles - mais lucratifs.

*

De plus en plus, la grande question à se poser face à une problématique quelconque n'est plus "**comment faire ?**" ce qui appelle des solutions techniques et/ou réglementaires, mais "**pour quoi faire ?**".

Ainsi, par exemple, la problématique de la prolifération et de la consommation énergétique des véhicules doit être bien posée : la bonne interrogation n'est plus "comment me déplacer ?" (transport privé ou public, motorisation électrique ou autre, taxation, choix entre routier, aérien ou fluvial, ...), mais bien "pour quoi me déplacer ?". En ce sens, l'autarcisation maximale est le seul choix possible : ne (presque) plus se déplacer et certainement plus du tout lorsque ce n'est pas absolument et indubitablement indispensable ...

*

L'humain primitif est un animal purement social où l'individualité n'existe pas du tout. Tout se fait avec le groupe, par le groupe, pour le groupe.

L'individu ne compte pas. Le meurtre des bébés et des vieillards permet le contrôle de la taille optimale du groupe en fonction des ressources.

L'idée d'individu est très récente et est certainement liée à la sédentarisation ; or, l'espèce *homo sapiens* apparaît il y a 300.000 ans, et une toute petite partie ne se sédentarise qu'il y a 10.000 ans seulement, dans le "croissant fertile" du Proche-Orient. Sédentarisation qui enclenche un autre processus : celui de la civilisation avec l'apparition de la cité (il y a 6 ou 7000 ans, sans doute) autour de la place du marché où se vendent les produits excédents des sédentaires.

*
* *

Le 20/03/2025

Le Grand Pan n'est pas mort !

Il est en pleine résurrection depuis que la physique de mécaniciste devient organiciste. Avec Nietzsche, on devrait dire "Dieu est mort" (le Dieu dualiste du christianisme).

Mécanicisme : l'univers est une vaste machine faite de briques élémentaires, interagissant entre elles par des forces élémentaires selon des lois élémentaires.
Vision analytique.

Organicisme : l'univers est un vaste organisme vivant qui est un processus complexe en évolution qui tend à optimiser, en s'inventant des règles, son propre accomplissement.

Vision holistique.

*

Les grands mots-clés de la physique (cosmologie) de demain : processus, simplexité, intentionnalité, optimalité, émergence.

*

Je vais fêter en octobre 2025, mes 50 ans d'appartenance à la Franc-maçonnerie régulière. Et j'en suis arrivé à cette conclusion qui en hérissera plus d'un ...

La Franc-maçonnerie est tout entière contenue dans les trois "grades" d'Apprenti, de Compagnon et de Maître. Tout le reste (ce que l'on appelle pompeusement les "hauts grades" ou, plus modestement, les "side degrees") n'est qu'explicitations ou développements, adjutants ou déviances.

Ainsi, pour être très clair, tout ce qui sort de la légende hiramique au-delà des 14 premiers degrés du Rite Ecossais Ancien Accepté (dérivés des "Old Charges" et des rituels et catéchismes des "Ancients") est fumisterie christique, chevaleresque et pseudo-templière n'ayant rien à faire en Franc-maçonnerie. Parallèlement à cela :

- le Rit Ecossais Rectifié est une invention entièrement délirante, plus christique que maçonnique,
- le Rite de Memphis-Misraïm est un tissu d'absurdités mythologico-égyptiennes, suite aux découvertes de Champollion sous Napoléon I^{er},
- et à peu près toutes les déviances maçonniques comme les "hauts grades", la "tradition" chevaleresque à la Ramsay, la mixité des Loges, les idéologies laïcardes parfois gauchisantes de certaines obédiences, l'élimination systématique du Sacré (Grand Architecte de l'Univers, Bible, etc ...),
- etc ... ;

tout cela est purement français et contraire à toute authentique Tradition maçonnique venue des confréries des constructeurs d'édifices sacrés du bas Moyen-âge.

*

Transmis par mon ami Jacques Carletto :

"On mesure la sagesse à la quantité de stupidités écoutées sans rien dire."

*

De Michel Onfray à propos de Sartre qui "résiste dès 1946" :

"Sartre a politiquement empuanti le 20^{ème} siècle (...)"

Il a été le chef de file de toute une troupe d'infests gauchistes malfaisants et courtisans, germanopratin ou autres : de Beauvoir, Merleau-Ponty, Derrida, Foucault, Althusser (voire Heidegger), ...

Seul Albert Camus sort complètement du lot et se révèle un authentique philosophe de haut vol (avec lequel on peut ne pas être d'accord sur tout, d'ailleurs ...).

On attribue la philosophie de l'existentialisme à Sartre ... on ferait mieux de lire la Bible hébraïque d'où il ressort clairement que chaque individualité se construit elle-même par ses propres actes dont elle est totalement responsable, personnellement (et c'est aussi ce que pense des Buber ou des Levinas ...).

Sartre n'a rien inventé du tout (et de Beauvoir, encore moins, et certainement pas le féminisme qui lui est bien antérieur) ; en revanche, ils ont pratiqué avec habileté la pire courtisanerie pseudo-philosophico-médiaïque du gauchisme le plus vil et le plus violent (notamment durant cette sinistre pantalonnade grotesque que fut cet eczéma boutonneux nommé "Mai '68") ...

N'est-ce pas Sartre qui disait :

"La seule arme dont dispose les Palestiniens est le terrorisme."

C'est un peu vite oublier l'argent du pétrole et l'aide de l'Iran et des autres marécages islamistes.

*

**

Le 21/03/2025

(Commentaire envoyé à la "Fédération pour un Environnement Durable" suite à un communiqué de presse très récent, signé par mon ami Jean-Louis Butré)

Comme on le sait, je suis un adversaire acharné depuis longtemps du développement de l'éolien et du photovoltaïque qui ne sont pas des solutions valables ni thermodynamiquement, ni écologiquement. Et force est de constater que toutes les réserves d'hydrocarbures fossiles (gazeux, liquides et solides) diminuent à grande vitesse ce qui provoque une pénurie définitive à brève échéance (c'est moins vrai pour l'uranium, mais la logique de pénurisation est aussi en marche).

Le problème énergétique n'est donc pas de produire autrement (la voiture électrique, par exemple, est une absurdité radicale). Le problème est de consommer beaucoup moins.

En cela, l'augmentation tarifaire rapide du prix des énergies est une excellente chose : "vous voulez consommer plus, alors payez beaucoup plus !"

La solution à tous les problèmes de pénuries n'est pas le "autrement" de la technologie, mais le "beaucoup moins" de la frugalité : frugalité consommatoire ET frugalité démographique car nous devons être moins de 2 milliards d'humains sur Terre avant 2150 ou 2200, soit, dès aujourd'hui, atteindre PARTOUT, un taux moyen mondial de fécondité nette de 1.3 enfants par femme (ce qui est la tendance dans les pays développés, mais reste inaudible dans les pays musulmans et noir-africains, surtout).

N'oublions jamais cette loi essentielle et cruciale de toute économie : **ce qui est rare, est cher.**

L'énergie (comme la culture) devient rare, donc elle DOIT devenir de plus en plus chère soit en argent, soit en travail ... et comme le mot "travail" est devenu inaudible pour beaucoup d'Européens, surtout chez les gauchisants et plus encore chez les jeunes, il y aura de plus en plus de démunis si l'on continue à leur laisser croire que l'on peut vivre en parasitant nos "systèmes" politico-étatiques dispendieux au service d'une poignée de démagogues électoralistes.

"Moins mais mieux" doit devenir un leitmotiv universel !

*

La science, c'est la nature de la Culture au service de la culture de la Nature.

*

J'ai l'impression que l'on commence à comprendre un peu partout, dans toutes les strates sociales, que "extrême-droite", "extrême-gauche", "communisme", "marxisme", "fascisme", "stalinisme", "maoïsme", "islamisme", "gauchisme", "monarchisme", "léninisme", "autocratisme", "populisme", "national-socialisme (nazisme)", etc ... sont des appellations diverses d'une seule et même philosophie sociopolitique : le **"totalitarisme"** c'est-à-dire, étymologiquement, tout régime politique où tout (totum en latin) est totalement inféodé, contrôlé, régi, géré, décidé et jugé par l'Etat c'est-à-dire une entité minuscule qui, au nom de quelque idéologie que ce soit, s'arroge autoritairement tous les moyens requis pour mener à bien son projet sans la moindre considération pour les moyens et projets privés, qu'ils soient personnels ou collectifs.

Le totalitarisme est l'autre nom de la "dictature" radicale (voire de socialisme qui en est la voie "douce", issue du principe de la "charité" chrétienne ... ce christianisme ayant instauré, partout où il le put, un totalitarisme hypocrite, voilé sous des couches de croyances magico-mythiques liée à une supposée par une "rédemption" gagnée par le sacrifice et la souffrance).

Cela débouche sur l'idée simple et claire qu'il est indispensable et vital d'opposer, à toutes les formes de totalitarisme, un libéralisme radical dont la thèse centrale est de **réduire l'Etat au presque rien nécessaire uniquement pour garantir à chacun, sa propre autonomie dans le respect de celle de tous les autres.**

Nous sommes là au cœur du vieux débat qui cherche à définir qui, de la Personne ou de la Cité, doit avoir préséance sur l'autre.

Pour moi, la réponse ne fait aucun doute : la Personne doit avoir la préséance absolue sur la Cité, celle-ci n'ayant qu'une seule mission qui est de protéger l'autonomie maximale de chacun contre les velléités et abus de tous les autres.

*

Note sur l'islam d'André Malraux du 3 juin 1956 ... Quel visionnaire ! Chapeau bas !!!

"La nature d'une civilisation, c'est ce qui s'agrège autour d'une religion. Notre civilisation est incapable de construire un temple ou un tombeau. Elle sera contrainte de trouver sa valeur fondamentale, ou elle se décomposera.

C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de la poussée islamique. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, cette montée de l'islam est analogiquement comparable aux débuts du communisme du temps de Lénine. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles. A l'origine de la révolution marxiste, on croyait pouvoir endiguer le courant par des solutions partielles. Ni le christianisme, ni les organisations patronales ou ouvrières n'ont trouvé la réponse. De même aujourd'hui, le monde occidental ne semble guère préparé à affronter le problème de l'islam. En théorie, la solution paraît d'ailleurs extrêmement difficile. Peut-être serait-elle possible en pratique si, pour nous borner à l'aspect français de la question, celle-ci était pensée et appliquée par un véritable homme d'Etat. Les données actuelles du problème portent à croire que des formes variées de dictature musulmane vont s'établir successivement à travers le monde arabe. Quand je dis «musulmane», je pense moins aux structures religieuses qu'aux structures temporelles découlant de la doctrine de Mahomet. Dès maintenant, le sultan du Maroc est dépassé et Bourguiba ne conservera le pouvoir qu'en devenant une sorte de dictateur. Peut-être des solutions partielles auraient-elles suffi à endiguer le courant de l'islam, si elles avaient été appliquées à temps. Actuellement, il est trop tard! Les «misérables» ont d'ailleurs peu à perdre. Ils préféreront conserver leur misère à l'intérieur d'une communauté musulmane. Leur sort sans doute restera inchangé. Nous avons d'eux une conception trop occidentale. Aux bienfaits que nous prétendons pouvoir leur apporter, ils préféreront l'avenir de leur race. L'Afrique noire ne restera pas longtemps insensible à ce processus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de la gravité du phénomène et tenter d'en retarder l'évolution."

Quelques 69 ans plus tard, l'islamisme est effectivement devenu un des fléaux et des dangers majeurs du monde humain !

*

A mon sens, il faut retenir de Spinoza que la Joie est la récompense de celui qui accomplit l'humain, et de Nietzsche que l'accomplissement de l'humain est son propre dépassement vers le Surhumain (qui n'a rien à voir avec un quelconque "Salut" dans un autre monde après la mort, mais bien, selon moi, de réaliser l'Alliance complète entre l'humain et le Tout-Un dont il fait partie intégrante - ce qui revient, pour l'humain, à se dépasser pour s'accomplir au service de l'accomplissement de ce qui le dépasse).

C'est là précisément le travail qui reste à faire chez chacun : découvrir et parcourir ses voies personnelles en vue de ce dépassement.

Chacun, quel qu'il soit et quel que soit son environnement, peut trouver en lui et autour de lui des voies de dépassement de ce qu'il était pour se hisser à un niveau supérieur de Vie et de Conscience, même dans la pauvreté ou la souffrance.

*

On pourrait résumer les fondamentaux de la pensée de Nietzsche de la façon suivante ...

La Volonté de Puissance exprime la force de l'intention d'accomplissement qui pousse chacun à passer de l'humain au Surhumain. Le succès de cette entreprise induit l'Eternel Retour, c'est-à-dire le vœu de revivre éternellement cette même vie parce qu'elle a été accomplie.

Ce que l'on nomme "nihilisme" nietzschéen n'est que la conséquence de cet accomplissement évolutif profond qui ne laisse jamais rien de définitif, de fixe ou d'achevé.

*

L'idée de Messie (et le messianisme qui l'accompagne) n'est que très marginalement juive.

Cette notion n'apparaît nulle part dans la Torah (qui est, rappelons-le, le texte fondateur et fondamental du Judaïsme).

Elle fut une invention du prophète Isaïe (le prophète préféré du christianisme, pour cette raison) mais très peu ailleurs, dans certains écrits prophétiques

tardifs écrits sous l'occupation grecque ou romaine. Et lorsqu'elle apparaît dans le Tanakh, elle désigne un humain mortel, non divin mais providentiel, politique et/ou militaire, qui réussira à faire décamper l'envahisseur et l'occupant de la Judée (les Perses, les Grecs, les Romains, les Turcs ...).

Nulle part, le mot "Messie" ne désigne un quelconque "sauveur" de l'humanité aux fins d'un bonheur éternel.

Le mot hébreu *Messia'h* désigne celui qui reçoit l'onction dans le Temple de Jérusalem parce qu'intronisé comme Roi, comme Grand-Prêtre ou comme Prophète officiel. L'histoire juive compte, à ce titre, des dizaines de Messies morts et enterrés depuis longtemps et non renouvelés depuis la destruction du Temple, par les Romains, en 70.

C'est le christianisme paulinien qui (ré)invente l'idée de Messie, mais dans un tout autre sens, pour désigner Jésus-le-Christos (le "Béni", en grec, traduction exacte du "Messia'h" hébreu) ; "béni" par qui et pourquoi, nul ne le sait ... Dire que les Juifs sont les ennemis du genre humain parce qu'ils ont fait tuer le Messie qu'ils ne reconnaissaient pas comme tel, ou parce qu'ils ne croient pas que le Jésus en question soit le Messie "tant attendu", relève de l'ignorance de l'histoire ou de la Bible, ou de la plus crasse mauvaise foi.

Les Juifs n'attendent rien du tout "tombé du ciel" ; comme les sionistes, encore aujourd'hui, certains espéraient pouvoir retourner vivre chez eux, en Judée-Palestine-Samarie, leur terre d'origine.

Le Judaïsme ne connaît pas et ne veut pas cette notion de Messie divin envoyé sur Terre pour sauver le genre humain. Il n'y a rien à sauver. Le Judaïsme n'est pas une "religion du Salut".

Le Judaïsme est la Spiritualité de l'Alliance réussie et durable entre l'humain et le Divin ; une Alliance intérieure et personnelle construite par l'étude et la pratique des préceptes de la Torah, interprétés de mille façons depuis près de trois millénaires.

Un "Messie-Sauveur" divin n'a rien à faire là-dedans !

*

Je pourrais éventuellement comprendre qu'en tant que spiritualité particulière, le Judaïsme puisse être rejeté par d'autres traditions spirituelles (chrétienne, musulmane ou autres) ou philosophiques (athée, agnostique ou autres).

Je pourrais éventuellement aussi comprendre que la culture juive et ses porteurs soient mal jugés comme d'éternels étrangers puisqu'exilés hors de chez eux depuis l'occupation romaine, et forcés de vivre ailleurs.

Je pourrais éventuellement encore comprendre que certains reprochent la perpétuation d'un communautarisme juif qui, par amour et respect de ses propres traditions millénaires, refuse l'assimilationnisme pur et simple.

En revanche, je condamne impitoyablement la haine antisémite par racisme (car la "race" juive n'existe pas : la judéité est une culture et non une race au sens génétique) ou par procès d'avidité financière fait au "Juif aux doigts crochus" obsédé par l'argent (je rappelle qu'on a interdit, pendant des siècles, aux Juifs toute propriété privée et/ou tout travail productif normal, et que leur survie passait exclusivement par le commerce, notamment celui de l'argent, mais dans le respect de la Torah donc, notamment, de l'honnêteté).

*

**

Le 22/03/2025

Sentence, dit-on, prononcée à l'oreille de César par un esclave, lors de son triomphe en 46 avant l'ère vulgaire :

*"Regarde derrière-toi !
Et souviens-toi que tu es un homme."*

Voilà ce qu'il faut rappeler aux Trump, Poutine, Khamenei, Xi Jinping et autre Lula ou Kim-Jong Un ... de toute urgence !

La Gloire et le Pouvoir sont des fantasmes illusoires et dérisoires.

*

Les quatre regards qui établissent le bilan existentiel d'un processus, ici et maintenant :

- introspection (ce qui s'est accumulé en soi au fil du processus - échelle complexuelle)
- rétrospection (ce qui s'est passé avant dans l'histoire du processus - échelle temporelle)
- circonspection (ce qui se passe autour dans le contexte du processus - échelle spatiale)

- prospection (ce qui reste à faire pour accomplir le processus étant donné les trois autres bilans - échelle intentionnelle).

Voilà qui enrichit singulièrement la notion classique d'espace-temps puisqu'à la rétrospection (le temps) et à la circonspection (l'espace), viennent s'ajouter la prospection (l'accomplissement) et l'introspection (la simplexité).

*

La rubrique scientifique du Point titre ceci :

"Elon Musk et Mars : le spectre de la fuite en avant."

Ce titre n'est pas neutre car il indique un aberrant fantasme : celui qui imagine l'humanité quittant la Terre vers une autre planète, la nôtre étant devenue invivable. C'est oublier un peu vite que, si les autres planètes sont ce qu'elles sont, c'est qu'elles sont déjà, depuis toujours, invivables : la Vie n'a jamais réussi à s'y développer et à s'y maintenir.

Dont acte !

Quand et qui fera taire ce crétin d'Elon Musk et son pognon débile.

*

On trouve aussi ceci :

"Euclid, le chasseur de l'univers sombre, dévoile ses premiers trésors. Le télescope spatial de l'Agence spatiale européenne a repéré 26 millions de galaxies et un nombre record de lentilles gravitationnelles (...), une moisson exceptionnelle qui offre un aperçu saisissant de notre Univers profond et de sa mystérieuse « toile cosmique ». Sa mission principale : comprendre la nature de la matière noire et de l'énergie noire, ces composantes invisibles qui constituent 95% de notre univers."

Il serait temps que l'on s'intéresse à mes travaux ...

Le vide de matière, cela existe un peu partout, mais le "vide" tout court, cela n'existe nulle part !

Depuis plus de dix ans, je clame que l'univers est un volume plein d'une substance originelle (insensible, bien sûr, aux influences matérielles comme la gravitation ou l'électromagnétisme) que j'appelle la Hylé et qui est d'abord prématérielle avec "l'énergie noire" pour devenir protomatérielle avec "la matière noire".

La matière que nous connaissons n'en est qu'une émergence périphérique, émergence qui est construite (par un saut de complexité qui a commencé avec le soi-disant "big-bang") dans ces immense réacteurs à matière que l'on nomme "trous noirs".

En somme, la matière est un peu comme des conglomérats organisés de glaçons rares, flottant sur un immense océan d'eau que l'on appelle "vide".

*

Ce qu'Etienne Klein appelle "extrapolation abusive" est un travers permanent et omniprésent de la pensée humaine, quel que soit le domaine envisagé.

*

L'évolution processuelle du Réel se réalise par sauts successifs de complexification c'est-à-dire de construction de nouvelles structures stables d'un niveau supérieur à partir des interactions chaotiques des structures stables du niveau inférieur.

Dans la temporalité, la simplexité croît (nucléons, puis atomes, puis molécules, puis cellules, puis organismes, puis sociétés, ...) au fur et à mesure que le volume décroît (trous noirs, puis galaxies, puis étoiles, puis planètes, ...) ; cela découle simplement de la bipolarité entre la voie entropique (l'uniformité de gros volumes sans simplexité : victoire de la substantialité par expansion et accumulation) et la voie néguentropique (la complexité de petits volumes en autonomie : victoire de la logicité par différenciation et structuration).

*

**

Le 23/03/2025

Au commencement, venues du sein de l'Essentialité aspatiale et atemporelle étaient les voies dionysiaque et apollinienne vers la réalisation de son Intentionnalité à accomplir en Optimalité ...

De là émergèrent la Substantialité avec ses deux voies : dionysiaque d'accumulation et apollinienne d'expansion ; et la Logicité avec ses deux voies : dionysiaque d'émergence et apollinienne d'uniformité.

La constructivité pouvait alors commencer son œuvre sur le chantier permanent du combat entre la voie dionysiaque (complexité de l'efficacité) et la voie apollinienne (simplicité de la virtuosité) ; les tensions, nées de ce combat devaient être dissipées optimalement et cette optimalité entre, d'une part (la

voie dionysiaque), l'accumulation, l'émergence, la complexité et l'efficacité, et, d'autre part (la voie apollinienne), l'expansion, l'uniformité, la simplicité et la virtuosité, porte le nom de Simplexité.

De la substance originelle, en ses points d'accumulation, émergent des "nœuds" de protomatière qui sont le siège de la Logicité quantique nucléaire.

Ces nœuds engendrent le monde atomique (nucléons, électrons, neutrinos) qui est le siège de la Logicité électrofaible.

Des atomes ainsi obtenus conjuguées avec les forces électromagnétiques qui les nourrissent, et sous l'effet des forces antérieures de gravitation, émergent d'abord des structures volumiques incandescentes (systèmes galactiques, puis systèmes stellaires).

Ensuite, en s'autonomisant, celles-ci engendrent des organisations moléculaires secondaires (planétaires, satellitaires, météoritiques, etc ...) de plus en plus petites et froides ; les molécules sont des conglomérats atomiques assez stables engendrés par la Logicité électromagnétique qui sont de plus en plus différenciées (gaz, liquides, solides, cristaux, ...)

Sur certains de ces corps refroidis (planètes) la température et la richesse moléculaire permet l'émergence d'organisation de plus en plus riches et sophistiquées (cellules, organismes, sociétés, etc ...).

*

Le marxisme (de Karl Marx, renégat d'origine juive, d'éducation luthérienne et antisémite) n'est qu'une théorisation du socialisme, lui-même resucée laïque et souvent athée du christianisme et de ses valeurs (messianisme révolutionnaire, charité anticapitaliste, populisme anti-individualisme, soumission au collectif, idéalisme pseudo-platonicien, croyance en un "autre monde", ...).

*

De John F. Kennedy :

*"Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous,
demandez-vous ce que vous pouvez faire pour lui."*

Quant à moi, je suis apatride ! Mais de culture judéo-helléno-européenne.

*

De mon amie Hesna Cailliau :

"Quand à la politique extérieure américaine, elle puise ses racines sur les notions calvinistes d'élection et de prédestination : les Etats-Unis constituent le nouveau "peuple élu" dont la mission est de faire régner la justice et la liberté dans le monde."

Elu par qui ?

Quelle justice ?

Quelle liberté ?

Trump ne parle même plus ni de justice, ni de liberté ; il parle seulement d'un "peuple élu" par lui-même, pour lui-même, arbitre sinon maître du monde au seul critère des intérêts américains.

*

En arabe, le mot "athée" n'existe pas ; on le traduit par *mouhid* qui signifie "égaré". Tout est dit !

*

Le mot hébreu "Torah" (TWRH) qui désigne le cœur fondamental de toutes les formes et développements du judaïsme, est souvent traduit en français par le mot "Loi" (ainsi *ha-Torat Moshéh* devient "la Loi de Moïse") ; alors qu'en hébreu, ce mot dérive du verbe *Tor* (TWR) qui signifie "parcourir, explorer, visiter" ...
La Torah est une exploration du Divin !

*

Le Dieu de la Bible hébraïque en générale et de la Torah en particulier, est un des Elohim qui porte un nom ineffable : YHWH qui est celui des Elohim qui parle aux Hébreux, en hébreu, et qui symbolise, pour les Hébreux, l'assise de l'Alliance entre eux et le Divin innommé parce qu'innommable dont les Elohim sont les Puissances (YHWH n'étant que l'une d'entre elles, spécifiquement juive). YHWH est aux Juifs ce que le Grand Architecte de l'Univers est aux Francs-maçons ou ce que l'Olympe fut aux Grecs ...

Ainsi par exemple, les versets suivants sont capitaux (Ex.:19;3-6) :

"Et Moïse monta vers les Elohim et YHWH appellera vers lui de la montagne pour dire : "Ainsi tu parleras aux fils de Jacob et tu déclareras aux fils d'Israël.

*Vous, vous avez vu ce que j'ai fait aux bornés (Egyptiens) et je porterai avec vous sur les ailes des aigles et j'irai avec vous vers moi.
Et désormais si écoutant, vous écoutez en ma voix et garderez avec mon Alliance, alors vous deviendrez pour moi un trésor parmi tous les peuples comme [est] pour moi toute la terre.
Et vous, vous deviendrez pour moi depuis un royaume de desservants et une nation sainte : voilà les paroles que tu parleras aux fils d'Israël."*

A noter que l'ineptie de "peuple élu" a été extraite de ces versets alors qu'il s'agit d'une "conversation" privée entre YHWH (l'approche hébraïque du Divin) et le peuple hébreu qui ne concerne aucunement les autres nations.

Ainsi que l'exprime un autre verset (Deut.:14;2) :

"Ainsi un peuple saint toi tu es pour YHWH de tes Elohim et YHWH a choisi en toi pour devenir pour lui pour peuple de trésor parmi tous les peuples qui [sont] sur les faces de la Terre."

Répétons-le donc encore et encore le Divin qui est l'Âme du Réel, se manifeste de plusieurs façons appelées Elohim (Puissances) en hébreu. Et parmi ces manifestations particulières, il en est une, nommée YHWH, qui est typique de la culture juive héritée des Hébreux : YHWH est le chemin particulier et spécifique vers l'Alliance entre l'humain et le Divin qui est propre à la culture juive telle que fondée par la Bible hébraïque (exactement comme l'est, ainsi que déjà dit, le Grand Architecte de l'Univers pour les Francs-maçons). En fait, YHWH et le Judaïsme se sont choisis et élus mutuellement pour construire un itinéraire particulier pour construire l'Alliance entre l'humain et le Divin.

YHWH n'est pas Dieu ; YHWH est l'expression juive du chemin d'Alliance avec le Divin.

*

Comme tout ce qui existe, une culture humaine est un processus progressif et accumulatif, avec, souvent, un goût à l'expansivité.

Toute culture humaine repose donc, comme n'importe quel processus complexe, sur cinq piliers :

- son Essentialité : de quel terreau a germé notre culture ?
- son Intentionnalité : à quoi servons-nous ? ou au service de quoi, de qui vivons-nous ?

- sa Substantialité : quelles sont les ressources prioritaires où l'on va puiser (la connaissance, les croyances, la tradition, ...) ?
- sa Logicité : quelles sont les valeurs dominantes essentielles ?
- sa Constructivité : comment vivre notre vie et construire notre monde ?

Il y a peu de distance entre "culture" et "idéologie" : une idéologie est une culture qui a été codifiée (momifiée, parfois) et dont le poids extérieur et collectif est devenu plus pesant (voire écrasant) que le vécu intérieur et personnel.

*

D'Hesna Cailliau :

"Selon l'étymologie grecque, le symbole est un "signe" qui permet de relier le visible et l'invisible, l'humain et le divin, en somme de ramener l'homme au plan du sacré où tout est ordre, mesure et harmonie."

La définition est excellente !

Tout symbole spirituel, comme tout rituel initiatique, suggère une voie d'accès (qu'il faudra parcourir et accomplir intérieurement) pour l'établissement d'une Alliance sacrée entre le Divin-Réel-Tout-Un et l'humain.

*

Du Talmud :

*"Tu ne vois pas le monde tel qu'il est,
mais tel que tu es."*

Mais cette affirmation n'est pas une louange, mais un regret !

*

* *

Le 24/03/2025

Les équations algébriques ne sont probablement pas le bon langage pour décrire et représenter autre chose que les processus mécaniques les plus simples qui ne représentent que les couches les plus stables du processus cosmique global. Il faut démathématiser (à tout le moins, désalgébriser) la cosmologie.

Mais alors, quel autre langage utiliser si l'on veut construire des modèles prédictifs qui soient sérieux et fiables ?

Cette obsession de la mathématisation (donc analycisme, continuisme, quantitativisme, ...) a conduit à des paradoxes : le chat de Schrödinger, l'intrication, les multivers ou états superposés, le Big-crunch symétrique comme entropique du Big-bang, etc ...

On peut mathématiser les périodes stables et non chaotiques de l'évolution (c'est ce que fit Einstein) ; mais tout ce qui existe est complexe et vit donc une successions d'étapes plus ou moins stables (mathématisables) et des sauts chaotiques de complexité (qui ne sont pas mathématisables).

Cela est vrai pour l'univers, pris comme un tout ; comme cela est vrai du cours d'une existence humaine, ou de l'évolution de la Vie ou de la Culture ou de la Connaissance sur Terre

*

La physique relativiste post-einsteinienne (Friedmann, Lemaître) considère le Réel comme né au Big-bang (plus aucun physicien ne croit ça aujourd'hui), connaissant une période d'expansion (encore actuellement en cours), mais condamné (???) à une contraction symétrique jusqu'à revenir au néant (le Big-crunch) ... pour, peut-être, recommencer un nouveau cycle ensuite ...

Tout cela n'est qu'extrapolations abusives comme le dit très justement Etienne Klein.

Le Big-bang est le saut de complexité lié à l'apparition par concrétion de la Matière (au sens humain) à partir de l'océan de prématière, purement ondulatoire (un peu comme un glaçon qui flotte à la surface d'un bac d'eau).

Toute notre physique ne s'intéresse qu'aux glaçons et ne connaît presque rien du bac d'eau (énergie noire, matière noire, trous noirs).

*

Tout ce qui m'intéresse, en Franc-maçonnerie, c'est la construction du Temple de l'Alliance, lieu d'épiphanie où l'humain se réintègre dans le Divin (selon une vision moniste du Réel) sur le Chantier du monde, selon les plans du Grand Architecte de l'Univers tels que donnés, symboliquement, dans le Volume de la Loi Sacrée (le livre de l'Exode de la Bible hébraïque).

*

D'Olivier Babeau :

"Un mal nouveau s'est diffusé dans notre société : la flemme. Elle sépare les générations, assèche notre volonté, appauvrit nos vies. Toutes les raisons que nous avions de fournir des efforts ont disparu. Les technologies se substituent à nos tâches et les États-providence ont déployé de puissants filets de protection. Inutile d'acquérir le savoir du monde, puisqu'il est à portée d'un simple clic. La vidéo remplace la lecture, la livraison remplace la sortie, l'écran remplace les rencontres. Plaid et canapé sont les symboles de la vie indolente idéale. On ne se bat plus pour appartenir à la société, c'est la société qui doit s'adapter à nous. Sans-gêne narcissique et sensibilité à fleur de peau gagnent du terrain. On a perdu le sens du temps long et exigeons tout, tout de suite. Les vieux pays développés vivent une rupture civilisationnelle majeure. Notre civilisation s'est bâtie sur l'effort. Tous les progrès en procèdent. Hier, il fallait surmonter les mille contraintes d'une existence cruelle ; aujourd'hui, leur absence nous pèse."

Tout est dit !!!

*

D'Etienne Klein :

"L'ultracrépidarianisme, aujourd'hui dopé aux hormones, est en réalité une vieille affaire :

« C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique, écrivait déjà Jean de La Bruyère. Celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce qu'il vient d'apprendre lui-même. Celui qui sait beaucoup pense à peine que ce qu'il dit puisse être ignoré, et parle plus indifféremment. » Ne devient-il pas urgent que la compétence se fasse elle aussi militante ?"

L'ultracrépidarianisme est un comportement consistant à donner son avis sur des sujets à propos desquels on n'a pas de compétence.

*

La question "pourquoi ?" suppose une relation de cause à effet entre deux événements et conduit à une méthodologie : l'**inférence causale**.

Cette inférence causale est "banale" pour des relations ponctuelles et locales entre des faits précis : je frappe la main sur mon bureau et j'entends un bruit

(et chaque fois que je fais ceci, j'entends cela). J'en infère que mon geste induit ou provoque ce bruit et qu'il en est donc la cause.

Mais l'inférence causale est nettement moins évidente lorsque l'on parle de phénomènes touchant de grands ensembles (où les seules données factuelles quantitatives sont des statistiques). Un exemple : l'addiction des adolescents aux ordiphones est-elle une des causes de la spectaculaire baisse des niveaux culturels et scolaires ?

Qui plus est, l'existence avérée et régulière (voire systématique) d'une corrélation ou d'une concomitance entre deux phénomènes (ou types de phénomènes) implique-t-elle nécessairement que l'un est cause de l'autre (par exemple : le cycle des éruptions chromosphériques solaires et celui des incendies criminelles ou des violences urbaines) ; et dans l'affirmative, lequel est cause et lequel est effet (par exemple, dans la mythologie antique : le chant du coq et le lever du soleil) ?

Enfin, l'établissement d'une causalité entre deux classes de phénomènes peut être utile, mais cette utilité reste restreinte tant que le processus de fonctionnement de cette causalité (le "comment ?") n'a pas été éclairci. Par exemple : savoir que le déclenchement de l'interrupteur électrique sur le mur est cause du fait que le plafonnier s'allume, est une chose ; comprendre comment cet interrupteur laisse passer un courant électrique qui permettra à l'ampoule de la lampe de libérer des photons dans le spectre visible, en est une autre !

Et corsons un peu le problème ... Considérons un phénomène quelconque ; il n'a que très rarement une seule cause, mais une multitude. La question alors est celle du rapport d'impact de telle cause par rapport à telle autre sur le même phénomène (laquelle de ces multiples causes est ou peut être ou pourrait devenir la plus déterminante, en général, ou en fonction de tel ou tel facteur particulier). Par exemple : la force du vent, en un lieu donné, dépendra des fluctuations des pressions atmosphériques à diverses distances de ce lieu, du taux d'ensoleillement, de la saison et des variations de températures aussi à différentes distances de cet endroit, de la géométrie du relief, des obstacles naturels ou artificiels qui, en ce lieu, s'opposent à son écoulement naturel, du moment de la journée où la mesure est prise, etc ... ; lequel de ces facteurs sera le plus déterminant sur la vitesse du vent à cet endroit précis ? Et si l'on veut y réduire cette vitesse, sur lequel ou lesquels de ces facteurs pourra-t-on jouer le plus efficacement, ou le plus économiquement, ou le esthétiquement, etc ... ? Et si l'on invitait tous les habitants du lieu à souffler contre le vent, quel en serait l'impact ?

*

Je n'aime pas Oswald Wirth ni, plus généralement, le mouvement "néo-illuministe", "néo-occultiste", "néo-hermétiste" français de Stanislas de Guaita (avec ses Papus, Péladan et quelques autres ...) à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, mouvement né en opposition (bien justifiée à mes yeux) au positivisme desséchant du 19^{ème}. Tout cela sent la magie, l'astrologie, l'alchimie, la cartomancie, ...

Opposition n'est pas dépassement !

De même, Oswald Wirth et consorts se sont opposés, parfois très durement, au seul grand écrivain et philosophe de la Franc-maçonnerie française de cette époque, à savoir : René Guénon (spiritualité, spiritualisme, métaphysique moniste, védantisme, traditionalisme, gnosticisme ... père spirituel des Mircea Eliade, Simone Weil ou autres Raymond Abellio).

*

* *

Le 25/03/2025

Noétique et noosphère ...

Le terme "noétique", encore peu usité, désigne tout ce qui concerne "l'immatériel" comme l'information, la forme, la connaissance (en grec, "Noûs" signifie "esprit, entendement, idée, ..."). Ainsi, toutes les technologies numériques ou algorithmiques appartiennent à la sphère des techniques noétiques.

Quant à "noosphère", c'est un concept né vers 1922 qui désigne l'idée que notre Terre est formée de sphères concentriques avec la lithosphère (les pierres), l'aquasphère (les eaux), l'atmosphère (l'air), la biosphère (les vivants) et ... la noosphère (les mémoires, les informations, les calculs, les modèles, les connaissances, les idées, ... et leurs réseaux de plus en plus denses et riches).

*

D'Oswald Wirth :

"Or, lorsqu'une tradition a cessé d'être comprise, elle ne vit plus dans les esprits. En tant qu'observance servile, elle peut se maintenir transitoirement ; mais ce qui manque de cohésion rationnelle ne tarde pas à se disloquer, car tout cadavre tend à se décomposer ... Ces formes

creuses dont l'esprit s'est retiré, ces écorces mortes, mais persistantes en raison même de leur dessèchement, figurent ce qui se maintient à l'état cadavérique, en tant que superstition, au sens étymologique du mot. Il convient, en effet, d'appeler superstitieux tout ce qui tient debout sans justification logique, comme, par exemple, les rites perpétués par habitude ou par respect du passé, alors que nul ne sait plus à quoi ils correspondent. Hiram est l'intelligence qui anime la tradition maçonnique : il revit en nous dès que nous comprenons tout le mystère de la Maçonnerie, en nous rendant exactement compte de la raison d'être de ses usages symboliques."

Très judicieuse remarque de Wirth ... qui a pourtant essayé de ressusciter de vieilles momies pétrifiées (effectivement devenues "superstitions" divinatoires ou spiritistes) plutôt que de donner Vie à de nouvelles formes de sacralité et de spiritualité (ce qui a été fait après lui, sur base d'autres prémisses).

*

Ce n'est pas parce que la révolution numérique permet à chacun de tout dire à tous, qu'il y a quelque chose à dire. Un tuyau vide ne fait circuler que du vent. Il ne faut pas se laisser aveugler : la multiplication et la dissémination des instruments de communication ne génèrent aucun contenu.

*

Contre-théorie du Socialisme

Le point de départ de tous les socialismes, et des doctrines assimilées (nazisme, fascisme, trotskisme et maoïsme compris), est la "justice sociale" c'est-à-dire les mécanismes de redistribution "équitable" de la richesse produite. Ce magma idéologique où l'on trouve tout et son contraire, procède cependant d'une logique de fond unique qu'il faut décrypter et dénoncer car elle est dramatiquement fallacieuse et délétère.

Fondement des socialismes

Tout part et revient à la notion artificielle et jamais définie de "justice sociale". Voyons ces deux termes : "social" et "justice".

L'adjectif "social" annonce déjà qu'il s'agit d'une approche générale qui concerne le grand nombre, là où peuvent jouer tous les raisonnements

probabilistes et statistiques. "Social" est le mot de Gauche pour dire sociétal : la "justice sociale" prône une "société (plus) juste". Mais la démarche "sociale" recèle une irréfragable contradiction majeure qui revient au déni d'inexorabilité des lois statistiques : on ne peut, en même temps, s'appuyer sur la statistique (pour une "juste" redistribution globale) et refuser ces mêmes statistiques (quelle que soit l'idéologie au pouvoir, les lois statistiques demeurent et les distributions gaussiennes et les lois subséquentes de Pareto jouent et joueront avec des intelligents et des sots, avec des courageux et des fainéants, avec des riches et des pauvres, avec des chanceux et des malchanceux). Les statistiques sont donc injustes. Les socialismes plaident pour des attitudes, des postures et des remèdes de masse, mais en refusent les conséquences mathématiques. De deux choses l'une, ou bien l'on s'appuie sur les grands nombres et les inexorables lois de la statistique s'appliquent, ou bien l'on pense l'organisation sociétale par les petits nombres où les statistiques ne lamineront plus rien, et l'on se place dans un schéma politique strictement local et tribal qui est la seule attitude sérieuse si l'on veut que les problèmes réels des gens réels soient réellement traités ... et tout socialisme disparaît, dilué dans la vie réelle, apolitique et anidéologique.

Le substantif "justice" est encore plus vicieux et contradictoire. Vieux parce qu'il laisse libre cours aux logiques de la jalousie et de l'envie : il possède ou consomme ce dont j'ai très envie et que je ne possède ni ne consomme, c'est donc injuste ! Où y a-t-il là quelque "injustice" que ce soit ? Qu'est-ce que la "justice" ? Où est la "bonne" répartition "équitable" des biens, des savoirs, des forces, des faiblesses, des relations ? On le voit très vite : derrière le mot "justice" se cache un leurre immense. Au fond du fond, serait injuste tout ce dont quelqu'un d'autre bénéficie et dont moi, je ne bénéficierais pas. C'est la doctrine du râleur envieux et fainéant. Et, bien sûr, là commence la démagogie : "vous avez raison, c'est injuste ! Vous aussi vous avez droit ...". Le grand mot est lâché : droit. Vous avez droit à recevoir sans coup férir ce que d'autres ont conquis à la sueur de leur front. La "justice sociale", c'est la promotion de la loi du moindre effort, c'est l'illusion que la vie facile pour tous est possible et sociétalement gratuite, c'est la foi infantile en la normalité de l'exceptionnel. Statistiques, encore. Scandale : 80% de la richesse mondiale se trouve entre les mains de 20% de la population mondiale. Injustice ? Non. Pareto ! Et toutes les gesticulations idéologiques, démagogiques et politiciennes n'y changeront jamais rien. Et ce n'est pas un problème. Car qui dit que le but de la vie soit de devenir plus riche que les autres ? Qui dit que les 20% les plus riches soient plus heureux que les 80% qui le sont moins ? Les statistiques, encore elles, démontrent justement le contraire : les "riches" font plus de dépressions et commettent bien plus de suicides que les autres. Ou bien on prend toutes les

statistiques pour fond de raisonnement, ou bien l'on n'en prend aucune. Ou bien l'on se place au niveau sociétal et anonyme des grands nombres et il faut considérer et intégrer toutes les études statistiques, ou bien l'on se place au niveau local et nominal des petits nombres, et il n'en faut prendre aucune. On ne peut pas être "de masse" et "pas de masse" en même temps. Et la notion de "justice sociale" comme fondement de tous les socialismes participe d'une logique "de masse" : les "injustes" statistiques y jouent donc à fond, leur inexorabilité aussi.

Erreurs et mythes

Les socialismes visent tous la "justice sociale". Cette locution, on l'a vu, est truffée de non-sens. Mais baste. Admettons. Je voudrais ici dénoncer sept erreurs essentielles et dramatiques.

Première erreur de fond : le dogme de l'accumulation des richesses - dans la poche des riches, cela va sans dire - que la cause sacrée du Socialisme est de combattre et dont il est, par conséquent, l'ennemi juré. Les Socialismes ne font pas confiance à la Nature. Le Socialisme - comme le Christianisme dont il est l'héritier idéologique, Nietzsche l'a profondément et définitivement démontré - est un phénomène essentiellement urbain et industriel. Le Socialisme récuse la Nature qu'il ne connaît pas, et entend substituer un ordre politique et idéal, à l'ordre naturel et réel. Plus précisément, pour le propos de ce paragraphe, le Socialisme prétend que les richesses produites ne se redistribuent pas naturellement entre tous les acteurs de la société et qu'il faut donc "forcer" cette redistribution pour qu'elle soit équitable. Rien n'est plus faux : la redistribution gaussienne est la plus naturelle (elle s'appelle, en statistique, la loi "normale", c'est tout dire). Cette distribution est l'expression sociétale de la règle de l'équilibre et de l'harmonie homéostatiques des systèmes complexes. Un système massique qui, dans la durée, ne satisferait pas à cette loi, courrait à sa perte. Pour maintenir, sur le long terme, un système massif loin de l'équilibre gaussien, il faut mettre en œuvre de colossaux moyens qui finissent par épuiser ce système lui-même. C'est ce qui a tué, à la fois, le modèle nazi et le modèle soviétique. C'est également le cas, mais en "mort lente", pour nos sociétés déclinantes, dites social-démocrates, des deux côtés de l'Atlantique (les USA sont infiniment plus "sociaux" qu'une certaine Gauche ne le prétend, mais c'est une socialité moins étatisée et plus comportementalisée, voilà tout). Si accumulation des richesses il devait y avoir, nul besoin d'un quelconque pouvoir, révolutionnaire ou non, pour faire se renverser la mécanique : la "révolution" française et la chute du mur de Berlin ont été des mouvements

naturels spontanés sans nul besoin d'un quelconque moteur "socialiste". La gaussienne a repris ses droits, tout simplement.

Deuxième erreur de fond : le dogme de l'étatisme. Si redistribution il devait y avoir, le dogme socialiste assure que seul l'Etat en est capable et légitime. C'est le "Tout Etat, rien qu'Etat" qui infeste totalement de son jacobinisme omniprésent, la machine politique contemporaine. L'Etat s'arroge tous les droits, confisque tous les processus sociétaux, s'immisce partout, tout le temps, prétend tout régenter et tout réglementer au travers de son hystérie légiférante et juridisante. La politique est devenue le tremplin professionnel des juristes ratés ou ambitieux (partout, ce sont les facultés de Droit qui produisent le plus de politiciens professionnels, en Europe comme aux Etats-Unis). L'Etat, donc, c'est-à-dire la machinerie bureaucratique et fonctionnaire, serait le bon outil de la gestion sociétale. Tout, absolument tout, démontre le contraire depuis des lustres. L'Etat est un exécrable gestionnaire, un exécrable patron et un exécrable exécutant. La raison en est simple et nous est fournie par la science cybernétique qui est la science des processus de régulation : elle nous dit que le système régulateur (l'Etat) et le système régulé (la Société) ne peuvent atteindre un bon niveau de performance (en l'occurrence une bonne redistribution "équitable" des richesses collectives) qui s'ils possèdent au moins tous deux le même niveau de complexité : il faut des milliards de connexions synaptiques entre neurones pour réguler les milliards de cellules de notre corps. Or, nos sociétés - technologies, mondialisations et révolution noétique aidant - deviennent de plus en plus complexes, transnationales, tribalisées, communautarisées, foisonnantes. Il faudrait donc que l'Etat qui prétend la réguler, puisse suivre cette croissance complexe. Il n'en est rien parce qu'il ne peut pas en être ainsi. De par les règles mêmes qui conditionnent son fonctionnement procédural et procédurier, égalitaire et égalitariste, fonctionnarisé et syndicalisé, l'Etat et ses bureaucraties est obligé de rester à un niveau très bas d'organisation, de structuration, d'individuation, de personnalisation, donc à un niveau très bas de complexité. Il est incapable d'absorber le foisonnement des cas particuliers irréductibles à quelque cas général que ce soit. L'Etat est donc condamné à répondre à la complexité ambiante par de la complication, c'est-à-dire par de l'inefficacité notoire, de la gabegie généralisée et de l'absurdité kafkaïenne.

Pour le dire d'un mot : les régulations centralisées, hiérarchiques et procédurales peuvent parfois convenir pour des systèmes rudimentaires, mais ne conviennent jamais - et sont même néfastes et délétères - pour les systèmes de haut niveau de complexité tels nos sociétés réelles d'aujourd'hui. En un mot : les Etats nationaux sont condamnés à disparaître - ou, du moins, à être totalement marginalisés - dans les 20 ans qui viennent.

Troisième erreur de fond : le dogme de l'égalitarisme.

Le problème philosophique de fond, que soulève la posture égalitariste, est celui de la valeur de l'homme - au sens générique - ou d'un homme particulier.

L'humaniste répond sans hésiter : la dignité humaine est infinie et intrinsèque.

L'homme vaut parce qu'il est homme, parce qu'il est né homme. Cette dignité est inaliénable et inextinguible, quoique cet homme puisse dire, penser ou faire.

De là viennent quelques grands principes ou combats de l'histoire récente.

L'égalitarisme et le démocratisme qui en découle, ont forgé tout le paysage sociétal et politique de la plupart des nations d'aujourd'hui : ils s'appuient sur l'idée que tous les hommes sont égaux en dignité, de façon principielle et non discutable. Hitler ou Staline ou Dutroux ne sont pas moins dignes et n'ont donc pas moins de droits qu'Einstein, Gandhi ou Mozart. Toute la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme est bâtie sur ces prémisses.

Les luttes contre la peine de mort, contre l'esclavage, contre le colonialisme se nourrissent à la même soupe : tout homme, quel qu'il soit, quoi qu'il ait fait, quelles que soient ses capacités ou talents, quels que soient ses mérites, est un trésor qui doit être, en toutes circonstances, respecté comme tel.

Il est aujourd'hui politiquement incorrect, voire inacceptable, de remettre ces principes en cause. Il n'est, par exemple, pas recommandé d'oser penser qu'un homme ne vaut rien par ce qu'il est, mais ne vaut que par ce qu'il fait. Que chaque homme ne doit pouvoir jouir que des droits qu'il est capable d'assumer. Que la démocratie conduit fatallement à la démagogie et à la médiocrité. Que chacun est totalement responsable de ce qu'il fait, dit, pense. Que l'inégalité est une réalité tangible et mesurable dans toutes les dimensions du fait humain.

Pourtant, l'égalité entre les hommes n'existe pas, ni en fait, ni en droit.

L'égalitarisme, qui en est l'idéologie, voudrait faire croire que cette égalité est souhaitable, au mépris de la diversité et de la complexité de la nature humaine. Mais cela est faux : l'égalité n'est pas souhaitable car, en laissant croire aux "minus habentes" qu'il est "injuste" que d'autres soient mieux lotis, elle nourrit une jalousie, une frustration, une rage, une haine toutes délétères, elle ouvre la porte à tous les nivelllements et à tous les assistanats, elle engendre toutes les violences car l'égalité est contre-nature et la nature s'y oppose avec d'autant plus de force que l'utopie est lourde.

Quatrième erreur de fond : le dogme de la solidarité.

Le monopole du cœur. La Gauche serait généreuse - avec l'argent des autres, cela va sans dire - alors que les "autres" seraient calculateurs, profiteurs, rapaces : des loups pour l'homme. Le débat sur la solidarité ne peut être mené que sur différents niveaux.

Au niveau philosophique, tout dans le cosmos - et dans nos sociétés, il est interdépendant. C'est un fait d'évidence. Mais cette interdépendance foncière ne réfute nullement l'autonomie individuelle et n'impose nullement la solidarité collective. Et elle n'impose certainement pas la solidarité généralisée et institutionnalisée qui constitue l'un des fondements des bureaucraties étatiques. Au plan sociologique et économique, la solidarité sociétale n'est qu'un avatar du mutualisme, c'est-à-dire de la mutualisation des risques : c'est là la racine profonde des caisses d'entraide ouvrières si chères aux nostalgiques de *Germinal*. C'est aussi le principe des compagnies d'assurance et des mutuelles de soins de santé. Hors la taille, la bureaucratie, le monopole et la coercition, rien ne distinguerait le mutualisme d'Etat des mutualismes privés ? Si. L'inefficacité bureaucratique dans la gestion et la "tentation totalitaire" dans l'esprit.

Au plan du quotidien, toujours, la solidarité a émergé spontanément, naturellement lorsque le besoin s'en est fait sentir. Ce n'est pas le parti socialiste qui a créé les Restos du cœur ou MSF ou Greenpeace. La solidarité émerge d'abord et est récupérée ensuite.

Au plan du quotidien, majoritairement, les êtres humains, riches comme pauvres, sont souvent généreux, spontanément : ils ont pitié et ne supportent pas bien la souffrance. Mais cette générosité, ils ne la veulent pas anonyme, statistique, diluée, récupérée. Ils sont prêts à mettre la main au porte-monnaie (les dons) ou à l'agenda (les bénévolats) à condition que cela serve vraiment ceux qu'ils désirent aider et non que cela rejoigne un vague *melting-pot* - une fosse commune financière - qui paiera autant de pots-de-vin que de gaspillages ou de prébendes ou de projets aussi pharaoniques qu'absurdes. Répétons-le : solidarité, oui, à condition qu'elle soit sélective et élective. Non pas pas solidarité avec LE monde mais solidarité avec SON monde. Non pas solidarité sociétale et sous tutelle, mais solidarité communautaire et mutuelle.

Cinquième erreur de fond : le dogme du peuple.

Le "peuple" est une abstraction, une idée, une catégorie. Le "peuple", cela n'existe pas. Encore un effet de la massification statistique, comme "l'homme de la rue" ou "la ménagère de quarante ans". Le peuple bon et généreux. Le peuple du bon sens et de l'intelligence collective. Où est ce peuple ? Où est ce corps compact du bataillon des Nations ? Où est cet égrégore n'est que spectre et chimère ? Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de peuple : il n'y a que des individus inextricablement reliés à d'autres individus dans des réseaux de plus en plus denses d'appartenances communautaires et tribales. Le "peuple" n'est qu'une extrapolation outrancière et illégitime de ces réseaux multiples de mutualisation des composantes de vie. Et puisqu'il n'y a pas de peuple, il n'y a pas de Nation. Et puisqu'il n'y a pas de Nation, il n'y a pas de politique nationale ... ni surtout internationale, fût-elle socialiste. La Nation d'aujourd'hui n'est que la dépouille

territoriale des tyrannies d'hier. Le XIX^{ème} siècle, de Napoléon à Joffre, a tenté, avec l'absurde notion de Patriotisme et la complicité douteuse de Michelet, de réaliser le rêve du Peuple incarné dans la Nation. Les tranchées de l'Yser et les boucheries de la Marne ont eu raison de ce rêve sacrificiel. Le "peuple" n'existe pas et quiconque affirme l'incarner ou le représenter est un menteur, un usurpateur, un manipulateur.

Mais peut-être n'est-ce pas de ce "peuple"-là dont parle le Socialisme ? Peut-être parle-t-il seulement des "classes" populaires, fidèle à son ouvriérisme natif ? Le "petit peuple". Le "peuple de Gauche". Celui donc qui, depuis longtemps, ne vote plus pour la Gauche et lui préfère les gros bras de l'Extrême-droite, tatouée et musclée, amatrice de pit-bull et casseuse de Juifs. Ce "peuple"-là non plus n'existe pas. Les ouvriers représentent moins de 20% des la population active actuelle et ils ne cessent de diminuer. Les petits artisans et commerçants haïssent l'Etat-sangsue et les syndicats socialo-terroristes. Il ne reste que les fonctionnaires et les sans-emplois, bref, les parasites et les assistés : la seule clientèle électorale socialiste avec quelques intellectuels et universitaires aussi paumés qu'anachroniques.

Sixième erreur de fond : le dogme de la lutte des classes.

Toute la Gauche n'est pas marxiste. Ni même marxienne. Certes. Mais dès qu'on les titille un peu, l'idée centrale de classes sociales émerge des discours. Pas forcément à la mouture des inepties marxistes, mais implicitement, sournoisement. Les "classes" et leur "lutte" font partie du discours, au sens foucaldien, de tous les socialismes.

Or, il n'y a pas de "classes sociales" - comme il n'y a pas de "peuple" - qui, encore une fois, n'expriment qu'une vue de l'esprit, un abstraction, un concept réducteur et statistique. Les ouvriers qualifiés sont devenus si rares qu'ils gagnent souvent mieux leur vie que des intellectuels surdiplômés. Encore un fois, à l'échelle d'une Nation ou d'un continent ou du monde, règnent les gaussiennes, c'est-à-dire des courbes de distribution statistique continues, sans sauts ni différentiations, sans ruptures ni stratifications. Tout est dans tout et réciproquement. Dans nos contrées, il y a des pauvres, des un peu moins pauvres, des moins pauvres et des vraiment moins moins pauvres comme il y a des riches, des un peu moins riches, et des pas riches du tout. Et si l'on change la définition du concept "richesse", on n'a plus les mêmes riches ni les mêmes pauvres. De quels riches, alors, parle-t-on, dans nos sociétés à un milliard de dimensions ? Des riches en compte en banque ? En patrimoine ? En savoir ? En sagesse ? En bonheur ? En emploi ? En possibilités d'avenir ? En santé ? En famille ? En spiritualité ? De quel critère parle-t-on, bon sang ?

Mais il est tellement plus facile - et donc démagogue - de réduire ce foisonnement riche en dualités pauvres : les riches et les pauvres ! Comme les

cow-boys et les indiens, le blanc et le noir ! Par ses racines positivistes comme par ses pratiques démagogiques, les Socialismes sont condamnés à ce genre de simplismes et de réductionnismes, indignes et faux.

Il n'y a pas - il n'y a jamais eu - le prolétariat ici et le capital là. Aujourd'hui, par banques et bourses interposées, ce sont les économies des prolétaires qui alimentent les passifs des multinationales et qui leur donnent possession des titres de la plupart des empires capitalistes. Le mythe de l'argent facile est bien plus prégnant auprès des "classes" populaires - qui boursicotent à qui mieux mieux - qu'après des intellectuels, par exemple.

Septième - mais non dernière - erreur de fond : le dogme de la révolution. Ici encore, ce dogme ne concerne officiellement qu'une part seulement de la Gauche, celle dite "révolutionnaire". Certes. Mais le révolutionnarisme, qu'il soit doux ou dur, démocratique et lent ou armé et violent, reste ancré au cœur de l'imagerie subliminale des "grands soirs" et autres "lendemains qui chantent". Au fond du révolutionnarisme, il y a un relent de mauvais romantisme : un désir plus ou moins secret d'imposer, par la force s'il le fallait, le monde idéal auquel on (qui est ce "on" ?) rêve en lieu et place du monde réel d'ici et de maintenant. On le sait bien, tout révolutionnarisme est idéalisme infantile et immature, simpliste et irresponsable. Rien n'y fait : il reste une imagerie d'Epinal, un mythe du type Che Guevara, bel ange sombre au calot étoilé. Pourtant l'Histoire est bien là pour montrer qu'aucune "révolution" politique n'a "réussi" : toutes ont remplacé un système haï par un système encore plus haïssable.

La révolution anglaise a amené la dictature de Cromwell, la révolution dite française (qui ne fut que parisienne et bourgeoise) a porté la Terreur et la dictature belliciste de Bonaparte, la révolution russe a implanté le soviétisme et les infects léninisme et stalinisme. Quant à la "révolution" américaine, elle est une pure invention : il n'y a eu qu'un boycott marchand local.

Bref, l'Histoire bat en brèche le mythe révolutionnaire. Mais, là encore, rien n'y fait. Le romantisme des fantasmes triomphe de la réalité des faits.

Le cas français est intéressant : le seul vrai révolutionnaire vers 1789, fut Louis XVI qui, pour couper les ailes à son aristocratie pédante et orgueilleuse, oisive et profiteuse, a osé convoquer les "états-généraux" et susciter les cahiers de doléances. Cela a donné prétexte à un coup d'état de quelques intellectuels bourgeois en mal de noblesse qui, très vite, ont imposé leur sanglante dictature au nom des "idéaux" de ces obscures Lumières qui n'ont éclairé que leur fâcheux délires anthropocentriques. La "révolution" de 1789 est un non événement (comme, d'ailleurs, l'attentat des twin-towers à New-York, le 11 septembre 2002). Pourquoi n'a-t-elle alors pas sombré dans le néant de l'oubli ? Parce que pour magnifier les émeutes de 1848 et les affres de 1870, Michelet, historien

socialiste romantique, a inventé le mythe révolutionnaire, a forgé les images d'Epinal et a enflammé l'imaginaire collectif en transformant de minables politicaillons en emblématiques révolutionnaires animés d'une mystique du "Peuple".

Cette mystique anime toujours le cœur de bien des militants.

La force de l'imaginaire est toujours supérieure à la résistance des faits, surtout dans les esprits faibles et infantiles, plus aptes à la rêverie verbeuse qu'au travail sérieux.

Démagogie oblige, le chemin du pouvoir passe par la capacité à faire rêver les masses par l'imaginaire romantique. Combien plus facile il est d'enflammer les images de lendemains qui chantent que de pointer les douleurs et ruptures de l'enfantement du monde qui vient. Faire rêver ne coûte rien mais peut rapporter gros : depuis toujours, toutes les propagandes politicardes sont nourries de ce constat sociologique de base.

Modalités des Socialismes

Les écoles socialistes s'opposent moins sur les erreurs dénoncées ci-dessus que sur la manière de conquérir le pouvoir. Entre réformisme et révolutionnarisme, entre démocratie plus ou moins sociale et dictature du soi-disant prolétariat, tout le spectre socialiste se déploie entre gabegie clientéliste et infantilisme romantique, entre démagogie des assistanats généralisés et goulag communiste.

De plus, comme les entreprises, les Socialismes pensent "stratégies". Et comme celles-là, elles doivent trancher entre diverses "stratégies d'intégration".

Stratégies d'intégration amont et/ou aval ?

En amont, puisque le problème de fond est de réguler la distribution "équitable" du gâteau produit, et que la production de ce gâteau est, le plus souvent, dans des mains non étatiques ce qui nuit au confort de big-brother, la question se pose : étatiser (donc confisquer) ou pas la production de richesse ? De Marx et Lénine à Mitterrand ou Fabius, la question s'est posée, a reçu réponse et a conduit aux calamités que l'on sait : une économie étatisée ne satisfait personne et n'intéresse personne puisqu'elle n'implique personne.

Et, en aval, il ne suffit pas de penser le problème de "distribuer équitablement les moyens", encore faut-il que ces moyens soient "convenablement" utilisés, au mieux des intérêts publics et sociaux ; il ne faudrait tout-de-même pas tolérer des "social-traitres" dans les rangs sociétaux ! La question, là aussi, est posée et divise les partisans : diriger ou non, contrôler ou non, les vies privées individuelles afin de rendre ces existences quotidiennes compatibles et en phase avec l'évident idéal social que l'idéologie façonne ?

Lorsque cette boucle est bouclée, on atteint ce que Hannah Arendt appela, génialement, le totalitarisme. Tout Socialisme est par essence totalitaire. C'est ce que nous croyons avoir montré ici.

Et ce n'est pas perversité, mais pure logique : pour faire vivre un système contre-nature, il faut nécessairement dénaturer toutes les dimensions de celui-ci.

Conclusions

Les conclusions à tirer de ce qui vient d'être lu, sont évidentes et difficilement parables. De plus, les idéologies socialistes, quelles que soient leur version, sont de moins en moins adaptables au monde nouveau qui nous entoure : comment des idées simplistes héritées des délires humanistes des Lumières du XVIII^{ème} siècle et des utopies positivistes des idéologues du XIX^{ème} siècle, pourraient-elles encore avoir la moindre pertinence et être de la moindre utilité ou fertilité dans le monde de la complexité et de l'immatérialité du XXI^{ème} siècle ?

Et pourtant, j'ai la certitude que les Socialismes, aussi fallacieux soient-ils, ont encore de très beaux jours devant eux. Pourquoi ? Parce que le nombre d'envieux (ceux qui veulent ce qu'ils croient que les autres ont) est et restera toujours bien plus élevé que le nombre des frugaux (ceux qui savent être heureux de ce qu'ils sont). Et la démocratie est telle que c'est la masse qui a raison et la sagesse qui a tort.

Et la loi du moindre effort fait que l'envieux votera toujours pour celui qui lui promet l'argent facile plutôt que de retrousser ses manches. Pourquoi se fatiguer alors qu'il y a là une idéologie qui vous promet, gratuitement ou presque, moyennant paperasse et allégeance, ce que l'on a volé à d'autres ? Encore faut-il qu'il y en ait, des "autres" ... et il y en a de moins en moins.

Le socialisme mourra du manque de capitalistes. Paradoxe ? Non, c'est la règle de base de tout système fondé sur le parasitisme.

Epilogue

Je ne suis ni de Gauche ni de Droite. Mais je sais que la Gauche est infiniment plus néfaste que la Droite.

La Gauche est archaïque, reptilienne, idéologique, doctrinaire, dogmatique ... alors que la Droite n'est qu'opportuniste, machiavélique et cynique.

La Droite se coulera toujours dans le moule sociétal - donc s'y soumettra - alors que la Gauche veut sempiternellement imposer son moule.

Et qu'est-ce que ce moule ? Le triomphe du "principe de plaisir" sur le "plaisir de réalité".

La Gauche est une maladie mentale infantile !

*

Il existe trois grandes voies spirituelles dans l'histoire de l'humanité :

1. Accomplir le Réel vers sa Perfection divine (Judaïsme et Taoïsme)
2. Mérriter et atteindre l'Autre monde (Christianisme et Islamisme)
3. Atteindre l'intemporel au cœur du Réel (Hindouisme et Bouddhisme)

*

Je ne suis ni de droite (financiarisme, égotisme, nationalisme, bourgeoisie, ploutocratie, ...), ni de gauche (égalitarisme, solidarisme, universalisme, communautarisme, démocratisme, ...) ; mais je suis radicalement anti-droite et anti-gauche.

*

Sur le site d'accueil de la GLRB :

"La Franc-Maçonnerie traditionnelle est une association initiatique.

Les francs-maçons traditionnels sont convaincus que c'est en s'améliorant que l'homme peut participer activement à l'amélioration de l'humanité.

Représentée dans notre pays par la Grande Loge Régulière de Belgique (RGLB), la Franc-Maçonnerie traditionnelle affirme l'existence de l'Être Suprême, que les Francs-Maçons du monde entier appellent le « Grand Architecte de l'Univers » et qu'ils ont une totale liberté de conception.

Ils sont profondément respectueux de toutes les croyances religieuses.

Les francs-maçons s'abstiennent de toute discussion à caractère politique, religieux ou sociétal lors de leurs réunions.

Réflexion et recherche symbolique, mais aussi fraternité, reconnaissance et respect d'autrui, écoute, générosité, convivialité, amour de la vie : telles sont quelques-unes des valeurs essentielles auxquelles les francs-maçons, membres du GLRB, sont attachés et qu'ils sont."

*

De Louis Cattiaux :

"Dieu reconnaît ses fils à l'accomplissement de son œuvre."

"La mort sépare ce que la vie a uni."

"Le plus simple à enseigner est le plus difficile à comprendre."

*

**

Le 26/03/2025

(Les réflexions ci-dessous sont inspirées par la lecture de "Résister" de Salomé Saqué - Ed. Payot - 2025)

Selon Salomé Saqué, l'extrême-droite se définit par les critères suivants :

- nationalisme
- autoritarisme
- populisme
- complotisme
- anti-immigrationnisme
- traditionalisme.

En reprenant les mêmes axes, on pourrait définir l'extrême-gauche par des critères opposés :

- universalisme
- démocratisme
- prolétarisme
- révolutionnarisme
- cosmopolitisme
- progressisme

Ces deux profils me sont aussi répugnants l'un que l'autre ! Je me situerais plutôt comme ceci :

- continentalisme (culturel)
- noocratisme

- méritocratisme
- processualisme
- assimilationnisme
- constructivisme

*

Curieuse époque où tous les contraceptifs sont accessibles facilement et où l'on confond "droit des femmes" et "droit à l'avortement".

Que les femmes aient tous les droits humains à part entière à l'instar de tous les hommes, me semble une évidence (notamment en termes salariaux en fonction de leurs compétences et de leurs productivités et performances).

Quant à l'avortement, le devoir de maturité exige qu'il ne soit permis qu'en cas de viol, car la contraception intelligente élimine tous les autres cas.

Que le viol avec pénétration non consentie soit sévèrement puni, c'est indispensable ; mais qu'une grivoiserie puisse être considérée comme du "harcèlement" ou de "l'agression sexuelle" me paraît simplement ridicule (il faudrait alors aussi condamner pour "excitation sexuelle non consentie" toutes les femmes qui s'habillent et/ou se maquillent de façon sexy, toutes les femmes qui excitent le désir). Tout cela est ridicule !

*

L'homophobie est une absurdité : chacun a le droit de faire ce qu'il veut de son corps pourvu qu'il soit majeur et que cela ne nuise pas à autrui. Mais soyons clairs, le "genre" n'existe pas ; seul le sexe biologique existe et la différenciation sexuelle est une invention géniale de la Nature pour assurer la reproduction des espèces avec enrichissement génétique.

Le plaisir charnel et les liens d'affection n'ont absolument rien à faire là-dedans.

Un couple homosexuel est totalement légitime et permis sauf lorsqu'il nuirait, comme n'importe quel autre couple, à autrui ; mais encore une fois,

l'homosexualité est une déviance contre-nature (le sexe n'est pas fait pour ça).

Même cette absurdité du transgenrisme n'efface en rien l'existence de chromosome XX chez la femme et XY chez l'homme, avec des tas de conséquences différenciantes tant biologiques, physiologiques, hormonales, intellectuelles et comportementales que mentales.

On ne naît pas homosexuel, mais hétérosexuel ; cependant, souvent du fait de relations difficiles avec la parentèle, on peut acquérir des préférences homosexuelles, même assez tôt dans la pré-adolescence. Tant pis pour ceux à qui cela arrive ; mais qu'ils vivent en paix, selon leurs goûts.

*

La médiocratie (la gouvernance indirecte par les médiocres) et la médiacratie (la gouvernance indirecte par les médias) sont les deux mamelles de la démagogie. Un journaliste est, par définition, un fouille-merde qui gagne sa vie et son petit succès à émoustiller la populace par les faits, gestes et dires des gens jalouxés par la masse des médiocres.

Et pour séduire la masse des médiocres (soit 80% de toute population, c'est la loi de Pareto), il faut être "de gauche" puisque, de plus, hors faits divers et crapuleries en tous genres, beaucoup de ceux que l'on jalouse et dont on adore entendre que l'on en dit du mal, appartiennent à une élite dans son domaine.

Mais ce n'est pas de cette réalité dont on nous parle : on nous scie avec des généralités comme la "liberté de la presse", le "droit à l'information", la "nécessité de l'investigation", et donc la prolifération des "fake-news" plus ou moins habiles qui rallient les médiocres et béatifient les journalistes.

*

La Gauche, héritière des fantasmes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, appellent "autoritarisme" au sens totalitaire et dictatorial du terme, tout ce qui ne relève pas de la "démocratie au suffrage universel", autrement dit de la démagogie électoraliste qui donne le pouvoir aux médiocres (80% de la population).

Il faut abrogé le droit de vote pour tous (et donc toutes les formes de démagogie) et le remplacer par le devoir de vote pour ceux qui le méritent par leur travail (intellectuel ou entrepreneurial).

*

Il est curieux de constater que pour la Gauche, le pire des maux soit le totalitarisme alors que tous les totalitarismes qui ont ravagés cette planète depuis deux siècles et engrangés de centaines de millions de morts sont des dictatures se revendiquant du socialisme contre l'intellectualisme : le socialisme positiviste, le communisme, le national-socialisme, le fascisme italien, le léninisme, le stalinisme, le maoïsme, etc ... sont tous des mouvements totalitaires issus de la Gauche socialisante anti-élitiste.

La seule et unique mouvance qui combatte le totalitarisme sous toutes ses formes depuis le 18^{ème} siècle est le libéralisme.

*

Sur tous les plans, y compris celui de l'élimination des Juifs, le Communisme a fait bien pire que le Nazisme. Hors, ce sont là deux "Socialismes". Que la Gauche cesse, une bonne fois pour toute, de ne voir que la paille dans l'œil du voisin de Droite pour mieux ignorer les poutres pourrissantes qu'elle a plein les deux yeux.

*

Pour un gauchiste, un "Etat de droit" c'est un Etat de Gauche.

*

C'est logique : les islamogauchistes traitent de fascistes les personnes ou groupements qui expriment (malheureusement, parfois dans une violence toujours inacceptable) leur ras-le-bol de cette invasion musulmane systématique (et souvent totalement illégale) de larges zones urbaines européennes.

La culture européenne est judéo-helléno-scientifique et est fondamentalement incompatible avec la culture musulmane (notamment dans son traitement des femmes, son communautarisme ostraciste et ses structures pyramidales dogmatiques).

Ce ras-le-bol est donc compréhensible (et de plus en plus général) sans pour autant faire de procès en islamophobie extrême-droitiste comme les gauchistes aiment à le faire.

*

C'est bizarre (et vaguement complotiste) ... l'effondrement de ces trois torchons gauchistes que furent "L'Humanité", "Libération" et "Le Monde", ce n'est pas la "faute" d'une évolution globale de la société vers plus de centre-droit sur l'échiquier politique, mais la faute à "l'extrême-droitier" Bolloré (qui est un catho que j'abomine) qui rachète tout et fait tout réussir "contre" la vérité forcément gauchisante.

Il est pourtant évident que, pour être fiable et crédible, la "presse" doit être gauchisante ... sinon elle n'est plus qu'un instrument de propagande néonazie ...

*

La "Déclaration universelle des Droits de l'Homme" de 1948 a été quasi sacrée. L'idée est excellente. Mais le problème est que cette charte, largement inspirée par la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" promulguée en France, en 1789, par des instances populistes inspirées par les

"Lumières", repose tout entière sur une vision typiquement universaliste et idéaliste, d'essence gauchisante.

L'article premier, à lui seul, est un chef-d'œuvre de cornichonnerie :

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

Dans la réalité, tous les êtres humains naissent totalement dépendants (et non "libres") et le restent une bonne partie de leur vie pour la plupart, et ils ne naissent ni ne deviennent ni égaux et ni dignes (mais bien, tous différents en tout, notamment en dignité).

La grande majorité est incapable de la moindre rationalité et n'obéit qu'à ses pulsions, désirs et instincts, et n'ont aucune conscience ni de ce qu'ils sont, ni de ce qu'ils font, ni de ce qu'ils pourraient ou devraient être, dire ou faire.

Quant à l'esprit de fraternité, je ne vois, quant à moi, sauf dans certains milieux clos et protégés, que compétition, concurrence, mépris, haine, rejet, animosité et violence.

*

**

Le 27/03/2025

Les sociologues et les psychologues ont l'art d'inventer des problèmes qui n'existent pas, de façon à y consacrer leur temps et de s'y faire un nom. En fait, tant les sociétés humaines que le mental individuel sont des processus qui obéissent parfaitement aux lois de la physique des processus complexes. Que ces sociologues et psychologues se contentent de faire ce qu'on leur demande : rapporter des faits d'expérience dûment vérifiés, validés et instrumentés. Pour le reste, qu'ils se taisent et laissent faire les physiciens ! Et surtout, qu'ils arrêtent de fabriquer des théories abracadabantesques, imaginaires, illusoires fumeuses ... du genre de la psychanalyse de Freud et de toutes les conneries qui en découlent.

*

Le critère d'âge n'est pas pertinent : il existe beaucoup plus (et de plus en plus) de jeunes cons que de vieux cons.

*

D'Olivier Babeau ("Le nouveau désordre numérique") :

"La crise du printemps 2020 aura consacré le triomphe du numérique. Les nouvelles technologies portaient l'espoir d'un monde plus égalitaire. L'espoir est cruellement déçu. Il y a d'un côté ceux qui sont tout, de l'autre ceux qui ne sont rien. On pensait que le numérique allait libérer les entreprises ; il assied la domination de quelques titans capables d'imposer leur loi. On pensait qu'il allait mêler les classes sociales ; il sépare les élites technophiles des populations déconnectées et sans avenir. On pensait qu'il allait renforcer la démocratie ; elle n'a jamais été aussi faible, prise en étau entre les dictatures et les revendications de minorités qui en sapent les bases. Si nous n'agissons pas, le numérique va détruire la civilisation. Nous devons maîtriser le pouvoir prométhéen des technologies, redonner à la société son équilibre et aider l'homme à trouver sa nouvelle place."

Mais la balance oscille, aujourd'hui et les élites retournent aux livres (surtout depuis que l'on sait que plus de 40% des entrées de Wikipédia sont fausses ou manipulées par un gauchisme rampant), laissant les "réseaux sociaux" et autres billevesées numériques aux "esprits faibles" et à leurs "selfies".

*

Une Eglise, même si son clocher ne sonne jamais, est pleine de cloches.

*

**

Le 28/03/2025

A quoi consacrer mon existence ?

Si je ne la consacre à rien, je reste profane (étymologiquement : pro fanum, "devant le Temple", dans le vide de l'ennui et de l'inutilité, de l'indolence et de la passivité, de la "flemme" et du "cool" comme on dit trop, maintenant).

Pour éviter ce naufrage de son existence, il faut donc consacrer la à quelque chose ...

Mais que signifie "consacrer" ? D'après l'étymologie latine (sacrare : "vouer, dédier, sanctifier" et cum : "avec"), "consacrer" quelque chose, c'est la rendre sacrée en la rendant utile à (avec) un projet qui la dépasse, qui la fonde, qui lui donne du sens et de la valeur.

Voilà le nœud : le profane est non-sens sans valeur ; le sacré est sens et valeur !

A quoi consacrer mon existence ?

L'histoire de l'humanité tant sociologiquement que philosophiquement et spirituellement a donné, en gros, trois réponses différentes à cette terrible question. Trois réponses, certes, mais qui se sont chacune déployée selon des myriades de modalités différentes selon les cultures et les traditions, les lieux et les époques, les niveaux d'intellectualité (le type et la profondeur des connaissances) et les niveaux de socialité (la structure sociétale ou communautaire).

Appelons ces trois réponses à la question de la consécration de l'existence : théocentrisme, égocentrisme et téléocentrisme (ou écosophie, on le verra). Dieu, Moi et la Vie.

Théocentrisme d'abord : consacrer son existence à Dieu (ou au Divin, ou aux dieux. Mais que couvre ce mot mystérieux de "Dieu" ?

Une anecdote raconte à peu près ceci ...

Aux Etats-Unis, un journaliste interviewe Albert Einstein et lui demande : "Professeur, croyez-vous en Dieu ?" et Einstein de répondre : "Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par "Dieu" et je vous dirais si j'y crois !".

Commençons par l'acception du concept de Dieu, dans les contextes chrétiens et musulmans^{5,6} : Dieu est l'Être absolu et suprême, parfait et éternel, extérieur à ce monde-ci qu'il aurait créé et dans lequel il intervient au travers de certains miracles ou prophètes dûment choisis. Consacrer son existence à Dieu, c'est alors vivre en appliquant strictement les préceptes de la Loi évangélique ou coranique afin de faire de cette existence un tremplin vers "l'autre monde" pleins des béatitudes et de délices éternels, après la mort en ce monde-ci considéré comme territoire du Diable (dia-bolon : "celui qui divise" en grec) ou de Satan (shatan : "l'obstacle" en hébreu ou *shitani* en arabe).

Il est clair que cette vision du Sacré est purement dualiste puisqu'elle considère séparément un monde divin, pur et parfait, en face de et étranger à ce monde-ci (celui dans lequel nous et toutes les autres créatures vivons), un monde putride et néfaste, un monde de souffrance et de mort, un monde de fautes et de péchés, un monde de tentations et de combats, un monde d'oppressions et de guerres au nom d'un devoir de liberté et de paix ... On peut d'ailleurs se

⁵ Pour la spiritualité juive, il y a matière à revoir les choses car le Judaïsme originel est une monolâtrie pour YHWH au sein d'un polythéisme truffé d'Elohim (un pluriel signifiant les "déités" ou les "puissances") tous émanations du Un ineffable au-delà de tout concept. Le monothéisme rabbinique est récent, ne fait en aucun cas partie de la profession de foi juive et est totalement étranger à la mystique kabbalistique qui est surtout moniste.

⁶ Je mets "chrétiens" et "musulmans" au pluriel car il existe plusieurs christianismes et plusieurs islamismes, parallèles et souvent contradictoires entre eux.

demander comment et pourquoi ce Dieu parfait, bon, immortel et magnanime a créé ce monde infect dans lequel nous pataugerions (mais laissons cette veille question inutile aux bons soins des théologiens qui n'ont rien de mieux à faire). Quoiqu'il en soit, il est manifeste que partout, dans toutes les cultures, tant antique que modernes, tant orientales que modernes, il existe des visions dualistes comparables ainsi que des personnes et, surtout, des communautés qui consacrent leur existence à ce Dieu qui, grâce à leur obéissance, à leur ascèse, à leur charité, à leurs dévotions,, va les sauver (mais les sauver de quoi ?).

L'égocentrisme est le second pôle de notre triade vocationnelle. Souvent, l'égocentrisme est négation ou refus du théocentrisme. Dieu n'existe pas ou, alors, il se fiche comme d'une guigne de mon existence à moi. Or, elle seule m'occupe et me préoccupe.

Il existe deux grandes voies égocentriques : celle du Plaisir (l'hédonisme) et une autre (très en vogue depuis que les pratiques indiennes ont été importées - très déformées et très "pasteurisées" - en occident via la Californie dans les années 1960), celle du Vide (notamment le yoga hindou ou la méditation bouddhiste). Ces deux formes d'hédonisme doivent être étudiées séparément.

L'égocentrisme du Vide, d'abord. Point n'est besoin d'épiloguer trop puisque des bibliothèques entières lui ont été consacrées depuis que la vague "new-age" et "ère du Verseau" a submergé les gogos en tous genres. Ce qu'il faut retenir de très positif dans l'égocentrisme du Vide, c'est que via notre propre intérieurité, nous pouvons nous sentir relier intensément à tout ce qui existe et qui forme le Réel. Car, dans cette "vacuité pleine", le "je" n'existe plus et laisse la place à un Réel bien réel, unique, uni, univoque, unifié et unitaire, propre aux visions holistiques du monde. Lorsque je m'intéressais profondément au Taoïsme (qui, à quelques nuances près, est aussi un monisme holistique), j'ai fait mienne une idée fondamentale : tout ce qui existe n'est qu'une petite vague locale et éphémère à la surface de l'océan, et la vague importe peu, seul l'océan compte.

De quoi faire rugir les tenants de l'égocentrisme du Plaisir qui hurlent au mensonge car, pour eux, une seule vague compte qui s'appelle "moi". Depuis l'effondrement des religions, en général, et du christianisme, en particulier, le monde occidental (mais pas que lui) s'est largement converti à cet égocentrisme hédoniste sous le nom de "consumérisme" : acheter tout et n'importe quoi, en quantité et au meilleur prix pour se faire plaisir, pratiquer intensivement le culte de l'empiffrement (le taux d'obésité, surtout parmi les jeunes, entre autre du fait de la "malbouffe", atteint des niveaux surréalistes), du divertissement⁷, de l'étourdissement à l'alcool, mais surtout avec toutes les drogues et tous les hallucinogènes possibles et imaginables, du jeu (qui représente, avec ces "réseaux sociaux" qui ne servent à rien, plus de 80% de l'usage des technologies

⁷ Lire, à ce sujet, "La tyrannie du divertissement" d'Olivier Babeau - Ed. Buchet-Chastel - 2023

numériques), de la mode (vêtements ridicules, tatouages absurdes, piercings grotesques, etc ...), du "selfie" (des photos de moi sous toutes les coutures, avec toutes les grimaces, dans tous les environnements, envoyées à des centaines de gens qui n'en ont strictement rien à foutre), de l'exhibitionnisme sous toutes ses formes, pour être vu, remarqué, admiré, etc ...

Voilà une des faces, la plus visible, la plus spectaculaire de l'écocentrisme du Plaisir ; mais il en est une autre, moins visible : l'accumulation maladive de tout et de riens, d'argent, d'objets, de conquêtes sexuelles, de "likes", ...

Après le théocentrisme qui vise un "autre monde étranger à celui-ci" et l'égocentrisme qui vise un "autre moi" (repus ou dilué), il reste le téléocentrisme (ou écosophie) qui milite pour la Vie et le devenir (*télos* en grec) de la Vie pris non comme existence individuelle et personnelle, mais comme réalité globale et holistique.

Après le monde autre, d'ailleurs ou de plus tard, sous le coupe d'un Dieu étranger à notre Réel, qui échange promesse contre obéissance, ...

Après le monde nombrilique, d'ici et maintenant, tout entier dévolu aux caprices et aux plaisirs immédiats, sans lendemain, sans espérance ni projet, ...

Après le monde enfoui, de l'intérieur et vide de tout, où l'on peut trouver refuge pour oublier la réalité du Réel et évacuer ses tensions ...

Après tous ces mondes du Dieu ou du Moi, il ne reste que le monde réel, ce monde que je vois, que je touche, que j'entends, que je sens et ressens, que je goûte avec la langue et avec l'esprit. Il reste ce monde qui vit c'est-à-dire ce monde qui évolue, qui se transforme sans cesse plus ou moins vite : la montagne est plus lente que la mouche ou mes pensées, mais tout suit un chemin de vie, de transformation, d'accomplissement.

Après la vision théocentrique et la vision égocentrique, voici venir la vision téléocentrique (ou écosophique) ; une vision où tout ce qui me touche et que je touche (par toutes les voies sensorielles, mentales, intuitives ou intellectuelles) est vivant c'est-à-dire poussé de l'intérieur à évoluer et à se transformer sans cesse malgré les lois de l'inertie⁸ et de l'entropie⁹. C'est bien cela la Vie : la capacité de mobiliser de l'énergie (des ressources intérieures et extérieures) pour évoluer malgré les forces inertielles et entropiques.

Tout est vivant. La Vie est la réalité du Réel. Tout évolue. Tout est processus d'évolution. Et toute évolution implique un moteur, un motif, une motivation car sinon, pourquoi gaspiller du temps et de l'énergie pour combattre l'inertie et l'entropie qui propose le monde le plus parfait qui soit : un monde immobile, achevé, uniforme comme une belle sphère toute lisse posée au milieu du vide pour l'éternité.

⁸ En physique, l'inertie est la capacité de résistance au changement.

⁹ En physique, l'entropie vise à être maximale, c'est-à-dire à tout uniformiser.

Si ce combat existe (et il existe, on peut le constater en nous et autour de nous chaque jour), il faut donc qu'il existe aussi une intention insatisfaite qui reste inlassablement à accomplir. Sans sombrer dans le finalisme (qui dit que tout existe afin d'atteindre un but final prédéterminé), force est d'admettre un intentionnalisme¹⁰ comme "âme"¹¹ du monde qui en est la Vie.

Il n'y a pas d'évolution s'il n'y a pas de Vie et il n'y a pas de Vie s'il n'y a pas une Intention à accomplir (il n'y a pas de raison que quoique ce soit arrive ou se passe, s'il n'existe aucune bonne raison pour ça c'est l'évidence des mots !). Alors deux questions cruciales se posent :

- *Cette Vie est-elle une ou multiple ?*
- *Cette Intention est-elle une ou multiple ?*

Toute l'Ecosophie est fondée sur la réponse claire suivante : le Vie est Une et son Intention est Une, tout en adoptant, localement et temporairement, des formes et des modalités extrêmement différentes, particulières et singulières (exactement comme les vagues multiples et variées à la surface d'un océan totalement "un").

La question qui reste, est de justifier ce choix du "Un" à la place du "Multiple", ce choix de la convergence à la place de la divergence, ce choix de la solidarité à la place de la disparité, ce choix de "simple" à la place du "compliqué"¹².

Il y a, à ce choix, deux raisons majeures : la Simplicité et la Beauté (qui, au fond, sont deux concepts qui se rejoignent jusqu'à se confondre).

Si un problème a deux solutions, l'une simple, l'autre compliquée, le bon sens fera choisir la solution le plus simple (... jusqu'à preuve du contraire).

Et la simplicité, par sa pureté même, par son innocence même, est pure Beauté.

*

Matière, Vie et Esprit.

La physique de la complexité, rejoignant en cela les intuitions spirituelles les plus anciennes (le livre de la Genèse par exemple dans la Bible hébraïque) adopte une échelle d'apparition de niveaux croissants de complexité : d'abord la Matière

¹⁰ C'est la définition même de la "téléologie" (du grec *Télos* et *Logos* : "étude du but") que de faire l'étude de cette intention, de la comprendre et de la vérifier, de la modéliser et de la mesurer.

¹¹ Le mot "âme" doit être sorti du cadre des religions monothéistes qui l'ont totalement dévoyé. De son étymologie latine ("anima"), l'âme retient qu'elle est le moteur de toute évolution tant personnelle que sociétale ou cosmique.

¹² Merci à mon lecteur de ne jamais confondre "compliqué" et "complexe". La complexité peut être simple (c'est la définition qu'en donnait Léonard de Vinci), la complication ne le peut jamais.

(dans la *Genèse* au chapitre 1 : "par séparation des eaux d'en-haut et des eaux d'en-bas dont sortira le "sec" qui est la *Matière*"), ensuite la *Vie* (dans le *Genèse* toujours au chapitre 1 : "les nageants dans l'eau et les volants dans l'air, puis les courants sur la terre"), et enfin l'*Esprit* (dans la *Genèse* au chapitre 2 : "l'homme reçoit l'esprit et peut alors donner un nom à tout ce qui l'entoure").

La sciences classique fait de même avec ses trois niveaux de connaissance physique d'abord, biologique ensuite, psychologique enfin : la physique de la *Matière* produit des molécules de plus en plus complexes qui finissent par s'agglomérer et s'organiser dans une "bulle" cytoplasmique pour former la première cellule (d'abord procaryote, puis eucaryote). La *Vie* est ainsi née et pourra agglomérer des cellules en organismes de plus en plus sophistiqués de l'amibe jusqu'au quadrupèdes évolués dont un des organes, le cerveau, développe déjà des capacités de mémoire et d'imitation. Puis, un quadrupède hominien singulièrement inadapté à la vie sauvage (pas de griffes, pas de crocs, pas d'ailes, pas de fourrure, pas de carapace, faible à la course et à l'escalade, très faible à la nage et inapte au vol ...) qui, pour survivre, a dû développer une capacité nouvelle : celle de l'anticipation pour fuir les dangers et saisir les opportunités au bon moment. Mais pour anticiper, il faut observer, analyser, comprendre, modéliser, ... : l'*Esprit* (la pensée créatrice et spéculative) était né.

Tel est l'état des lieux. Mais il ne faut surtout pas poser la question de la nature profonde de la *Matière*, de la *Vie* et de la *Pensée*, ni de la frontière précise entre elles.

La physique quantique a suffisamment montré et démontré que la "matière" n'existe pas comme telle et qu'elle n'est jamais que la manifestation d'un ensemble de phénomènes ondulatoires interférant entre eux ... ces ondes probabilistes d'énergie noire sont-elles de la *Matière* ?

Un flocon de neige, né d'un germe d'eau congelée, qui se développe fractalement en organisant des structures complexes progressives par aggrégation d'autres molécules glacées d'eau est-il plus vivant qu'une herbe folle qui suit le même parcours à partir de son germe à elle ... ?

Un chien "malin" qui, à force de dressages, d'observations, de mémorisations, d'adaptations, ... finit par acquérir des comportements hautement réfléchis et parfois extraordinairement complexes, est-il intelligent et doué d'une forme de pensée, donc d'esprit ?

Ne vaudrait-il pas mieux, en termes tant scientifiques que philosophiques ou spirituels dire cette simple vérité que *Matière*, *Vie* et *Esprit* sont des propriétés universelles et intrinsèques du Réel et qu'elles sont trois manifestations d'une seule et même réalité qui possède ces trois attributs potentiels de se condenser

par Matière, d'évoluer par Vie et de comprendre par Esprit, mais de façon plus ou moins poussée selon les processus observés.

Si tel est le cas, n'est-il pas légitime d'affirmer (et c'est bien une des hypothèses fondamentales de l'écosophie) que tout ce qui existe est processus à la fois matériel, vivant et pensant ?

Ou, mieux encore : de dire que tout ce qui existe n'est que manifestation épiphénoménale donc passagère, singulière, locale et éphémère, d'un seul un même processus cosmique qui est la réalité-même du Réel-Un que l'on peut très bien et très légitimement appeler "Dieu" ou, mieux, "le Divin".

*

Le 17^{ème} siècle (celui de Spinoza, Bacon, Hobbes, Galilée, Descartes, Pascal, Locke, Leibniz, Kepler, Huygens, Newton, Fermat, ...) fut appelé discrètement "le siècle d'Or", alors que le siècle suivant fut appelé tapageusement, malgré ses minables comme Voltaire, Rousseau ou Hume, "le siècle des Lumières". Il est vrai que c'est l'Or qui possède une grande valeur alors que la Lumière n'en est jamais qu'un reflet ...

Cela est conforme aux cinq phases séculaires d'un cycle paradigmique : émergence (16^{ème}), développement (17^{ème}), arrogance (18^{ème}), frénésie (19^{ème}) et effondrement (20^{ème}).

*

Le monde humain est en train de passer d'un paradigme mécanique (la Modernité qui s'est effondrée au 20^{ème} siècle) à un paradigme algorithmique (la Noéticité qui est en train de naître en balbutiant). Cela signifie que le cœur de la vie sociétale humaine est en trains de changer de nature : le pouvoir réel sera désormais entre les mains de ceux qui maîtrisent les algorithmes qui, eux-mêmes, conditionnent tout le reste (l'optimisation économique ; la régulation de la santé, des traitements, de la létalité, des alimentations ; la production et la diffusion des informations et des modes que celles-ci propagent, donc l'opinion des masses ; les systèmes d'éducation et d'enseignement ; les structures et modalités en matière d'emploi et de rémunération notamment du fait de la robotisation et de l'algorithmisation d'une majorité de travaux exécutés, jusqu'ici, par des humains ; les priorités en matière de ressources (nature, prix, provenance) ; les systèmes de sécurité et, donc, de surveillance profonde ; etc ...).

Tous les pouvoirs politiques et législatifs anciens, s'ils ne disparaissent pas, seront inféodés à ceux qui détiendront le pouvoir algorithmique (puisque les

décisions politiques seront prises sur base de dossiers et d'informations produits par les algorithmes).

Le questionnement qui commence déjà aujourd'hui, est donc double : qui sont ceux qui maîtrisent les algorithmes et qui dirige ceux-ci ?

*

* *

Le 29/03/2025

Seuls les processus holistiques à caractère cosmique m'intéressent.

Les gens ne m'intéressent pas et leur vie, leurs problèmes, leurs discours, ... ne me semblent que médiocrités sans intérêt. Je ne ressens d'empathie que pour les quelques très rares qui me sont très proches affectivement (et pour eux, je suis prêt à beaucoup).

Je connais peu la vie de mes parents et grands-parents (j'ai été à l'internat de mes 6 à mes 15 ans), et je ne me souviens ni de leur vieillesse, ni de leur mort, ni de leur crémation, ni du lieu où reposent leurs cendres. Je ne connais rien de ma sœur et ne connais pas ses enfants.

Plus généralement, je ne garde aucune souvenance des gens de mon passé, même parfois très récent. Je reçois des dizaines de courriels venant de gens que j'ai manifestement bien connus, mais, à part quelques rares exceptions, je ne me souviens de rien les concernant (même si nous avons travaillé ensemble durant des années). Ce qu'ils sont devenus m'indiffère.

Je ne rappelle même plus des maisons et du nom des villes et villages où j'ai habité (et pourtant il y en a eu une kyrielle) ; mais je me souviens parfois de quelques détails insignifiants (un arbre, un paysage, un chemin, une anecdote, ...). C'est ainsi ! Et à 73 ans, on ne change plus ses fondamentaux. Pourquoi faire, d'ailleurs ?

*

Mais elle se tourne enfin la page du paradigme de la Modernité, mère de toutes les utopies et idéologies encore omniprésentes (socialisme, communisme, gauchisme, syndicalisme, financiarisme, économisme, industrialisme, consumérisme, mercantilisme, populisme, conservatisme, financiarisme, ...). Mais de nouvelles idéologies pointent déjà leur nez ...

Trois méga-évolutions en sont la causes, selon moi : la pénurisation de toutes les ressources, l'appauvrissement de la biosphère (dont l'extinction de nombreuses espèces végétales et animales) et le bouleversement climatique.

Ces trois mouvements ne sont évidemment pas indépendants les uns des autres. Pour le dire en une phrase, la Vie (au sens holistique) de la Terre est en danger croissant. Pour les humains, le problème n'est plus tant les salaires, les retraites, les temps de travail (vs. les loisirs), le remboursement des frais médicaux ou scolaires ou autres ... que la survie de l'humanité sur une planète qui risque de mourir tout entière.

Cette méga-évolution terrestre est un processus complexe et doit être traitée comme tel. Et scientifiquement parlant, seulement un part des causes de ces trois méga-évolutions terrestres est liée aux activités humaines.

Mais l'idéologie ne s'embarrasse pas de science (ce qui est évident puisqu'une idéologie, par définition, est un réductionnisme élémentariste qui nie la complexité au profit de quelques dualités simplistes).

Le première idéologie nouvelle est l'écologisme (à ne pas confondre ni avec l'écologie qui est une science, ni avec l'écosophie décrite ici qui est une spiritualité, une philosophie de vie).

La dualité essentielle qui fonde l'idéologie écologiste est : l'humain CONTRE la Nature. L'humain ("moderne") est l'ennemi de la Nature, et c'est l'humain (et ses activités, et ses consommations, et ses habitudes, ...) qu'il faut combattre pour que la Nature puisse reprendre ses pleins droits ... comme si la Nature sauvage existait encore quelque part (hors quelques coins reculés ou oubliés). Et quels sont donc ces "droits de la Nature" qui ne serait pas aussi des droits pour les humains ? Ce sont des "droits de la Vie" dont il faut parler ... non pas contre l'humain, mais contre la mort !

Cela dit, il est évident que les humains (pas seulement les occidentaux et pas seulement à l'âge moderne) ont abusé des droits de la Vie pour leur seul intérêt et que la Vie s'est appauvrie sur Terre en partie à cause d'eux. Il y a effectivement un procès, à charge contre l'humain, à faire. Mais pas celui, simpliste et grotesque de l'écologisme qui revient à proclamer l'humain "nuisible" et à le pourchasser comme tel.

La grande révolution ne viendra pas du procès de l'humain contre la Vie, mais bien du processus de l'humain au service de la Vie. Il faut que l'Alliance sacrée entre l'humain et la Vie soit restaurée en inversant les pôles, en passant d'un anthropocentrisme destructeur à un biocentrisme collaboratif, connivent, bienveillant, conscient, constructif, ... L'humain au service de la Vie (et de l'Esprit, par la même occasion, l'Esprit étant une émergence exceptionnelle de la Vie) !

Alors, bien sûr, il faut dire "non !" : non aux gaspillages, aux pollutions, aux caprices, aux utopies et idéologies du "progrès" au service de la technologie et non de la Vie ... et il est indispensable d'entrer dans l'âge de la frugalité

généralisée, tant démographique que consommatoire. La voilà la vraie révolution écologue et écosophiste : la FRUGALITE :

- frugalité démographique : faire beaucoup moins d'enfants (nous devons redescendre au-dessous de la barre des deux milliards d'humains sur Terre avant 2150/2200 avec un taux de fécondité net moyen par femme, partout sur la planète, de 1.31 enfant par femme, dès maintenant) ;
- frugalité consommatoire : consommer beaucoup moins de tout et se satisfaire pleinement avec seulement le strict nécessaire et l'indispensable de vie : combattre les empiffrements en tous genres et s'abstenir de toutes les inutilités (à commencer par tous ces loisirs et tous ces voyages et toutes ces activités sportives ou ludiques qui polluent l'air, l'eau ou la terre ou défigurent les sites, les paysages, les biotopes)

Mais, comme si cela ne suffisait pas au niveau de la bêtise et du simplisme, l'écologisme idéologique a été récupéré par les idéologies gauchisantes pour donner l'écolo-gauchisme. En gros, la dualité fondamentale opposerait la Nature et le Capitalisme (entendez par là, dans la terminologie gauchiste, toutes les activités économiques privées qui produisent à peu près tout ce que les humains consomment tant pour leur survie que pour satisfaire leurs caprices). Le gauchisme a toujours confondu, aime confondre et entretient la confusion entre libéralisme, économisme, industrialisme et financierisme. En mettant tout dans le même sac, on est ainsi sûr de nourrir un totalitarisme bien à soi.

Le libéralisme est la doctrine de l'autonomie et de la responsabilité personnelles dans le respect de celle de tous les autres (humains et non humains), en parfaite harmonie avec l'écosophie. Dont acte !

L'économisme est la doctrine qui fait passer les activités économiques avant toutes les autres. Il est la doctrine, quasi générale, partagée par tous les partis politiques du monde aujourd'hui : manger d'abord, réfléchir après. Sachant que pour manger, il faut arracher des ressources à la Terre, les transformer avec de l'énergie volée au monde, en faire des produits accompagnés, évidemment, de déchets dont on devra se défaire plus ou moins élégamment, les distribuer à grands coups de moyens de transports participant des mêmes logiques, les consommer avec plus ou moins de gaspillage et les transformer en déchets de diverses natures dont il faudra de défaire. L'économisme est indispensable donc, mais n'est pas suffisant car, avant tout, il doit respecter la Vie dans toutes ses dimensions, ce qui est possible !

L'industrialisme est la doctrine de l'augmentation exponentielle de la production de quantités de tout, à prix décroissants, avec des investissements parfois gigantesques - mais non gratuits - et, le plus souvent, au détriment de la qualité. Ce gigantisme quantitatif s'accompagne, évidemment, de désastres écologiques et d'un marketing poussant à l'hyper-consommation (donc à l'hyper-gaspillage, à l'hyper-pollution, à l'hyper-fragilisation biosphérique et atmosphérique). Là, il y a matière, souvent, à de grosses colères en matière d'écologie !

Le finançiarisme est la doctrine la plus haïe du gauchisme (et là, je partage) ; elle consiste en gros en ceci : faire de l'argent avec de l'argent, à court terme, à n'importe quel prix, avec n'importe quel moyen, avec n'importe quels dégâts et conséquences. Du fric, pour le fric, avec le fric. Inutile de préciser que le finançiarisme iconoclaste ne peut qu'être néfaste à l'écologie et à la Vie pour la simple raison qu'exploiter (traire, extraire, tordre, sucer, ...) vite et trop, tue ! D'où un écolo-gauchisme, mais très réduit à la pure finance outrancière !

D'autres nouvelles idéologies germent et se développent sur de tout autres terreaux que le gauchisme hérité des délires du 19ème siècle (socialisme, populisme, marxisme, ...).

Le premier pourrait être surnommé "l'égologisme" (étroit amalgame entre égocentrisme et écologisme). Il se greffe sur le terrain de toutes les nébuleuses du "développement personnel".

Ce nombrilisme potentiel part de l'idée que chacun possède des potentialités dont beaucoup n'ont pas été activées, déployées, épanouies ... et qu'il existe des techniques, notamment méditatives, kinesthésiques ou conversationnelles, pour les vivifier. Jusque là, rien à redire. Le dérapage commence dès lors que ce développement personnel devient égocentrique, voire égotique, au point de renier toute autre forme de Vie autour de soi : moi, moi, moi ... et moi !

Sans oublier que souvent, cette hypertrophie devient démesurée et source d'orgueil, d'arrogance et de fatuité. Le reste du monde - et donc la Vie d'un point de vue holistique et écosophique - n'a plus aucune importance.

Enfin, sans être trop long sur ces fadaises, viennent toutes les idéologies les plus farfelues du "new-age", plus ou moins mystiques, plus ou moins magiques.

Qu'importe la dégradation écologique du monde terrestre, qu'importe les blessures mortelles infligées à la Vie par les humains sur la Terre, de toutes les façons, le destin de la Terre n'est pas entre les mains des humains, mais entre les mains, selon la "secte", des "Esprits", des "Astres", des "extra-terrestres", des "envoyés" qui viendront ici-bas pour rectifier tout cela, pour sauver ceux qui

le méritent (chanson déjà connue depuis deux mille ans), pour faire tout ce qu'il faut sans qu'il faille s'en tracasser aujourd'hui.

Et pour terminer en beauté, il y a une dernière idéologie qui monte : le scepticisme ! Tout ce que les scientifiques, les spécialistes, les experts racontent n'est que foutaise. Depuis toujours la Vie sur Terre subit des hauts et des bas, des "va" et des "vient". "Rien de neuf sous le soleil" écrivait le Qohélèt (l'Ecclésiaste), il y a plus de deux mille ans.

De toutes les façons, cher Monsieur, chère Madame, tout était mieux avant, dans le bon vieux temps (du temps où la plupart des enfants mourait en bas âge et où l'espérance de vie excédait rarement les 40 ans ...).

*

La montée de IA est un processus et, comme tout processus, il repose sur cinq piliers :

1. Base : la pensée humaine
2. Intention : amplifier la puissance de l'esprit humain.
3. Ressources : tout ce qui est numériser ou numérisable partout.
4. Méthode : usage précis et systématique des langages adhoc.
5. Activité : produire des fractales d'algorithmes de plus en plus sophistiqués.

*

De Gaspard Koenig :

"La démocratie a mis une couronne sur la tête de chaque citoyen."

Mais ce sont des rois sans autre royaume que leur vide intérieur ou que les rumeurs qui circulent ...

*

* *

Le 30/03/2025

De mon ami Thierry Watelet :

"Nous disposons aujourd'hui de bistouris numériques. Chaque jour, ils découpent une part minuscule d'un événement et la pixellise pour qu'elle entre dans les étroits tuyaux des réseaux sociaux. Tout peut passer dans le chas d'une aiguille."

Par conformation, sinon par nature ultime, le numérique et tout ce qui en relève et en découle est d'essence analytique. L'holistique lui est impénétrable, intraduisible, inexploitable. Or, la science qui naît du nouveau paradigme noétique, le sait bien : le Tout est un Tout unique, uni, unitaire et unitif. Nous passons, nous devons passer d'une vision mécanique du monde (et de l'homme et de ses sociétés et de son écologie) à une vision holistique où tout est dans Tout et où tout est cause et effet de Tout, où tout est relié à tout et au Tout et dépendant de tout le reste.

La Matière, la Vie et l'Esprit ne font qu'Un, ne sont que trois manifestations complémentaires d'un seul et même Réel unifié.

Nous passons d'une science de la simplification analytique mécaniciste à celui d'une science de la complexification dialectique organiciste.

L'écosophie participe, jusque dans le moindre de ses fibres, de ce passage, de ce saut, de cette élévation, de cette sacralisation du Tout au-delà du respect de toutes ses parties.

*

Dans le chapitre 4 du livre du Deutéronome, "Il" parle :

"Maintenant, Israël, écoute vers les lois et vers les jugements que Moi, enseignement avec vous, pour pratiquer afin que vous viviez et, en vous, [que] vous héritiez avec le territoire que YHWH des Elohim [le Devenir des Puissances] de vos pères donna pour vous. (...)

Et il ... pour vous avec son Alliance qu'il ordonna avec vous pour exécuter les dix Paroles (...)."

Et la première de toutes les lois pour "passer le Jourdain" (YRDN), c'est celle de refuser et de combattre toutes les idoles et toutes les idolâtries.

Si l'idolâtrie s'installe parmi Israël, alors tous seront expulsés au-delà du Jourdain et dispersés parmi les Nations. Puis, longtemps après, si tu le cherches "de tout ton cœur et de toute ton âme", tu retrouveras le Divin : **"car YHWH (de) Lui (Hou : HWA) [est] les Puissances dans le Ciel du haut et sur la Terre du bas, rien d'autre".**

Puis viennent les dix Préceptes essentiels (Deut.:5;6-18) :

1. Sortir de l'esclavage.
2. Abolir toutes les idoles.

3. Ne pas blasphémer.
4. Respecter le Shabbat.
5. Honorer père et mère.

6. Ne pas assassiner.
7. Ne pas tromper.
8. Ne pas voler.
9. Ne pas tricher.
10. Ne rien convoiter.

*

D'Amid Faljaoui :

"Le constat est dur, frontal, mais il est désormais incontestable : l'Europe n'est plus perçue par les États-Unis comme un allié stratégique. Elle est vue comme un fardeau. Un client à facturer. Un profiteur. (...) La diplomatie américaine n'est plus relationnelle. Elle est transactionnelle. Brutalement. (...) Ce n'est plus une gêne passagère. C'est un mépris froid, structurel. Et paradoxalement, cette brutalité a un mérite : elle nous réveille. Car cette fois, plus personne ne peut faire semblant. L'Europe ne peut plus dire qu'elle ne savait pas. Que les États-Unis se détournaient, peut-être, mais à contrecœur. Non : ils s'en détournent en pleine conscience, et avec une logique commerciale parfaitement assumée. La page est tournée. Et au fond, c'est une libération. Fin de l'ambiguïté. Fin des illusions. Début d'une nouvelle ère où l'Europe devra cesser d'être une puissance sous-traitée. Sinon, elle continuera d'être traitée pour ce qu'elle est devenue aux yeux de Washington : un client capricieux, dépendant, et en retard de paiement. D'un certain point de vue, c'est presque une bonne nouvelle. La fin des illusions, c'est souvent le début de la lucidité."

Eh oui ! La continentalisation est en marche, au pas de course. Il est vraiment temps que les Européens se réveillent, deviennent un vrai continent unitaire et intégré, distinct, autonome et séparé des autres continents, et entrent, eux aussi, dans une logique transactionnelle (notamment en matière d'immigrations, d'importations, etc ...).

Il est par exemple impérieux, au plus vite, de refuser toute transaction qui ne serait pas libellée en Euros et d'éjecter le U.S. Dollar de notre économie.

*

La grande différence entre l'intelligence humaine et le travail algorithmique est la possibilité pour la première et l'impossibilité pour la seconde de faire émerger un "concept" fiable et efficace à partir d'une collection de données, ou d'images, ou de textes, etc ...

Le travail algorithmique est incapable de construire un étage supérieur de complexité (le concept étant le simplexe d'un ensemble).

*

**

Le 31/03/2025

De Pierre Haski :

"La Russie est réellement une menace... il n'y a pas de doute là-dessus. C'est un pays qui mène une guerre hybride, le sabotage, la désinformation. Le tout dans un contexte d'agressivité. On n'est pas dans une guerre propre. C'est un adversaire qui n'a peur de rien. On remarque en outre de sa part une tentative de déstabilisation de l'ensemble européen. C'est très facile par ailleurs d'insuffler des doutes dans nos sociétés."

Le Russoland est et restera le continent ennemi de l'Euroland tant que cette crapule de Poutine (ou ceux qui lui ressemblent) exercera son totalitarisme sur lui.

*

Bon à savoir ...

"Grâce au progrès de la science et à de meilleures conditions de travail, l'espérance de vie en France est passée de 55 ans en 1945 à 83 ans en 2023. La France compte aujourd'hui 30 000 centenaires soit près de 30 fois plus que dans les années 1960/1970."

*

L'IA est une illusion d'intelligence !

Les "réseaux de neurones" sont une métaphore.

Selon Yann Le Cun, rapporté par Gaspard Koenig : l'IA (...) reproduit un résultat et non un processus.

Et Jerry Kaplan d'ajouter qu'un programme informatique "simule la pensée sans dupliquer le processus qui se produit dans l'esprit humain".

Le travail algorithmique est un amplificateur de la pensée humaine du fait de ses incroyables puissances de mémorisation et de calcul ; mais dans tous les cas, c'est l'intelligence humaine qui lui dicte ce qu'il doit mémoriser et comment exécuter ses calculs.

L'IA troque la recherche du vrai (typiquement humaine) avec le commerce de l'illusion.

*

**

Le 01/04/2025

Mon parcours est celui d'un polytechnicien, devenu doctorant en physique théorique et, parallèlement, en philosophie, professeur de maîtrise de la complexité puis consultant dans cette même matière tant au niveau de la microéconomie (la management entrepreneurial) qu'au niveau de la macroéconomie (la prospective paradigmique).

Aujourd'hui, je reste actif sur ces trois axes de la prospective globale, de la cosmologie physique et de la cosmosophie spirituelle.

*

Surtout ne jamais confondre la Joliesse et le Beauté.

La Joliesse séduit la sensibilité humaine ; elle est le contraire de la Laideur.

La Beauté, elle, est le contraire du Chaos ; elle émerge de l'impossibilité qu'a un processus de dissiper ses tensions internes vers l'extérieur, et exprime la simplexité optimale élaborée par une dialectique subtile entre simplicité entropique et complexité négentropique.

La Joliesse des objets, des êtres ou des idées est parfois séduisante.

Leur Beauté est et doit toujours être utile.

*

Interview de Georges Bensoussan par I24 :

"Interrogé sur la récente visite de Jordan Bardella à Yad Vashem, Bensoussan considère cette image comme "avant tout politique avant d'être mémorielle". Pour l'historien, cette présence du président du

Rassemblement National au mémorial de la Shoah s'inscrit dans une évolution profonde de ce parti, qu'il distingue nettement du Front National de 1972. "En politique, aucune réalité n'est intangible", affirme-t-il, rappelant que les partis évoluent et que le RN d'aujourd'hui n'est pas le "décalque absolu" du mouvement fondé par Jean-Marie Le Pen. Selon Bensoussan, cette transformation s'explique par une "mutation sociologique considérable" : le basculement des classes populaires de la gauche ouvrière vers le vote RN. "On ne comprend pas ce qu'est le RN aujourd'hui si on fait l'économie des analyses du géographe Christophe Guilluy sur le clivage entre métropole et périphérie", précise-t-il, ajoutant que "les grilles de lecture d'extrême droite de jadis ne s'appliquent pas au RN d'aujourd'hui".

La droitisation de la société française

L'historien constate une "droitisation générale de la société française" depuis 50 ou 60 ans, avec un basculement progressif vers la droite qui a rendu la gauche "ultra minoritaire" (moins d'un tiers de l'électorat). Ce phénomène serait intrinsèquement lié au clivage métropole-périphérie, les périphéries délaissées se reportant vers un "vote protestataire de droite". (...)

*Sur l'antisémitisme contemporain en France, Georges Bensoussan livre une analyse tranchée. S'il reconnaît l'existence de préjugés antisémites au RN, il établit une distinction avec ceux présents à *La France Insoumise* : "Les préjugés de type classique sont très forts du côté du RN, peut-être même plus forts que chez LFI, mais les préjugés de type agressif, qui s'accompagnent parfois d'agressions physiques ou verbales contre les juifs, sont beaucoup plus forts à LFI". L'historien n'hésite pas à pointer une réalité : "Tous les morts français juifs qui ont été assassinés ces 15 dernières années l'ont été par des mains musulmanes". Il souligne que de nombreuses études documentent la prévalence de préjugés antisémites "extrêmement lourds, massifs, dans les rangs de l'immigration arabo-musulmane, et ce qui est plus grave, dans les rangs de la jeunesse d'origine arabo-musulmane". (...)*

Évoquant l'agression récente du rabbin d'Orléans, Bensoussan confirme la "marranisation progressive des juifs" en France, c'est-à-dire la tendance à retirer tous les signes ostensibles de judaïté par peur des agressions. Un phénomène qu'il avait déjà identifié il y a une vingtaine d'années dans "Les territoires perdus de la République". L'historien observe une diminution démographique significative de la communauté juive française : "Il y a une trentaine d'années, on parlait de 600 000 juifs en France, aujourd'hui, on

dit 400 000". Il rappelle qu'en 25 ans, 100 000 juifs sont partis vers Israël, sans compter ceux qui ont émigré ailleurs. Pour conclure, Georges Bensoussan dresse un constat sombre de la situation : "Nous assistons à un naufrage global de la société française, de l'État français". Les juifs sont, selon lui, "en première ligne" d'une crise systémique qui affecte l'ensemble de la société française, un "malheur français" comme l'appelait le philosophe Marcel Gauchet."

Cette notion de "marranisation" des Juifs hors Erètz Israël est pertinente : ou bien l'on appartient à une infime minorité orthodoxe qui exhibe ses attributs traditionnels (kippa, lévite, barbe, chapeau noir, boucles ...), ou bien l'on reste profondément juif, mais sans se sentir obligé de le montrer à qui veut (le Judaïsme devient une façon de vivre et une voie spirituelle strictement privée, avec des liens forts avec d'autres Juifs et des commensalités privées et discrètes).

Un autre point important : l'antisémitisme, quoiqu'on en ait dit, a toujours été au moins aussi fort à Gauche qu'en Extrême-Droite. La Gauche a toujours été amnésique sur ce point jusqu'à ce que LFI et son pitre de Mélenchon reprennent en chœur le sinistre refrain de l'antisémitisme virulent sous couvert d'antisionisme et d'islamo-gauchisme "propalestinien".

*

Le plupart des médias européens classiques (oraux, télévisés ou écrits), nourris au biberon du gauchisme de mai'68, ne parvient pas à avaler et à digérer que les mythes de la "Gauche" (révolutionnaire, progressiste, égalitaire, démocratique, universaliste, etc ...) sont morts et enterrés.

Les actuelles grèves à répétition ne sont plus que les soubresauts contre l'évolution inéluctable de ce qui fut un Etat-Providience moribond ; ces grèves sont menées par les syndicats des parasites sociaux (venant essentiellement des services publics et assistés en tous genres) qui refusent, évidemment, que leur fonds de commerce "social" fonde comme neige au soleil.

*

* *

Le 02/04/2025

De Jérôme Raynal :

"Trump et Musk : Symptômes d'une Société en Déclin et Révélateurs de l'Ombre Collective"

Donald Trump et Elon Musk polarisent l'opinion publique. Les commentateurs autorisés expliquent leur ascension par le déclassement de millions d'Américains en quête de boucs émissaires, désignant minorités, immigrés et migrants comme responsables de leur malheur. Cette lecture socio-politique se complète d'une défiance grandissante envers une élite politique et économique perçue comme arrogante, déconnectée et démocrate.

Issus de cercles privilégiés, les dirigeants traditionnels sont accusés d'ignorer les réalités des classes populaires, tandis que le néo-libéralisme creuse les inégalités. Cette fracture nourrit un sentiment d'injustice et le besoin de figures transgressives défiant l'ordre établi. Ce phénomène ne se limite pas aux États-Unis : en Europe, des figures politiques populistes émergent avec force en Italie, en Autriche, en Hongrie et bientôt ailleurs, exploitant les mêmes tensions sociales et économiques.

Une Révolte née du Déclassement, du Mépris des Élites et de la Peur

La montée de Trump et Musk est indissociable de la crise économique et identitaire. Précarisation, diminution des services publics, inégalités croissantes : les promesses du progrès ont laissé place à la désillusion. À cette détresse matérielle s'ajoute un ressentiment croissant envers une classe dirigeante perçue comme hors-sol et insensible aux difficultés du quotidien rencontrées par nombre d'entre nous. Le mépris ou l'indifférence du personnel politique et des bénéficiaires du néo-libéralisme accentue cette fracture entre les élites et ceux qui subissent les crises sociales.

Trump capte la colère d'une classe laborieuse blanche qui se sent trahie. Musk séduit les élites et les jeunes générations en quête de sens. L'un promet un retour aux valeurs d'antan, l'autre un avenir technologique sans limites. Tous deux exploitent des peurs profondes et orientent la frustration et l'espoir de millions d'individus.

Trump : L'Incarnation de l'Ombre et du Chaos

Trump incarne l'ego exacerbé, la confrontation et la disruption. Mais symboliquement, il représente aussi une énergie qui force à mettre en lumière des tensions refoulées.

Dans les traditions spirituelles, des figures comme Shiva ou Kali symbolisent la destruction du vieil ordre pour permettre une transformation. Trump pousse institutions, nations et individus à se positionner face à leurs valeurs.

D'un point de vue jungien, il reflète l'ombre collective : cette part de l'humanité que nous refusons de voir mais qui exige d'être confrontée. Mais au-delà de sa dimension symbolique, ses choix politiques ont des conséquences concrètes : dérégulation économique, destruction des services publics, précarisation des plus vulnérables, augmentation de la pollution, destruction de la nature.

Musk : Le Visionnaire Démiaurque et l'Illusion du Libertarisme

Musk incarne l'archétype du bâtisseur, du visionnaire prométhéen. Il cherche à coloniser Mars, fusionner l'esprit humain avec la machine et révolutionner la société.

Il rappelle le démiurge gnostique, qui crée le monde matériel sans comprendre pleinement la dimension spirituelle. Son obsession du progrès illimité pose une question fondamentale : la technologie est-elle une émancipation ou une illusion nous détournant de notre véritable nature ?

Musk illustre un paradoxe : devons-nous transcender nos limites par la technologie ou par un retour à notre essence intérieure ? Son ambition transhumaniste peut être une quête de dépassement, mais elle alimente aussi une illusion de progrès purement externe.

Son idéologie libertarienne accentue les inégalités de classe et de dons naturels. Dans un monde régi par les lois du marché et sans régulation, seuls les plus favorisés prospèrent : être né blanc, intelligent, dans un milieu aisné, assure la réussite, tandis que les autres voient leur destin scellé. Loin de promouvoir une liberté universelle, son modèle ne fait que renforcer l'élitisme et la fracture sociale, voire même l'exclusion et le mépris.

Deux Forces Complémentaires

Trump et Musk ne sont pas opposés : ils incarnent deux pôles d'un même cycle de transformation.

- *Trump détruit, révélant les failles des systèmes établis.*
- *Musk construit, projetant l'humanité vers un futur incertain.*

Leur impact reflète une tension entre l'ancien monde et les promesses du futur. Ensemble, ils illustrent la dualité entre matérialisme et transcendance, chaos et ordre, passé et avenir."

Je suis parfaitement Jérôme sur l'idée que Trump - toute détestation mise à part - est le destructeur de l'ordre ancien, la personnification de l'épicentre du chaos post-moderniste. Il casse tout ce que reste du paradigme moderniste et de ses rites et idéologies. Mais l'issue d'un chaos final est incertaine : renouveau (nouveau paradigme enfin libéré pour son émergence) ou destruction (via une guerre mondiale).

Quant à Musk, il incarne ce "nouveau paradigme" en germination, mais il se trompe radicalement sur la nature de ce nouveau paradigme en misant tout sur le mythe technologique et la fuite loin de la planète Terre. Que nous entrions en "noéticité" ne fait aucune doute ; mais réduire cette noéticité à de l'algorithme pure et simple (simpliste) sans comprendre que la noéticité touche d'abord la vie intérieure, la frugalité d'existence, la joie de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, la transmutation spirituelle, etc ... est simplement criminel.

Dans leur mégalomanie partagée, Musk et ses délires sont bien plus dangereux que Trump et ses gesticulations.

*

Dans le traité de la Mishnah intitulé "Maximes des Pères" (*Pirqey Avot*, en hébreu), le verset 8 du premier chapitre dit :

*"Ne te comporte pas comme les avocats.
Quand les deux parties comparaissent devant toi, tiens-les toutes les deux pour coupables ; mais quand elles te quittent, tiens-les toutes les deux pour innocentes, lorsqu'elles ont accepté le verdict."*

Ce conseil est universel et concerne toutes les tensions et tous les conflits de la vie. Et le verset 13 :

"Qui n'augment pas ses connaissances, les diminue et qui n'étudie pas du tout, ne mérite pas de vivre. Qui se sert de la couronne se perd."

La connaissance n'est pas un "tas" de savoirs, mais un processus continu d'étude qui s'étiole dès qu'on ne le nourrit plus. Et au verset 14 :

"Si je ne me soucie pas de moi, qui se souciera de moi ? Si je ne me soucie que de moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant, quand ?

Dialectique permanente entre intérieurité et extérieurité, entre étude et enseignement, entre spiritualité interne et activité externe. Et au verset 18 :

"Le monde repose sur trois choses : sur le droit, sur la vérité et sur la paix."

Autrement dit : équité, véracité et sérénité !

Et au chapitre 2, verset 2 :

"Toute Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail, est finalement stérile et provoque la perversion."

Spiritualité sans activité, sacralisation sans action, n'est que pure perte, voire pire ; elles sont fuite et faute car elles ne parle que d'un accomplissement qui doit être réalisé.

De plus, il ne faut jamais oublier que "Torah" signifie : "parcours, exploration" : on explore pour découvrir et non pour explorer.

Au verset 2-5, Hillel dit :

"Ne dis pas : j'étudierai quand j'aurai du temps libre, de peur que tu n'aies jamais de temps libre."

Le temps, on le ne possède jamais, mais on peut et doit le prendre pour faire ce qu'il y a à faire pour accomplir son âme et le monde.

*

**

Le 03/04/2025

Pirqey Avot (suite ...).

De Rabbi Akiba (v. 3-17) :

"La haie de la Sagesse est le silence."

Le bruit est exécrable. Il est l'apanage des médiocres qui aiment à s'y plonger au titre de défoulement (s'il vient de l'extérieur comme dans une discothèque, par exemple) ou d'attracteur (s'il vient de lui comme en voiture, par exemple). Le Sage, lui, ne laisse pas le bruit briser ce silence où tout parle du Divin et chuchote son chant.

De Rabbi Yossé (v. 4-27) :

"Ne considère pas le récipient, mais ce qu'il contient."

La Sagesse, comme le Sacré ou l'Intelligence n'a pas de forme à elle : tout ce qui existe en contient une parcelle, mais à sa forme.

De Rabbi Elazar Haqapar :

"Sache que tout est pris en compte."

Rien ne s'efface jamais !

*

La spiritualité juive est habitée par la présence (la *Shékhinah*) de YHWH, "celui qui est le Devenant en Devenir".

Elle cherche, par ses rites, ses prières et surtout ses études à nouer une Alliance profonde et totale avec le Réel-Un-Tout-Divin, ineffable et indicible, qui transcende, englobe, engendre, unit, intègre, ... tout ce qui existe.

Elle passe, pour ce faire, au travers de YHWH, celui des Elohim ("Puissances" ou "Manifestations cosmiques") qui l'anime.

De façon semblable, le Grand Architecte de l'Univers anime la spiritualité maçonnique, le Brahman, celle de l'hindouisme ou le Tao, celle du Tao-Chia. Bref, il s'agit, dans tous ces cas, de Panthéisme, tout à l'opposé des dualismes chrétiens ou musulmans.

*

La Torah est le guide qui permet d'atteindre une porte, nommée YHWH, derrière laquelle vit la source d'Alliance.

*

Un mort ne ressuscite jamais. Mais ses œuvres, en mal comme en bien, le perpétue éternellement au travers de tout ce qu'il aura bien ensemencé durant toute son existence.

Le Réel n'oublie rien, ni n'efface rien ; tout s'y accumule à tout jamais et y est enseveli soit comme un germe, soit comme une poussière.

*

De Mata Amritanandamayi :

"En modelant l'argile, nous pouvons sculpter un âne, un cheval, une souris ou un lion. Le nom et la forme ont beau être différents, en réalité, ce n'est que de l'argile. Il faut abandonner notre habitude de percevoir l'univers au travers de noms et de formes diverses. En réalité, c'est le principe unique suprême qui s'est transformé pour prendre toutes ces formes. Tout est Dieu. Il n'existe rien qui ne soit Dieu."

La Forme (Logicité et Constructivité) et la Substance (Substantialité) ... Les trois piliers existentiels qui relient l'Essentialité à l'Intentionnalité.

*

**

Le 04/04/2025

Le panenthéisme (aussi appelé "cosmosophie" dont fait partie l'écosophie) est le pendant philosophico-spirituel de la cosmologie de la simplexité.

*

L'adage qui résume le libre-examen et inscrit au fronton de l'Université Libre de Bruxelles :

"La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être"

*

La théorie du genre est aujourd'hui considérée comme scientifiquement fausse et morte (rien à faire mais un chromosome XX ne devient jamais XY, et ne donne pas le même développement final, ni physiquement, ni mentalement : hommes et femmes sont DIFFÉRENTS ... et mathématiquement, une "pomme" ne peut jamais être égale à une "poire").

De plus, même l'Académie française a dénoncé l'imbécilité et l'incongruité totale de l'écriture inclusive : un ingénieur n'est pas une personne, mais un profil, une fonction. Pour les substantifs ne possédant pas les deux genres (au sens grammatical, comme "éducateur" et "éducatrice"), que l'on soit un homme ou une femme, on est une personne (et non un "person"), un personnage, une crapule, un dictateur, une calamité, etc ...

Au contraire du latin qui connaissait les trois genres grammaticaux (masculin, féminin et neutre) et dont il vient, le français, pour se simplifier, a éliminé le neutre et l'a aggloméré au masculin ; il y a donc des tas de mots "masculins", en apparence, qui sont "neutres", en fait.

Le wokisme (la nouvelle forme de gauchisme égalitariste) a tué les trois quarts des universités américaines ... et ses ravages, manifestement, continuent à se répandre, contagieux ! Et létaux !

L'égalité ? Non, jamais, en rien !

La différence dans la complémentarité ? Oui, toujours, en tout !

Mais il est impossible d'être, en même temps, différents et égaux.

*

* *

Le 05/04/2025

Comment se réinventer, changer est-ce possible ?

Article écrit pour la revue suisse "Recto-Verso"

Le Réel est un vaste processus complexe qui évolue vers sa propre plénitude, et tout ce qui existe comme vous et moi et comme n'importe quel humain ... comme n'importe quel animal, ou plante, ou planète, ou étoile, ou galaxie ... tout ce qui existe n'est qu'un sous-processus local et temporaire, singulier et particulier de ce vaste processus cosmique.

Cela signifie que tout, toujours, partout, change tout le temps. Même ce caillou qui s'use ou cette montagne qui s'érode ou ce volcan qui tremble et crache sa lave.

Aussi, la question : "changer est-il possible ?" reçoit une réponse immédiate et universelle puisque tout ce qui existe, change tout le temps.

Mais la question sous-entend autre chose : "est-il possible de changer ... comme on le voudrait, comme on le souhaiterait, comme les autres voudraient que l'on évolue ?"

Donc la question de fond ne porte pas sur le changement, mais sur l'intention qui guide ou voudrait guider le changement.

Quelle est cette intention ? Pour quoi (en deux mots) et vers quoi souhaiterait-on changer ? Changer, oui, mais pour quoi faire ? Cela induit un autre formulation de la première partie de notre titre : "se réinventer", soit, mais avec quelle intention, pour devenir quoi ?

Encore une fois, la question du "comment ?" implique d'abord une réponse à la question du "pour quoi ?" c'est-à-dire : avec quelle intention, dans quel but ? Le "comment" est affaire de volonté, de courage, de savoir-faire, de virtuosité, d'outils, de méthodes, de règles, de normes, etc ... Tout cela peut s'apprendre si l'on possède les talents et langages requis : il suffit d'un peu de temps, d'un peu de patience et de beaucoup de travail.

Cela nous mène à deux autres questions ...

Pour quoi changer et se réinventer ?

Quelle part de moi est-il possible de changer et de réinventer, même si j'en possède toutes les virtuosités et tous les outils nécessaires ?

Pour quoi changer et se réinventer ?

Je veux changer parce que, ce que je suis, tel que je suis, ici et maintenant, ne convient pas ou ne convient plus. Soit, mais "convenir" par rapport à quoi ?

"Convenir" relativement au chemin qui mènerait là où je voudrais aller. Mais où et pour quoi voudrais-je aller justement là ? Quelle est cette destination rêvée ?

Autrement dit : quelle est ma profonde intention de vie ? Quelle est la source de cette Joie que l'on ressent si fort, lorsque l'on sent que l'on est sur le "bon" chemin, dans la "bonne" direction", dans le "bon" sens ? Cette Joie que l'on ressent si fort lorsque la Vie prend du Sens, n'est-elle pas la quête de tout ce qui existe, de tout ce qui vit, de tout ce qui pense ? La quête perpétuelle de cette Joie porte un nom qui traverse toutes les traditions spirituelles, depuis des millénaires ; elle s'appelle l'eudémonisme (à ne pas confondre, de grâce, avec l'hédonisme qui n'est que la recherche permanente du plaisir et qui, lui, devient vite un esclavage, un esclavage du "toujours plus", du "à n'importe quel prix" ... et qui est la maladie de notre époque).

Pour répondre à tout ce questionnement, il faut se rappeler que le Réel évolue mû par une Intentionnalité qui est d'atteindre sa plénitude et de réaliser tous ses "possibles" (cfr. mes ouvrages sur la cosmologie et la spiritualité panenthéiste qui l'accompagne). Tout ce qui existe, a émergé de l'Un afin de contribuer à l'accomplissement de cette intention cosmique, de cette plénitude, de ce perfectionnement du Tout-Un qu'est le Réel.

Le chemin profond et réel de chacun est précisément dans cette contribution optimale à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'Accomplissement du Réel, du Tout-Un, du Divin¹³.

Alors la Vie prend sens et la Joie jaillit en soi et autour de soi.

Voilà donc pour quoi (en deux mots toujours, pour souligner l'intentionnalité), au cours de l'existence, il vient des moments où il nous faut changer, où il nous faut nous réinventer afin de retrouver notre chemin qui donne du Sens, qui produit de la Joie, qui permet notre accomplissement en plénitude, qui permet de reprendre le chantier de la construction de soi comme un Temple sacré au service de l'Accomplissement du Réel-Tout-Un-Divin.

Sans jamais oublier que cette construction, que ce chantier se trouve en soi et autour de soi.

En soi, c'est-à-dire au plus profond de notre intériorité spirituelle et intellectuelle, initiatique et gnostique ...

Autour de soi, c'est-à-dire au service de nos proches, mais, plus globalement, au service de la Vie et de l'Esprit aux sens les plus larges ...

Parmi les nombreux chemins qui s'ouvrent à moi, comment savoir si celui que j'ai choisi, est le meilleur ?

Spinoza a merveilleusement répondu dans sa simplicité la plus nue : connais-tu la Joie profonde et durable ? Si oui, alors plus de doute : tu es sur le bon chemin !

Qu'est-il possible de changer et de réinventer ?

Mais toute médaille a son revers : ce n'est pas parce que j'ai pris conscience du meilleur chemin d'accomplissement en moi et autour de moi, au service de l'Accomplissement du Réel-Tout-Un-Divin, que je suis capable de tracer et/ou de parcourir ce chemin, peut-être trop ardu pour mes forces, capacités, talents et idiosyncrasies.

Il faut donc choisir un chemin possible et éviter les chemins idéaux. Je suis ce que je suis, avec mes limites, quelle que soit l'ampleur des efforts que je fasse.

¹³ Le concept de "Divin" doit être pris, ici, au sens le plus impersonnel qui soit. Ce Divin cosmique n'a rien à voir avec le Dieu personnel des religions monothéistes dont la puérilité dualiste doit être radicalement dépassée.

"Connais-toi toi-même" exigeait la sagesse grecque, une des cent quarante-sept maximes gravées au fronton du Temple de Delphes et reprise, aux dires de Platon, par Socrate (quoique déjà utilisée, bien avant, par Héraclite d'Ephèse). Aller à la limite, c'est la moindre des choses.

Repousser un peu ces limites, c'est toujours nécessaire.

Ignorer ces limites, c'est se condamner à la stérilité, à l'inutilité, à l'échec et au désespoir ; c'est infantile, pour tout dire !

En revanche, rechigner devant l'effort et l'obstacle, prendre prétexte de ses manques aux fins de laisser courir, de ne rien entreprendre, de laisser aller, de ne rien réaliser, c'est trahir sa propre vocation (du verbe latin *vocare*, "appeler", la "vocation" est ce qui nous "appelle" de plus profond de nous-même) et renoncer à l'accomplissement et, donc, à la Joie.

En résumé, trois étapes vitales ...

1. Chercher et trouver sa vocation profonde,
2. établir fermement et durablement la solide intention d'y répondre et de l'accomplir,
3. acquérir, dans un combat sans fin contre ses propres limites, les ressources et outils nécessaires pour réaliser cet accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

* *

Le 06/04/2025

Être heureux, c'est être chanceux (étymologiquement).

Comment qualifier une personne qui "vit dans le Joie" ? Joyeux est trop infantile et léger, Jubilant, jovial, etc ... ne conviennent pas car ils décrivent des comportement et non des états profonds.

*

Quelle différence entre "bonté", "générosité", "charité", etc ... ?

*

Je vénère l'art de l'artisan, mais je méprise les manières de l'artiste qui fait du joli et pas du beau car n'est beau que ce que qui est utile !

*

La Bible hébraïque n'a de sens qu'intériorisée : tous les événements et personnages dont elle parle, ne raconte que l'histoire de l'histoire folle de ma propre vie intérieure et spirituelle. Je suis YHWH, Moïse, le Pharaon et le désert, le Sinaï et le Jourdain, etc ... Tout ce qui y arrive, m'arrive !

*

La Parole la plus capitale de toute la Bible hébraïque ...
Livre de l'Exode, chapitre 3, verset 14 :

"Il dira à Moshéh :
"Je deviendrai (AHYH) ce que (AShR) je deviendrai (AHYH)"
..."

Et juste plus loin, Il raccourtit encore ... mon Nom est :

"Je deviendrai" (AHYH) ...

Le Divin est en Devenir. Il est tout le Devenir. Il est la source et l'intention de chaque Devenir.

Il est le Fondement, l'Intention, l'Accomplissement, la Vocation et la Destination de Lui-même donc de tout ce qui émerge de Lui.

"Devenir", c'est "Accomplir".

*

L'idée d'un "Ange" (Anguélós en grec et Malakh en hébreu) évoque bien plus celle d'un "message" divin que celle d'un "messager" divin.

Toujours cette maudite inclination à tout personnifier : Dieu à la place du Divin, le Messager à la place du Message, le Messie à la place de la Messianité : l'objet à la place du processus, somme toute.

*

Les religions du Salut entretiennent depuis longtemps la confusion entre la "sotériologie" qui est la doctrine du survie éternelle de l'âme personnelle, dès la mort, mais dans un autre monde, parallèle à celui-ci et purement spirituel et divin, et "eschatologie" qui est la doctrine de la résurrection de tous les morts,

en même temps, lors de la fin apocalyptique de ce monde-ci (dans un monde "autre" forcément inimaginable).

Dans les deux cas, ailleurs ou après, il s'agit d'offrir une "vie" éternelle de béatitude à chaque personne selon sa vertu, lors de cette vie-ci.

Quoiqu'il en soit, dans le deux cas, il s'agit de donner une réponse à chacun pour contrer l'angoisse de sa propre mort personnelle (comme si chacun ne mourrait pas à lui-même, à chaque instant, pour devenir autre au cours de son existence réelle et actuelle).

Qu'ai-je donc besoin de ces fables d'une "vie éternelle" après ma mort alors que la Vie est éternelle et que j'en fait intégralement partie comme la vague fait partie de l'océan qui, lui, est éternellement éternel ?

Il faut apprendre à vivre sa vie non pas comme si elle allait finir par la mort, mais bien à vivre pleinement l'accomplissement de LA Vie qui est éternelle et dont chacun est une vague. L'éternité n'est ni ailleurs, ni plus tard ; l'éternité est ici et maintenant pour qui apprend à la vivre vraiment en l'accomplissant au travers de soi.

*

L'immense chaos qui règne dans le royaume de la physique théorique et de la cosmologie depuis l'émergence des remises en cause relativistes et quantiques, tient au fait que l'on s'obstine à croire que tout processus physique n'existe que dans le référentiel spatiotemporel et que, donc, toute corrélation entre les états de deux processus différents, passe nécessairement par l'espace-temps.

La réalité de l'intrication qui exclut certaines corrélations de l'espace-temps, en est l'indice le plus expérimentalement avéré.

Tout ne se passe donc pas DANS l'espace-temps qui ne tient compte que de quatre des multiples dimensions de l'espace complet des représentations pour décrire les états des processus au sein du Réel.

*

Aucune représentation du Réel-Tout-Un-Divin, aussi subtile ou sophistiquée soit-elle, n'est jamais aussi riche que ce Réel lui-même.

*

* *

Le 07/04/2025

Productivité et virtuosité.

L'efficace et le parfait.
Le solide et le beau.
Efficience et perfection.
Le rapide et le fignolé.
Le raffistolé et le signé.
Le gros œuvre et le fin détail.
Massivité et finesse.

Le défi que s'est donné le Réel, est d'optimiser l'équilibrage impossible de cette bipolarité entre sa face dionysiaque et sa face apollinienne.

*

Pour expliquer le comportement du "corps noir", Max Planck a dû faire l'hypothèse de la quantification de l'énergie. Un état est dit quantifié lorsque la mesure de certains de ses paramètres ne peut prendre que certaines valeurs discontinues.

Ainsi en va-t-il des "couches électroniques" autour du noyau atomique et de la quantification corpusculaire (photonique) de la lumière, ce qui a permis à Einstein d'expliquer l'effet photoélectrique. L'idée générale est que le Réel évoluerait par sauts discrets, infinitésimalement petits (d'où l'impression de continuité aux échelles plus grandes).

Alain Aspect écrit : "(...) la quantification, le fait que certaines grandeurs physiques ne peuvent prendre que des valeurs "discrètes", séparées les unes des autres (...)" . Il propose l'image d'un parcours qui saute de rocher en rocher pour traverser la rivière à pieds secs ...

Le monde quantique serait discontinu (du moins la représentation que l'on s'en fait aux échelles nanoscopiques).

*

Le rejet de "la notion d'éther" comme substrat général universel notamment support des ondes lumineuses (comme l'air est le support des ondes sonores), est la conséquence des expériences de Michelson qui montrent la vitesse de la lumière reste la même, que l'observateur se meuve avec ou contre le flux lumineux.

*

Qu'est-ce que l'énergie ?

Selon la physique newtonienne, c'est la variation de puissance d'un objet sous l'effet d'une force qui l'accélère.

Selon la physique maxwellienne, c'est un champ de force (énergie potentielle), émis par la matière et capable d'osciller pour donner la lumière ($E=h.v$) et/ou d'accélérer un autre objet matériel (énergie cinétique).

Selon la physique einsteinienne, c'est une poussière d'infimes grains matériels (les photons) qui parsèment l'univers et qui forment la lumière s'il se déplacent dans l'espace-temps en cadence (qui définit la fréquence de cette lumière).

Selon la physique quantique, c'est ce qui permet à la matière de changer d'état, par sauts (de façon discontinue, donc).

Selon moi, l'énergie est un pur concept humain qui n'a aucune matérialité dans le Réel, mais qui symbolise le travail nécessaire mesurés par les écarts chaotiques entre stades successifs stables de l'évolution d'un processus.

La vraie question est : qu'est-ce que l'état d'évolution d'un processus et que représente sa stabilité ?

*

La science n'est reconnue comme telle, que si elle est formulée dans le langage des mathématiques et donc susceptibles de calculer et de prédire des grandeurs mesurables et, donc, chiffrables.

A ce jour, une physique non mathématisable n'est encore souvent considérée que comme de la métaphysique.

Et pourtant, la biologie est reconnue comme une science à part entière, même si aucune équation n'y réussit à prédire quoique ce soit.

En fait, **plus on monte dans l'échelle des complexités, moins la mathématisation devient possible.**

Ainsi de la biologie (dont les applications agronomiques, vétérinaires et médicales ne relèvent aucunement d'une "science exacte" voire, parfois proches de celles des apprentis sorciers), puis de la noologie (dont les conjectures psychologiques sont souvent dubitables, et les délires psychanalytiques sont toujours calamiteux), puis de la sociétologie (dont les palabres sociologiques ressemblent plus souvent à de l'idéologie qu'à autre chose).

*

La Vie est née de conglomérats singuliers de macromolécules complexes et dupliquées (fabriquées dans des failles chaudes des océans), au sein de "bourses" lipidiques où elles ont réussi à développer un "métabolisme", c'est-à-dire un processus organisé intérieur capable d'absorber et de transformer des

ressources extérieures en vue, d'abord, de survivre et, ensuite, de se dupliquer (avec, parfois, des erreurs "géniales" induisant de nouvelles espèces).

*

L'apparition de la Matière à partir de la Hylé, ou de la Vie à partir de la Matière, ou de la Pensée à partir de la Vie, sont des sauts de complexité, des discontinuités évolutionnaires dans la histoire du Réel, au service de l'Intentionnalité cosmique et divine.

*

* *

Le 08/04/2025

Aperçu théorique de la simplexité.

J'appelle simplexité le processus d'évolution de ce qui existe, comme perpétuelle optimisation des deux puissances fondamentales, l'une dionysiaque qui tend vers le "plus" de tout, et l'autre apollinienne qui tend vers le "moins" de tout.

De cette bipolarité (qui n'est pas une dualité où l'un doit "gagner" et l'autre "perdre", dont l'un est "gentil et bien" et dont l'autre est "méchant et mal"), naissent des tensions qui, selon la logicité fondamentale, doivent être optimalement dissipées. Deux processus permettent cette dissipation : l'uniformisation entropique (plus apollinienne que dionysiaque, plutôt spatiogénétique ou exogène) et la complexification néguentropique (plus dionysiaque qu'apollinienne, plutôt morphogénétique ou endogène).

La "face" dionysiaque du processus de simplexité est l'émergence c'est-à-dire la transformation des surtensions locales en structures et métabolismes concentrés, cherchant à se construire une autonomie plus profonde à partir du chaos d'où elles naissent.

Cette autonomisation locale est un saut de complexité qui, s'il réussit à se stabiliser, engendre un pas considérable de plus vers l'accomplissement de la vocation du Réel. C'est ainsi que la Matière a émergé de la Hylé primordiale, que la Vie a émergé de la Matière, que la Pensée a émergé de la Vie, etc ...

*

L'espace n'existe pas, mais il existe des propensions à concentrer (concrétion) ou à diluer (expansion) les surtensions processuelles.

L'espace est un concept humain qui tend à exprimer ces processus de concentration et d'expansion en comparant des volumes mesurés avec un même étalon de distance.

De même, l'énergie est un concept humain qui tend à exprimer des puissances d'activité processuelle (des rythmes de transformation morphogénétique) en comparant des niveaux d'activité "standard" mesurés avec un même étalon.

*

L'idée de simplexité induit la naissance d'une cosmologie processuelle fondamentale, donc au niveau le plus bas de l'échelle des complexités, "avant" d'envisager quelque émergence que ce soit (par exemple, la Matière dotée de ses caractéristiques propres telles qu'une masse, une charge, une localisation relative, une influence subie ou imposée par rapport à d'autres structures matérielles, etc ...).

Cette cosmologie fondamentale doit répondre au cinq questions fondamentales, propre à toute méthodologie processuelle :

1. Quelle en est la Source ? (**Essentialité**)
2. Quelle en est la Vocation ? (**Intentionnalité**)
3. Comment évolue-t-elle ? (**Existentialité**) à partir :
 - a. de sa substance (prématière ou encore : Hylé, ou "énergie noire" ou "Ether") (**Substantialité**)
 - b. de ses règles (dissipation optimale des tensions entre les pôles dionysiaque et apollinien) (**Logicité**)
 - c. de ses processus (méthodologies de dilution entropique et d'émergence négentropique) (**Constructivité**).

La science classique (qu'elle soit galiléenne, relativiste ou quantique) ne s'est, en fait, intéressée qu'à l'Existentialité cosmique à des niveaux élevés de complexité (Matière, Vie et Pensée) et, plus spécialement à leurs modalités constructives, sans trop se préoccuper du niveau fondamental "pré-constructif".

Autrement dit, pour prendre une image concrète : la science classique s'est contentée d'observer et de modéliser le travail des ouvriers sur le chantier de construction, mais s'est peu préoccupée de savoir quelles en étaient l'origine et l'intention, et d'où venaient les ressources et les plans, laissant ces quatre problématiques aux bons soins de la métaphysique.

Les choses ont commencé de changer surtout avec Einstein au tout début du 20^{ème} siècle où la frontière entre physique et métaphysique commença à devenir de plus en plus floue.

*

La notion d'espace exprime, en langage humain, la dispersion entropique expansive pour diluer certaines surtensions.

La notion de temps tente de mesurer la durée évolutive des processus particuliers.

La notion d'énergie exprime leur puissance active.

*

Les questions métaphysiques fondamentales.

Quel est ce "socle" d'**Essentialité** qui fonde la Réel et qui est la source ultime des trois piliers de l'Existentialité (Substantialité, Logicité et Constructivité) ? Et comment engendre-t-elle cette bipolarité universelle entre la puissance dionysiaque et la puissance apollinienne ? Cette bipolarité est-elle le "reflet" de cette autre bipolarité primordiale entre l'Essentialité et l'Intentionnalité ?

Quelle est la nature profonde de l'**Intentionnalité** qui est le moteur cosmique qui met en branle l'Essentialité afin qu'elle engende de la Substantialité, de la Logicité et de Constructivité ?

Quelles sont les caractéristiques fondamentales (conservativité, accumulativité, pulsatilité, ...) de la **Substantialité** prématérielle dont tout ce qui existe, est émergence ou dispersion ? Comment cette Substance est-elle produite ?

Quelles sont les lois qui constituent la **Logicité** profonde (dissipation optimale de toutes les surtensions) du Réel ? Quels sont les critères de cette "optimalité" ? Quelle est la cause de cet impératif universel de dissipation ? Quelle est la nature profonde des tensions engendrées par la bipolarité essentielle ?

Comment fonctionne ce "chantier" immense qu'est l'univers où, basé sur l'Essentialité et mû par l'Intentionnalité, la **Constructivité** met en branle le processus cosmique qui utilise la Substantialité et se plie à la Logicité, afin d'accomplir, optimalement, le Réel en utilisant toutes les combinaisons possibles (c'est cela la simplexité) de dispersions entropique (expansives) et de concréteions néguentropiques (morphogénétiques).

Autrement dit :

- *Le Sujet.*
- *Le Projet.*
- *La Ressource.*
- *La Règle.*
- *Le Chantier.*

La physique ne s'intéresse pas à l'idée d'un "sujet" qui serait "derrière" l'univers observable (ce "sujet", un peu partout, l'histoire humaine l'appelé "Dieu" ou "le Divin" ou, aussi, le "Ça", le "Il" de "il pleut", le Tao, le Brahman, l'Ineffable, ... bref : l'Inconnu absolu ... ou, encore, le *Réel*).

Elle refuse l'idée d'intention et esquive le pour-quoi de toute évolution en invoquant, par exemple, l'idée de hasard.

La quantique investigue la "ressource" universelle en-deçà de la matière.

La thermodynamique tente d'exprimer la logique fondamentale des évolutions.

Les autres s'occupent de la diversités des activités sur le chantier.

L'écriture d'un livre donne une bonne idée des cinq points-clés de toute approche processuelle :

- *Le Sujet* : c'est le domaine du livre.
- *Le Projet* : c'est la thèse du livre.
- *La Ressource* : ce sont les sources de l'auteur et son inspiration.
- *La Règle* : c'est le plan et le bon usage du langage.
- *Le Chantier* : c'est le travail d'écriture proprement dit.

*

Quand je pense ou que je rêve, tout ce passe dans une temporalité réelle, mais sans spatialité ...

*

L'Un (le Réel-Un-Divin) engendre le Deux (Essentialité apollinienne et Intentionnalité dionysiaque), qui engendre le Trois (Substantialité, Logicité et Constructivité) qui, pour dissiper optimalement ses surtensions internes, engendre le Tout par émergence sur des niveaux successifs de complexité.

*

La physique classique est toujours analytique et cherche toujours des "briques élémentaires" dont les "objets" réels ne seraient que des assemblages.

A ce titre, les modèles de l'atome conçus par Rutherford, d'abord, et revisité par Bohr, ensuite, restent des modèles planétaires : une "boule" centrale électropositive (le noyau) autour duquel tournent des petites boules électronégatives (les électrons). Mais pour "coller" avec l'analyse spectrale des atomes, Bohr ajoute au modèle que seules certaines orbites sont permises alors que toutes les autres sont interdites (pourquoi donc ?).

En réalité, c'est cette notion de "particule" qu'il faut abandonner et le modèle "planétaire" qui en découle. En fait, il n'existe nulle part, dans l'atome, de "boules" ; il existe un tout fait de "couches" successives (comme des "bulles" concentriques, denses comme un oignon au centre, totalement englobé par une série de couches plus fines concentriques à des distances "permises" de l'oignon central). Lorsqu'une de ces "bulles" éclate, son contenu énergétique se réorganise aussitôt pour former une petit agglomérat libre hors de l'atome ce qui correspond, classiquement, à l'éjection d'un électron. Un bulle autour du noyau peut aussi se gonfler ou se dégonfler vers des niveaux permis (pour des raisons harmoniques) et disponibles ; ce mouvement induit des remous que l'on interprète comme l'émission ou l'absorption d'un photon.

L'atome est, en fait, un conglomérat vibratoire, un "nœud" plus ou moins stable d'interférence qui a émergé de l'interpénétration progressive de processus ondulatoires que l'on persiste à dire corpusculaires.

*

* *

Le 09/04/2025

De Louis Cattiaux, dans "Le Message retrouvé", ces quelques aphorismes :

"La Nature donne des leçons, elle n'en reçoit pas.

*Incapables d'atteindre ce qui les dépasse,
ils essaient de tout rabaisser jusqu'à eux.*

La vraie philosophie est basée sur la connaissance de la réalité divine parfaitement éprouvée, qui libère de toutes les servitude du monde.

Les hommes nouveaux font toujours scandale.

Instruire les hommes vulgaires des secrets de Dieu, c'est susciter le désir et l'orgueil déliants, c'est engendrer le désordre et le malheur pour toujours.

*N'accusez pas l'outil si vous êtes le mauvais ouvrier,
et ne criez pas au meurtre si vous livrez votre vie à la mort.*

*Les ignorants parlent beaucoup et n'observent rien.
Le sage se tait et examine tout pour découvrir l'Unique.*

"

*

J'étais dans un grand désert spirituel. Et je suis parti loin chercher de l'eau. J'ai trouvé le Tao. Et lorsque cette eau-là n'étancha plus ma soif, on me dit : "Retourne d'où tu viens et tu y trouveras l'eau qui te convient". C'est ainsi que je suis revenu à la spiritualité juive, en général, et à la Kabbale, en particulier ... et que j'ai découvert la spiritualité maçonnique ... il y a cinquante ans.

*

De Jérôme Perrier :

Il s'agit "de voir clair dans une mouvance libérale infiniment plus diverse que ne veulent l'admettre ses ennemis, qui pensent pouvoir décrédibiliser à bon compte un courant de pensée vieux de plusieurs siècles en le réduisant à des avatars radicaux et à ses franges les plus extrémistes".

De Murray N. Rothbard :

"Un thème populaire dans la littérature est la prétendue nuisance d'une "concurrence à mort". Curieusement, la concurrence à mort ou "excessive" est associée par les critiques à l'obtention d'un prix de monopole. [...] Mais, en premier lieu, qu'y a-t-il de mal dans un tel monopole ? Qu'y a-t-il de mal dans le fait qu'une entreprise plus efficace à servir le consommateur reste sur le marché, si les consommateurs refusent de soutenir l'entreprise inefficace ? [...] Ainsi, l'élimination des firmes inefficaces [...] aide également les consommateurs par le transfert de ressources, des producteurs qui gaspillent vers des producteurs efficaces. Ce sont principalement les entrepreneurs qui subissent les conséquences de leurs erreurs, erreurs survenues lors de leurs prises de risque volontaires. [...]

Car la vente d'un produit à de très bas prix, voire avec des pertes à court terme, est une aubaine pour les consommateurs et il n'y a aucune raison de déplorer ce cadeau qui leur est fait. [...] Le seul problème que l'on puisse concevoir est celui qui est habituellement cité : une fois que l'entreprise unique a éliminé du marché tous ses concurrents, via des ventes à prix très réduits, alors le monopoleur final réduira ses ventes et augmentera ses prix jusqu'à un prix de monopole. Même en acceptant provisoirement le concept de prix de monopole, cette situation ne semble pas devoir se présenter bien souvent."

Et du même, aussi :

"Les syndicats sont donc théoriquement compatibles avec un marché libre pur. Mais dans la réalité, il est évident pour tout observateur compétent qu'ils acquièrent presque tous leurs pouvoirs par l'exercice de la force, plus précisément de la force contre les briseurs de grève et contre la propriété des employeurs. Ils bénéficient presque toujours d'une impunité implicite pour utiliser la violence contre les "jaunes"."

Aux États-Unis, les *Liberals* représentent la gauche progressiste, ouverte sur les questions culturelles et plutôt favorable à l'intervention de l'État. D'où de fréquents contresens puisqu'en Europe le libéralisme se définit d'abord par des critères économiques et tend plutôt à être classé à la droite de l'échiquier politique. D'où le terme *Libertarians* pour désigner les libéraux au sens historique européen du terme. Ce terme a donné, en Europe, le mot "libertarien" qui, en réalité, désigne une forme d'anarchisme ou, mieux, d'anarcho-capitalisme qui exprime "le rejet viscéral de l'État et la volonté de substituer au pouvoir politique des mécanismes de marché totalement dérégulés, qu'ils jugent susceptibles de fournir des services répondant à tous les besoins de la société sans exception, y compris la justice et la sécurité" ... le tout enrobé, parfois, selon certaines tendances, d'une forme de conservatisme droitiste et populiste (pour lequel, aux USA surtout, la société idéale est fondée sur le travail, la famille et la religion).

Contrairement au monétarisme utilitariste de Milton Friedman (modèles macroéconomiques mathématisés et mécanicistes), les théories de Friedrich von Hayek "ont fondamentalement consisté à démontrer que la planification est inapte à appréhender le monde dans sa complexité. Seul le marché, conçu comme un ordre spontané (la « catalaxie »), permet d'assurer la circulation des informations indispensables à la bonne allocation des ressources, et ce faisant au bon fonctionnement de l'économie".

Mais tous s'opposent radicalement à l'étatisme keynésien, mais acceptent "l'exercice des fonctions régaliennes (sécurité intérieure et extérieure), mais désapprouvent en revanche l'interventionnisme social".

*

* *

Le 10/04/2025

L'existence de chaque humain possède deux versants.

Le premier (noologique) est la vie intérieure qui concernent la relation avec la **Nature** (sa source essentielle - son Essentialité), l'**Affectif** (sa ressource intérieure, ses ressentis, ses émotions - sa Substantialité), la **Connaissance** (ses savoirs, son langage, son éthique - sa Logicité), la **Pensée** (sa réflexion, ses raisonnements, ses expériences, sa cohérence - sa Constructivité), et le **Sacré** (sa passion, sa vocation, son désir - son Intentionnalité).

Le second (sociétologique) est la vie extérieure qui part de son **humanité**, de son statut d'être humain (sa reconnaissance comme tel et son comportement comme tel - son Essentialité), qui tend à accomplir un **projet de vie** avec d'autres humains (son Intentionnalité) et qui passe par trois nécessités : il est un **consommateur** (il est un "acheteur" de ressources de vie au sein des réseaux commerciaux - sa Substantialité), il est un **citoyen** (il est demandeur de sécurité au travers des réseaux politiques - sa Logicité) et il est **producteur** (il génère de la valeur d'utilité pour d'autres au travers de son activité dans les réseaux économiques - sa Constructivité).

Donc, tant dans sa vie intérieure en tant que processus "autonome" que dans sa vie extérieure en tant que "sous-processus" du processus social, on retrouve (mais ce n'est pas une surprise) les cinq piliers de la théorie des processus complexes (Essentialité, Intentionnalité, Substantialité, Logicité et Constructivité).

Toute l'existence (vivre au quotidien, autrement dit) consiste à dissiper optimalement et le plus positivement possible toutes les tensions pouvant naître de toutes les non-convergence de ces dix (2 x 5) pôles existentiels.

Cette dissipation passe par une dialectique permanente entre deux stratégies antagoniques, l'une dionysiaque, l'autre apollinienne.

La stratégie dionysiaque vise la Puissance ; elle est néguentropique.

La stratégie apollinienne vise l'Harmonie : elle est entropique.

Il y a donc 90 dialectiques permanentes à gérer sans tenir compte du fait de l'impérieuse nécessité d'une harmonisation globale de la dissipation dialectique de chacune de ces tensions bipolaires avec les 89 autres.

On comprend vite que cette approche analytique et systématique de l'existence est totalement impossible à gérer au quotidien dans la vraie vie qui attend des solutions globales (même si elles sont approximatives, par essais et erreurs) et sinon immédiates, du moins très rapides.

*

L'approche analytique, certes classiquement admissible et rassurante, mais pratiquement inutilisable, voire inutile, pour l'étude des processus complexes (le nombre des dialectiques et des bipolarités en jeu explose exponentiellement). L'efficience demande une autre approche, holistique celle-là, qui attend toujours une méthodologie et un langage efficaces, cohérents, scientifiques et sérieux.

Mon modèle à trois étages (*Essentialité* - le Sujet -, *Intentionnalité* - le Projet - et *Existentialité* - le Trajet) complété par les trois moteurs de l'Existentialité que sont la *Substantialité* (les ressources nécessaires), la *Logicité* (les conditions de stabilité) et la *Constructivité* (l'activité technique), ainsi que par les deux stratégies de dissipation des tensions bipolaires (l'*entropie apollinienne* visant une "régulation", et la *néguentropie dionysiaque* visant une "amplification") est une bonne base.

Mais il manque un langage (post-mathématique) et une méthodologie (post-analytique) pour pratiquer l'application systématique de ces principes de base afin de développer rigoureusement la modélisation des développements du processus étudié (à l'exemple de l'émergence des structures dissipatives d'Ilya Prigogine).

*

C'est une erreur funeste, tant macroéconomiquement que managérialement, de confondre l'*économicité* qui consiste à fabriquer optimalement (rapport utilité/qualité/coût) de la valeur d'utilité, et la *commercialité* qui consiste à trouver et à convaincre des acquéreurs pour les produits fabriqués par les réseaux économiques.

Bref : fabriquer et vendre sont deux domaines résolument différents, mais qui, bien sûr, doivent entretenir entre eux une relation dialectique optimale.

*

De Murray Rothbard :

"L'État n'est rien d'autre que l'institutionnalisation de la prédation et du parasitisme. (...) L'État fournit un canal légal, ordonné et systématique, pour la prédation de la propriété privée ; il rend certain, sécurisé et relativement "paisible" la vie de la caste parasitaire de la société. (...) Comme la production doit toujours précéder la prédation, le marché libre est antérieur à l'État. L'État n'a jamais été créé par un "contrat social" ; il est toujours né par la conquête et par l'exploitation."

*

Derrière le mot "populisme" se cachent deux notions : l'anti-élitisme et le démagogisme. Donc, en gros, l'apologie de l'incompétence et de la manipulation de masse.

*

Elie Halévy (1870-1937), historien libéral et affuté du socialisme, écrit, en 1936 ceci :

"Nous définirons de la manière suivante la contradiction interne dont souffre la société européenne. Les partis conservateurs demandent le renforcement presqu'infini de l'Etat avec la réduction presqu'infinie de ses fonctions économiques. Les partis socialistes demandent l'extension presqu'infinie des fonctions de l'Etat et, en même temps, l'affaiblissement presqu'infini de son autorité. La solution par conciliation, c'est le "socialisme national"."

Et ce fut donc le "Socialisme fasciste" en Italie et le "National-Socialisme" en Allemagne.

*

**

Le 11/04/2025

Le communisme, le fascisme et le nazisme ne furent, ne l'oublions jamais, que trois variantes "musclées" du socialisme.

*

Il y a environ 1.8 milliards de musulmans sur Terre dont une petite minorité seulement (de l'ordre de 20%) est arabe. Ne sont pas arabes les Indonésiens, les Iraniens, Pakistanais et autre Bangladeshies, les Libanais (descendants des Hittites) les Maghrébins (descendants de Berbères croisés avec des Wisigoths), les Africains (noirs ou pas), Européens ou Américains convertis.

Parallèlement, les plupart des Juifs ne sont pas des descendants de Judéens exilés de force par Rome ; beaucoup viennent de mariages mixtes (avec des Russes, des Allemands, des Polonais, des Espagnols, des Portugais, des Français, des Hollandais, etc ...) ou de conversions (l'exemple du peuple khazar est fameux et connu).

Islamophobie et judéophobie ne sont donc en aucun cas des racismes, pas plus que la christianophobie ou l'homophobie : ces rejets de la culture traditionnelle ou comportementale de l'autre, n'a rien à voir avec des gènes, avec la génétique donc avec la race.

Le racisme est un ostracisme biophysiologique qui n'a que peu à voir avec la culture locale (mais les esprits simples font malheureusement souvent l'amalgame ...).

*

Copie intégrale de mon article transmis à et édité par l'Institut juif belge Jonathas ...

Désinformation systématique à propos d'Israël et Gaza.

Les sources de l'antisémitisme.

Au-delà et malgré les odieux massacres lors des Croisades ou de la Shoah, l'antisémitisme, après une courte phase de silence géné, renaît de plus belle aujourd'hui, dans la logique millénaire du bouc émissaire qui rend le Juif responsable des marasmes qui secouent et ébranlent toutes les périodes chaotiques liées aux changements de paradigme ...

L'antisémitisme actuel émerge d'un brouet absurde fait de cinq ingrédients :

6. l'antijudaïsme chrétien bimillénaire ressassant cette fable absurde du "peuple déicide" et les inepties de Paul de Tarse ;
7. l'antisémitisme de l'extrême-droite nationaliste assimilant les Juifs à un communautarisme lié à une "race" étrangère ;
8. l'antigauchisme de la droite classique assimilant la judéité à Marx, Trotski, Zinoviev, etc ... ;

9. l'anticapitalisme de la gauche classique assimilant la judéité aux usuriers médiévaux et à des Rothschild, Rockefeller, etc ... ;
10. l'antisionisme de l'extrême gauche assimilant la judéité à du racisme génocidaire à l'égard des Palestiniens et, plus généralement, à l'anti-islamisme.

Et tout cela dans un bain-marie global où les médiocres jaloussent les succès juifs en science (Einstein, Bohr, Pauli, etc...), en art (Chagall, Modigliani, etc ...) ou dans d'autres disciplines (spectacle, médias, ...).

L'imposture ! De l'antisémitisme à l'antisionisme.

Ras-le-bol ! Il est temps de revenir à la vérité historique pour comprendre les relations du monde musulman avec les Juifs et avec Israël. Il est temps de briser les propagandes qui empoisonnent les esprits simples.

Comme depuis la Shoah, il est malvenu de se montrer antisémite (même Soral ou Dieudonné se méfient un peu) et que l'antijudaïsme religieux n'est plus à la mode du fait de la laïcisation de nos sociétés et de l'effondrement catholique, il est en revanche de mode, dans certains milieux, de se proclamer antisioniste ce qui, en clair, signifie de s'opposer, plus ou moins profondément, à l'existence de l'Etat d'Israël.

Ces milieux antisionistes sont, globalement, soit socialo-gauchiste, soit islamiste, soit les deux.

Le socialisme (qu'il soit hitlérien ou stalinien, pour parler des plus virulents) a toujours été antisémite pour la simple raison que son égalitarisme et son universalisme heurtent de plein fouet l'élitisme et le particularisme juifs. Et comme le socialo-gauchisme a pour socle la "défense des victimes", la victimisation artificielle des "Palestiniens" offrait un prétexte en or pour transformer l'antisémitisme traditionnel en antisionisme (nous y revenons plus loin, en détail).

Du côté de l'islamisme, l'antisémitisme - comme l'antijudaïsme catholique - relève d'abord d'une source freudo-religieuse. Sans Bible hébraïque, point d'Evangiles ; et sans Evangiles, point de Coran : il faut donc "tuer le père" (le Juif, donc) selon ce bon Sigmund (un Juif honteux, tout comme Marx, comme les aiment les antisémites).

Là-dessus est venu se greffer le "problème palestinien" : une pure invention des Frères musulmans qui ont vu, dans la création de l'Etat d'Israël, en 1948, un camouflet flagrant à leur prétention d'islamiser le monde entier au départ du

Proche-Orient (les Frères musulmans ont été créés en Egypte par Hassan ben-Banna, le grand-père de Tariq Ramadan (!), en 1928, par haine radicale et totale de l'occident considéré comme dépravé, décadent, envahisseur et colonialiste).

Le "problème palestinien" est donc LE prétexte majeur du nouvel antisémitisme (pudiquement appelé "antisionisme") tant socialo-gauchiste qu'islamiste. Eh bien regardons-le de près.

Primo, la Judée (l'actuel Israël et plus) a toujours été la patrie des Juifs depuis 3.500 ans (donc depuis plus de 2.000 années avant l'invention de l'Islam) et Jérusalem a toujours été sa capitale depuis au moins 3.000 ans. Il y a toujours eu des Juifs en Judée, même après l'expulsion par les Romains après 70. Et il n'y avait là aucun musulman, cela va de soi. Après 1917, suite à la déclaration Balfour (autorisation de retour des Juifs européens chez eux) et l'instauration d'un antisémitisme d'Etat en URSS faisant suite aux pogroms incessants du 19^{ème} siècle, beaucoup de Juifs russes ont fait leur *Alyah* (dont les "pères" fondateurs de l'Etat d'Israël : Ben Gourion, Golda Méir, etc ...). Ces Juifs étaient profondément idéalistes (socialistes utopistes) et non religieux. Lorsqu'il fondèrent l'Etat d'Israël, ils voulurent et façonnèrent un Etat laïc et universaliste où tous, Juifs, Chrétiens et Musulmans, étaient les bienvenus.

Mais les Frères musulmans ne l'entendirent point de cet oreille et ils eurent tôt fait de rallier, dès 1935, le grand mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini (le grand oncle de Yasser Arafat et un grand ami d'Hitler sous la protection duquel il finira la seconde guerre mondiale). Ce mufti profondément antisémite attisera l'insurrection musulmane de Palestine en 1938 contre les occupants anglais. Son fils, Saïd Ramadan créera dès 1945, une branche armée musulmane parallèle à la Haganah juive.

Lorsque l'Etat d'Israël fut créé, la plupart des arabophones locaux, chrétiens comme musulmans, reçurent la nationalité israélienne ; eux et leurs descendants l'ont toujours aujourd'hui et rejettent complètement la "cause palestinienne" (eux, ils savent de quoi ils parlent pour le vivre tous les jours sur place).

D'ailleurs, qui sont ces Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie ? Pour la, plupart ce sont des descendants des travailleurs immigrés venus chercher du travail en Israël lorsque cet Etat, en pleine construction, avait besoin de terres (que les Juifs payèrent très cher aux propriétaires jordaniens, libanais ou égyptiens) et de bras (venus des pays musulmans limitrophes). La nationalité israélienne leur fut offerte. Ils la refusèrent, encouragés en cela par la clique de l'OLP.

Mettons, une fois pour toute, la vérité historique au centre du débat. L'OLP (qui deviendra le Fatah) est une pure création soviétique, dans le cadre de sa lutte contre les puissances "capitalistes et colonialistes". L'URSS finança une kyrielle

de mouvements de "libération" un peu partout (Vietnam, Cuba, Angola, Algérie, etc ...) afin de mettre la "main sur le monde" (les Frères musulmans sont de la même eau et imitent, en tout, les tactiques et propagandes soviétiques).

L'égyptien Yasser Arafat fut recruté adhoc par l'URSS (petit-neveu du grand mufti antisémite, c'est un plus pour passer auprès des "Palestiniens") et formé à Moscou (c'est là que fut minutieusement conçu son inamovible déguisement : uniforme paramilitaire - la force - , barbe de trois jours - la victime - et keffieh - "l'arabo-musulmanitude").

Comme tous les mouvements de "libération" prosoviétiques entre 1950 et 1989, l'OLP/Fatah réussit un œuvre essentiellement médiatique de propagande, goulûment relayée par les médias occidentaux majoritairement socialo-gauchistes et antisémites (surtout entre 1968 et 1990). De là, la légende "palestinienne" née d'un processus artificiel de victimisation à portée idéologique.

Mais contrairement aux autres mouvements de "libération" qui soit s'enlisèrent, soit mirent au pouvoir des dictateurs prosoviétiques, l'OLP-Fatah fomenta plusieurs insurrections (les Intifada) et guerres (celle de 1948, celle des Six-jours en 1956, celle de Kippour en 1973) qui, toutes, ont échoué lamentablement. Ce qui induisit trois mouvements simultanés :

- La perte d'agressivité du Fatah (et les tentatives de négociation de paix notamment avec mon "patron" Yitz'haq Rabin) ;
- L'afflux, vers les Palestiniens de mannes financières exorbitantes visant à "aider la construction de la Palestine", mais aussitôt détournées par les meneurs (la bataille entre héritiers, après la mort d'Arafat, a très vite été étouffée ... il n'eût pas été bon que sa colossale fortune personnelle en Suisse fût trop connue du grand public qui l'avait payée de ses impôts) ; aujourd'hui, ces mannes financières servent à Gaza à "encourager" les familles à faire de leur fils des martyrs de l'Islam et à dédommager grassement celles-ci en cas de décès du kamikaze qui se prenait pour un héros.
- La riposte des frères musulmans au fléchissement de l'agressivité du Fatah, en créant, dans la bande de Gaza essentiellement, le Hamas qui est une branche armée agressive et sans scrupule, directement sous leurs ordres et dirigées par des militaires professionnels qui ne sont pas palestiniens. Le Hamas est la cause directe et réelle des dégâts dans la bande de Gaza car il utilise la population locale comme bouclier humain pour perpétrer attentats et agressions en toute impunité, forfaits qui lui rapporte, à chaque mauvais coup, des photos et articles "horribles", souvent truqués et mis en scène comme cela a été maintes fois démontré.

Ainsi, est-il aisé de comprendre pourquoi le "processus de paix" n'aboutira jamais : la guerre est le fonds de commerce palestinien. Ils ne vivent que des aides internationales qui se tariraient dès que la paix serait réellement signée et engagée. Ils n'en veulent pas. Alors il ne reste qu'un scénario possible : accentuer, par tous les moyens, la victimisation dont les médias occidentaux, et plus notamment belges, sont si friands. Et la victimisation, c  paie ! Beaucoup d'autres mouvances et groupuscules l'ont parfaitement compris dans cette Belgique qui offre des subsidiations 脿 tour de bras aux "victimes" autoproclamées de tous genres.

Maintenant que l'on comprend mieux l'imposture palestinienne, source et pr t xte du nouvel antisémitisme appelé antisionisme, on peut mieux aborder cette question.

Prenons deux exemples:

1. Dans les grandes villes belges ou françaises ou d'ailleurs, des jeunes musulmans harcèlent, agressent, attaquent, battent, voire tuent des Juifs non au pr t xte qu'ils sont sionistes (la plupart ne le sont pas), mais au pr t xte qu'ils sont Juifs (le nombre de ces attentats et violences est tel, aujourd'hui, que dans la plupart des villes belges, les Juifs religieux n'osent plus porter *kippah* ni montrer quelque *Magu n David* que ce soit). Faut-il donc rappeler les attentats, tortures et assassinats de ces dix dernières années perpétrés par des musulmans contre des Juifs parce que Juifs et non parce que sionistes. Certains de ces actes odieux ont 蒙 t  inspirés par feu Daesh dont la propagande (tout droit issue des Frères musulmans, rappelons-le) assimile Juif 脿 sioniste, donc 脿 "bourreau" des "victimes" palestiniennes. Mais ne nous leurrons pas un seul instant : la haine des Juifs est chevill e au corps des islamistes et de beaucoup de musulmans religieux (le Coran intime l'ordre d'humilier, de rançonner et de maudire les Juifs, en conséquence du refus des Juifs de Médine de se convertir 脿 la prédication de Mu'hammad ... qui les fit exterminer sans sourciller). Les musulmans et les socialo-gauchistes crient comme des orfraies 脿 l'amalgame entre Islam et terrorisme ... mais ils ne protestent jamais contre l'amalgame entre juda isme et sionisme. Bizarre, non ?
2. La semaine dernière, j'ai reçu des nouvelles d'un vieil ami, Monsieur Lévy, dernier boutiquier juif de Marrakech au Maroc (il a vendu, toute sa vie, des bibelots et des souvenirs). Il a décidé de quitter le Maroc où sa famille vit depuis des siècles. Il part parce que la société marocaine, sous la pression des salafistes qui, chaque jour, se rapprochent un peu plus du pouvoir, est devenue antis mitique ; il est harcelé, insulté, agressé chaque

jour que Dieu fait : il est Juif, mais pas sioniste ; il ne part pas pour Israël, mais pour la France, rejoindre un neveu. Dont acte !

La conclusion de tout ceci ? Lorsqu'un musulman vous dit qu'il est antisioniste, mais pas du tout antisémite, surtout, ne le croyez pas.

D'abord, le sionisme ne le regarde pas.

Ensuite, le pro-palestinisme est une victimisation mise en scène et une imposture, et il n'a pas à s'y enliser.

Enfin, tant qu'il ne condamnera pas publiquement et activement le salafisme et toutes les formes d'islamisme presque toujours téléguidés depuis l'Iran (comme c'est le cas du 'Hamas qui n'en a rien à fiche de la "cause" palestinienne), il s'en rend complice et, ce faisant, perd tout droit à quelque jugement que ce soit sur quiconque !

Le bon plan égyptien pour la paix à Gaza

L'Égypte a élaboré une proposition pour la bande de Gaza qui se positionne comme une alternative directe au plan controversé du président américain Donald Trump. Selon des informations révélées par Reuters, ce projet prévoit la mise à l'écart du Hamas et la mise en place d'une administration temporaire dirigée par des entités de pays arabes.

Le plan égyptien envisage qu'une mission d'aide spéciale prenne le contrôle de Gaza pour une période transitoire non précisée. Cette mission serait chargée de coordonner l'aide humanitaire et d'initier la reconstruction du territoire dévasté par la guerre.

Les structures temporaires de gouvernance et de sécurité seraient supervisées par un comité directeur international incluant des pays arabes clés, des membres de l'Organisation de la coopération islamique, les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union européenne et ses États membres.

La proposition égyptienne s'oppose explicitement au plan américain qui suggérait le transfert de Palestiniens de Gaza vers d'autres pays, une idée qui a provoqué l'indignation dans le monde arabe. L'Égypte et la Jordanie considèrent notamment ce scénario comme une menace pour leur sécurité nationale.

Cependant, le projet égyptien laisse plusieurs questions cruciales sans réponse, aussi bien sur la manière d'écartier le Hamas si l'organisation refuse de se désarmer et d'abandonner le pouvoir, que sur les entités chargées de financer la reconstruction de Gaza, estimée à au moins 20 milliards de dollars. Sont

également en suspens les questions liées aux modalités concrètes de gouvernance du territoire et d'organisation d'éventuelles élections futures.

Le plan stipule qu' "il n'y aura pas de financement international majeur pour la reconstruction de Gaza si le Hamas reste le facteur politique dominant contrôlant le territoire", mais n'apporte pas de solution concrète pour résoudre cette équation, alors que l'organisation terroriste a jusqu'à présent rejeté toute proposition visant à lui retirer le contrôle du territoire.

Selon des sources citées par Reuters, les pays du Golfe et d'autres nations arabes devraient s'engager à mobiliser au moins 20 milliards de dollars pour la phase initiale de reconstruction, bien que le plan ne contienne pas d'engagements financiers spécifiques.

Et si l'on regardait l'Histoire d'Israël en face.

Le rôle de l'ONU (aujourd'hui composé d'une majorité de pays anti-occidentaux et donc anti-israéliens) est de favoriser le développement de toutes les factions anti-européennes au nom du "colonialisme" (notamment culturel puisque dans beaucoup de ces pays on n'enseigne plus les mathématiques et surtout les sciences qui ne sont que de diaboliques mensonges et propagandes anti-religieuses venant d'Europe - de plus, Einstein était juif, c'est tout dire).

Quant aux médias belges et européens, majoritairement de "gauche" et wokiste, ils sont plus sensibles aux propagandes islamistes sensationnalistes et fausses qu'aux réalités du terrain auxquelles ils sont interdits d'accès par les islamistes.

L'islamisme (à ne pas confondre avec la religion musulmane lorsqu'elle est pacifique) est au 21^{ème} siècle ce que le nazisme et le communisme furent au 20^{ème} siècle. Il faut l'éradiquer ! Mais les Nations démocratiques préfèrent laisser Israël faire le sale boulot tout seul. L'islamisme est une création des Frères musulmans égyptiens dont les deux buts sont une application littérale du Coran (au-delà des divergences entre sunnites et chi'ites) et, donc, l'inféodation ou l'extermination de tous les Juifs et de tous les Chrétiens qui n'ont pas voulu admettre la Parole du Prophète (Mu'hammad).

Comme déjà dit, la Judée (aujourd'hui appelé "Etat d'Israël") existe et a toujours été habitée (malgré les expulsions et les exils obligatoires) par les Juifs depuis au moins 1500 avant l'ère chrétienne.

Les envahisseurs furent d'abord les Grecs, puis les Romains, ... puis les musulmans arabes au 8^{ème} siècle de l'ère chrétienne, puis les musulmans ottomans (turcs) au moyen-âge.

Depuis le vote de 1948 à l'ONU (à l'époque encore libre de tout cet anti-occidentalisme qui n'est né qu'après 1960 avec les décolonisations), la Judée a enfin été rendue aux Juifs. Tout de suite, les pays musulmans alentour lui ont fait la guerre et l'ont perdue.

Depuis, 11 guerres (voir Wikipédia) ont été déclenchées par les islamistes contre Israël (dont 22% de la population sont des musulmans qui ne veulent surtout pas devenir "Palestiniens", ni voir l'Etat d'Israël disparaître).

Pour mémoire, depuis 2009, la bande de Gaza était considérée comme autonome et n'avait plus rien à voir avec l'Etat d'Israël ; le Hamas islamiste y prit le pouvoir démocratiquement et installa une dictature islamiste qui a écrasé (voire exterminé) les autres Palestiniens pas assez islamistes à ses yeux. Aujourd'hui, toutes les informations sur la bande de Gaza sont sous le contrôle exclusif du Hamas et de sa propagande délirante à travers l'antenne ONU qu'il contrôle à 100% et au travers des "journalistes" locaux qui transmettent aux "envoyés spéciaux" des pays démocratiques, les informations truquées qu'ils veulent faire passer, sans que ceux-ci n'aient le moindre contact avec la réalité de Gaza hors ce qui est dûment organisé pour eux par les affidés du Hamas (par exemple, lorsque le Hamas prétend que Tsahal a bombardé une école ou un hôpital, la réalité est que Tsahal a détruit un bâtiment qui était une ancienne école ou un ancien hôpital, mais qui était devenu le siège d'un commandement du Hamas ou d'un dépôt de munitions).

De même, le Liban qui était un pays multireligieux et très prospère, a été détruit par la volonté iranienne islamiste qui y a développé et financé le Hezbollah avec, pour seul but, de détruire l'Etat d'Israël qui ne regarde pourtant pas l'Iran des ayatollahs.

Aujourd'hui, Israël doit combattre l'islamisme sur trois fronts : au sud contre le Hamas de Gaza, à l'est contre le Fatah de Cisjordanie et au nord, contre le Hezbollah irano-libanais (plus "irano" que "libanais").

De plus, Israël doit faire face à l'hypocrisie mondiale qui ne veut pas se mettre la Russie et les producteurs de pétrole à dos, qui espère la victoire d'Israël sur le Hamas, le Fatah et le Hezbollah mais qui, sous prétexte "humanitaire", essaie de conserver un semblant de relation "cordiale" avec l'ennemi ... au cas où celui-ci gagnerait tout de même le conflit. Mais ce n'est que reculer pour mieux sauter car, si Israël, dernier rempart, saute, ce sont l'Europe puis les Etats-Unis les prochaines cibles de l'islamisme déjà bien installé partout, surtout dans les

banlieues des grandes villes occidentales (mais pas seulement) ; allez donc visiter Bruxelles ...

*

Les révolutions scientifiques du début du 20^{ème} siècles à savoir : l'évolutionnisme, le relativisme et le quantisme, ont obligé les cosmologistes à prendre conscience de la notion de "complexité" non réductible (ni analytiquement, ni même probabilistiquement) à un assemblage mécaniciste de "briques" élémentaires, interagissant par des forces élémentaires selon des lois mathématisables élémentaires : l'univers n'est donc pas un vaste jeu de Lego !

Il nous faut donc partir à la recherche de nouveaux heuristiques ("Discipline qui étudie les procédés de recherche pour en formuler les règles, et qui effectue une réflexion méthodologique sur cette activité"), de nouvelles méthodologies, de nouveaux langages de modélisations et de prévisions, etc ...

*

Toute l'histoire de la pensée humaine, depuis l'aube des temps culturel, a tout fait, tant philosophiquement que métaphysiquement ou scientifiquement pour éliminer la complexité et la réduisant à des assemblages d'élémentaires. On sait aujourd'hui que cette voie n'est pas la bonne : le Réel est intrinsèquement complexe, d'une complexité irréductible à quelque élémentarité que ce soit. En gros, la pensée humaine doit tout recommencer à zéro ! ... Sans oublier ni rendre hommage à tout le travail fait depuis trois mille ans qui a permis de savoir, aujourd'hui, comment ne plus procéder pour comprendre la Réel.

*

"Heuristique" (méthode par élimination successive du "faux" qui finit par ne garder que le vérace probable) est le contraire de "Algorithmique" (méthode de construction programmatique a-priori d'un modèle de calcul supposé vrai, jusqu'à preuve du contraire).

*

Le principe politique majeur et fondamental du paradigme qui vient, pourrait être appelé : "autonomisme sécurisé" au service d'un "eudémonisme" global. Trois mots-clés, donc :

1. l'autonomie tant personnelle que collective ("collectif" étant pris ici au sens d'une communauté particulière et non dans un sens sociétal ou étatique),
2. la sécurisation de ces autonomies librement choisies et construites, par une instance continentale régulatrice (dotée d'un "bras législatif" et d'un "bras armé")
3. la joie de vivre en paix dans le respect réciproque des autres autonomies.

*

La science induit la technologie, servante de l'économie qui finance (et donc, oriente) la recherche appliquée ...

Mais la science fondamentale, aujourd'hui, investigue la complexité à laquelle ni la technologie, ni l'économie, ni la finance ne comprennent quoique ce soit, ni ne se rendent compte qu'elles ne seront bientôt plus que des processus internes particuliers relativement périphériques au service d'un monde complexe fondé sur la frugalité.

*

Métaphysiquement parlant, la philosophie aussi vit une révolution colossale puisqu'elle passe de l'ontologie (l'étude de l'Être) à l'hénologie (l'étude du "Un") c'est-à-dire du Devenir comme fondement de l'unité absolue du Réel.

*

L'Unité engendre de la Multiplicité en faisant émerger des entités autonomes (différenciées mais non dissociées, non séparées, non isolées), en reliance profonde avec tout le reste qui, ainsi, reste l'Un.

*

De Jean d'Ormesson :

*"Dieu tire le monde de rien - c'est-à-dire de lui-même
où le tout et le rien sont à jamais confondus. (...)
Dans le rien, tout est confondu."*

L'Un contient le Tout qui le manifeste, comme les vagues manifestent l'infinitude de l'océan et forme un Tout à sa surface où tout évolue, naît, croît, s'épanouit, décline et meurt.

Et le nom "Dieu" est celui qui poétise l'Un ...

Et du même :

"A nous, les égarés, l'univers, le temps, l'histoire, le sens de notre vie apparaissent comme un secret. (...) Voir un secret dans l'univers serait préjuger Dieu."

Et aussi :

"La lumière transporte du passé."

La vitesse de la lumière n'étant pas infinie, ce que l'on voit n'est que le passé des choses et des êtres que l'on regarde.

*

Le plaisir et le bonheur sont insensé, fruits de la fortune. Seule la Joie donne du sens parce qu'elle résulte du Sens qui est accomplissement de l'Intention cosmique.

*

Il y a de l'Espace parce qu'il y a de la Matière. C'est parce qu'il existe de la Matière autour de notre matérialité que la pensée humaine a imaginé l'Espace.

*

La Matière est à la Substance primordiale, ce que les icebergs sont à l'océan.

*

Être juif, c'est toujours, d'une certaine manière, être prêt à partir (physiquement, intellectuellement ou spirituellement).

*

Le temps, en lui-même, n'existe pas ; il est une invention humaine qui permet de mesurer une évolution.

*

Le Réel est bien plus que ce Tout, à la fois chaotique et ordonné, des choses matérielles appelé "univers" qui le manifeste.

*

L'éthique, c'est-à-dire les notions de "Bien" et de "Mal", n'a absolument rien d'absolu ; elle n'est qu'une invention humaine pour parler de ce qui lui convient mieux ou moins bien, dans le comportement des autres humains qui lui apportent plaisir ou douleur, joie ou souffrance.

*

La plupart des comportements humains sont des comportements de fuite face au Réel que ces humains n'arrivent pas à assumer.

Les humains ont ainsi inventé une incroyable palette d'illusionnismes divers depuis le pouvoir, les honneurs ou la gloire, jusqu'aux addictions les plus infâmes. Pourquoi cette obnubilation de la fuite contre le Réel ? Par orgueil. Par nombrilisme. Par incapacité à comprendre que c'est l'humain qui est au service du Réel et non l'inverse.

*

* *

Le 12/04/2025

Une façon simple de résumer la cosmologie des processus complexes (la théorie de la simplexité), est de poser les cinq piliers que l'on connaît, mais de façon plus concrète.

Il y a :

1. Le Sujet (l'Essentialité, le socle et la source de tout le reste)
2. Le Projet (l'Intentionnalité, l'intention, la vocation, la volonté)
3. Le Trajet (l'Existentialité) qui s'élabore par interaction entre trois "moteurs" :
 - a. la Ressource (la Substantialité, autoproduite ou puisée dehors)
 - b. la Règle (la Logicité tant méthodologique que systémique)
 - c. L'Activité (la Constructivité par le travail, l'effort, le combat).

L'exemple d'une randonnées est une bonne image :

- Le Sujet : une personne, un couple, une famille, un groupe, ...
- Le Projet : Une destination, un itinéraire, une découverte, ...
- Le Trajet : le chemin à parcourir en fonction :
 - o des vivres et du matériel dont on dispose,
 - o des réglementations en vigueur ou des impératifs médicaux,
 - o de la marche effective (vitesse, rythme, étapes, imprévus, ...)

On comprend vite que tous ces facteurs vont interférer et interagir, tout au long de la randonnée, avec des variations imprévues en cours de route (des blessures ou crampes, des sympathies ou antipathies, des déficiences, la météo, des découvertes inattendues, des envies ou opportunités nouvelles au long du chemin, etc ...)

Si le sujet est de nature disciplinée, rigoureuse, méthodique, le "plan" se déroulera comme prévu dans les temps prévus, au risque de passer à côté de myriades de surprises émerveillantes.

Si le sujet est fantasque et "suit le papillon qui passe", plus rien n'est prévisible ni anticipable, mais le pire et le meilleur peuvent arriver.

On voit donc apparaître une bipolarité, ici caricaturée par le "caractère" personnel ou collectif du sujet : le mode dionysiaque (néguentropique) du combat à atteindre les résultats exigés par la volonté, et le mode apollinien (entropique) de l'harmonie sereine avec le site et l'instantanéité.

*

Plus on se rapproche d'un processus, plus la complexité apparaît visiblement tant dans sa complexion intime que dans notre interrelation avec lui.

Pour un humain, cela est vrai tant pour toutes les choses (inertes ou vivantes) qui nous entourent, que pour les autres humains (les relations sociales, affectives, ludiques ou collaboratives) ... et que pour lui-même (le moi est moins proche du moi que je le crois, lorsque je n'y prête pas attention).

*

La notion d'entité "distincte" est fondamentale, mais pose question.

Classiquement, on dit qu'un système complexe est un ensemble d'entités autonomes en interaction non-linéaires réciproques (si les interactions sont

linéaires, c'est-à-dire simplement additives, on a affaire à un système mécanique).

Mais cette définition est en contradiction apparente avec l'idée d'un Réel unitaire et continu ; il faut donc considérer une "entité" non comme un "objet" séparé ayant une existence propre, mais bien comme une émergence particulière développant des caractéristiques singulières circonscrites qui lui sont propres c'est-à-dire non partagées avec son milieu immédiat ; dans ce cas, la définition classique du système complexe tient.

Mais dès lors que ces "entités" interagissent au point de devenir quasi indissociables du fait de caractéristiques communes émergentes, alors ces entités doivent être considérées comme un processus complexe unique et non plus comme un système (complexe ou mécanique) au sens classique.

*

Dans le Réel, il n'existe aucune "chose", aucun "objet", aucune "entité fermée et distincte" ; il n'y existe que des processus plus ou moins différenciés ou distants en interactions réciproques plus ou moins fortes.

*

D'après Wikipédia :

"Avec le développement de l'antijudaïsme chrétien médiéval, une croyance en un « crime rituel juif » se développe parmi les chrétiens, que les Juifs, « peuple déicide », commémoreraient l'assassinat du « divin enfant » ou auraient besoin d'ingrédients particuliers à Pessa'h et immoleraient à cette période un enfant chrétien afin d'utiliser son sang à la confection des matzot - alors que dans le judaïsme, même la consommation de sang animal est interdite aux Juifs. Parfois, ces accusations ont même émané de Juifs convertis au christianisme, qui pourtant, savaient pertinemment que tout était infondé.

Ces allégations antisémites étaient généralement suivies d'explosions de violence contre les communautés juives dont les membres étaient à travers les siècles, suspectés, torturés et souvent mis à mort et ce, dans plusieurs pays (Angleterre, Allemagne, Autriche, Pologne, Hongrie, Roumanie, Ukraine, Italie, Espagne, Syrie...).

À la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, ces accusations perdurent et proviennent essentiellement d'accusateurs de pays

*musulmans en s'appuyant encore en 2016 ou en 2019 sur un récent ouvrage diffamatoire, *Blood for the Matzos of Zion* de Najib Al-Kilani, qui donne du grain à moudre aux fantasmes."*

Eh oui ! Décidément, l'antijudaïsme (devenu antisémitisme, puis antisionisme) n'est jamais mort et, tant chez les chrétiens que, à leur suite, chez les musulmans, l'accusation absurde de meurtre rituel persiste et trouve sa source dans le soi-disant déicide juif (le "meurtre" de Jésus sur la croix) inventé de toutes pièces par les anciens chrétiens à partir d'une lecture biaisée des évangiles synoptiques d'inspiration paulinienne (Paul de Tarse était un renégat juif, devenu romain par adoption et antisémite par vocation).

*
* *

Le 13/04/2025 (Pessa'h 5785)

L'Un est Un.
Et rien n'existe hors de l'Un qui reste Un.
L'Un est Tout ce qui est.
L'Un est ainsi l'Être absolu et suprême.
Mais l'Un contient le Tout qui le manifeste.
Et sans ce Tout qui le manifeste, l'Un ne serait Rien.
Le Tout advient et devient à partir de l'Un.
Le Tout ne cesse d'venir et de devenir.
Le Tout est Devenir perpétuel.
Ainsi l'Un est Devenir absolu et suprême.
Et donc : l'Être est Devenir ou n'est pas.
L'Un est l'Être absolu et suprême par essence, mais il est le Devenir absolu et suprême par existence au travers du Tout qu'il engendre, contient, englobe et transcende.
L'Être est le Devenir.
L'essence sans existence est néant.

L'Un n'est rien sans le Tout.
Et le Tout est évolution totale et permanente.
Il est processus infini dans son Tout et dans tous ses presque Riens.
L'Un est la coalition de tous ces processus qui se composent pour former le Tout qui manifeste l'Un.

Le Tout n'est pas que la somme de ces Riens qui adviennent et deviennent sans cesse.

Le Tout est Alliance des Riens qu'engendre l'Un pour se vivre pleinement.

Et ce "pour" est son Intention fondatrice : L'Un veut vivre pleinement.

Il engendre donc le Tout, peu à peu, Rien après Rien, avec patience.

L'Un est Alliance de tout ce qu'il engendre par le Tout qui est sa Vie.

L'Un est le Devenir par le Tout qui est son Devenir et qu'il engendre.

Le Tout est le domaine d'engendrement et d'émergence de tout les Riens.

Tous manifeste l'Un.

Et le Tout est Alliance de tous les Riens en vie de l'Intention de l'Un.

Chaque Rien s'allie à soi pour Être.

Chaque Rien s'allie au Tout pour devenir.

Chaque Rien s'allie à l'Un pour se dépasser.

Par souci des trois Alliances, chaque rien devrait œuvrer au service de l'Intention de l'Un qui est le Tout.

Le Tout est processuel.

Il est le Devenir en marche au service de l'Intention de l'Un.

Pour y contribuer, chaque Rien mordie deux ingrédients : de la Substance et de la Forme.

L'Un engendre la Substance (le Corps) : premier Mystère.

L'Un engendre la Forme (la Vie) : deuxième mystère.

Le Tout anime (l'âme) tous les Riens qui, dans la triple Alliance, en eux, par eux et pour eux, transforment cette Substance mystérieuse et ces Formes mystérieuses et qui, ainsi, produisent le Monde qui est cette part du Tout où se construit le Temple dionysiaque (négentropique).

Ailleurs, dans le Tout, Substance et Forme cherchent la quiétude absolue, apollinienne (entropique).

Chacun de ces deux pôles du Tout est vital pour l'autre afin que le Tout (et la myriade de ses petits Riens) ne s'effondre pas et que le Tout (et la myriade de ses petits Riens) ne s'embrase pas.

Alliance de ces deux pôles.

Dialectique cosmique.

Optimisation des Alliances : Force et Harmonie, Combat et Paix, Souffrance et Joie.

*

Est complexe ce qui est non réductible à des élémentaires, ni substantiellement, ni méthodologiquement et ni évolutivement.

*

De mon ami Jean-David :

"La Pâque nous apprend qu'il y a deux libertés ; la liberté d'en bas qui est accessible à tous les hommes, la Liberté d'en haut qui n'est possible que pour ceux qui savent la chercher. Le chemin n'est pas le plus aisé à parcourir."

La liberté du caprice, d'une part, la liberté de la vraie libération d'autre part ...

*

Le monothéisme est une dualisme incompatible avec le monisme.
Voilà close toute discussion théologique.

*

* *

Le 14/04/2025

De Wikipédia, transmis par mon ami Frédéric Morvan à propos des travaux de Gerstenberger :

"Dans sa Théologie de l'Ancien Testament, Gerstenberger soutient qu'un monothéisme strict et théorique ne peut pas exister. « Nous sommes et restons nés polythéistes . » La plupart des manifestations de puissance ne peuvent être réconciliées avec un seul Dieu. Le monothéisme de la communauté juive primitive est donc aussi une monolâtrie qui est née dans une situation confessionnelle et qui confère donc à Yahvé l'attribut d'unicité (par exemple Isaïe 46:22-25 EU).

Gerstenberger remet en question la distinction traditionnelle entre polythéisme et monothéisme : l'exercice divin de différentes fonctions peut également être interprété dans un culte unifié et n'est donc pas nécessairement polythéiste, même si différents noms de Dieu apparaissent.

D'un autre côté, l'affirmation selon laquelle divers effets, phénomènes et activités peuvent être attribués à un seul Dieu n'est pas automatiquement monothéiste. Gerstenberger préférera la distinction entre monisme et dualisme : le dualisme adhère à la division fondamentale du monde, espérant le dépassement du côté « obscur ». Le monisme qui caractérisait le Proche-Orient avant la période perse nierait de telles

idées. Même si les religions pré-persanes sont qualifiées de « polythéistes », elles témoignent d'un « monisme cohérent »."

Le judaïsme est un monisme dont le Un se manifeste au travers de multiple (10 selon la Kabbale) Elohim (un pluriel pour "déités" ou "puissances") dont un seul, YHWH, était tutélaire des fils d'Israël (monolâtrie).

*

Quant à l'IA, sous toutes ses formes, j'ai lu beaucoup de choses qui convergent (Harari, Julia, Bronner, di Empoli, et ...) : l'IA est un amplificateur et un calculateur possédant des capacités de mémorisation et de calculation de beaucoup supérieures à celles de l'homme ; mais cette mémorisation, cette amplification et cette calculation ne se réalisent qu'au travers d'algorithmes qui sont le fruit de l'intelligence purement humaine (l'IA n'invente rien). Si ces algorithmes sont déconnants, les résultats numériques seront déconnants. "Garbage IN, Garbage OUT". Et c'est souvent le cas ! 40% des entrées de Wikipédia ont été falsifiées soit par idéologie (wokisme, islamo-gauchisme, écologisme), soit par algorithmie !!!

*

De Flash Dialogique :

"Giuliano da Empoli dans son dernier essai, analyse les méthodes utilisées par Donald Trump. D'abord l'action, même irréfléchie, surtout irréfléchie, « la seule à même de produire l'effet de sidération sur lequel se fonde le pouvoir du Prince ». Et puis le chaos, « comme moyen d'affirmer son pouvoir quand tout le monde se bat contre tout le monde et que la force devient la seule règle du jeu ». Nous y sommes. Et rien n'arrêtera Donald Trump parce que sa crédibilité nationale et internationale repose sur sa volonté de casser les codes, transgresser les règles, détruire l'ordre post-1945 !"

Ce que Giuliano di Empoli confirme :

"Le pouvoir s'acquiert par des actions irréfléchies et tapageuses, où des autocrates décomplexés sont à l'affût du maximum de chaos, où les seigneurs de la tech semblent déjà habiter un autre monde, où l'IA s'avère incontrôlable..."

Oui, il s'agit bien de de sortir du paradigme moderne en nourrissant le chaos qui en signe l'effondrement et produit le terreau de germination du nouveau paradigme ... ou l'effondrement final.

*
* *

Le 15/04/2025

Selon la Torah, la libération commence par l'immolation de l'agneau et le signe de son sang sur le linteau de la porte.

Qu'est-ce que cet agneau "intérieur" qu'il faut sacrifier ? Et ce sang qui protège de la malédiction mortelle ?

A mon sens, cet "agneau", c'est l'égocentrisme, le nombrilisme qui bêlent en nous "en toute innocence fallacieuse" et dont notre orgueil est le "sang" qui le fait vivre.

On mangera la chair de cet agneau avec des "azymes" et des "herbes amères".

Ce pain sans levain, qui ne "gonfle pas" c'est l'humilité et la simplicité qui permettent de supporter les amertumes d'une existence sans gloriole ni flatterie.

*

D'un de mes FFF.: bretons :

"La GLNF pour ne pas fermer les loges de la province de Bretagne après la crise de 2012 a recruté, recruté, selon des critères de copinage, surtout dans les milieux friqués, juridiques, entrepreneurs... transformant les tenues et surtout les agapes en banquet genre rotary club. Ce qui est normal, puisque le peu qui sont restés à la GLNF, pas 10 % (la GLNF de Bretagne est passée de 3000 FF à à peine 300, voire moins m'a-t-on dit), n'étaient pas du tout dans la spiritualité ... En fait, c'étaient ceux que les autres, partis ailleurs, ne voulaient pas.

Comme tu le sais, moi j'ai été imposé dans cette Loge... par une décision de Paris. Avec quelques nouveaux FFF, nous avons recruté selon des règles spirituelles... Mais là les anciens, ceux genre Rotary, se révoltent ... Et ne veulent pas perdre leur statut de FM car ils savent qu'ils devront partir ... se retrouvant en minorité. Et perdre le droit d'embrasser par trois fois d'autres plus importants qu'eux dans le monde profane. Le pouvoir, le pouvoir, illusion, illusion."

Voilà la maladie maçonnique française (et rien que française car ce phénomène n'existe pas ou très peu ailleurs ... sauf dans les anciennes colonies françaises où le mal a été fait) : depuis la révolution française et le départ des Francs-maçons authentiques en exil, le pouvoir étatique (Napoléon) a fabriqué de toute pièce une fausse Franc-Maçonnerie à sa botte (c'est l'actuel Grand Orient de France et associations diverses assimilées comme le Droit Humain ou autres). Depuis, la dialectique entre cet ersatz politico-français et la régularité de partout ailleurs, a engendré, en France, l'émergence d'une quantité absurde de groupes dits "obédiences" (il y en a 220 aujourd'hui en France alors que la Tradition n'en autorise qu'une seule par pays).

Et toutes ces "obédiences", aujourd'hui, sont en déficit de recrutement et baissent ou biaissent ou baissent leurs critères de recrutement et de sélection ... et bien des Loges deviennent des espèces de Rotary Clubs comme le décrit mon ami ci-dessus ...

C'est le gâchis maçonnique français !

*

Dans la vie réelle, chacun est confronté, en permanence et concomitamment à six défis existentiels que sont la fidélité, l'honneur, la frugalité, l'efficience, la probité et la cohérence.

*

La philosophie qui s'ouvre aujourd'hui au-delà des Socrate, Platon et Aristote, inaugure une pensée non humaniste, non idéaliste, non rationaliste.

Il ne s'agit pas tant de combattre cet humanisme, cet idéalisme, ce rationalisme que de les dépasser radicalement : ils furent un "moment" riche de l'évolution noétique mais, comme les dinosaures, ils doivent désormais être relégués au rang des fossiles.

La pensée vivante de demain est ailleurs.

Au-delà de l'humanisme, elle sera cosmocentrique et surhumaniste.

Au-delà de l'idéalisme, elle sera moniste et nominaliste.

Au-delà du rationalisme, elle sera intentionaliste et intuitionniste.

*

L'homme ne vit pas que de pain comme notre époque le démontre à suffisance partout dans notre Occident déliquescent.

Plus nous devenons riches, plus nous devenons drogués, déprimés et suicidaires.

La fixité et la simplicité des valeurs "idéales" sont incompatibles avec la turbulence et la complexité des mondes réels.

La Sagesse que réclame notre monde pourriant est d'une tout autre nature. Elle est bien plus méthode à vivre que parole à entendre.

*

Est complexe ce qui est imperméable à tout analytisme, à tout réductionnisme, à tout déterminisme, bref : à tout mécanicisme, non par inhérité du modélisateur, mais par nature-même.

*

L'information, par le mot lui-même, est "ce qui donne une forme". Et cette forme donnée requiert le recours à un langage, quel qu'il soit. L'information traduit, dans un langage donné, la configuration perçue de ce qu'elle veut formaliser. Parmi les langages humains, les langages géométriques ou graphiques sont parmi les moins analytiques ou, du moins, le sont beaucoup moins que les langages alphabétiques ou algébriques.

C'est la raison pour laquelle ces langages algébriques conviennent bien aux systèmes non complexes que modélise la science classique, mais conviennent de moins en moins au fur et à mesure que l'on gravit l'échelle des complexités. Les processus complexes pourront sans doute recevoir des modélisations géométrisées mais non des modélisations algébrisées.

*

La complexité est la réponse donnée, dans le champ de contrainte de la Logicité du Réel, au défi lancé par l'Intentionnalité du Réel

*

Le Réel est un processus complexe et celui qui étudie le Réel est lui-même un sous-processus complexe du Réel, mais émergence singulière de celui-ci. "Comprendre le Réel" ou "modéliser le Réel" signifie instaurer une connivence entre le processus complexe global et ce sous-processus complexe singulier possédant sa propre Logicité (dont des langages régulés et ordonnés) qui reflète sa nature particulière, mais qui n'est pas nécessairement capable d'absorber la Logicité totale et globale de ce qui l'englobe et l'a fait émerger.

*
* *

Le 16/04/2025

Au-delà des plaisirs superficiels, éphémères et artificiels des apparences et des euphories, on découvre, dans le Réel, la Joie véritable, profonde et durable de l'accomplissement de sa propre vocation dans la réalité, par la réalité, en harmonie avec la réalité, et au service de l'accomplissement du monde réel qui nous entoure, nous porte et nous nourrit.

*

A quoi consacrer mon existence ?

L'histoire de l'humanité tant sociologiquement que philosophiquement et spirituellement a donné, en gros, trois réponses différentes à cette terrible question. Trois réponses, certes, mais qui se sont chacune déployée selon des myriades de modalités différentes selon les cultures et les traditions, les lieux et les époques, les niveaux d'intellectualité (le type et la profondeur des connaissances) et les niveaux de socialité (la structure sociétale ou communautaire).

Appelons ces trois réponses à la question de la consécration de l'existence : théocentrisme, égocentrisme et téléocentrisme (ou écosophie, on le verra). Dieu, Moi et la Vie.

Après la vision théocentrique et la vision égocentrique, voici venir la vision téléocentrique (ou écosophique).

*

Le feu économique fait bouillir la soupe sociale dans la marmite du territoire sous le couvercle de l'Etat.

Tant que le feu s'accroît, les risquent d'accidents, d'explosions, d'évaporations ou de carbonisations s'accroîtront.

La seule issue : diminuer l'ardeur du feu c'est-à-dire diminuer la demande et la consommation : frugalité !

*

L'âme cosmique (ce qui "anime" le cosmos) exprime cette intention universelle de l'accomplissement en plénitude et de la réalisation de tous les possibles, sans plan a-priori, ni finalité a-posteriori.

Cette âme cosmique, évidemment immortelle et éternelle, prend des couleurs spécifiques en chaque être : elle se personnalise. Chacun est porteur de "sa" propre vocation à la fois cosmique, génétique et personnelle¹⁴.

Chacun est "porteur d'âmes" : l'homme et la mouche, l'arbre et la Terre. Plus elle est cosmique, plus l'âme est immuable et intemporelle ; plus elle est spécifique, plus elle est temporaire et mortelle.

*

Nous débarrasser de toutes les idéologies. Voilà le grand défi. Il n'existe pas de "monde idéal" et le "monde meilleur" est multiforme et largement inconnaisable a-priori. Il se construit, peu à peu, pas à pas, jour après jour, par essais et erreurs, comme on peut mais comme on le veut si on le veut.

Tout est question de temps et d'effort, de patience et de courage, d'acharnement et de travail. Le "monde meilleur" où il fera bon vivre dans la Joie et la Frugalité, doit se mériter ... et chacun y doit jouer son rôle par l'accomplissement de sa vocation en harmonie avec la Vie et l'Esprit.

*

Il existe une grande joie à vivre dans la simplicité, à pratiquer la simplicité, à construire la simplicité.

Mais la simplicité est bien difficile ; elle est tout sauf facilité.

La simplicité est l'ennemie jurée de la complication, mais l'amie et l'alliée de la complexité.

La simplicité naît d'un tout petit nombre de règles et la complexité en naît d'un grand nombre d'interrelations engendrées avec peu de règles.

La complication, au contraire, naît d'un grand nombre de règles, de normes, de procédures comme savent en produire les bureaucraties inefficientes.

Quant à la facilité, elle est absence de règles ; elle est nonchalance, négligence, paresse.

*

Le modernisme, ses modèles, ses valeurs, ses méthodes et ses idéaux sont moribonds. Face à cet effondrement moderne, trois scénarii s'ouvrent : l'entêtement moderniste qui mène à la mort, le retour à une "pureté" passée (et

¹⁴ Ce sont les trois âmes que présente la tradition juive : la Roua'h (l'âme cosmique), la Néphesh (l'âme de vie) et la Nishamah (l'âme individuelle).

imaginaire) qui engendre la guerre ou ... (seule issue) la transmutation paradigmique qui régénère la vie ou . Cette opposition entre Mort ou Guerre, d'un côté, et Vie frugale et simple, de l'autre, est le déchirement et la souffrance de notre époque.

La seule vraie vie est toute intérieure. Elle seule importe.

Prendre la Vie très au sérieux sans se prendre au sérieux.

*

Le changement de paradigme que nous vivons peut se résumer comme suit :

Passer d'une vision mécanique à une vision organique

- Vision mécaniste : analytique et déterministe
- Vision organique : holistique et systémique
- Applications :
- Société : de l'État aux communautés
- Économie : de la stratégie à l'imprévisibilité
- Entreprise : de la hiérarchie aux réseaux
- Vie : de "gagner sa vie" à "réussir sa vie"

Passer de la société légaliste aux communautés organiques

- Société : juxtaposition mécaniste d'individus régulée "du dehors" par des institutions artificielles.
- Communauté : intégration organique de personnes régulée "du dedans" par des projets consensuels.
- Humanité devient un réseau dense et inextricable de communautés.

Passer de la sociosphère à la noosphère

- Sociosphère : ensemble des réseaux et relations entre individus humains, qui se nourrit de et se développe sur la biosphère.
- Noosphère : ensemble des réseaux et relations entre entités idéelles, qui se nourrit de et se développe sur la sociosphère.
- L'homme de l'impasse passe au passage.

Passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme

- L'homme n'est plus le centre, le sommet et le but de l'univers.
- L'homme n'est qu'une infime partie intégrante et prenante de l'évolution de l'univers qui, seul, lui donne sens, signification et justification.

Passer de la morale chrétienne à l'éthique morale

- Morale : ensemble de impératifs catégoriques, normatifs, absolus et immuables ("tu dois" et "tu ne peux pas").

- Éthique : processus volontariste du "vivre ensemble", libéré de toute valeur et de toute norme a-priori.
- Valeurs émergentes : autonomie, écologie, asocialité, accomplissement de soi, spiritualité, frugalité, diversité, etc.
- Valeurs déclinantes : égalité, solidarité, consommation, péché, hédonisme, assistanat, matérialisme, socialité, extériorité, etc.

Passer du monde de l'argent aux mondes des talents

- Passage du capitalisme spéculatif au capitalisme incitatif.
- Passage du patrimoine matériel aux patrimoines immatériels.
- Réhabilitation du cerveau droit en complément du cerveau gauche.

Passer de l'école savante à l'école intelligente

- Accélération de l'obsolescence de tous les savoirs.
- Ne plus apprendre des savoirs mais apprendre à apprendre, à chercher et à trouver, à créer, à résoudre.
- Tendre vers la Connaissance au-delà de tous les savoirs.

Passer de la démocratie à la téléocratie

- Démocratie : mécanisme d'attribution et de contrôle des pouvoirs politiques considérés comme fins en soi.
- Téléocratie : processus d'émergences d'autorités de compétence en vue de l'accomplissement d'un projet communautaire.

Passer de l'humanisme au naturalisme

- Humanisme : l'homme est une fin en soi, mesure de toute chose.
- Naturalisme : l'homme ne vaut que par ce qu'il fait au service de l'accomplissement de l'évolution cosmique car il n'est qu'une partie de la Nature et n'a de sens que dans l'accomplissement de sa mission créatrice de Connaissance.

Passer du monothéisme au monisme

- Monothéisme : le monde et Dieu sont face à face et induisent, en tout, un dualisme artificiel.

- Monisme : Tout est Un. Tout est divin. Tout est intégré. Il n'y a aucune dualité. Tout ce qui paraît duel est illusion et preuve d'ignorance.

Passer des religions dogmatiques aux spiritualités initiatiques

- Religion : ensemble de croyances communautaires et immuables, alimenté par des textes sacrés et des rites, et garanti par un clergé.
- Spiritualité : ascèse et quête personnelles vers la Connaissance ultime, sans croyances, rites ou clergés

Passer de la politique des pouvoirs aux politiques des vouloirs

- Pouvoir : capacité artificielle et conventionnelle de décider et de forcer les comportements selon une norme légalisée.
- Vouloir : expression dynamique d'un projet commun afin de mobiliser les talents et énergies individuels pour leur accomplissement au sein du projet.

Passer de la société de consommation à la société de frugalité

- Entrée dans une ère de pénurie (énergie, eau, air, espace : les quatre éléments deviennent rares).
- Frugalité :
- Distinguer le nécessaire et éliminer le superflu
- Cultiver la simplicité
- Respecter et promouvoir toutes les formes de Vie
- Réapprendre le cru, le froid et le proche
- Rejeter radicalement la logique industrielle
- Remplacer la valeur d'échange par la valeur d'usage
- Renoncer à toute consommation inutile

Passer de "contre la nature" à "avec et dans la nature"

- La vision occidentale place l'homme face à la Nature qui est dite hostile, cruelle, dangereuse, sauvage, etc. : sa mission est de la dompter, de la maîtriser, de la transformer.
- La vision orientale place l'homme dans la Nature, comme un chaînon parmi des myriades de son accomplissement.

Passer de l'économie industrielle à l'économie immatérielle

- Économie industrielle : la valeur matérielle naît du besoin et de la rareté, dans une logique d'investissements lourds, d'économie d'échelle, de standardisation, d'effet de levier, de parts de marché et de concurrence.
- Économie immatérielle : la valeur naît du partage et de la gratuité, dans une logique de création et de connaissance en réseau.

Passer des logiques d'asservissement à des logiques d'accomplissement

- Logiques d'asservissement : salariat, assistanat, hiérarchie, légalisme, subordination, discipline, obéissance, totalitarisme d'Etat, etc.
- Logiques d'accomplissement : autonomie, indépendantat, réseau, liberté, contractualisme, épanouissement, quête, intérieurité, etc.

Passer des valeurs masculines aux valeurs féminines

- Valeurs masculines : conquête de l'espace et de l'autre, extériorité, compétition, dominance, individuation, ego, force, agression. Mythe du Guerrier.
- Valeurs féminines : maîtrise de la durée et de soi, intérieurité, coopération, reliance, intégration, cosmos, beauté, séduction. Mythe du Jardinier.

Passer de l'assistanat à l'autonomie

- Assistanat : mise en dépendance où l'individu ne peut survivre sans le système qui pourvoit à ses besoins en échange de sa soumission docile.
- Autonomie : affirmation d'indépendance où la personne trouve en elle les capacités de s'accomplir dans la rencontre positive avec son environnement.

Passer de l'entreprise productive à l'entreprise créative

- Productivité : les critères de succès sont quantitatifs : le profit et l'effectif.
- Créativité : les critères de succès sont qualitatifs : l'excellence dynamique dans un métier (c-à-d d'un noyau de savoir-faire parfaitement maîtrisés)

- Conséquence : le profit et l'emploi sont des conséquences, pas des buts.

Passer de la pyramide aux réseaux

- Pyramide : structure hiérarchique verticale instituant la relation de dominance et de subordination, à des fins d'efficacité mécanique.
- Réseau : processus dynamique horizontal favorisant les relations de reliance et d'autonomie, à des fins d'effectivité organique.

Passer du pouvoir des statuts au pouvoir des compétences

- Statut : fait de détenir un pouvoir par le simple fait de la position arbitrairement définie par un pouvoir considéré comme supérieur.
- Compétence : capacité à faire autorité naturellement, indépendamment de tout statut, par un processus spontané de reconnaissance communautaire.

Passer du profit au projet

- Profit : généralement considéré comme la finalité globale de toute entreprise, surtout dans son acception matérielle et, donc, financière (on pourrait pourtant parler de profit culturel, humain, social, scientifique, etc.)
- Projet : principe fédérateur des talents et des énergies en vue d'une aventure commune d'accomplissement collectif et individuel.

Passer de la vacation à la vocation

- Vacation : le fait d'être chosifié et utilisé dans un "emploi" en échange d'une rémunération (il s'agit d'une prostitution et d'un esclavage volontaire).
- Vocation : le fait de porter une graine d'accomplissement et de la cultiver obsessionnellement (la rémunération sera une conséquence naturelle de la qualité de la vocation et de son accomplissement).

Passer de la finance spéculative à la finance incitative

- Finance spéculative : le profit est lié, en tout, aux paris que l'on fait sur les pénuries et besoins futurs (logique industrielle)

- Finance incitative : le profit est lié, en tout, aux paris que l'on fait sur les talents présents (logique noétique)

Passer de la sédentarité au nomadisme

- Sédentarité : considérer, en tout, la vie comme une aspiration au repos et à la stabilité. Métaphysique et morale de l'Être.
- Nomadisme : considérer, en tout, la vie comme une aspiration à la mobilité et au changement. Métaphysique et éthique du Devenir.

*
* *

Le 17/04/2025

La plus haute instance juridique de Grande-Bretagne a voté à l'unanimité un décret disant que le sexe d'une personne est défini par sa génétique (les chromosome X ou Y), et non par ses choix sexuels ou chirurgicaux.

Exit la théorie du genre ! Enfin !

*

De Paul Valery :

"Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'opinion."

Et aujourd'hui plus que jamais du fait du facteur d'amplification dû aux "réseaux sociaux".

*
* *

Le 18/04/2025

De Phil Mundwiller :

Le Silence des Agneaux. Ils se taisent. Jeff Bezos, Sundar Pichai, Tim Cook, Mark Zuckerberg... Tous, sans exception. Leurs entreprises dégringolent en bourse, les valorisations s'évaporent par centaines de milliards, et pas un mot. Un silence assourdissant. Ils avaient pourtant choisi leur camp. En 2024, les

GAFAM ont massivement soutenu la réélection de Trump, attirés par sa politique fiscale avantageuse et ses promesses de dérégulation. Un soutien pragmatique, presque cynique. Ils avaient parié sur la continuité du business à tout prix. Et puis, patatras.

On ne comprendra jamais rien aux pitreries de ces guignols tant que l'on ne comprendra pas qu'il y a derrière tout ça, sous des modalités différentes (technologiques, informationnelles, militaires, diplomatiques, commerciales, immigrationnelles, etc ...), un moteur profond qui pousse les USA à tous ses délires actuels : la domination mondiale.

Les protagonistes majeurs de ce jeu de dupes sont Trump, Poutine, Xi-Jinping et Khamenei. Il ne peuvent rien comprendre ni à l'Europe, ni à l'Inde, (ni à Israël, ni au Canada), trop complexes, multidimensionnels et pluriels pour eux. Quant à l'Afrique noire et à l'Amérique latine, elles sont sous tutelle depuis longtemps.

*

La Modernité clôt l'ère messianique fondée sur l'espérance en la venue d'un monde meilleur, soit existant ailleurs (c'est l'espérance sotériologique ou eschatologique du monde divin déconnecté de ce monde-ci), soit plus tard (c'est l'espérance révolutionnaire d'un monde à venir remplissant toutes les conditions d'un bonheur maximal pour tout un chacun).

Cette Modernité commence par une révolte contre le chapitre du plomb catholique, dogmatique, vaticanesque et papal. L'imprimerie, nouvellement inventée, permet la diffusion de la Bible qui peut être lue (donc comprise, interprétée, commentée, méditée) individuellement, loin des lectures stéréotypées et dogmatisées d'un clergé catholique champion des œillères. De plus, la science commence à ruer dans les brancards et la philosophie grecque refait surface au-delà d'un Aristote augustinisé, d'un stoïcisme romain à bas prix dûment "moralisé" et d'un Plotin réduit à des barbotages mystico-ésotériques d'eau bénite.

L'imprimerie brise les monopoles des savoirs, La science et la technologie renaissent de leurs ruines féodales. Le 16^{ème} siècle (Erasme, Montaigne, Bruno, Machiavel, ...) réapprend à penser et enclenche le 17^{ème} siècle : le "siècle d'or" (Galilée, Descartes, Spinoza, Locke, Pascal, Leibniz, Hobbes, Bacon, Newton, Kepler, Fermat, Huygens, ...).

Le 18^{ème} qui suivit, le siècle du philosophisme (*Ausklärung* en Allemagne, *Enlightenment* en Grande-Bretagne et, plus tard, les obscures "Lumières" françaises) fut le siècle de l'apothéose de la Modernité, c'est-à-dire celui de son orgueil, de sa vanité, de son autosatisfaction, de son autoglorification, du culte de sa propre gloire ... mais qui ne produisit rien qui ne soit sur la lancée ou

dans la caricature du 17^{ème} siècle (avec quelques exceptions : Euler, Lavoisier, Kant, Hume).

On entre ensuite dans le calamiteux 19^{ème} siècle,

- siècle de tous les délires où les certitudes artificielles ficelées au 18^{ème} siècle, se muent en idéologies (par définition démagogiques, simplistes et vulgaires) dont le parangon fut le socialisme de 1848 repris par Marx pour engendrer la plus meurtrière calamité du 20^{ème} siècle, jusqu'à aujourd'hui, le communisme ...
- siècle de tous les délires techno-industriels, de la production de masse, de la consommation de masse, du financiarocentrisme, de la science mécaniciste mathématisée et de ses déviances positivistes et scientistes encore dominantes aujourd'hui ...,
- siècle de tous les délires idéologiques (illusaires autant qu'artificiels) avec son flanc économico-financiariste, son flanc socialo-communiste, son flanc ethno-nationaliste, son flanc colonialo-expansif,
- siècle géopolitiquement calamiteux enclenché par un nabot mégalo maniaque appelé Napoléon Bonaparte qui, en dehors des guerres militaires, induisit deux conséquences exécrables :
 - l'idée d'Etat-Nation et les haines, rancœurs et vengeances que furent, l'une à la suite de l'autre, l'une comme conséquence de l'autre, les guerre de 1870, la première guerre mondiale de 1914 à 1918 et la seconde de 1939 à 1945 (sans compter les myriades de guerres locales qui en sont toujours les conséquences) ;
 - l'étatisme fonctionnaire et bureaucratique, maître de toutes les règles et de toutes les normes, plus ou moins autoritaristes (le militaro-militantisme était né).

Quand au 20^{ème} siècle, il fut celui de toutes les décrépitudes, malgré son opulence apparente après 1965. Deux guerres mondiales. Trois camps idéologiquement en haine réciproque. Des guerres décoloniales un peu partout, instigées et financées par les camps communistes ... pour plonger ces pays dans des marasmes économiques et ethniques sans fond. Consumérisme et financiarisme absurdes et outranciers. Démographie galopante ridicule ; saccage et pillage de toutes les ressources naturelles ; pollutions à grande échelle ; effondrement des systèmes éducatifs ; hyper-idéologisation de tout et de n'importe quoi (exemples : wokisme, genrisme, parasitisme, droguisme, flemme généralisée, assistanats tous azimuts, ...).

La modernité, aujourd'hui, s'effondre dans un chaos mondial qui, toujours, s'installe à la croisée de deux paradigmes (le premier usé et incapable de réguler

ses systèmes, et le second naissant, n'ayant pas encore eu l'occasion d'imaginer, de construire et de tester ses nouveaux systèmes de dérégulation). Morale de l'histoire : plus aucune régulation ne fonctionne et le monde est en plein chaos depuis 1985-1990 jusqu'en 2030-2035 (avec un acmé entre 2020 et 2030).

Le nouveau paradigme qui émerge (celui que j'appelle paradigme de la noéticité¹⁵ - remplaçant la Modernité -, premier de l'ère de l'eudémonisme¹⁶ - remplaçant celle du messianisme).

Il se construira sur trois piliers fondamentaux : l'anti-humanisme, l'anti-rationalisme et l'anti-idéalisme.

L'anti-humanisme : cesser de croire, de faire ou de laisser croire que l'humain est le centre, le sommet et/ou le but du monde. Comme tout ce qui existe, l'humain (avec ses talents et ses tares) a émergé pour contribuer à l'accomplissement cosmique et ses grandes étapes successives que furent l'émergence de la Matière (lors du big-bang), de la Vie (un arbre aux mille rameaux et aux milliards de fruits différents) et la Pensée (qui n'est pas l'apanage que de l'humain seulement). Une fois pour toute : ce n'est pas le monde (y compris les "autres") qui est au service de l'humain ; mais l'inverse car c'est l'humain (tous les humains) qui doit enfin se mettre au service de la Matière, de la Vie et de la Pensée au sens cosmique de ces termes. Et que l'humain cesse de s'inventer des Dieux à sa ressemblance : le Divin (c'est-à-dire le Réel-Un) se fiche de l'humain comme d'une guigne, perdu sur sa minuscule planète dérisoire. L'humanisme doit céder la pas à un pанcosmisme moniste et évolutionniste, car l'humain n'est qu'une petite vague à la surface de l'immense océan du Réel.

L'anti-rationalisme : cesser de croire que la logique aristotélicienne, le mécanicisme réductionniste et l'analyse déconstructionniste puissent atteindre les couches profondes du Réel dont la complexité intrinsèque échappe à ces outils simplistes.

Longtemps, depuis Démocrite, mais surtout depuis la Renaissance, les savants ont tenté de dessiner le Cosmos comme un immense puzzle construit en "Lego" : un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires (la physique en reconnaît quatre) selon des lois élémentaires (dont la formulation a évolué au cours des âges vers toujours plus de complications diverses). Le Tout

¹⁵ Parce que fruit, tout à la fois, de la montée de la connaissance, de la dématérialisation et de l'algorithmie (Noûs en grec signifie "connaissance, intelligence")

¹⁶ Parce qu'il s'agit de vivre à construire, ici-et-maintenant sa Joie de vivre - et non du plaisir ou du bonheur - sans plus rien espéré des "autres mondes" ailleurs ou àvenir prêchés par les messianismes.

qu'ils entrevoient n'est que la somme de ses parties comme un moteur de voiture n'est que la somme des pièces mécaniques qui le composent.

Depuis les révolutions relativistes et quantiques du début du 20^{ème} siècle, on sait pertinemment que cette vision ne concerne que les configurations les plus simples et élémentaires dites "mécaniques", mais que la grande majorité des phénomènes réels n'entre pas dans ce moule étroit et simpliste.

Le Réel est complexe, non réductible à ses "parties" apparentes, en évolution permanente dans toutes ses dimensions, guidé par une intention cosmique (non pas un finalisme, mais un intentionnalisme). Bref : le Tout du Réel-Un est bien plus que la somme de ses parties. Et pourtant, on le sait depuis si longtemps : un couple qui s'aime ou une famille unie sont infiniment plus que la simple juxtaposition mécanique et interactive de quelques individualités étanches et fermées.

Anti-idéalisme : le réel n'est pas l'idéal, l'idéalité n'est pas la réalité, l'idéalisme n'est pas le réalisme, l'idéologie est tout sauf la véracité et l'idéologisme est une maladie mentale s'apparentant au refus du Réel et à la fantasmagorie, engendrant tous les délires de persécutions, tous les complotismes, toutes les paranoïas, toutes les phobies qui ont pourri la vie de ces deux derniers siècles et la pourrissent encore piteusement. Toute la vie politique et sociétale a été intoxiquée par ces miasmes psychotiques depuis au moins la révolution française (ou plutôt l'émeute parisienne contre la famine, récupérée par Robespierre et ses larbins avant d'être balayés par Bonaparte).

Il n'existe pas d'humain "idéal". Il n'existe pas de "société idéale". Il n'existe qu'une espèce animale mal conçue qui pour survivre malgré son inaptitude à la vie sauvage, a dû développer sa capacité à prévoir et anticiper des dangers et les opportunités à venir, en comprenant, par la pensée, vaille que vaille, la "logique" de la Nature environnante. Il a fallu ensuite, du fait des grandes faiblesses individuelles de ces humains nus, inventer des comportements sociaux permettant des actions communes plus fortes, plus efficaces, plus sûres. C'est cela, l'humain, et rien d'autre : comprendre le monde du mieux possible (c'est le rôle de la science), apprendre à être efficace ensemble (c'est le rôle de la politique et de la justice) et veiller à optimiser les consommations et les temps de vie, et à minimiser les gaspillages, les gâchis et les pollutions de toutes sortes pour vivre en harmonie avec la Nature qui nous entoure (c'est le rôle de l'économie et de l'éducation).

Le nouveau paradigme qui est en train de se construire, malgré ses détracteurs, ses ennemis, ses délateurs et ses lâches, n'a d'autres piliers de soutien que ce rejet pur, franc et net de tout humanisme (en gardant le sens et le respect de l'humain), de tout rationalisme (en préservant une rationalité de bon escient) et

de tout idéologisme (en nourrissant une Joie de vivre dans une belle autonomie respectueuse de l'autre, humain ou non humain).

*

Au fond, les trois ennemis à combattre décrits ci-dessus ne pointent que les bifurcations paradigmatisques indispensables au cœur de chacun des trois piliers de l'existentialité de tout processus complexe :

1. L'*anti-humanisme* redéfinit la substance-même du monde humain (*Substantialité*).
2. L'*anti-idéologisme* redéfinit la nature des règles de la vie sociétale (*Logicité*).
3. L'*anti-rationalisme* redéfinit la méthode de l'évolution culturelle des sociétés (*Constructivité*).

*

La mort n'est pas le contraire de la vie ; elle n'est que le point opposé à la naissance dans la logique des vagues à la surface de la Vie unique et cosmique qui, elle, est éternelle, voire intemporelle. Dès lors que l'on vit LA Vie et non sa vie, la mort n'existe pas et n'est donc pas un problème - comme la naissance ne l'est pas non plus.

La vague émerge, grandit, se déploie s'effondre et disparaît ; l'océan, lui, demeure à jamais, bien vivant.

Il faut donc apprendre, patiemment, à vivre la Vie de l'océan et non la petite existence d'une vague particulière (celle que l'on dit être la sienne).

*

Même si beaucoup le pense, le plaisir n'est pas l'antidote de la peur de la mort, ni de la mort elle-même. Il n'est l'antidote de rien. Il est plutôt une fuite inutile. Le plaisir n'a de sens que s'il accompagne, sans qu'on l'ait cherché, une action ou une activité qui aient du sens et de la valeur, qui procurent de la Joie.

Il n'est que le bibelot ou la babiole que la vie offre parfois en cadeau lorsque l'essentiel se fait ou est fait. Je plains ces "numismates de l'hédonisme" qui gâchent leur existence à chercher et à collectionner ces babioles inutiles et sans valeur.

*

Le bonheur est étranger au plaisir. Il est le "bon heur", la bonne chance de vivre sans "mal heur". Le bonheur ne se construit pas ; il se reçoit, souvent par hasard et toujours au travers des "autres" qui nous entourent et le nourrissent.

*

De Jean d'Ormesson :

"La joie st une tempête qui tombe du ciel pour nous éléver vers lui. (...) La joie est une grâce venue d'ailleurs. Elle éclate. Elle nous transporte. Elle nous ravit au-dessus de nous-mêmes. La joie est liée à la justice, à la beauté, à la vérité."

La joie seule se construit et récompense la volonté opiniâtre d'accomplissement de soi et de l'autour de soi ; elle est satisfaction de l'œuvre réalisée ou, plutôt, de la réalisation de l'œuvre en cours.

*

Quand donc les humains comprendront-ils que le monde réel, au sein du Réel, est un processus qui s'accomplit par accumulation, comme un arbre donc le cambium qui vit à sa surface, fabrique le bois inerte, vivant d'une autre vie, improductive mais indispensable, cerne après cerne, et constituant son ossature de plus en plus fractalement ramifiée ?

*

La plus grande imbécillité est de confondre "progrès" et "progression".

Le Réel évolue et s'accomplit, sans progrès ni règès ... ni regret.

Être "progressiste", c'est être regrettable ; c'est projeter un passé dépassé sur l'écran du Devenir qui, par essence, sera tout autre.

*

De Raymond Aron :

*""Les hommes font l'histoire,
mais il ne savent pas l'histoire qu'ils font."*

Disons plutôt que les hommes contribuent, comme tout ce qui existe, à construire l'histoire, mais ils ignorent la teneur et la portée véritables de leur contribution.

*

L'inégalité de fait de tout ce qui existe, de tous les humains qui vivent, n'est pas une injustice ; c'est la loi de la diversification et de la différenciation qui est le moteur même de l'évolutionnisme.

Condamner ces inégalités comme "injustice", c'est un peu comme démolir un immeuble sous prétexte que les étages du haut sont supérieurs à ceux du bas. L'injustice n'est pas dans l'inégalité ; l'injustice est dans l'uniformisation forcée et forcenée contre-nature au lieu de susciter les complémentarités entre ces différences ineffaçables.

Cela me rappelle ces massacres au Rwanda où les Hutus, parce que plus petits, sciaient les jambes des Tutsis vivants pour imposer l'égalité entre eux.

L'égalitarisme assassine la diversité dont se nourrit la construction de l'avenir. L'uniformité, c'est la mort !

*

* *

Le 19/0/2025

De Cyril Darmon :

Toute cette semaine c'est la Pâque juive (Pessah) qui symbolise la sortie d'Égypte du peuple juif sous le joug du pharaon.

Et si l'entrepreneuriat était une sortie d'Égypte ?

(Lisez bien jusqu'au bout... Ça pourrait transformer votre façon de voir votre business.)

Aujourd'hui, c'est Pessa'h.

La fête juive qui célèbre la fin de l'esclavage :

- 👉 *La libération.*
- 👉 *Le passage.*
- 👉 *L'audace.*

Et en y pensant, une chose m'a frappé :

- Chaque entrepreneur vit, à sa manière, une sortie d'Égypte.

Parce qu'au fond, l'Égypte, ce n'est pas qu'un lieu : et si c'était un état d'esprit. Une prison invisible.

*Celle de la sécurité apparente. Des habitudes. Des peurs.
Celles qui vous disent : "Reste là, ne bouge pas, c'est trop risqué..."*

*Mais un jour, vous en avez marre.
Vous vous sentez à l'étroit. Incompris.
Alors vous prenez une décision folle : vous partez.*

*Sauf que...
Vous n'allez pas directement vers la réussite.
Avant d'atteindre votre "Terre promise", il y a une traversée.*

Le désert.

*Un chemin où vous doutez ?
Où vous avez envie de faire demi-tour ?
Où vous vous demandez si vous avez fait le bon choix ?*

Mais c'est là, dans ce désert que :

- Vous changez.*
- Vous apprenez à croire en vous.*
- À incarner votre vision.*
- À inspirer les autres.*

*Et un jour, vous réalisez que ce désert vous a façonné.
Et que vous n'êtes plus la même personne.*

Alors oui...

L'entrepreneuriat, c'est un acte de libération.

Et si vous êtes en plein désert en ce moment ?

- Tenez bon.*
- Continuez à marcher.*
- Vous êtes plus proche que vous ne le croyez.*

Chaque pas hors de votre zone de confort est un acte de rébellion contre la médiocrité et un pas de plus vers votre légende personnelle."

Et mon commentaire :

"Il y a trois étapes : la Libération (Pessa'h) de tous les esclavages intérieurs et extérieurs, la Révélation (Shavouot) de la loi du monde, de sa réalité et de la bonne manière de le servir, et la Purification (Soukot) par la traversée du désert afin de retrouver le centre, la vocation, l'intention, le courage et la volonté.

Le tout est porté par l'Alliance (B'rit) avec le Réel (on travaille pour lui et non contre lui) et la Promesse de la terre de paix et de prospérité au bout du chemin."

*

Lorsqu'on veut épiloguer ou théoriser ou militer pour "l'égalité", il faut commencer par regarder de près l'égalité de soi avec soi-même. Suis égal à moi-même ? Et la réponse est immédiate et sans appel : non, je ne suis jamais égal à moi-même !

D'abord parce que j'évolue, me transforme, vieillis, change d'activité ou de milieu à longueur de temps avec, à chaque fois, des comportements parfois meilleurs, parfois pires.

Ensuite, de quel "moi-même" parle-t-on ? Quelle dimension de mon personnage ou de ma personnalité évoque-t-on pour jauger cette égalité de soi à soi ?

On comprend vite que son égalité par rapport à soi-même, est une question incongrue et absurde.

Alors, a-fortiori, lorsqu'il s'agit de l'égalité entre deux personnes : que compare-t-on ? à quel moment ? dans quelle situation ?

On comprend alors très vite en quoi les idéologies de l'égalitarisme sont tout simplement loufoques et ridicules. Rien ni personne, jamais, ne peut être l'égal de quoi ou de qui que ce soit, pas même de soi-même.

Mais, objectera-t-on, lorsque les théories politiques parlent d'égalité, elles parlent de l'égalité de tous devant la loi, et de celle-là seulement : la même loi doit s'appliquer identique à elle-même, quel que soit l'individu qui est jugé par le tribunal. Même réduit à ce point, l'égalitarisme est nigaud car jamais deux situations, deux histoires, deux concours de circonstances, deux parcours personnels ne sont égaux, ni même comparables.

Il ne reste alors que le principe de "la même procédure pour tous" ; et là, encore une fois, il faut déchanter car une procédure, qu'elle soit policière ou juridique, n'est qu'un modèle simplifié d'une réalité humaine qui la dépasse sempiternellement. La procédure n'est qu'une méthode, un chemin, jamais un but en soi. Alors ?

Il reste alors un vœu pieux : tous les humains sont doivent être traités avec égalité devant et par la Justice ... Cela pourrait être vérace à la condition expresse que cette "Justice" soit infaillible, incontournable, incorruptible,

parfaitement compétente, en possession de toutes, absolument toutes, les informations nécessaires, toutes sûres, prouvées et intactes, ce qui n'est jamais le cas. Il faudrait alors une "Justice" inhumaine", omnisciente, "divine" ... ce qui est loin d'être le cas.

Une seule conclusion s'impose : les humains ne sont jamais égaux entre eux, en rien ! Ils sont seulement plus ou moins similaires selon leur nature propre, leur éducation, leur parcours de vie. Mais similarité n'est pas, ne peut pas être égalité.

L'égalité étant un leurre (et l'égalitarisme, une maladie mentale), il ne reste que le talent, la compétence et le mérite.

*

La démocratie est une absurdité si elle n'aboutit pas à donner, temporairement, le pouvoir de décider et de diriger à des personnes qui sont, à la fois, les plus talentueux, les plus compétents et les plus méritants (ces trois critères ne pouvant être disjoints).

Hors de là, il n'existe plus que de la démagogie et des démagogues (soit 90% des politiciens professionnels actuels qui ne visent qu'une seule chose : leur réélection lors du prochain scrutin).

*

En bonne démocratie, tout adulte sain d'esprit peut et doit être électeur ; mais seuls peuvent être candidats ceux qui sont, à la fois, les plus talentueux, les plus compétents et les plus méritants.

*

Toujours cette confusion majeure entre "beauté" et "joliesse" !

La "beauté" relève de l'ordre de la nourriture spirituelle (elle est donc et doit être utile à l'esprit).

La "joliesse" relève, elle, de l'ordre de la jouissance esthétique (elle donne du plaisir et rien d'autre).

L'Art (celui de l'artiste, pas celui de l'artisan) penche le plus souvent du côté de la joliesse (ou de son contraire : l'horreur, la laideur, l'agression, ...) ; il est souvent affaire de mode.

*

La distinction est indispensable entre la "vérité" (elle est hors d'atteinte parce que concernant ce Tout qu'aucune partie ne peut comprendre et connaître totalement), la "véracité" (c'est la "vérité" à échelle humaine qui peut être considérée comme utilisable et efficiente jusqu'à preuve du contraire) et "véridicité" (lorsque l'on décide de parler, c'est le devoir éthique de toujours dire le vérace et d'exclure le mensonge).

*

Toute certitude et toute croyance sont à proscrire et à remplacer par de la confiance ou de l'hypothèse, toutes deux évolutives.

*

La Foi authentique est affaire de confiance et non de croyance.
La "foi" en des croyances n'est que superstition.

*

De Grégoire de Nazianze (329-390), un des cappadociens :

*"Ô Toi l'au-delà de tout,
comment t'appeler d'un autre nom ?
Quelle hymne peut te chanter ?
Aucun mot ne t'exprime.
Quel esprit pourra te saisir ?
Nulle intelligence ne te conçoit.
Seul, tu es ineffable ;
tout ce qui se dit est sorti de toi.
Seul, tu es inconnaisable ;
tout ce qui se pense est sorti de toi.*

Tous les êtres te célèbrent, ceux qui parlent et ceux qui sont muets.

*Tous les êtres te rendent hommage,
ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.
L'universel désir, le gémissement de tous aspire vers toi.*

*Tout ce qui existe te prie et vers toi
tout être qui sait lire ton univers
fait monter un hymne de silence.*

*Tout ce qui demeure, demeure en toi seul.
Le mouvement de l'univers déferle en toi.
De tous les êtres tu es la fin, tu es unique.*

Tu es chacun et tu n'es aucun.
Tu n'es pas un être seul, tu n'es pas l'ensemble :
Tu as tous les noms, comment t'appellerai-je ?
Toi le seul qu'on ne peut nommer ;
quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui voilent le ciel lui-même ?
Aie pitié, ô Toi, l'au-delà de tout ;
comment t'appeler d'un autre nom ?"

Et encore ceci, du même :

"Heureux celui qui mène une vie solitaire,
qui n'est pas mêlée à ceux qui marchent sur la terre,
mais qui a divinisé son esprit.
Heureux celui qui, mêlé à la foule des hommes,
n'était pas un de leurs habitués,
mais a envoyé tout son cœur à Dieu.
Heureux celui qui a acquis le Christ
de préférence à tous les biens,
et qui a pour seule richesse la croix,
qu'il lève bien haut.
Heureux celui qui gère honnêtement ses biens,
et qui peut tendre la main de Dieu aux indigents.
Heureuse la vie des bienheureux qui ne connaissent pas les liens,
qui sont auprès de la pure Divinité, ayant renversé la chair d'une secousse.
Heureux celui qui ayant un peu cédé aux lois du mariage
conduit la plus grande partie de son amour vers le Christ.
Heureux celui qui exerçant le pouvoir sur le peuple,
conduit le Christ aux mortels par des sacrifices saints et grands.
Heureux celui qui étant l'enfant du troupeau,
conduit, en parfait rejeton, à la patrie du Christ céleste.
Heureux celui qui, grâce aux grands élans d'un esprit pur,
contemple la splendeur des lumières célestes.
Heureux celui qui honore le Seigneur de ses mains
qui ont beaucoup peiné,
et qui est pour beaucoup une règle de vie.
Toutes ces choses ont réalisé la plénitude des vases célestes,
destinés à recevoir le fruit de nos âmes,
chaque vertu conduisant dans un lieu.
Car nombreuses sont les auberges des nombreux genres de vie.
Heureux celui que le grand Esprit
a révélé dépourvu de passions,

*celui qui a ici-bas une vie d'affliction,
celui qui est toujours insatiable de la nourriture céleste,
celui qui par sa douceur est l'héritier de grands biens,
celui qui par ses entrailles attire sur lui la grande miséricorde de Dieu,
ami de la paix, et pur de cœur,
celui qui a supporté de nombreuses souffrances pour le Christ glorieux
et qui obtiendra une grande gloire."*

Dans ces poèmes, en forme de prière (orthodoxes), si en lisant le mot "Christ", on fait abstraction du christianisme, et l'on pense "chemin d'Alliance" entre soi et le Réel-Un-Tout-Divin, alors je peux adhérer à ces beaux textes.

*

De toutes les formes de christianisme, seul le catholicisme est détestable tant par son dogmatisme littéraliste que par son cléricalisme hiérarchique. L'orthodoxie, elle, est plus mystique et les protestantismes, eux, sont plus laïques.

*

Contre Dieu, je n'ai rien de personnel !

*

* *

Le 20/04/2025

Les vagues de la mer
Sont les cordes d'un violon
Dont les voiliers qui y voguent
Sont les archets ...

*

De mon ami et Frère Alain G. après lecture d'un de mes livres :

*"La Sagesse Maçonnique existe-t-elle ? Marc Halévy
Ceci est un document de travail !*

Arrivé ce 6 avril 2025 au terme de ce livre (à Marrakech), il est évidemment évident qu'il faut le travailler encore et encore, surtout les 6 pages de conclusion, ce qui est l'objet du présent travail.

Les conclusions de son livre devraient être mises en tableau parallèle avec les « anciens devoirs » et les « rituels » franc-maçonniques. Pour faire simple, je prendrai ceux du Rite Français Moderne, le plus proche des divulgations de Prichard en 1730.

Une idée, une constatation, non pas à creuser, car je ne suis pas sûr qu'elle soit exacte, mais à garder à l'esprit...

Cette époustouflante conclusion laisse entendre nous pourrions avoir besoin de créer un nouveau tremblement de terre :

- La maçonnerie fut un art de construire ensemble ;
- La franc-maçonnerie fut un art de parler ensemble ;
- L'échelon supérieur, à dénommer s'il échet, serait peut-être l'Art de « penser », de « construire », la Sagesse ensemble

Mais si cet échelon supérieur devait naître, il ne serait, actuellement, suivi, respecté, que par une infime partie des Frères, d'Obédiences Régulières ou non Régulières, nous serions à un autre niveau, et cette notion de régularité ou de non régularité serait résolument dépassée.

Ce que Marc propose ne recouvre absolument pas la « moralité » de la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne et ses différentes filles répandues sur toute la surface de la Terre, et ne recouvre absolument pas non plus le « politico-social » de la Franc-Maçonnerie continental-latine. Cela ne concerne pas la Franc-maçonnerie actuelle et ceci est à démontrer.

Ce que j'écris maintenant n'a absolument pas besoin de l'approbation de l'une et de l'autre, car ce que je crois voir apparaître n'est pas de leur ressort, mais concerne une autre vision, un autre projet.

La Franc-Maçonnerie s'est appuyée sur l'ancienne et noble méthode de la construction opérative, la Maçonnerie, en pleine déconfiture à la fin du 17ème siècle, n'ayant tout simplement plus réellement de raisons d'être, puisque sans commanditaires ou employeurs, et s'est emparée de ses outils pour un nouveau projet : Article 1 des Constitutions d'Anderson : créer un centre d'union, supprimer les oppositions entre les différentes visions du non-humain et les différentes visions des relations entre les différents groupes humains, permettre aux catholiques, anglicans, presbytériens, anglais, écossais, gallois, de se rencontrer, d'échanger plutôt que se jeter mutuellement dans les bûchers ou par-dessus les tours ou encore au-dessus des cordes.

Ne serait-il pas temps, à l'aube de ce nouveau cycle dont parle Marc, de donner à ce cycle, une nouvelle méthode appropriée, basée justement sur

celle de la Franc-Maçonnerie qui pédale de plus en plus dans le yahourt, régulier ou non régulier.

Et si un nouveau grade de Maître, effaçant ces notions de noms de Dieu et de peuples, avait été nécessaire vers 1725 (Manuscrit Graham) pour bien monter le pas, la rupture gigantesque, il serait peut-être souhaitable de créer à nouveau une nouvelle rupture, un quatrième degré, avec un autre nom, mais employant, en l'ajustant une autre méthode et incorporant les éléments donnés par Marc dans sa conclusion."

Le changement de paradigme qui se déroule sous nos yeux, touchent toutes les dimensions du monde humain, même le monde initiatico-spirituel.

*

Notre fête de Pessa'h (le "Passage" de l'esclavage - tant extérieur qu'intérieur - au cheminement vers l'Alliance du Sinaï), elle dure huit jours à partir du 14 du mois de Nissan donc à partir de la première pleine lune du printemps (cette année du soir du 12 avril au soir du 19 avril - hier soir, donc). Au 18^{ème}, grade de la Rose+Croix, les Agapes commémorent la "dernière scène" de Jésus avec ses 12 disciples et l'instauration de la communion eucharistique du pain et du vin ... mais pour nous c'est la fête de l'immolation de l'agneau pascal dont le sang, badigeonné sur le montant des portes, a protégé des Hébreux de l'extermination, par l'Ange, de tous les premiers-nés d'Egypte. Pendant toute la durée de Pessa'h, il est interdit de manger du pain non azyme (hos Matzot) et de s'abstenir de toutes les formes de fermentation.

*

Le monde de la Matière commence 380.000 ans après cette interpolation abusive appelée "big-bang", soit, approximativement, il y a 13.4 milliards. Avant cette émergence matérielle qui forme notre univers, le Réel n'était que le vaste champ chaotique et expansif de la Prématière, dépourvue de toutes les forces nées avec la Matière (gravifique, électromagnétique, hadronique et leptonique). Ce vaste champ était l'arène de la dialectique originelle entre la puissance dionysiaque qui engendrait la Substantialité essentielle et la spatialité qui en découle, et la puissance apollinienne qui engendrait la Logicité intentionnelle et la temporalité qui en découle.

*

De façon très imagée, si l'on veut bien s'imaginer le Réel primitif comme une sphère dans l'espace des états (non géométrique), la puissance dionysiaque voudra que cette sphère s'enfle (expansion) en volume, et la puissance apollinienne voudra que cette sphère se sculpte (complexification) en surface. L'expansion en volume exige la production et l'accumulation de Substance prématérielle.

La complexification en surface exige l'émergence fractale de Formes durables, forgées à partir de la Substance prématérielle.

Cette dialectique entre expansion substantielle (entropique) et conformation organisationnelle (néguentropique) induira l'émergence d'un univers organisé en expansion.

*

De Jean Audouze :

"La science (...) n'est qu'une longue lutte contre l'anthropocentrisme."

L'éthique, la politique, l'économie et l'écologie aussi !

*

Ce que l'on appelle "inflation cosmique" n'est rien de plus que la victoire momentanée de la puissance dionysiaque sur la puissance apollinienne.

Dès que cette dernière reprend du poil de la bête en dénichant une nouvelle voie de complexification/émergence/néguentropie, l'inflation expansive est enrayer et un nouvel étage de complexité peut se construire (ce fut, par exemple le cas, avec l'apparition de la Matière lors de cette bifurcation appelée "big-bang").

*

La Matière connaît trois formes d'interaction avec elle-même :

- l'interaction gravitationnelle (liée à la charge massique) issue de la force de Substantialité ;
- l'interaction hadronique (liée à la charge nucléaire) issue de la force de Constructivité ;
- l'interaction leptonique (liée à la charge électrique) issue de la force de Logicité.

*

Les trois grands points faibles de la physique classique sont :

1. son extrême **mathématisation** (le mythe pythagoricien et l'obsession quantitative) soit sous forme déterministe, soit sous forme probabiliste (et le recours à de super-ordinateurs, même "quantiques", n'y changera rien puisque c'est la quantitatitivité qui fait problème) ; le problème posé est celui du langage adéquat pour décrire le Réel : l'algèbre s'étant, aujourd'hui, disqualifiée, il reste peut-être à inventer le langage des formes, un sorte d'hyper-géométrie non réductible à un algébrisation cartésienne ;
2. son extrême **réduction** (le mythe démocritéen et l'obsession analytique) soit sous forme mécaniciste, soit sous forme atomistique ; le problème posé est celui du regard pour observer le Réel : le regard "Lego" devenant une impasse (notamment avec les théories quantiques), il faut inventer un regard holistique et hénologique.
3. son extrême **causalisation** (le mythe aristotélicien et l'obsession de la causalité) soit sous forme directe, soit sous forme indirecte ; le problème posé est celui du moteur d'évolution du Réel : le moteur créationniste (la "cause initiale étant aujourd'hui discredited", il faut tout revoir d'un autre point de vue : celui non du finalisme (car celui-ci revient à exprimer une "cause finale" pré-déterminée), mais bien celui de l'intentionnalisme c'est-à-dire d'une tension évolutive et évoluante au fil des émergences qu'il induit.

*

Le plus simple exemple d'émergence locale d'une structure organisée est celui du cyclone tropical ou celui de la tornade qui ne sont pas des "objets" indépendants, dissociés de l'atmosphère ou du nuage dont ils émanent, mais bien des processus autonomes au sein même et en continuité avec cette atmosphère ou ce nuage originels.

Il en va de même des "grains" de matière qui émerge de la substance prématérielle originelle, ou des molécules ou cristaux qui émergent d'un magma d'atomes matériels, et qui se dotent de propriétés nouvelles et holistiques, irréductibles auxdits atomes, ou de cellules, de tissus ou d'organismes vivants qui émergent d'un terreau chimique sans jamais s'y réduire, etc ...

*

Le langage des "formes" (qui sera celui de la modélisation des processus complexes) sera un sorte d'hyper-géométrie (non réductible à de l'algébrisme) dont le concept central sera celui d'un "ordre optimal" pour décrire une configuration émergente donnée.

Et cette notion d'ordre fera appel à des concepts similaires à ceux d'entropie et de négentropie, issus de la thermodynamique.

*

Chaque saut de complexité par émergence, définit un nouvel échelon processuel déclinant, sur ce niveau-là, ses propres modalités d'essentialité, d'intentionnalité, de logicité, de substantialité et de constructivité, non réductibles à celles du niveau inférieurs.

*

Le principe d'incertitude d'Heisenberg ne révèle rien de nouménal quant à un soi-disant probabilisme intrinsèque de quoique ce soit ; il montre seulement que certains paramètres sont si fortement corrélés entre eux (vitesse et position, par exemple), que plus on mesure précisément l'un d'entre eux, plus on perturbe démesurément les autres dont on ne peut plus rien savoir. Ce principe d'incertitude est une conséquence directe du fait évident que mesurer quelque chose, c'est interagir avec ce quelque chose et donc perturber l'évolution globale de ce quelque chose et de tous les paramètres qui le caractérisent. Le hasard n'a rien à voir avec tout cela. Le probabilisme, en revanche, n'intervient que lorsque la mesure en question sera pratiquée sur un ensemble nombreux d'entités et perturbera différemment chacune d'entre elles, ce qui provoquera un ensemble statistique de réactions différentes, avec diverses probabilités d'occurrence.

*

Le nombre de paramètres pertinents et significatifs inhérents à toute entité complexe est bien plus grand que ne le laisse penser le réductionnisme classique. Ces paramètres hors normes, sont alors négligés et induisent des effets inattendus, attribués à des causes mystérieuses que l'on nomme, globalement hasard.

Le hasardisme est aussi fallacieux que le déterminisme ; ils ne font, tous deux, que trahir les incomptances humaines en matière cosmologiques.

Ni hasard, ni nécessité : ce fut le titre d'un de mes livres (éd. Oxus - 2013).

"Débrouille" serait le bon mot ...

*
* *

Le 21/04/2025

La fonction première du "bouclier de David" en forme d'étoile à six branches) est de protéger l'Alliance entre le Divin (le triangle descendant qui est féminin) et l'humain 'le triangle montant qui est masculin).

L'Etoile de David symbolise cette Alliance entre le Tout qui descendant vers la partie qui, elle, monte vers lui.

*

*"Plus je connais les humains,
Plus j'aime les arbres !"*

Car, au moins, les arbres passent leur vie à grandir et à s'élever, à offrir leurs fruits, sans se déplacer et dans le silence. Beaux et majestueux, ou petits et discrets, ils se taisent et vivent leur vie nourris d'eau, de terre, d'air et de lumière. Sans jamais rien demander.

Chacun est parfaitement autonome et l'entrelac des forêts n'est que purement utilitaire.

La mémoire de leur bois n'oublie rien.

La vitalité de leur cambium est permanente.

La solidité de leur écorce les protège.

La multiplicité de leurs branches et rameaux les épanouissent.

La cyclicité de leurs feuilles offrent des couleurs somptueuses à la gratuité des saisons.

*

L'humain est fait pour vivre seul, en couple ou en famille.

La société humaine n'est qu'utilitaire : une vaste machinerie relationnelle purement logistique, souvent utile, mais tellement encombrante et ennuyeuse, pesante et envahissante. La société humaine n'est pas une vaste famille fraternelle et solidaire ; elle n'est qu'un magasin où chacun peut faire ses emplettes de n'importe quoi ... et souvent du pire.

La vrai Vie vivante est en soi et dans la Nature animale et végétale ; la société humaine n'est qu'une usine et un entrepôt ... sans intérêt.

Ce sera la grande découverte du nouveau paradigme : l'économique et le politique ne sont que des leurres logistiques, utiles mais sans intérêt. Le but ultime de l'existence est d'apprendre à s'en passer en cultivant l'autonomie jusqu'à une certaine forme d'autarcie.

Sans trop le savoir ni s'en rendre compte, c'est la voie que trace la voie algorithmique : une logistique robotisée au service (à domicile) d'humains enfin autonome, enfin débarrassés des "autres". Des humains qui ne produisent ni n'échangent plus rien, mais qui créent (notamment des algorithmes).

Face à cette société purement logistique, inféodée à la politique et à l'économique, se développera des réseaux de communautés fraternelles (ce qui signifie autre chose que simplement "amicales") dont la seule intention est de faire progresser spirituellement leurs membres, en pleine autonomie.

*

De Michel Polnareff :

*"Moi, je me fous de la société
De sa prétendue moralité.
Je veux simplement faire l'amour avec toi."*

*

Le pire qui soit arrivé à la Franc-Maçonnerie, est l'artificielle et hiérarchisante création (au cours de la seconde moitié du 18^{ème} siècle) des "Grandes Loges Nationales" et des "hauts grades". Elle devra revenir à son métabolisme originel : une réseau de Loges autonomes, dédiées à la construction spirituelle du Temple de l'Alliance de l'humain avec le Grand Architecte de l'Univers, selon les plans de la tente de la Rencontre, à l'imitation du Maître Hiram ; des Loges autonomes structurées sur trois niveaux initiatiques : celui de la Libération de tous les esclavages (les Apprentis), celui de la Révélation du Métier (les Compagnons) et celui de la Sacralisation du Chantier (les Maîtres).

*

De Paul Simon ("The Sound of Silence") :

Hello darkness, my old friend,
Bonsoir obscurité, ma vieille amie,
I've come to talk with you again

*Je suis venu te parler de nouveau
Because a vision softly creeping,
Car une vision s'insinuant doucement en moi,
Left its seeds while I was sleeping
A semé ses graines durant mon sommeil
And the vision that was planted in my brain, still remains
Et la vision qui fut plantée dans mon cerveau, demeure encore
Within the sound of silence
Dans le son du silence*

In restless dreams I walked alone,
Dans mes rêves agités j'arpentais seul,
Narrow streets of cobblestone
Des rues étroites et pavées
'Neath the halo of a street lamp,
Sous le halo d'un réverbère,
I turned my collar to the cold and damp
Je tournais mon col à cause du froid et de l'humidité
When my eyes were stabbed by the flash of a neon light,
Lorsque mes yeux furent blessés par l'éclat de la lumière d'un néon,
That split the night and touched the sound of silence
Qui déchira la nuit et atteignit le son du silence

And in the naked light I saw,
Et dans cette lumière pure je vis,
Ten thousand people, maybe more
Dix mille personnes, peut-être plus
People talking without speaking,
Des personnes qui discutaient sans parler,
People hearing without listening
Des personnes qui entendaient sans écouter
People writing songs that voices never share,
Des personnes qui écrivaient des chansons qu'aucune voix n'a jamais partagées ,
And no one dared disturb the sound of silence
Et personne n'osa déranger le son du silence

Fools, said I, you do not know,
Idiots, dis-je, vous ignorez,
Silence, like a cancer, grows
Que le silence, tel un cancer, évolue
Hear my words that I might teach you,
Ecoutez mes paroles que je puisse vous apprendre,
Take my arms that I might reach you
Prenez mes bras que je puisse vous atteindre
But my words, like silent raindrops fell,
Mais mes paroles tombèrent telles des gouttes de pluie silencieuses,
And echoed in the wells of silence

Et résonnèrent dans les puits du silence

And the people bowed and prayed
Et ces personnes s'inclinaient et priaient
To the neon god they made
Autour du dieu de néon qu'ils avaient créé
And the sign flashed out its warning
Et le panneau étincela son avertissement
In the words that it was forming
A travers les mots qu'il formait
And the sign said : the words of the prophets
Et le signe disait : les mots des prophètes
Are written on the subway walls
Sont écrits sur les murs du métro
And tenement halls,
Et des halls d'immeubles,
And whispered in the sounds of silence
Et ils murmuraient à travers les sons du silence

Mon passage préféré :

"*And the people bowed and prayed to the neon god they made ...*"

Quel plus belle image pour représenter notre monde actuel ? Un dieu de surconsommation, de divertissement, d'incompétence, de stérilité, d'hédonisme, de manipulation, de démagogie, ...

*

Aujourd'hui est décédé un fameux populiste, antisémite, anti-occidentaliste, démagogue, wokiste, misérabiliste, ... : le pape François !
Avec sa mort, c'est le christiano-gauchisme qui en prend un sale coup.
Si Nostradamus (juif d'origine ...) a raison (et il faut l'espérer), François aurait été le dernier pape ...
S'il pouvait avoir raison et que s'effondre ce dernier bastion du dogmatisme autoritaire et hiérarchique, prototype de tous les totalitarismes avec des millions d'assassinats sur la conscience : cette saleté d'Eglise catholique.

*

La quantitatif n'est pas la réalité du Réel ; mais des contraintes quantitatives existent et restreignent le Réel.

*

L'organisme n'est pas le développement algorithme d'un génome qui contiendrait, en code, la totalité des composants, des fonctionnements et des comportements de l'organisme adulte.

Cette vision analytique, réductionniste, mécaniciste et algorithme est fausse, aussi fausse que toutes celles qui lui ressemblent.

Le génome n'est qu'un germe initial qui déclenche un processus dans lequel beaucoup d'autres facteurs vont jouer des rôles majeurs. Le génome est plus un garde-fou qu'un moteur.

C'est précisément cette non mécanicité génomique qui permet d'adaptativité des organismes.

*

Ni hasard, ni nécessité.

Ni hasardisme, ni déterminisme.

Quelle est alors cette mystérieuse "troisième pointe" du triangle métaphysique ? Elle est le point de rencontre (potentiellement multiple) entre intentionnalité, opportunité et capacité.

Ainsi se dessinent les trois voies de l'accomplissement de soi : approfondir son intentionnalité, multiplier les opportunités et enrichir sa capacité.

*

D'Ilya Prigogine :

"Pour les systèmes instables, les lois de la nature expriment ce qui est possible et non ce qui est certain."

Par "systèmes instables", il faut entendre "processus complexes" ...

*

Les lois de la Nature peuvent être vues comme les règles du langage (la grammaire et le vocabulaire) du Réel qui peut, avec elles, raconter (et improviser) beaucoup de choses différentes et inimaginables, mais pas n'importe quoi.

Les lois de la Nature sont comme des règles grammaticales qu'il faut respecter si cette Nature veut raconter quelque chose qui ait du sens.

C'est la signification profonde de la notion de "Logicité" qui est un des piliers de la théories des processus complexes.

*

Aujourd'hui, restent vivants trois grands foyers de pensée humaine : l'Inde hindouiste (et non bouddhiste), la Chine confucéenne (bien plus que taoïste) et l'Europe judéo-hellénique (des Celtes, Basques, Slaves et autres, il ne reste rien, hors du folklore souvent réinventé).

Et, déjà aujourd'hui, c'est la science européenne qui est le centre et la référence culturels mondiaux.

Dans un passé bien lointain, il y eut aussi la Mésopotamie (qui ensemença la Grèce et la Judée), le Moyen-Orient persan et l'Amérique tropicale (Mayas, Incas et autres Toltèques ou Aztèques), tous trois totalement disparus (notamment, pour les deux premiers, du fait de cet effondrement culturel que fut l'islamisation).

En Afrique : rien ! Ni en Océanie, ni en Amérique du Nord, ni en Asie du Nord aujourd'hui russe.

Alors, de grâce, cessez de discourir et de revendiquer au nom de cultures indigènes qui n'existent pas ou si peu. Il y a mieux et plus urgent à faire ; laissons cela, avec respect, aux ethnologues comme on laisse le soin des momies aux historiens et aux anthropologues, et celui des fossiles aux archéologues.

*

Il est tout de même monstrueux de montrer du doigt toute l'Europe au prétexte de colonialisme et d'esclavagisme.

Pour rappel, la colonisation fut pratiquée par tous les peuples de tous temps et la colonisation récente (entre 1850 et 1960), imputée à l'Europe, fut le fait d'une minorité de pays européens seulement.

Quant à l'esclavagisme, c'est une vieille tradition noir-africaine liée aux guerres ethniques et tribales (accompagnées de massacres éloquents), dont le fonds de commerce et le trafic fut repris essentiellement par les Arabes (qui le perpétuent encore aujourd'hui).

*

Il faut voir dans l'idée de Messie, non pas un "Sauveur", mais bien un chemin vers la restauration de l'Alliance.

Le "Messie" n'est pas une personne, mais un concept initiatique (en les trois temps mosaïques qui sont les trois échelons maçonniques : libération de l'esclavage chez l'Apprenti, révélation de la méthode chez le Compagnon et sacralisation du cheminement par le Maître). Une boussole spirituelle, en somme.

Ce n'est pas au "Messie" qu'il faut croire, mais bien à la constructibilité de l'Alliance dans la Tente de la Rencontre ou dans le Temple de Salomon.

*

Au fond, la "Gauche" (et les gauchismes qui la déchaîne) se résume à un seul mot, à une seule croyance, à un seul slogan : égalitarisme !

Et qu'importe si l'égalité n'existe nulle part et n'existera jamais puisque contre-nature et totalement irréelle.

Le mensonge égalitaire ...

L'absurdité égalitariste ...

La réalité du Réel humain repose sur trois mots-clés : le talent, la compétence et le mérite ...

C'est là qu'émergent ces différences salutaires et si riches qui s'opposent à tout égalitarisme et rendent les complémentarités (et donc les fraternités) possibles.

*

"La Mauvaise Réputation" par Georges Brassens :

*"Au village, sans prétention,
J'ai mauvaise réputation ;
Que je me démène ou je reste coi,
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant mon ch'min de petit bonhomme ;
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde médit de moi,
Sauf les muets, ça va de soi.*

*Le jour du quatorze-Juillet,
Je reste dans mon lit douillet ;
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En n'écoutant pas le clairon qui sonne ;
Mais les braves gens n'aiment pas que*

*L'on suive une autre route qu'eux...
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde me montre du doigt,
Sauf les manchots, ça va de soi.*

*Quand je croise un voleur malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux;
Je lance la patte et pourquoi le taire,
Le cul-terreux se r'trouv' par terre.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En laissant courir les voleurs de pommes ;
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde se ru' sur moi,
Sauf les culs-d'-jatt', ça va de soi.*

*Pas besoin d'être Jérémie,
Pour d'viner l' sort qui m'est promis :
S'ils trouv'nt une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant les ch'mins qui ne mèn'nt pas à Rome ;
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde viendra me voir pendu,
Sauf les aveugl's, bien entendu."*

*

Lorsqu'en français, on parle du "peuple", on ne sait jamais si l'on parle de ce qui est citoyen, populaire, populeux ou populacier. C'est typiquement le genre de mot qui ne veut plus rien dire. Tout comme son quasi antonyme, d'ailleurs : le mot "élite". D'où l'ambiguïté de notions ou concepts comme "populisme" ou "élitisme" (voire "élitarisme"), ou comme "démocratisme" ou "aristocratisme".

*

Le 22/04/2025

Unité n'est pas uniformité !

Le Réel est unique, unitaire et unitif, mais, en son sein, toute une immense dialectique oppose l'uniformité entropique et apollinienne, et la fractalité néguentropique et dionysiaque.

Cela signifie que l'uniformité et la complexité forment une bipolarité indissociable et indispensable à l'existence même du Réel.

En effet, la pure uniformité est un néant et il ne peut y avoir de construction sur rien, à partir de rien, avec rien.

*

Les deux grands moteurs cosmiques du Réel sont la production effrénée et anarchique (le puissance dionysiaque) de Substance prématérielle ("expansion volumique de l'univers"), et la mise en Ordre logicielle ("l'optimisation entropique de l'univers") de ce chaos substantiel (le puissance apollinienne).

Bipolarité dialogique et dialectique entre Substance et Ordre, entre Substantialité et Logicité, entre Prodigalité "charnelle" et Intentionnalité "spirituelle"

*

Rappel : le mot "entropie" vient du grec : *En* (dans, en) - *Tropos* (forme) ... mettre "en forme".

Parce que le mot "entropie", en thermodynamique classique, n'envisageait comme "forme" parfaite que l'uniformité (le "forme" nulle ou minimale), il a fallu inventer le mot "néguentropie" pour envisager une "forme" architecturée en complexité.

Parallèlement, le mot "énergie" désigne ce qui est "en travail" (*En-Ergon*).

L'énergie résulte donc de l'entropie, et non l'inverse : l'énergie, c'est le travail qu'il faut exécuter pour passer d'une forme à une autre.

*

Toute émergence est concentration de néguentropie et favorise donc la croissance de l'entropie du milieu alentour.

De plus, n'oublions pas que négentropie et information sont synonymes : plus la négentropie d'un système est grande, plus il contient d'information (ou, plutôt, plus il faut d'informations pour le décrire rigoureusement et totalement).

Le silence absolu équivaut à une entropie infinie.

Quant à la négentropie, elle aura une valeur beaucoup plus élevée dans un concerto de Bach que dans le brouhaha tumultueux d'une foule ne faisant que du bruit désordonné.

Sur un territoire d'une extension donnée, c'est le produit de l'entropie et de la négentropie globales qu'il convient de maximiser. Il y a, pour ce faire, trois chemins :

1. faire grandir le territoire pour "diluer" le tout,
2. user ou détruire les formes pour uniformiser le tout,
3. concentrer et/ou augmenter la négentropie en élevant la complexité dans certaines entités sur le territoire, par captage de négentropie latente ou mineure.

*

Un processus, quel qu'il soit, est caractérisé par trois paramètres :

1. sa Sophistication (sa architecturation, son organisation, sa complexité) [Logicité]
2. son Amplitude (son étendue, son volume, son espace) [Substantialité]
3. sa Vitalité (sa célérité, son activité) [Constructivité]

Ensemble, ces trois paramètres déterminent le niveau de simplexité du processus. La puissance dionysiaque aura tendance à augmenter chacun de ces paramètres, alors que la puissance apollinienne aura tendance à les diminuer.

		Dionysiaque	Apollinien
Sophistication	Intérieure	Complexification	Simplification
	Extérieure	Connexion	Individuation
Amplitude	Intérieure	Expansion	Rétractation
	Extérieure	Conquête	Encapsulation
Vitalité	Intérieure	Transmutation	Virtuosité
	Extérieure	Edification	Adaptation

Cela donne douze scénarios dynamiques possibles.

Le Réel n'ayant aucun "extérieur", pris comme le Tout-Un qu'il est, il ne lui reste que trois bipolarités majeures :

1. En termes de Logicité : Complexification (néguentropie) ou Simplification (néguentropie) : c'est la voie "thermodynamique".
2. En termes de Substantialité : Expansion (cosmique) ou Rétractation (gravifique) : c'est la vie "relativiste".
3. En termes de Constructivité : Transmutation (nucléaire) ou Virtuosité (électrofaible) : c'est la voie "quantique".

*
* *

Le 23/04/2025

De Max Planck (dont c'est l'anniversaire aujourd'hui) :

*"Une nouvelle théorie ne triomphe jamais.
Ce sont ses adversaires qui finissent par mourir."*

Et de même :

"La science ne peut pas résoudre le mystère ultime de la nature, et cela, parce qu'en dernière analyse, nous faisons nous-mêmes partie du mystère que nous essayons de résoudre."

*

Sans "obligation de vote", la démocratie ne fonctionne plus et le taux des non-votants et des abstentions ne fait qu'augmenter (article paru dans RTBF Actu) :

"La fin du vote obligatoire aux élections locales en Flandre a fait s'effondrer la participation électorale. Pratiquement un tiers des électeurs en moins par rapport aux dernières élections. C'est ce que révèle une étude commandée par la ministre des pouvoirs locaux.

Effondrement de la participation électorale en Flandre

La région flamande avait décidé sous l'ancienne législature de supprimer l'obligation de vote. Une mesure portée alors par Bart Somers, du parti

libéral flamand. Résultat : 63% de participation lors du dernier scrutin local. Il y a six ans, 92% des électeurs s'étaient encore déplacés en Flandre. Un effondrement, un tiers des électeurs qui n'ont plus fait entendre leur voix et ne comptent plus.

Un résultat assez similaire avait été observé aux Pays-Bas dans les années 70, lorsque nos voisins du nord avaient supprimé l'obligation de vote. Depuis, la participation électorale n'a cessé de baisser. Désormais, un électeur sur deux ne se déplace plus. Cet effondrement était donc prévisible. Il y avait peu de doute chez les experts pour affirmer que l'obligation de vote favorise la participation, en voilà un nouvel exemple. Les couches les plus précaires se détournent du vote

L'étude a de plus révélé les électeurs qui ne se sont pas déplacés. Et là aussi, c'était assez prévisible : ce sont les moins diplômés et les plus jeunes qui se sont surtout détournés du scrutin. Le politologue américain Arend Lijphart, avait déjà démontré il y a 20 ans, chiffres à l'appui, que la fin de l'obligation de vote est dommageable aux couches sociales les moins favorisées.

Un nouveau débat sur l'obligation de vote ?

Est-ce que cela relance le débat sur l'obligation de vote en Flandre ? Peut-être. (...) Sur les principes, les tenants de l'obligation considèrent qu'elle pousse à s'intéresser à la politique, que lorsqu'on est obligé de se rendre aux urnes, on est aussi obligé de s'y intéresser un minimum. Les opposants à l'obligation tiennent le raisonnement inverse : la fin de l'obligation pousse les partis à stimuler les électeurs à se rendre dans les urnes et rend la vie politique plus dynamique. (...)

Dans les faits, le débat sur l'obligation de vote tient largement à des raisons opportunistes. (...) Ce qui démontrerait que l'obligation de vote ne favorise pas clairement un parti au détriment d'un autre et que ceux qui vont voter parce que c'est obligatoire ne font pas un choix moins éclairé que les autres.

Electeurs obligés, électeurs frustrés ?

L'idée que l'obligation de vote favoriserait les extrêmes n'est en tout cas pas fondée. (...) Ce n'est pas ce qu'on observe dans les faits et c'est même

l'inverse. Les électeurs (...) [extrémistes] sont même souvent plus motivés que les autres.

Ce débat sur la motivation nous ramène à 1893, cette année où la Belgique a décidé de l'obligation de vote. Déjà à l'époque les raisons mêlaient opportunisme et principes. Les libéraux y étaient opposés par principe et par calcul. Les catholiques ont défendu l'obligation car ils craignaient que les électeurs des campagnes modérés ne se déplacent pas assez face aux électeurs motivés des socialistes dans les grandes villes. Les socialistes la défendaient aussi car ils craignaient qu'une partie de l'électorat ouvrier soit retenue par les employeurs au travail. Et puis, pour les deux partis, il y avait l'argent. Attirer les électeurs aux urnes coûtait cher à l'époque.

Que retenir de cette longue histoire ? Que l'obligation de vote fonctionne. Qu'elle favorise la participation égalitaire de la population au scrutin. Elle envoie un signal social de ce qui est attendu des citoyens en démocratie. Certes, l'obligation n'est pas la panacée. Certes elle n'est pas sans défauts. Mais (...) la supprimer n'a jamais redonné des couleurs à la démocratie."

Je ne suis en aucun cas d'accord avec la conclusion du journaliste ... L'obligation du vote ne favorise nullement la bonne santé politique globale d'un pays ; au contraire, elle masque le désintérêt profond d'une large part (entre 30 et 50%) de la population pour la chose politique et donc son aspiration à d'autres formes de gouvernance (le rejet du suffrage universel, de la démagogie, de la manipulation médiatique, des politiciens professionnels et incompétents, etc ...). Elle a cependant l'avantage de diluer, voire de noyer les extrémismes dans une masse plus grande (donc aussi, par ricochet, de les exciter et les pousser à plus de violence, d'intransigeance et de sectarisme).

*

* *

Le 24/04/2025

La notion d'énergie est plus complexe et moins évidente qu'il n'y paraît :

- selon la célèbre équation d'Einstein, elle est une sorte de substance universelle de base qui s'accumule pour "faire masse" : $E=mc^2$),
- mais selon la mécanique classique,
 - ou bien elle est "potentielle" et indique la capacité d'une entité à en influencer une autre,

- ou bien elle est "cinétique" et indique la puissance dynamique d'une entité en mouvement ;
- selon la thermodynamique, elle quantifie statistiquement les "calories" emmagasinées par un système sous tension externe et détermine sa température (la moyenne des énergies cinétique des molécules internes au système) ;
- et enfin, elle mesure la puissance (qui est aussi une capacité d'influence) d'une onde électromagnétique ou quantique en fonction de sa fréquence.

On le voit, le concept d'énergie couvre des caractéristiques qui sont, à la fois, très intriquées les unes dans les autres, mais aussi, décrites de façon très différentes ...

On fond, l'idée d'énergie coiffe, à la fois une idée de substance originelle cosmique ET celle d'une capacité d'influence et d'interaction. Ces idées ne sont nullement contradictoires, mais elles posent la question du statut de l'énergie : fondamentale ou influentielle ?

Quoiqu'il en soit, l'énergie qui se dissipe génère de l'entropie et l'énergie qui se concentre engendre de la négentropie.

*

Tout ce qui se passe, aussi minuscule cela soit-il, est la résultante de tout ce qui s'est passé et de l'intention cosmique qui "canalise" les évolutions (une forme de sélection naturelle des trajectoires d'états).

Trop de causalité tue la causalité ... et l'interférence entre toutes ces myriades de causalités agissantes, tue l'idée même de nécessité déterministe (aux yeux de laquelle tout effet devrait n'avoir qu'une seule cause ou, à tout le moins n'avoir qu'un tout petit nombre de causes convergentes), mais n'ouvre guère les portes d'un hasard aléatoire comme maître du monde.

*

D'Albert Einstein :

"Je veux savoir comment Dieu a créé le monde. Je ne m'intéresse pas à tel ou tel phénomène. Je veux connaître ses pensées, le reste n'est que détail."

Idéalisme platonicien ...

Créationnisme ...

Une Dieu personnel qui pense ...

Il y aurait donc chez Einstein un théisme latent ou une réminiscence théiste ...
Je reformulerais tout autrement :

"Je veux connaître comment le Réel émerge de lui-même. Je ne m'intéresse pas à tel ou tel phénomène (qui ne sont que des manifestations superficielles, singulières et passagères). Je veux connaître son Intention, le reste n'est que détail."

Monisme, immanentisme, panenthéisme, intentionnalisme ...

*

La pensée humaine est la manifestation de l'Esprit cosmique au travers des humains, dans l'espoir que l'Esprit accomplisse la Vie à travers l'humain. Aussi, cet accomplissement passant par la survie de chaque individu et de l'espèce, l'Esprit cosmique a engendré la pensée humaine sur base d'un immense besoin d'anticipation des dangers et opportunités du monde, pour une espèce mal armée pour s'y défendre physiquement.

De là, l'obsession de la science des humains de vouloir prédire et prévoir, avec certitude ... de là l'idée déterministe qui fonda l'aventure physicienne.

Mais le Réel n'est ni déterministe, ni hasardiste ; il est opportuniste ! Donc souvent imprévisible face à la multitude des configurations possibles qui se présentent ...

*

Les "lois" de la physique expriment les possibles et les interdits, mais pas le certain.

*

Ainsi que l'a souligné Einstein et tel que cela découle des équations de Newton, la cinétiqe d'un corps plongé dans un champ gravitationnel ne dépend pas de sa masse (en effet : $m.j=g.m.M/d^2$ donc $j=g.M/d^2$ où la masse m du corps observé n'intervient plus).

Cela signifie que la gravitation n'est pas un phénomène matériel (la matière étant définie par une masse), mais bien un phénomène prématériel (tout comme son symétrique : l'expansion de l'univers). Ce n'est pas le cas pour les deux autres forces physiques (électrofaible et nucléaire) qui, elles, sont typiquement matérielles

*

Un processus évolue, selon Michel Galiana-Mingot sous la pression de trois contraintes :

1. les contraintes liées aux lois immanentes et universelles de la physique (qu'il appelle la causalité montante car elles associent des entités pour leur faire constituer un Tout),
2. les contraintes dues aux configurations du milieu (qu'il associe au hasard)
3. et ce qu'il appelle les "causalité descendantes" ... : le Tout qui enveloppe ses entités constitutives rétroagit vers celles-ci en imposant un ordre global, holistique, qui rend ce Tout plus que la somme de ses parties. Une cohérence globale émerge qui contraint les évolutions individuelles des parties constitutives du Tout.

Cette manière de voir frise l'entourloupe et vise à préserver la vision mécaniciste quasi-classique (le déterminisme en moins). Tout prend une autre figure dès lors que l'on injecte la notion d'Intention cosmique qui est un champ holistique de contrainte qui force tout processus à s'accomplir optimalement en allant au bout de sa logicité interne, dans le cadre des contraintes de son milieu de développement et dans le cadre de contraintes liées à sa propre histoire et à sa propre évolution passée dont il n'est que la continuation.

L'exemple le plus familier de cette relation entre Tout et Entités, dans un Milieu, est donné par l'essaim de la ruche et ses abeilles.

Les abeilles ont des comportements individuels qui les poussent à s'associer en essaim, mais cet essaim, une fois constitué, rétroagit sur les abeilles et conditionne fortement leur comportement, le tout dans le champ de contraintes qu'est le Milieu dans lequel elles évoluent.

Rien de tout cela n'existerait s'il n'existant une intention forte de la Vie à pousser l'idée "abeille-essaim" à sa perfection.

*

L'ère messianique (de 400 à 2050) se subdivise en trois cycles paradigmatisques très différents d'environ 550 ans chacun (finissant chacun par 50 ans environ de transition dits "période chaotique").

Le premier cycle (de 400 à 900/950) est né de l'effondrement de l'empire romain (période chaotique de 350 à 400) qui, lui-même, clôture l'ère "antique"

(cycle chaldaïque de -1250 à -700, cycle hellénique de -700 à -150, et cycle latin de -150 à 400).

Ce premier cycle paradigmique (de 400 à 900/950) de l'ère messianique est clairement un cycle chrétien monastique et mystique, dont la face politique correspond aux périodes mérovingienne et carolingienne et dont la face architecturale est romane.

Le deuxième cycle (féodal, de 950 à 1450/1500) est clairement chrétien aussi, mais ecclésial et clérical, brisé, dès le départ, en deux par le schisme d'orient entre orthodoxie (encore largement monastique et mystique) et catholicisme dont la face politique est dominée par des monarchies sous autorité pontificale, et dont la face architecturale est gothique.

Le dernier cycle (moderne, de 1500 à 2000/2050) voit naître, tout à la fois, la science et la technologie (dont l'imprimerie) d'une part, et le protestantisme, d'autre part ; ce cycle dès la Renaissance renoue avec la philosophie préchrétienne (grecque, essentiellement) et prend de plus de distance par rapport à la religion (surtout dans l'aire catholique où l'autorité papale et ecclésiale fond lentement mais sûrement, jusqu'à l'émergence des idéologies socialo-populistes et d'un athéisme scientiste de plus en plus prononcé).

Chaque cycle paradigmique se structure en cinq siècles successifs que l'on pourrait qualifier, dans l'ordre, par : "germination", "élaboration", "stabilisation", "infatuation" et "dégradation".

C'est évidemment le siècle d'élaboration (le second, donc) qui est le plus riche, le plus imaginatif, le plus innovant et le plus intéressant (pour l'ère messianique qui se clôt aujourd'hui, les trois siècles les trois siècles d'or furent, respectivement, de 500 à 600, de 1050 à 1150, et 1600 à 1700).

*

* *

Le 25/04/2025 (Fête de la St Marc, le premier et plus ancien Evangéliste paulinien)

Mon ami Frédéric Morvan a tenté une expérience avec ChatGPT me concernant : voici :

Quels sont les différents temps selon le philosophe Marc Halévy ?

ChatGPT a dit :

Marc Halévy, physicien, philosophe, et spécialiste de la complexité, propose une réflexion originale et profonde sur le **temps**, qui dépasse les simples conceptions linéaires ou mécaniques. Dans sa pensée, le **temps est multiple, qualitatif, et évolutif**. Il distingue plusieurs types de temps, articulés autour de la notion de **métamorphose, de cycle, et d'émergence**.

Voici les principaux **temps** selon Marc Halévy :

1. Le temps chronologique (Chronos)

C'est le **temps mesurable, linéaire, celui des montres, du calendrier, des horloges**.

- Il structure la société moderne, les agendas, la planification.
- Mais selon Halévy, il est **insuffisant** pour penser la vie, l'évolution, la spiritualité.

 **Exemple** : "Il est midi", "Dans trois jours", etc.

2. Le temps qualitatif (Kairos)

C'est le **temps opportun, le moment juste, l'instant décisif où quelque chose peut (ou doit) arriver**.

- Inspiré de la Grèce antique, Kairos est un temps **interne aux processus, intuitif, intelligent**.
- C'est le temps des **métamorphoses, des émergences, des mutations profondes**.

 **Exemple** : "C'est maintenant que tout peut basculer." - c'est le **temps du choix, de l'action juste**.

3. Le temps de l'évolution

Ce temps concerne les **systèmes complexes** (organismes, sociétés, civilisations, spiritualité).

- *Il est non-linéaire, non-réversible, et fonctionne par paliers d'évolution (ruptures, bifurcations, sauts).*

 *Ce temps obéit à des logiques de maturation et de crise. L'évolution ne se fait pas dans un flux régulier, mais par accumulation d'énergie, suivie de ruptures.*

4. Le temps intérieur

C'est le temps vécu, subjectif, lié à la conscience.

- *Il varie selon les émotions, l'attention, la méditation, l'ennui ou l'extase.*
- *C'est le temps de l'âme, qui échappe à la montre.*

 *Ce temps est essentiel pour la quête spirituelle et la croissance personnelle.*

5. Le temps cosmique

Un temps universel, qui dépasse l'humain, lié à la cosmogénèse, à l'évolution de l'univers, des étoiles, des galaxies.

- *Il rejoint certaines perspectives mystiques ou kabbalistiques.*
- *Ce temps est cyclique, fractal, et organisé selon des lois profondes, non humaines.*

 *On retrouve ici une vision du temps comme flux vivant, matrice d'évolution.*

En résumé

Marc Halévy propose une lecture du temps en couches ou en dimensions, selon leur portée :

Type de temps	Nature	Finalité ou fonction
<i>Chronos</i>	Linéaire, mesurable	Organiser la société, les actions
<i>Kairos</i>	Opportun, qualitatif	Agir au bon moment, saisir l'instant
<i>Évolutionnaire</i>	Non-linéaire	Suivre les processus de transformation
<i>Intérieur</i>	Subjectif, psychique	Vivre, ressentir, être
<i>Cosmique</i>	Global, structurant	Se relier à l'ordre du monde

Halévy invite ainsi à **réconcilier les temps**, à sortir du tout-chronométré, pour entrer dans une **sagesse du temps**, adaptée à la complexité du réel.

Réponse à ChatGPT ...

D'abord le temps en soi n'existe pas. Dans un univers totalement vide et uniforme où il ne se passe rien, l'idée de temps n'a aucun sens. Le temps (comme l'espace géométrique cartésien) est un référentiel artificiel humain qui permet de mesurer et de comparer le développement de processus réels. En ce sens, il existe plusieurs scénarios de définition de ce référentiel temporel pour mesurer des évolutions :

1. Le **temps universel** qui est une définition physique de l'unité de mesure de temps (le "seconde", par exemple) qui puisse servir la mesure des durées de n'importe quel phénomène aux échelles observables (depuis le mouvement des galaxies regardés au télescope jusqu'au mouvement des cellules ou nanocristaux regardés au microscope). Cette définition de l'unité de mesure, dépend d'une série de paramètres cachés et de variables incontrôlables qui empêche de parler d'un "référentiel de temps absolu" :

on ne peut comparer que ce qui reste comparable assez longtemps pour faire la comparaison.

2. Le **temps subjectif** qui est la manière dont la conscience humaine vit le temps. Einstein disait qu'un quart d'heure chez le dentiste et un quart d'heure avec sa petite amie, ne sont pas le même quart d'heure : l'un paraîtra trop long et l'autre, trop court.
3. Le **temps qualitatif** (le *kaïros* grec) est l'adéquation plus ou moins intense du temps et de l'acte : agir au bon moment ; avec la conséquence que tous les temps ne sont pas équivalents (non uniformité du temps) puisque certains moments sont privilégiés par rapport aux autres.
4. Le **temps structuré** qui, au regard des évolutions cycliques et bifurquantes des processus complexes, n'est pas du tout linéaire mais se révèle d'architectures différentes selon l'ordre de grandeur du processus étudié et le niveau d'intrication entre eux (la culture humaine connaissent des cycles culturel de 1650 ans subdivisé en trois cycles paradigmatisques de 550 ans, divisés en cinq cycles séculaires, divisés en trois cycles générationnels de 33 ans divisés en cycles solaires d'environ 11 ans (etc ...). De même l'existence humaine est un cycle de 80 ans divisé en cinq cycles de 16 ans en moyenne. Chacun de tous ces cycles étant divisé en cinq mouvements successifs ("germination", "élaboration", "stabilisation", "infatuation" et "dégradation").
5. Le **temps cosmique**, enfin, où se superposent des temps différents, chacun étant relatif à l'émergence d'un niveau de complexité globale et croissante (le temps n'est pas de même nature selon que l'on se place au niveau de la Prématière, de la Matière, de la Vie, de l'Esprit, ...).

Dans ce que raconte ChatGPT, il y a des éléments à moi que je retrouve, mais aussi des éléments totalement étrangers voire contradictoires avec mon travail. Nous voyons apparaître, là, tout de suite, les limites (finalemement restreintes) à la qualité de travail de l'IA qui fait du copier-coller de bouts de pensées dont on lui a bourré la mémoire, en appliquant des algorithmes imaginés et codés par des humains qui tentent, en vain, de trouver une méthode universelle et efficace pour la construction de connaissances vraies et fiables (ce qui est proprement un mythe utopique pour la simple raison que la construction d'une idée ou d'une théorie n'est pas un processus analytique et linéarisable).

*

Notes de lecture de l'Evangile de Marc ...

- Sauf Jean (dont l'évangile et l'apocalypse - écrits en grec - ont été "importés" après les pauliniens au début du 2^{ème} s.), les trois évangélistes synoptiques pauliniens (Marc, Matthieu et Luc) portent des prénoms non hébreux :
 - *Markos* n'a pas de signification particulière, mais pointe vers une vieille peuplade germanique ; *Martikos* désigne celui qui est "dévoué au dieu Mars" et le latin *Marcus* indique le "marteau".
 - *Mataios* signifie "vain, inutile" en grec ; en hébreu, on trouve *Mat'a-Yah* : le "lieu de Dieu" ou *Mathyah* : "déviation" ou *Maty* : "ma mort".
 - *Lukas* indique un rapport, en grec, avec le "loup", et en latin avec la "lumière".
- "Voici, je t'envoie mon messager pour frayer ton chemin (...) le chemin du Seigneur (...)" . Tout commence avec une citation d'Isaïe, le seul prophète juif réellement messianiste de tout le canon juif, mais qui est le point d'ancrage de tout le christianisme dans la Bible hébraïque ... alors que, pour la tradition juive, Isaïe est un prophète secondaire et marginal, excentrique et excentré, dont le canon aurait très bien pu se passer : le Judaïsme n'est en rien messianiste !
- Vient ensuite le baptême de Jésus (un prénom bien juif *Yéhoshou'a* qui signifie, en hébreu : "YHWH sauve") par Jean (*Yo'hanan* en hébreu). Jean-le-Baptiste est un dissident de l'essénisme, une secte juive mystique et en rupture par rapport à l'orthodoxie mosaïque du Temple (appelé le "lévitisme") ; c'est l'essénisme qui est l'inventeur du baptême spirituel de tous ses membres par l'eau. Pour le lévitisme, l'eau dans la mer d'airain, sur le parvis du Temple, sert à la purification des officiants (Lévy et Cohen) avant tout sacrifice. Après ce baptême de Jésus, la voix divine résonne pour adouber "le Fils" et la Colombe de l'Esprit descend sur lui.
- Les quarante jours de Jésus dans le désert (entre "bêtes sauvages" et "anges") ne figurent là que comme symbole des quarante années de Purification du peuple hébreu dans le désert entre la Révélation du Sinaï (suite à la Libération pascale des esclavages antérieurs) et l'entrée dans la terre de la Promesse où "coulent le lait et le miel".
- A Capharnaüm, le jour du Shabbat, Jésus va à la synagogue ... ce qui indique qu'il est pharisien (ce sont les pharisiens - les *Péroushim*, les dissidents populistes du lévitisme élitaire - qui ont inventé les rites synagogaux et le statut rabbinique). Par la suite, Jésus ne cessa de prêcher sa "bonne parole" dans les synagogues : il s'adresse donc au peuple, illettré et ignare, qui n'attend nullement une quelconque "Connaissance", mais uniquement une résolution de leur difficulté de vivre leur quotidien et d'exorciser leur peur de la mort. Le christianisme naîtra sur ce fond d'assistance psycho-sociale aux couches populaires. D'emblée,

le christianisme de Jésus se révèle n'être qu'une idéologie socialo-caritative.

- Suit une série de "guérisons miraculeuses" qui font de Jésus un être capable d'agir à l'encontre des lois de la Nature, un être "surnaturel", donc.
- La guérison du lépreux (1:44-45) est l'occasion, pour Jésus, de se poser face aux "sacrificateurs" c'est-à-dire contre le Temple et le lévitisme juif.
- De façon récurrente, vient un leitmotiv : "se faire pardonner ses péchés". Cette litanie pénitentielle est fondatrice du Christianisme. Deux piliers donc :
 - Il y a "péché".
 - Il faut se les faire pardonner par un tiers (le "Fils de l'homme", en l'occurrence - cfr. 2:10) par un processus de contrition.

La notion de péché est complexe car elle peut pointer une action faite contrairement à la morale (laquelle ?), comme elle peut indiquer une disposition d'esprit ou une intention intime qui iraient à l'encontre d'une volonté supérieure (celle de Dieu, probablement, même si ce n'est pas explicitement dit).

La notion de pardon est tout aussi complexe : ce qui a été fait, ressenti ou pensé, est ineffaçable puisqu'inscrit pour l'éternité dans la mémoire du Réel ; le pardon consiste donc à compter ce "mal" pour rien dans le "jugement" final du pêcheur ...

- Jésus, contre la loi mosaïque (considéré comme un vieil habit usé et irréparable - cfr. : 2:21 ... ou comme une vieille outre inapte à contenir le vin nouveau : cfr. 2:22), affirme que sa seule présence rend le jeûne rituel inutile et superfétatoire. Il proclame donc l'obsolescence de la Loi mosaïque (le Christianisme rejette le Judaïsme pour des raisons religieuses et prophétiques antérieures à la fallacieuse accusation de déicide).
- Dans le même verset, il dit aussi être "l'Epoux". Mais l'Epoux de qui ? De la Connaissance ? De la Sagesse ? De la Justice ? De la Loi ? De l'Humanité ? De la Divinité ? ... La notion d'époux convoque celle de l'amour, celle de la procréation, celle de l'union et de l'alliance, ... mais elle féminise automatiquement le parèdre de l'époux qui ne peut qu'être l'épouse ... donc ni le Père, ni l'Esprit.
- A la fin du chapitre 3, Jésus est confronté à des "scribes descendus de Jérusalem" qui, en somme, l'accuse de sorcellerie. Jésus s'en défend : comment le Mal chasserait-il le Mal sans se chasser lui-même et ainsi s'anéantir ? L'argument est astucieux ... mais spéieux car de quel "Mal" parle-t-on ? Il termine en disant que tous les "péchés" seront pardonnés sauf ceux contre l'Esprit ... donc contre sa parole à lui puisque l'Esprit,

lors de son baptême par Jean, s'est incarné en lui sous la forme d'une Colombe venue du haut des cieux. Et sa parole est censée abolir et remplacer la vieille Révélation faite par deux fois à Moïse dans le territoire sauvage de Sin (une fois, dans le "buisson ardent" et, l'autre fois, en présence des Hébreux libérés, sur le mont Sinai). Jésus se pose donc en nouveau Moïse et affirme proclamer la (vraie ou nouvelle ?) "volonté de Dieu".

- Jésus compare ses paroles à des semences que l'on sème et qui germeront ou pas, selon l'âme humaine qui les recevra ... Cette parabole du semeur est une analyse très complète des relations possibles entre l'âme humaine et la révélation spirituelle ...
- Jésus parle à ses disciples de l'existence du "mystère du Royaume de Dieu" qu'il leur révèlera ... au-delà et à l'encontre de toutes les "révélations prophétiques" antérieures ... Plus loin (4:30-32), il assimile le Royaume de Dieu à une graine de moutarde (une graine parmi les plus minuscules) et à l'ensemble des âmes (les futurs chrétiens) qui ont su la recevoir et la faire fructifier grâce à ses Paroles.
- Après une kyrielle de "miracles", Jésus revient prêcher dans la synagogue (pharistique, donc) de Nazareth devant sa famille (on parle explicitement sa mère, de son père et de ses frères et sœurs de sang). Le message est clair : un prophète nouveau n'est jamais entendu dans la patrie dont il vient ; autrement dit, le Judaïsme rejettéra le Christianisme. Vrai !
- Jésus envoie ses disciples prêcher la "repentance". C'est le thème central du Christianisme : se repentir ! car la non-repentance induit la souffrance. Mais se repentir de quoi ? Et comment ? Cela ne revient-il pas à regretter, voire à rejeter, en tous cas à ne pas assumer ce que l'on est, ce que l'on a, ce que l'on fait, ce que l'on pense, ce que l'on dit ... En langage freudien, cela signifie-t-il donc que nous devrions prendre conscience de la force de notre inconscient dans toutes les dimensions de l'existence et la combattre vigoureusement ? Ou, au contraire, est-ce que, étant conscient de tout cela, nous sommes des êtres pervers qui doivent se soigner pour guérir (beaucoup des "miracles" de Jésus tournent autour du thème de la guérison) ? Mais guérir de quoi ? Quelle est cette maladie qui pervertit l'humain ? L'ignorance (le contraire de la compétence), la bêtise (le contraire du talent) et la fainéantise (le contraire du mérite) qui divise l'humanité en deux : une sous-humanité qui réclame partout et tout le temps "du pain et des jeux", et une sur-humanité qui s'accomplit en accomplissant l'intentionnalité du Réel.
Si tel est bien le cas, à quoi sert d'exiger la "repentance" à des gens incapable de comprendre leur propre raison d'être ?

- Jésus, parce que des Juifs pratiquants lui font reproche de ne pas suivre des prescriptions de la Tradition, leur répond qu'ils sont des "hypocrites" qui préfèrent la Tradition humaine (juive) à la Loi divine (telle que lui croit l'avoir comprise). Au fond, il leur reproche de faire les choses sans en chercher ou en comprendre le sens et la signification : on fait ainsi parce qu'on a toujours fait ainsi ... C'est du moins ce qu'il croit ...
- Après que Pierre lui ait dit qu'il était le Messie, Jésus recommande encore le secret quant à sa personne et prédit que, en tant que "Fils de l'homme", il souffrira, qu'il sera rejeté par le lévitisme (l'orthodoxie juive du Temple), qu'il sera mis à mort et qu'il ressuscitera trois jours après (8; 31-33).
- Jésus oppose la Vie et le Salut, le monde et l'âme (8;35) ...
- Transfiguration : hallucination collective de Pierre, Jacques et Jean, où apparaissent, autour de Jésus devenu luminescent, les personnages de Moïse et Elie (dont parle le livre des Rois et dont on dit qu'il a été enlevé dans les cieux, sans mourir d'abord, et qu'il viendra annoncer la fin des temps selon le livre de Malachie) et une Voix sortant des nuées ... et répétant que Jésus est son fils.
- La notion de "Chute" apparaît comme l'opposé absolu du "Salut" ...
- Jésus diabolise la richesse matérielle et sanctifie la pauvreté ...
- Jésus prétend que c'est l'orthodoxie juive (le lévitisme du Temple) qui le conduira à l'opprobre, à l'ignominie, au supplice et à la mort.
- Jésus diabolise la puissance et sanctifie l'humilité ... mais il prépare une entrée triomphale de sa personne dans Jérusalem ...
- Jésus diabolise les "marchands du Temple" qui, en fait, ne font que leur travail normal : vendre les offrandes nécessaires à ceux qui viennent (de loin) faire leur sacrifice sur le parvis du Temple ... ce qui choqua profondément les Lévites et les Juifs venus faire leur devoir sacré.
- Jésus sanctifie le "Pardon" (pardonner pour être pardonné) ...
- Jésus contredit les Sadducéens qui ne croyaient pas en la résurrection ... et termine par : "Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants" ...
- Jésus affirme que les plus grands des préceptes bibliques sont : le "Shm'a Ysra'El" (qui est la profession de Foi juive répétée par les Juifs à longueur de temps, tout au long de la vie) et "Tu aimeras ton ami comme toi-même" (et non ton "prochain" ou ton "semblable" comme le prétendent les mauvaises traductions chrétiennes).
- Jésus exprime tout son mépris pour les Lévites (12; 38-40) ...
- Jésus exprime tout son mépris pour la générosité des riches mais exalte l'obole des pauvres ...

- Jésus prédit que la fin des temps est très proche (avant le fin de cette génération) et qu'elle sera précédée par un temps de chaos immonde et profond ...
- Marc prétend que la Pâque arrivant, les Sadducéens se demandaient comment attraper Jésus par ruse ... (Mais pourquoi donc ? Qu'est-ce que les Sadducéens en avaient à faire ?). Et Marc dit que Judas l'Iscariote décida de leur livrer Jésus ... Comme par hasard, c'est celui qui porte un prénom signifiant Judée (Yéhoudah, patrie des Yéhoudim, les Juifs), qui sera le traître. On retrouve bien, chez Marc, l'antisémitisme foncier de son maître à penser : le renégat juif, devenu citoyen romain par adoption, Paul de Tarse.
- Lors de la dernière Cène et de l'institution de l'eucharistie, Jésus en profite pour maudire celui qui le "livrera" : Judas, homonyme de "Juif". Et un peu plus tard, menée par Judas, une "foule" armée, envoyée par les officiants du Temple, se saisirent de Jésus (pendant que ces disciples s'enfuyaient) et l'amenèrent au Sanhédrin qui avait l'intention de trouver un "témoin" qu'il ne trouva pas, afin de le faire mourir ... Le lendemain, il décidèrent de le livrer aux Romains ... Les Juifs du Temple sont donc décrits par Marc comme des "collabos" de la tyrannie romaine ... Pourquoi donc s'en prendre ainsi à Jésus qui n'est qu'un quidam comme il y en a des milliers en Judée à cette époque, pharisién d'origine ayant fréquenté les zélotes (d'où la violence à l'égard des "marchands du Temple") et l'essénien dissident, Jean-le-Baptiste ?
- Sous la pression des Juifs du Temple (selon Marc), Pilate condamne Jésus à la mort par crucifixion (qui était un supplice très courant en cas de sédition contre Rome) au prétexte qu'il se prétendrait le Messie et donc le roi des Juifs (le Messie, dans la tradition juive ancienne n'est pas un "sauveur spirituel", mais un meneur politique et militaire, censé libérer la Judée de l'occupant étranger, les Romains en l'occurrence).
- Suit alors le déroulement de la passion de Jésus : la flagellation, le couronnement d'épines, le calvaire, la crucifixion, la mort (le vendredi), la mise au tombeau, la résurrection (le dimanche), l'ascension ...

Que retenir de tout cela ... ?

Que l'Evangile de Marc a été écrit vers 70 de l'ère chrétienne (donc après l'expulsion des Juifs hors de Judée par les Romains et de début du grand exil) par quelqu'un qui n'a jamais connu son héros, Jésus, mais qui fut un scribe obéissant à la botte des pauliniens antisémites. Les deux autres Evangiles dits synoptiques (Matthieu et Luc) écrits respectivement vers 80 et vers 90, ne font qu'amplifier le récit de Marc dans une escalade de broderies imaginatives.

L'Evangile de Jean est d'une tout autre nature, retranscrit et corrigé par les pauliniens, au deuxième siècle, sur base d'un original alexandrin d'inspiration gnostique et anti-paulinienne.

Que cet Evangile de Marc invente un personnage (Jésus) à la fois illuminé mystique et idéologue gauchisant, porteur d'un antijudaïsme forcené et d'un christiano-gauchisme dont le pape François (que l'on enterre demain) fut, espérons-le, le dernier représentant.

*

**

Le 26/04/2025

J'appelle "Science" le cheminement de compréhension visant la compréhension de la réalité du Réel indépendamment de l'humain qui n'en est qu'une insignifiante minuscule manifestation périphérique. La science par excellence est la cosmologie physique dont toutes les autres connaissances véraces, véridiques, fiables et sérieuses ne sont que des cas particuliers d'application. La science véridique repose sur une méthode précise et incontournable : observations, hypothèses, modélisations, prédictions, vérifications, validations.

Voilà ce qu'est la science véridique, très loin, voire à l'opposé, des conjectures théorétiques hasardeuses qui relèvent de la charlatanerie ou de la magie comme la "psycho-sociologie" ou autre "science politique" ou "humaine" (qui, d'ailleurs, avec le développement de la physique des processus complexes, ne seront bientôt plus que des champs d'applications particuliers de cette physique complexe aux processus et système humains qui n'ont absolument rien d'étrange, de particulier ou de spécifique).

En ce sens, la science véridique est, par essence, à l'opposé et en radicale opposition avec toutes les idéologies, notamment religieuses, économiques, sociales ou politiques, dans la mesure où ces idéologies sont des constructions a-priori, issues d'idéalisations simplistes et souvent binaires, et portées par des intuitions prophétiques de leaders charismatiques en dehors de toute méthodologie fiable.

Il est donc "normal" que dans les périodes chaotiques de l'histoire humaine où la peur, l'incertitude, le mal-être, la déconnexion d'avec le Réel font loi, ce soient les idéologies les plus extrêmes qui triomphent au total mépris de la réalité humaine et des lois et évolutions de la nature (tant humaine que terrestre et cosmique). Donc en totale opposition d'avec la science véridique (qui exigent une

stricte méthodologie de construction) que ces idéologies démagogiques et totalitaristes (issues des délires intuitifs de malades mentaux et sociaux) en vogue tentent de faire taire et stériliser ; mais aussi, en totale guerre avec les pseudo-sciences dites "humaines" qui ne sont, en fait, que d'autres idéologies, antagoniques avec celles qui montent et sont portées par les ignares.

Aujourd'hui, nous vivons une situation typique en ce sens : le monde humain, du fait du chaos impliqué par l'effondrement naturel et bien modélisé de la Modernité, a tendance à plébisciter les idéologies politiques conservatrices ("c'était mieux dans le bon vieux temps") et autoritaires ("faisons taire les trouble-fêtes") qui entrent en opposition directe avec les facultés académiques de "pseudo-sciences humaines" dont l'essentiel cultive un gauchisme et un wokisme qui leur sont incompatibles (en plus d'être complètement idiots et absurdes, scientifiquement parlant, puisque basés sur un égalitarisme compulsif qui veut absolument rendre égal ce qui est différent - ce qui est mathématiquement et logiquement ridicule).

Donc, aujourd'hui, notamment du fait de ces financements de recherche, ce sont les sciences exactes qui paient les pots cassés dus à la guerre entre les idéologies politiques des leaders sociétaux et les idéologies égalitaristes et wokistes des pseudo-sciences humaines qui polluent les universités.

Heureusement, tout le monde - souvent sans rien y comprendre - réclame plus de technologie et, sans sciences exactes, point de technologies. Il faut donc, très rapidement, briser le monde académique et chercheur en deux parties totalement distinctes avec, d'un côté, les académies vouées aux sciences exactes et aux technologies de pointe (qui ne s'occupent pas de politique, ce qui ne les empêche nullement de modéliser aussi les processus complexes liés aux évolutions humaines, tant personnelles que collectives) et, de l'autre côté, les "hautes écoles" qui matraquent des idéologies sous les faux voiles des pseudo "sciences humaines".

*

D'Immanuel Kant :

"Dieu a induit un art secret dans les forces de la Nature, de façon à lui permettre de se façonner à partir du chaos en un monde parfait."

Cet "art secret" s'appelle "Intentionnalité d'accomplissement en plénitude" ; il donne un sens au temps et rend le cosmos orienté et irréversible.

Kant utilise deux notions ambiguës : celle de "chaos" et celle de "perfection".

Il faut se garder de confondre "chaos" avec "désordre absolu". Le "chaos", au sens de la physique complexe, marque l'épuisement de l'ordonnancement d'un certain niveau de complexité du fait de la trop grande densité des tensions permanentes entre toutes les entités impliquées. Ces tensions doivent être "dissipées" (pour reprendre l'expression d'Ilya Prigogine) selon une des deux voies rendues possibles par la Logicité cosmique : soit par dissolution entropique de ce niveau de complexité dans le niveau de complexité inférieur (la décomposition d'un cadavre en molécules minérales), soit par émergence négentropique de nouvelles entités plus grosses et sophistiquées sur un niveau supérieur de complexité (l'agrégation interactive de macromolécules aminées dans des vésicules lipidiques pour former une cellule vivante procaryote).

*

La physique classique reste coincée sur le second principe de la thermodynamique qui voudrait - contre toute observation alentour - que tout ce qui existe, se dissolve et s'uniformise pour atteindre l'entropie maximale.

La physique complexe doit considérer ce second principe comme un cas particulier d'une principe supérieur d'optimisation qui implique non pas une variable (l'entropie) mais le produit de trois variables (l'entropie S , la négentropie N et l'étendue du territoire concerné T).

*

Le chaos est un processus particulier (opposé à la désintégration, à la dilution, à la dissolution entropiques) qui permet de passer d'un "ordre" dynamique de complexité inférieure devenu inefficace à un "ordre" dynamique de complexité supérieure selon un processus alimenté par l'Intentionnalité cosmique qui s'exprime sous le nom d'**énergie**.

L'énergie, c'est la puissance de l'Intention.

*

Toute bifurcation paradigmique est une saut de complexité où le chaos produit par l'effondrement du paradigme antérieur, rend possible l'émergence du paradigme suivant.

Nous vivons aujourd'hui, au sein du processus humain, ce type de chaos (dû à l'effondrement du paradigme de la Modernité) d'où émerge un nouveau paradigme beaucoup plus complexe que le précédent. C'est cette nouvelle

complexité supérieure qu'il faut comprendre et favoriser car, si le saut échoue, le chaos engendrera la dissolution du monde humain.

Ce saut de complexité inévitable (malgré les gesticulations des "conservatismes" en tous genres, de droite - conservatisme éthique - comme de gauche - conservatisme idéologique) implique une transformation radicale des fonctionnements humains sur cinq plans :

- celui des **territoires**,
- celui des **activités**,
- celui des **projets**,
- celui des **méthodes**,
- celui des **comportements**.

*

Les physiciens classiques s'extasient devant les parfaits et incroyables ajustements des constantes universelles qui régissent l'existence et l'évolution des structures complexes de l'univers. En fait, l'adéquation étonnante de ces constantes n'est que la conséquence de millions d'années d'essais et erreurs en vue de trouver les justes voies d'accomplissement à chaque niveau de complexité cosmique.

Ces physiciens ne semblent pas comprendre que ces "constantes" n'en sont que pour eux aujourd'hui, mais qu'elles résultent de processus longs d'ajustements fins imposés par l'Intentionnalité cosmique.

*

Tout processus au sein du Réel est soumis à deux bipolarités : l'une entre son extériorité et son intérieurité, l'autre entre puissance apollinienne (entropique) et puissance dionysiaque (néguentropique).

Hors, toute bipolarité peut conduire à trois scénarios universels :

1. un des pôles triomphe de l'autre et instaure une évolution chaotique,
2. un état d'équilibre statique plus ou moins durablement stable,
3. un état d'équilibre dynamique oscillant et périodique.

Le choix du "bon" scénario n'est pas affaire de hasard, mais d'optimisation de la dissipation des tensions internes, induites par la bipolarité et ce en fonction du milieu dans lequel évolue le processus. Lorsque ces tensions restent faibles, un équilibre statique peut s'installer dans un milieu "calme", mais lorsqu'elles deviennent trop fortes (amplifiées notamment par l'état du milieu), alors un des

pôles prend le dessus et une évolution chaotique s'installe. L'équilibre dynamique oscillant (l'état le plus riche) n'est compatible qu'avec un taux intermédiaire de tensions dans un milieu pas trop agressif.

*

Il faut bien comprendre que les processus de simplexité, c'est-à-dire d'émergence, d'auto-organisation, d'auto-régulation, d'auto-adaptation, etc ... sont des processus qui se sont construits par essais et erreurs et dont les résultats, sans un processus de mémorisation (c'est-à-dire d'accumulation des états passés "sous" l'état présent), n'auraient aucune chance de perdurer, d'influencer, de se transmettre, etc ...

Ainsi, les processus de simplexité **doivent** exister du fait de la pression de l'Intentionnalité, et **peuvent** exister du fait de la mémorisation due à l'Accumulativité.

*

Anne-Sophie Bailly commente les positions de feu le pape François sur différents points comme :

"(...) la famille - toujours considérée par l'Eglise sous le prisme unique de l'union d'une femme et d'un homme -, l'homosexualité, la contraception, l'avortement, la fin de vie ... Les points délicats comme l'accueil des divorcés remariés ou des couples homosexuels dans l'Eglise ne franchiront pas les barrières levées par le camp le plus conservateur du Vatican. En ce qui concerne la place des femmes dans la société ou le recours à l'avortement, François lui-même réaffirmara sa position, classique diront ses défenseurs, mais en réalité archaïque, sur la femme, son droit à disposer librement de son corps, son altérité envers l'homme."

Point besoin de théologie catholique pour regarder ces différents points selon la Nature, selon la Vie et ses lois naturelles ...

Bien sûr que la famille a pour noyau un homme et une femme, puisque la famille a pour seul but la reproduction et l'éducation.

Bien sûr que l'homosexualité est une aberration biologique en totale contradiction avec la loi naturelle de différenciation sexuelle en vue de la reproduction ; bien sûr que l'homosexualité est une déviance purement comportementale opposée à la biologie et à ses lois ; bien sûr que la "théorie des genres" est une vaste fumisterie et que la différence entre homme et femme est purement chromosomique donc sexuelle ; bien sûr que les homosexuels ont le

droit d'assumer leur déviance et de vivre contre-nature, pourvu qu'ils ne nuisent pas à autrui.

Bien sûr qu'une femme reste une femme et qu'un homme reste un homme.

Bien sûr que chaque humain a la totale liberté de disposer de son propre corps comme il l'entend, tant qu'il ne nuit à personne.

Bien sûr que la contraception est un évident droit (et devoir) de base pour tout qui ne souhaite pas procréer.

Bien sûr que, si la contraception est pratiquée systématiquement et sous contrôle médical dès la puberté, l'avortement n'a plus de raison d'exister ; bien sûr, alors, que l'avortement n'est plus justifiable qu'en cas de viol.

Bien sûr que l'euthanasie est le droit imprescriptible de chacun de quitter la vie comme et quand il l'a décidé.

Quant aux conditions d'accès à telle ou telle fonction au sein de l'Eglise catholique (vestige archaïque d'un dogmatisme médiéval latin), celle-ci a le droit de fixer les règles qu'elle veut ; l'immense majorité des humains s'en contrefiche éperdument.

*

Pierre-Henri Dumas parle :

"(...) des attaques contre l'État providence et la politique de redistribution mise en place au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. (...) Aujourd'hui, cet État ne fonctionne plus. Il est incapable d'assurer encore ses fonctions régaliennes, premières, essentielles : assurer la justice, la sécurité, la défense, l'enseignement ..."

Cette situation d'un Etat-Providence en totale inefficience et incompétence dans les fonctions que la Modernité lui avait confiées, avec une sidérante gabegie budgétaire, n'est pas propre à la Belgique ... loin s'en faut.

Ces "fonctions régaliennes" que sont "la justice, la sécurité, la défense, l'enseignement, ..." doivent être totalement et efficacement assumées, mais les ", ..." sont de trop et la notion de "justice" doit se limiter au pur juridique et exclure les idéologies (justice sociale, redistribution des revenus ou des avoirs, assistanats divers, etc ...) .

Juridicité, sécurité, défense, enseignement : oui ! Tout le reste : non !

L'Etat ne doit jouer aucun rôle socio-économique, à aucun niveau.

L'Etat doit être un organe de pure décision et jamais un organe d'exécution de quoique ce soit : l'Etat doit décider, puis faire faire (sous-traitance généralisée à des firmes privées), mais jamais ne rien faire lui-même (exit tous les fonctionnaires).

Mais l'article continue et dresse ce triste bilan :

"L'état de la justice ? La lettre ouverte signée par plus de 440 jeunes magistrats et publiée cette semaine dans Le Soir en donne une idée : "Les fonds pour rénover les palais de justice, pour acheter du matériel informatique, pour fournir un téléphone portable aux services de garde, ou même un robinet d'eau potable, n'existent pas".

L'état de la sécurité ? Les cris d'alarme, notamment de la commissaire nationale aux drogues concernant le risque que notre pays n'ait plus la capacité de se défendre contre la mainmise du narcotrafic, devraient réveiller les plus endormis.

L'état de la défense ? La Belgique est un des pays européens qui a le plus profité des "dividendes de la paix", réduisant son budget militaire à 1,3% du PIB, et on ne sait toujours pas comment nous parviendrons à atteindre le seuil minimum de l'Otan de 2% aujourd'hui, et sans doute de 5% demain. Le plus tristement cocasse est que ceux qui veulent mobiliser les dividendes de Belfius pour résoudre cette équation budgétaire étaient les mêmes qui, hier, voulaient vendre la banque.

Et puis, il y a l'état de l'enseignement. Il suffit de lire les dernières études PISA pour voir combien les élèves belges, et particulièrement belges francophones, sont en dessous de la moyenne de l'OCDE, signant l'échec d'une politique censée assurer à tous l'accès à un socle de connaissances pour démarrer dans la vie."

No comment !

*
* *

Le 27/04/2025

Reproduction intégrale de la lettre ouverte de la Fédération Environnement Durable (FED) au gouvernement français : il est temps d'arrêter la gabegie "éolienne et solaire" !!!

*Lettre ouverte au gouvernement
16 avril 2025*

Le scandale PPE3 : quand l'État ruine le pays au nom des éoliennes et du solaire

Pendant que l'État racle les fonds de tiroir pour trouver 40 milliards pour boucler un avant projet de budget 2026, il s'obstine à vouloir dilapider des centaines de milliards dans une stratégie énergétique erronée : la Programmation Pluriannuelle de l'Energie (PPE3), dominée par les éoliennes et le solaire, qui en sont le symbole le plus coûteux et le plus inefficace. Une stratégie qui délaissé l'essentiel : une décarbonation fondée sur une énergie piloteable, stable et compatible avec les réalités économiques de notre société.

Une hémorragie budgétaire à ciel ouvert

Subventions à perte, appels d'offres déséquilibrés, extension de réseaux non utilisés, projets contestés localement : la PPE3 consacre plus de 300 milliards d'euros en première évaluation à un modèle énergétique fondé sur les énergies dites renouvelables "intermittentes et aléatoires" - c'est-à-dire l'éolien et le solaire - qui ne tient pas debout.

Il est incompréhensible - voire irresponsable - que le Chef de l'État et le Gouvernement s'entêtent à soutenir une fuite en avant aussi coûteuse qu'inefficace.

Ce gaspillage fragilise l'équilibre des finances publiques, détourne des ressources essentielles, accélère l'augmentation du prix de l'électricité et ne répond pas aux besoins réels du pays.

Un rejet qui fait l'unanimité

Les voix sont désormais nombreuses et concordantes :

- L'Académie des sciences qualifie la PPE3 d'incohérente, irréaliste et nuisible.
- Plus de 160 sénateurs en ont publiquement demandé la révision.
- Le Haut Conseil pour le Climat pointe lui aussi les failles techniques et budgétaires du dispositif.
- Les médias nationaux révèlent le gouffre économique de ces choix idéologiques.
- De nombreux groupes d'experts dont ceux de la Fédération Environnement Durable, de la Fondation Concorde6, du CEREME7, du HCEA8, du PNC9 ainsi que des personnalités reconnues

internationalement comme Bernard Accoyer ancien président de l'assemblée Nationale, François Goulard ancien ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, André Merlin¹⁰ Président Fondateur de RTE, Henri Proglio ancien Président d'EDF, Stéphane Piednoir Sénateur Président de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, dénoncent depuis des mois ces orientations.

- Sur le terrain les Français, de plus en plus nombreux, refusent l'implantation de nouvelles infrastructures éoliennes et solaires qu'ils jugent inutiles, destructrices pour la biodiversité et dévastatrices pour l'environnement.

La FED appelle le gouvernement à un sursaut de lucidité

La PPE3 n'est plus un plan d'avenir : c'est un engrenage budgétaire et technologique.

Face à cette dérive, la FED demande :

- La suspension immédiate de tous les projets liés à l'éolien et au solaire agrivoltaique
- Un audit indépendant sur le coût réel de cette stratégie énergétique ;
- Un moratoire sur toute nouvelle décision jusqu'à révision complète de la PPE3
- La réorientation des financements vers des solutions énergétiques fiables, pilotables et adaptées aux réalités du pays.

Une seule question demeure :

Pourquoi le gouvernement continue -t-il à ruiner la France pour un modèle énergétique qui ne fonctionne pas ?

La PPE3 est devenue une impasse coûteuse. Le moment est venu de l'arrêter.

Ce gaspillage fragilise l'équilibre des finances publiques, détourne des ressources essentielles, accélère l'augmentation du prix de l'électricité et ne répond pas aux besoins réels du pays et en particulier à sa nécessaire réindustrialisation.

Il est incompréhensible - voire irresponsable - que le Chef de l'Etat et le Gouvernement s'entêtent à soutenir une fuite en avant aussi coûteuse qu'inefficace.

Signé le Conseil d'Administration de la Fédération Environnement Durable.

*

Pour qu'une Intention puisse exister, il faut au moins deux trajectoires différentes possibles pour qu'un choix justifiable soit possible. En revanche, s'il existe même mille chemins possibles, mais qu'il n'existe aucune Intention, à quoi bon tous ces possibles qui ne mènent à rien de désiré ou de désirable. Cela signifie qu'Intentionnalité et Multipolarité sont, essentiellement et conjointement, nécessaires et indispensables pour qu'il puisse y avoir une évolution cosmique ayant un sens. A l'inverse, si rien ne peut avoir de sens, rien n'a ni de valeur, ni d'intérêt, ni, donc, de raison d'exister.

Or, le Réel, très évidemment, n'évolue pas n'importe comment et fabrique de la Substance pour permettre soit son uniformisation (entropique d'expansion) en produisant du "vide", soit son façonnage (néguentropique de concrétion) en permettant des émergences de plus en plus complexes.

Ainsi, l'Intentionnalité et la Multipolarité permettent une évolution sensée du Réel.

*

De Amid Faljaoui (Trends-Tendances) :

"Merci Donald Trump d'avoir fait pour l'Europe ce que vingt sommets européens et mille PowerPoints n'ont jamais réussi à faire : lui redonner de la consistance.

À force de vociférer contre l'OTAN, de menacer l'Ukraine et de s'attaquer à la banque centrale américaine, vous avez réveillé un continent qui roupillait. Même le Danemark, pourtant pro-atlantiste, commence à douter. Merci Donald !

Merci Donald d'avoir réussi là où la BCE échouait : faire remonter l'euro. En tapant sur Powell, en flirtant avec la Russie et en agitant le sabre tarifaire, vous avez sapé la confiance dans le dollar. Résultat : les capitaux fuient les États-Unis... pour se loger en Europe. Les fonds européens enregistrent leurs meilleures entrées depuis dix ans. Merci Donald !

Trends Impact Awards 2025

Merci Donald d'avoir offert à l'Allemagne un prétexte en or pour abandonner son austérité. Grâce à vous, le nouveau gouvernement a trouvé 500 milliards d'euros pour l'infrastructure et la défense. Même le sacro-saint "frein à l'endettement" a été mis entre parenthèses. Vous avez réussi là où trois crises de l'euro ont échoué à faire changer d'avis les Allemands. Merci Donald !

Merci Donald de donner un sens nouveau au mot "chaos". Car dans le brouillard que vous créez à chaque tweet, les investisseurs cherchent des refuges. Et là, surprise : ils découvrent que l'Europe, malgré ses lenteurs, peut être un havre de stabilité. Nous n'avons pas besoin d'avoir des oligarques de la tech comme dirait Ursula von der Leyen. Nous avons juste des règles, de la prévisibilité et... des opportunités. Merci Donald !

Merci Donald de nous rappeler, par la menace, l'urgence d'un vrai marché unique. Mario Draghi avait fait les calculs : nos divisions internes reviennent à s'infliger 45 % de droits de douane sur les biens, 110 % sur les services. Votre chaos nous redonne de la clarté : soit on s'intègre, soit on s'efface. Merci Donald !

Merci Donald d'être un négociateur de souk comme on en trouve par centaines à Marrakech. Vous annoncez l'apocalypse pour obtenir une ristourne. Vous dites 1.000 pour qu'on vous accorde 100. Vous criez, vous menacez, puis vous reculez. Votre "art du deal", c'est surtout l'art du bruit. Mais ce bruit-là, paradoxalement, permet à l'Europe de se remettre en ordre de marche. Merci Donald !

Merci, enfin, de faire tomber les masques. Votre imprévisibilité oblige l'Europe à penser long terme, à parler souveraineté, à se projeter stratégiquement. Vous êtes le plus grand agent de transformation involontaire du Vieux Continent. Vous êtes un moteur... malgré vous.

Alors oui, vraiment : merci Donald Trump. Continuez comme ça."

Enfin, grâce au pitre américain, l'Europe va devenir un continent unifié et unitaire ! Il est temps ! Grand temps !

*

* *

Le 28/04/2025

"Jacques Attali accuse sur BFM les entrepreneurs, responsables à ses yeux, de tous les maux de la terre. Ils empoisonnent la planète et gèrent leur entreprise en dictateurs... C'est consternant !

La détestation des entrepreneurs par une très grande partie de la classe politique et intellectuelle de notre pays est une cause majeure de notre décrochage économique."

*

Le coin des chiffres clés...

PIB par habitant en dollars courants (Source : Banque Mondiale) :

1. Luxembourg : 128 259
2. Irlande : 103 684
3. Suisse : 99 994
4. Norvège : 87 961
5. Qatar : 87 480
6. Singapour : 84 734
7. États-Unis : 81 695
8. ...
9. Belgique : 53 475
10. ...
11. Allemagne : 52 745
12. ...
13. France : 44 460

*

Le fait "religieux" se scinde en deux significations assez indépendantes de la notion de reliance.

Il y a la reliance extérieure ou horizontale entre ceux qui partagent les mêmes rites, les mêmes croyances, les mêmes valeurs : c'est la **religion** proprement dite. Il y a la reliance intérieure ou verticale entre la personne et le Tout qui l'enveloppe, ainsi que sa nature et son intention : c'est la **spiritualité** proprement dite.

Ces deux dimensions ne s'excluent pas mutuellement puisque l'histoire montre que la religion, souvent, sacrifie des croyances profanes et devient idéologie, et que, inversement, la spiritualité, parfois, induit des croyances qui font corps et

deviennent religion collective (on connaît, en ce sens, les expériences de Moïse, du Bouddha, de Jésus/Paul, de Mu'hammad et de quelques autres).

En somme, il y a un processus de dégénérescence : une spiritualité personnelle peut dégénérer, via des croyances, en religion collective qui, en se désacralisant, peut devenir idéologie.

Ainsi, le socialo-gauchisme (né au 19^{ème} siècle des cendres de la Terreur de Robespierre) est une dégénérescence du christianisme catholique venu de la dissidence de Jésus/Paul contre le judaïsme lévitique issu de Moïse.

Souvent, aussi, la religion tente de récupérer et d'absorber (pour la neutraliser car, par essence, une spiritualité est vivante et évolutive, donc incontrôlable et non dogmatisable) la spiritualité dont elle procède : ainsi le christianisme paulinien a détruit le christianisme gnostique alexandrin dont la seule trace canonique est l'évangile de Jean ; ainsi aussi, l'islamisme combat et détruit le soufisme ; ainsi encore, le pharisaïsme synagogal et rabbinique a éradiqué le lévitisme élitaire originel à l'occasion de la destruction du Temple et de l'expulsion des Juifs hors de Judée.

*

Qu'est-ce que le Sacré ?

Le Sacré est ce qui donne sens et valeur à l'existence personnelle et collective. Encore faut-il donner la signification des concepts "donner du sens à l'existence" et "donner de la valeur à l'existence"

Ce qui donne du "sens" à l'existence, c'est l'Intentionnalité.

Ce qui donne de la "valeur" à l'existence, c'est l'accomplissement de cette Intentionnalité.

Et qu'est-ce que cette "Intentionnalité" ? C'est la bonne et vraie raison d'exister et d'évoluer de tout ce qui existe et évolue à tous les niveaux de la personne, de la collectivité ou du monde. C'est le "pour-quoi ?" global.

Il faut donc rejeter et combattre et éliminer de sa propre existence tout ce qui n'a ni sens, ni valeur : le futile, l'inutile, le stérile, ...

*

Les cinq grandes étapes de l'histoire de l'humanité coïncide avec les cinq grandes bifurcations existentielles :

1. invention du langage (culte des ancêtres) : animisme,
2. invention de l'écriture (sédentarisation) : polythéisme,

3. invention de la personne (âge axial) : spiritualisme,
4. invention de l'imprimerie (Renaissance) : idéologisme,
5. invention du numérique (fin de la Modernité) : eudémonisme.

*

Les grandes étapes de la protohistoire de l'humain ...

Homo sapiens apparaît vers -150.000 et crée le fait culturel à partir de -50.000 (paléolithique supérieur) avec l'art rupestre et les premières statuettes de "Vénus".

Vers -8.500, émerge, en Anatolie (en gros l'actuelle Turquie de l'ouest), une nouvelle manière de vivre (celle du néolithique) fondée sur la sédentarisation, l'agriculture et l'élevage. Cette nouvelle civilisation s'étend vers la Grèce (-6500), vers la Chine (-5500) et en Amérique (-4500).

L'écriture apparaît en Mésopotamie, en Egypte et en Chine entre -3300 et -3000. Peu après commence l'âge du bronze, puis celui du fer (à partir de -1200). Avec l'écriture commence l'Histoire proprement dite.

Le culte "religieux" commence, partout, avec les rites funéraires (concernant des cadavres humains et parfois non humains) liés, possiblement, à une croyance en une "survie" après la mort, mais en tous cas, à une volonté d'honorer le défunt et de lui montrer un attachement profond.

Ces rites funéraires constituent, sans doute, la première manifestation d'une pensée spirituelle et/ou religieuse. Les premières vraies sépultures (néanderthaliennes) ont été retrouvées en Israël et datent de -120.000 et de -92.000

*

* *

Le 29/04/2025

L'animisme est la première forme d'un panthéisme primitif qui prête une "âme" à tout ce qui est différent (minéral, végétal, animal ou humain). Cette âme est censée refléter une "intériorité" spécifique marquant l'intention de vie de son porteur.

*

Comme à la fin de l'empire romain, comme à la fin de l'empire carolingien, comme à la Renaissance et comme aujourd'hui, l'humanité vit une mutation de paradigme

(c'est le cas tous les 550 ans). Cette mutation pendant l'effondrement du paradigme ancien (dont les systèmes de régulation ne fonctionnent plus) et pendant l'émergence du paradigme nouveau (dont les systèmes de régulation n'existent pas encore), s'installe une période chaotique (en moyenne 50 ans c'est-à-dire, pour nous, entre 1985 et 2035, probablement) de "violences civiles" voire de guerres civiles selon trois axes :

- ceux qui se battent pour imposer "leur" idéologie comme "solution" au problème,
- ceux qui en profitent pour "charognier" toutes les opportunités offertes par le chaos ambiant,
- ceux qui se battent pour préserver l'ancien système qui se meurt.

*

Nous traversons une période chaotique qui marque une bifurcation paradigmique (fin de la Modernité née à la Renaissance) et civilisationnelle (fin des messianismes religieux - chrétien, par exemple - et idéologiques - socialiste par exemple).

Ce chaos est évidemment un prétexte éminemment facile pour exacerber :

- tous les complotismes (la CIA manipule tout ... à moins que ce ne soit Elon Musk ; Poutine dirige le monde ... à moins que ce ne soit l'extrême-droite, la Franc-maçonnerie ou la Maffia),
- tous les despotismes (Trump, Poutine, Xi-Jinping et consorts)
- et toutes les fantasmagories paranoïdes ..

Par définition, le chaos n'est jamais réductible à une explicitation rationnelle et mécanique ... il est un terrain d'émergence dont les chemins de sortie sont multiples et imprévisibles ; la seule chose que soit sûre, c'est que le nouveau paradigme émergeant éradiquera les structures étatiques et les promesses messianiques, et mènera le monde humain vers une continentalisation culturelle (Euroland, Americanoland, Latinoland, Russoland, Afroland, Islamiland, Indoland et Sinoland), une régionalisation socioéconomique (l'Alsace, la Bretagne, la Provence, ...) et une algorithmisation profonde des modes de vie (dématérialisation, délocalisation, désurbanisation, robotisations etc ...).

*

* *

Le 30/04/2025

Il existe une grande différence entre la joliesse et la Beauté : la joliesse est superficielle et superfétatoire car elle ne fait que ravir les sens, alors que la Beauté est utile (voire indispensable) puisqu'elle nourrit l'âme.

La joliesse participe du culte luxueux de ces nombrils de fats dont elle flatte l'extériorité, alors que le Beauté est gratuite et offerte à l'intériorité de ceux qui savent vivre vraiment.

*

Curieuse évolution que celle de la dynastie royale belge.

Le premier roi, Léopold I^{er}, est d'origine allemande (de Saxe-Cobourg-Gotha), mais vit en Angleterre ; il est Franc-Maçon (ce qui fut un des critères de sa désignation).

Son fils, Léopold II, fut manifestement un grand roi (le seul de cette dynastie de nazes) dans la lignée de son père, mais meurt sans enfant, mais offre le Congo (acquis sur sa cassette personnelle) à la Belgique.

Lui succède Albert I^{er}, son neveu, issu d'une "branche" catholique collatérale ; il se fait une réputation de "roi-chevalier" pendant la "grande guerre" de 14-18.

Son fils Léopold III est insipide et catholique fervent (il passe la seconde guerre mondiale en cohabitation "pacifique" avec le régime nazi). Le fils de ce dernier, Baudouin I^{er}, est un bigot hyper-catholique et mourra sans enfant. Lui succède son frère Albert II, noceur et coureur de filles, époux de Paola, la belle Italienne, qui le cocufiera à qui mieux-mieux (et elle eut bien raison !).

La succession est aujourd'hui assurée par leur fils, Philippe I^{er}, un con catho fini, ayant épousé une infirmière idiote (avec qui il a trois ou quatre gosses) et dont le frère, Laurent, est un autre noceur, parasite et cynique.

*

Une grande confusion règne, dans l'humanité, depuis toujours, entre "invisible" et "surnaturel", entre "incompris" et "animique" ...

*

* *